



HAL
open science

Voterez-vous pour elles ? : Identité de genre, stéréotypes et représentations sociales des leaders féminins dans la vie politique française

Julien Ailloud

► To cite this version:

Julien Ailloud. *Voterez-vous pour elles ? : Identité de genre, stéréotypes et représentations sociales des leaders féminins dans la vie politique française*. Psychologie. Université Grenoble Alpes [2020-..], 2020. Français. NNT : 2020GRALH028 . tel-04913582

HAL Id: tel-04913582

<https://theses.hal.science/tel-04913582v1>

Submitted on 27 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THÈSE

Pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE LA COMMUNAUTÉ UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES

Spécialité : **Psychologie du Travail et Ergonomie**

Arrêté ministériel : 25 mai 2016

Présentée par

Julien AILLOUD

Thèse dirigée par **Élisabeth DOUTRE, MCF HDR, Univ. Grenoble Alpes**

préparée au sein du **Laboratoire Interuniversitaire de
Psychologie (LIP/PC2S)**
dans l'**École Doctorale Sciences de l'Homme, du Politique et
du Territoire (SHPT)**

Voteriez-vous pour elles ? Identité de genre, stéréotypes et représentations sociales des leaders féminins dans la vie politique française

Thèse soutenue publiquement le **16 janvier 2020**,
devant le jury composé de :

Mme. Élisabeth DOUTRE

Maître de conférences HDR Émérite à l'Université Grenoble Alpes,
Directrice de thèse

M. Fabrice GABAROT

Maître de conférences HDR à l'Université de Bourgogne, Examineur

Mme. Sandrine LÉVÊQUE

Professeure à l'Université Lumière Lyon 2, Rapporteur

M. Philippe SARNIN

Professeur à l'Université Lumière Lyon 2, Rapporteur

Mme. Annique SMEDING

Professeure à l'Université Savoie Mont Blanc, Présidente du jury



« Nous vous en prions instamment :
Ne trouvez pas naturel ce qui se produit sans cesse !
Qu'en une telle époque de confusion sanglante
De désordre institué, d'arbitraire planifié
D'humanité déshumanisée,
Rien ne soit dit naturel, afin que rien
Ne passe pour immuable. »

Bertolt Brecht,
L'Exception et la règle

Remerciements

L'achèvement que constitue le rendu de ce manuscrit ne peut aller sans un regard en arrière sur les années passées à le construire. Il y eut des périodes de doute, difficiles, compliquées, mais bien sûr des moments absolument enrichissants, aussi bien personnellement qu'en tant que chercheur. Le nombre des années rend improbable le fait que toutes les personnes ayant participé de près ou de loin à l'élaboration de cette thèse soient mentionnées de manière exhaustive. Je m'excuse ainsi par avance pour les éventuel·le·s oublié·e·s.

Tout d'abord, je suis reconnaissant à Élisabeth Doutré d'avoir encadré ce travail de thèse. Voici l'achèvement d'un long processus commencé avec le mémoire de M2R. Je dois la remercier à la fois pour sa patience avec moi, ses conseils, ses analyses psycho-politiques, mais également car elle a beaucoup œuvré à me faire découvrir le monde de l'enseignement et de la recherche.

Toute ma gratitude va aux membres du jury qui ont accepté d'évaluer ce manuscrit en tant que rapporteur·e·s, Sandrine Lévêque et Philippe Sarnin, ainsi qu'à Fabrice Gabarrot et Annique Smeding qui ont accepté de siéger dans ce jury de thèse et dont l'expertise m'est très chère.

Je remercie bien entendu tous les membres du Laboratoire interuniversitaire de Psychologie (LIP/PC2S) pour leur apport à ce travail de thèse et à son bon déroulement : bien sûr Laurent Bègue et Dominique Muller en tant qu'ancien et actuel directeur de Laboratoire, Anne Chabaud sa gestionnaire, l'axe RAC (anciennement équipe TSCO) et ses responsables successives Aurélie Landry et Anna Tcherkassof ainsi que mes collègues doctorant·e·s et désormais docteur·e·s.

Un merci particulier à Florian Delmas, mon directeur de mémoire de M1, qui m'a beaucoup appris et avec qui les échanges passionnants ne manquent jamais.

Je pense également et de manière générale à l'ensemble des enseignant·e·s de l'Université Grenoble Alpes, membres du LIP, du LPNC ou intervenant·e·s, qui m'ont formé dans mon cursus de psychologie et dont le partage des connaissances m'est quotidiennement utile.

Un grand merci également à l'École Doctorale et en particulier à Lourdemarie Luete pour sa disponibilité et son professionnalisme. Je n'oublie pas non plus la qualité de service exceptionnelle offerte par la BU Droit-Lettres et son personnel que j'ai eu la chance de côtoyer de près.

Ce doctorat ayant été mené en parallèle de plusieurs vies professionnelles, je remercie d'abord et par ordre chronologique les agents que j'ai pu croiser à l'Université Savoie Mont Blanc et au service Ressources Humaines de la Ville de Chambéry.

J'ai également une pensée pour les longues journées en tant qu'Assistant d'Éducation passées avec mes collègues, notamment Amélie, François et Najih.

Enfin, merci aux personnels de Grenoble IAE et en particulier aux membres du Service Informatique que j'ai pu croiser durant ces quatre dernières années : Karim, Jean-Baptiste, Gaëlle, Serge, Gaëtan, Sofiane, Alice, Nathalie, Arnaud.

Merci à tou·te·s mes ami·e·s et camarades qui ont été présent·e·s pour me soutenir, échanger et débattre, me permettant ainsi d'apprendre et d'étayer mes réflexions sur de multiples sujets : Alain, Amandine, Ambre, Amin, Catherine, Christelle, Corentin, Elliot, Eloïse, Elsa, Joseph, Louis P., Louis R., Lucie, Ludovic, Marianne, Marine, Marion, Olivier, Prune, Sabrina, Sébastien, Thomas, Victorine, avec une mention particulière pour Fabien et Anaïs dont l'amitié, ancienne, m'est très chère, ainsi que pour Clémence et Tiffany.

Je ne peux terminer sans un mot pour celle qui partage ma vie depuis 10 ans : Flore, qui m'a soutenu (et supporté...) durant ces années à préparer ce travail de thèse. Celui-ci t'est dédié. Je remercie également toute ma famille, particulièrement mes parents Daniel et Florence, ainsi que les membres de ma belle-famille.

Enfin, j'ai une pensée pour les participant·e·s qui ont pris de leur temps pour participer aux études que je leur ai proposé : ce travail découle du leur.

RÉSUMÉ

Cette thèse démontre que les femmes politiques sont pénalisées en raison de leur genre : de ce fait, il leur en sera plus demandé qu'aux hommes politiques pour être un leader désirable. Les ressorts des caractéristiques attribuées à différentes femmes politiques ont été explorés en lien avec leur acceptation par les citoyens. Cette analyse du paysage politique a permis de réaliser la prédiction des intentions de vote pour les candidates, tout en expliquant ces intentions par la vision qu'ont les citoyens des femmes politiques en question : nous l'avons théorisé sous le terme de *psychologie électorale*.

Après les avoir sélectionnées, nous avons proposé, aux participants en situation de voter, d'évaluer l'identité de genre et les stéréotypes associés à Marine Le Pen (Étude 1) – ainsi que les représentations sociales la concernant (Étude 2) –, puis à Cécile Duflot, Najat Vallaud-Belkacem et Nathalie Kosciusko-Morizet (Étude 3), à la femme politique idéale et à l'homme politique idéal (Étude 4), et nous avons enfin recueilli les représentations sociales de ces deux derniers leaders politiques (Étude 5).

Les résultats nous ont permis de mettre en avant un fort favoritisme endogroupe basé sur l'appartenance politique, un sexisme à l'encontre des femmes politiques ainsi que des différences de représentations entre la femme politique idéale et l'homme politique idéal basées sur la seule différence de genre.

Ces résultats nous ont amené à penser que les hommes politiques disposent d'un avantage comparatif du simple fait de leur identité de genre. Nous avons développé par la suite les bases d'une psychologie électorale qui met en avant les raisons pour lesquelles les citoyens votent ou ne votent pas pour les leaders politiques.

ABSTRACT

This thesis demonstrates that women politicians are penalized because of their gender : Thus, people will require more from them than from men politicians to be a desirable leader. Mechanisms of the characteristics attributed to different women politicians have been explored in regard to citizens' acceptance. This analysis of the political landscape allowed us to predict voting intentions for women candidates, while explaining these intentions by the citizen's vision of these women politicians : We theorized this as *electoral psychology*.

After a selection phase, we asked participants who were able to vote to evaluate the gender identity and stereotypes of Marine Le Pen (study 1) – as well as social representations concerning her (study 2) –, then of Cécile Duflot, Najat Vallaud-Belkacem and Nathalie Kosciusko-Morizet (study 3), of the ideal woman politician and the ideal man politician (study 4), and we finally collect the social representations about the latter two (study 5).

Results showed a strong ingroup favoritism based on political affiliation, sexism toward women politicians and differences between the ideal woman politician and the ideal man politician representations, only based on the gender of this two.

These results let us think that men politicians have a comparative advantage on the only basis of their gender. We then lay the foundation for an electoral psychology which underlining reasons why citizens vote or not for political leaders.

Table des matières

Liste des abréviations.....	1
Introduction générale.....	2
Partie I : Partir du « déjà-là » pour analyser les liens entre genre, représentations et leaders politiques féminins.....	10
1. Chapitre 1 : Ce qu'ont à nous dire les sciences sociales.....	10
1.1. Introduction.....	10
1.2. Histoire des femmes et de la politique : pouvoirs et genre.....	11
1.2.1. Moyen Âge et Renaissance.....	12
1.2.2. De la Révolution à la Vème République.....	19
1.3. L'étude du profil du leader par les sciences de gestion et le management : leadership et genre.....	29
1.4. La sociologie et la science politique comme outils d'analyse du rapport du pouvoir aux femmes... et inversement : politique et genre.....	35
1.4.1. Citoyennes et engagées.....	35
1.4.2. Au sein des partis : militantes et investies.....	36
1.4.3. Aux responsabilités.....	39
1.4.4. Représentations médiatiques et représentation électorale.....	43
1.4.5. Les représentations des leaders politiques en fonction de leur genre.....	46
1.5. Conclusion.....	50
2. Chapitre 2 : L'apport de la psychologie au lien entre le genre, une identité basée sur des stéréotypes, et la politique : une histoire de représentation(s).....	52

2.1. Introduction.....	52
2.2. Identité et catégorisation.....	52
2.3. Stéréotypes et préjugés.....	55
2.4. Stéréotypes de genre.....	58
2.5. Discrimination.....	60
2.6. Identité(s) des femmes leaders.....	62
2.7. Les représentations sociales : historique et théories.....	65
2.8. Conclusion.....	70
Problématique.....	72
LA PRÉ-ÉTUDE : sélectionner l'échantillon de femmes politiques à étudier.....	78
MÉTHODOLOGIE CHOISIE.....	85
Hypothèses.....	88
Hypothèses portant sur chacune des femmes politiques.....	88
Hypothèses comparatives.....	95
Hypothèse concernant les représentations sociales.....	96
Partie II : Mises à l'épreuve empiriques des hypothèses portant sur les femmes politiques sélectionnés et les leaders politiques idéaux : études, résultats et discussions.....	99
3. Chapitre 3 :	99
3.1. Étude 1 : Stéréotypes et identité de genre concernant Marine Le Pen.....	99
3.2. Étude 2 : Représentations Sociales de Marine Le Pen.....	119
4. Chapitre 4 :	149
4.1. Étude 3 : Stéréotypes et identité de genre de Cécile Duflot, Najat Vallaud-Belkacem et Nathalie Kosciusko-Morizet.....	149
5. Chapitre 5 :	195
5.1. Étude 4 : Stéréotypes et identité de genre de la femme politique idéale et de l'homme politique idéal.....	195

5.2. Étude 5 : Représentations sociales de la femme politique idéale et de l'homme politique idéal.....	220
Résultats complémentaires portant sur toutes les femmes politiques étudiées et la femme politique idéale.....	246
Partie III : L'apport de la psychologie à l'analyse du lien entre citoyen·ne·s, politicien·ne·s et vote : pour une psychologie électorale.....	251
Discussion générale.....	251
Conclusion générale.....	267
Bibliographie.....	271
Index des tableaux.....	320
Index des figures.....	324
ANNEXES.....	327
Annexe A : <i>Exemplaire du questionnaire de sélection des femmes politiques à étudier...</i>	328
Annexe B : <i>Exemplaire du questionnaire concernant Marine Le Pen (SCM et BSRI).....</i>	330
Annexe C : <i>Réponses des participant.e.s au questionnaire exploratoire de l'étude pilote concernant les représentations sociales de Marine Le Pen.....</i>	335
Annexe D : <i>Exemplaire du questionnaire concernant Marine Le Pen (RS).....</i>	355
Annexe E : <i>Exemplaire du questionnaire concernant Cécile Duflot (SCM et BSRI).....</i>	359
Annexe F : <i>Exemplaire du questionnaire concernant la femme politique idéale (SCM et BSRI).....</i>	364
Annexe G : <i>Réponses des participant.e.s au questionnaire exploratoire de l'étude pilote concernant les représentations sociales des leaders politiques idéaux (LPI).....</i>	369
Annexe H : <i>Exemplaire du questionnaire concernant les leaders politiques idéaux (RS).</i>	390

Liste des abréviations

BSRI : Bem Sex Role Inventory

CD : Cécile Duflot

EÉ-LV : Europe Écologie-Les Verts

FG : Front de Gauche

FPI : Femme Politique Idéale

FN/RN (depuis 2018) : Front National/Rassemblement National

HPI : Homme Politique Idéal

LCR/NPA (depuis 2009) : Ligue Communiste Révolutionnaire/Nouveau Parti Anticapitaliste

LO : Lutte Ouvrière

LREM : La République En Marche

MLP : Marine Le Pen

MoDem : Mouvement Démocrate

NKM : Nathalie Kosciusko-Morizet

NVB : Najat Vallaud-Belkacem

PCS (anciennement CSP) : Professions et Catégories Socioprofessionnelles

PS : Parti Socialiste

RS : Représentations Sociales

SCM : Stereotype Content Model

UDI : Union des Démocrates et Indépendants

UMP/LR (depuis 2015) : Union pour un Mouvement Populaire/Les Républicains

Introduction générale

En 2011, deux événements majeurs au sein de ce qui était la vie politique française ont eu lieu : la chute de Dominique Strauss-Kahn (DSK), alors directeur du Fond Monétaire International (FMI) et au firmament dans les sondages pour devenir Président de la République l'année suivante, et les primaires du Parti Socialiste (PS) et du Parti Radical de Gauche (PRG) visant à décider du candidat proposé aux élections présidentielles de 2012 – qui sera finalement le candidat élu à la Présidence de la République, à savoir François Hollande –. Au-delà de la répercussion qu'a eu le premier des deux événements sur le second, si ces deux événements ont pour point commun de concerner la vie politique française, ils ont également en lien de toucher à la problématique des violences physiques, psychologiques ou symboliques qui peuvent être faites aux femmes simplement à cause de leur sexe.

En effet, les primaires de 2011 ont vu s'affronter au premier tour deux femmes, Martine Aubry et Ségolène Royal, candidate en 2007, et quatre hommes, François Hollande, Arnaud Montebourg, Manuel Valls et Jean-Michel Baylet. Au second tour, François Hollande est finalement sorti vainqueur de son duel l'opposant à Martine Aubry. D'après plusieurs médias, cette dernière aurait conclu avec DSK le « pacte de Marrakech » selon lequel une entente tacite avait été nouée entre eux pour ne pas se confronter lors de la primaire de 2011. L'empêchement de DSK à présenter sa candidature alors qu'il était favori fit par la suite passer Martine Aubry pour une candidate par défaut (L'Obs, 2011 ; FranceInfo, 2011).

Auparavant, lors de l'élection présidentielle de 2007, il avait été possible de constater une défiance vis-à-vis de la candidature de Ségolène Royal, à la fois dans les médias et chez de

nombreux électeurs, influencés par les premiers. En analysant lors des primaires du PS, durant le second tour et une fois l'élection remportée par Nicolas Sarkozy les réponses des participants à propos de ce qu'évoquait pour eux les femmes politiques en général, Ségolène Royal en particulier et le fait d'avoir une femme politique au second tour, Doutre (2008) a pu constater que le rapport au genre des électeurs concernant Ségolène Royal avait pénalisé celle-ci en raison d'une identité de genre jugée trop féminine pour exercer le mandat de Président·e de la République.

La défaite de Martine Aubry en 2011 amène donc à se poser des questions : quelle part pour les idées et le programme et quelle part pour ce que renvoie aux citoyens la perdante en terme de personnalité et d'identité, y compris d'identité de genre, dans cette déconvenue ? En effet, si les nuances idéologiques avec François Hollande existent, peut-on pour autant expliquer le vote majoritaire pour ce dernier grâce à ses propositions ? La différence de traitement entre les deux candidats semble laisser penser que non. Ainsi, la campagne d'avant le premier tour a vu Martine Aubry être au centre de rumeurs : alcoolisme, homosexualité, maladie ou encore attaque concernant son mari... La maire de Lille a reçu de nombreux coups (Laurent, 2011), tandis qu'un tel acharnement sur François Hollande ne s'est pas fait sentir. Il est possible de constater que les rumeurs concernant Martine Aubry touchent presque toutes directement ou indirectement à son identité de genre. En effet, l'alcoolisme est une maladie particulièrement dépréciative chez les femmes et les stéréotypes s'attaquant aux homosexuelles remettent également en cause la féminité des personnes.

Il semblait donc y avoir quelque chose de particulier chez les femmes souhaitant accéder au(x) plus haut(s) poste(s) électifs de la République Française. Il s'agirait en quelque sorte d'un environnement qui se créerait et qui finirait par les repousser afin de les faire échouer

dans leur campagne. De plus, la focalisation sur la personnalité du leader politique, absolument prégnante dans la Vème République, oblige les prétendant·e·s à largement miser sur leur personnalité et à cristalliser l'opinion sur leur individualité, désavantageant les femmes qui, en tant que groupe social dominé, ont davantage l'habitude de s'identifier au collectif plutôt qu'en terme d'individualité (Lorenzi-Cioldi, 2002). Auparavant, on peut se souvenir de l'exemple de la seule femme politique ayant atteint le poste le plus prestigieux de la République Française derrière celui de Président·e de la République : Édith Cresson. Nommée Première Ministre par François Mitterrand en mai 1991, elle resta en poste à peine une année, période durant laquelle elle essuya de nombreuses critiques parfois teintées de sexisme, dépassant le seul cadre de la contestation des décisions politiques. Elle passera 10 mois à Matignon, ne résistant pas à la défaite de la gauche aux élections régionales et cantonales de mars 1992. Jusqu'à récemment avec le gouvernement Cazeneuve en 2017, elle détenait le record de brièveté pour un chef de gouvernement sous la Vème République.

Après avoir été élu en mai 2012, François Hollande a décidé de nommer un homme en tant que Premier Ministre, Jean-Marc Ayrault, et le gouvernement de ce dernier fut composé de manière à respecter la parité femmes-hommes. Cependant, la première femme ministre à être nommée n'était que 4ème dans l'ordre protocolaire : il s'agissait de Christiane Taubira, Garde des Sceaux, ministre de la Justice. Alors que Martine Aubry n'avait pas été choisie pour occuper un poste dans les gouvernements Ayrault I et II, la première femme politique en terme de prestige s'est retrouvé être Christiane Taubira. Au regard des réactions des hommes politiques siégeant à l'Assemblée Nationale, le parcours et les origines guyanaises de la nouvelle Garde des Sceaux nous ont amenés à étudier la vision que pouvaient en avoir les citoyens (Ailloud & Doutré, 2014). La violence des propos au sujet de la ministre nous ont

fait nous interroger quant à l'identité de genre attribuée à Christiane Taubira, aux stéréotypes la concernant ainsi qu'à la manière dont se la représentaient les citoyens dans l'espace social.

Pour analyser ces données, il fallait tenter de « théoriser » les oppositions présentes dans la société. L'opposition la plus évidente concerne les différences de positionnements politiques : pour cela, l'axe d'analyse classique gauche-droite permet à la plupart des citoyens de se positionner rapidement, même s'il nécessite probablement une mise à jour à l'heure actuelle. En effet, s'il est logique que les individus d'un bord politique opposé au leader étudié le discréditent, il est possible que les caractéristiques qui vont avec les idées politiques (Bourdieu, 1979) amènent à juger les leaders politiques sur la base de leur genre. Ainsi, le conservatisme étant identifié comme une caractéristique de la droite (Mooney, 2012), il est probable que voir un élément perturbateur nouveau, comme une femme cherchant à conquérir un poste politique prestigieux, soit pénalisé par ce déficit normatif quant à l'historique des institutions. En prolongeant ce constat, on peut en déduire qu'il existe toute une série de nuances, tel un continuum, de défiance à l'égard d'une personnalité politique de la part des groupes sociaux politisés et que cette méfiance sera proportionnelle à l'éloignement idéologique entre ces mêmes groupes et le leader en question : plus la famille politique du leader sera éloignée de celle des citoyens et plus ces citoyens exécreront ce leader.

L'un des critères pertinents pour analyser des leaders politiques est de postuler que leur genre aurait un impact sur la manière dont on les perçoit, et ce, en lien avec le propre genre des citoyens qui les perçoivent. En effet, constaté en termes de vote, il est possible d'imaginer que le *gender gap*, écart de comportement entre femmes et hommes (Sineau, 2004) ne s'arrête pas à ce simple acte citoyen : si les citoyens votent différemment en fonction de leur genre, il

est probable qu'ils et elles s'imaginent les leaders politiques différemment, y compris en terme d'identité de genre et de qualités pour exercer leur leadership.

Le dernier prisme par lequel l'étude des leaders politiques nous semble pertinent est l'aspect sociologique et de géographie sociale, les deux étant liés (Damon, 2014). Depuis Bourdieu (1979), on sait que les goûts, les activités et les opinions politiques ont des corrélations avec les professions et catégories socioprofessionnelles (PCS) et il a été constaté que les individus vivent au sein de territoires en fonction de leurs classes sociales, menant parfois à des comportements produisant de l'homogamie. En effet, en plus d'une tendance à rester entre eux, les individus appartenant au même groupe social ont tendance à se marier entre eux, se mélangeant assez peu avec le reste de la société. Ce concept est a été particulièrement observé dans les catégories sociales supérieures (Pinçon-Charlot, Prêteceille & Rendu, 1986 ; Pinçon-Charlot & Pinçon, 2007). Ces éléments nous permettent de croire en la possibilité d'établir des profils de citoyens en fonction des qualités attribuées aux femmes politique étudiées.

Même si le poste de ministre dont nous parlions concernant Christiane Taubira est une nomination, le but des leaders politiques est la plupart du temps de se faire élire via le suffrage des citoyens. Dans cette optique, ils et elles disposent de stratégies pour attirer les électeurs et électrices potentiel·le·s en jouant sur différents leviers : leur programme, leur personnalité, leur bilan, etc. Le but du ou de la politicien·ne étant l'élection, étudier les stratégies identitaires pour y parvenir devient utile à la compréhension de prise de décision des citoyens via l'analyse de ce qui pourrait être la « *psychologie électorale* » de ceux-ci.

En effet, nous pouvons supposer un lien entre la perception des leaders politiques et le fait de voter pour ceux-ci. Selon les caractéristiques que les citoyen·ne·s auront du ou de la

politicien·ne, ses capacités à mobiliser un électorat différeront. Ces qualificatifs sont multiples, interagissent entre eux et évoluent avec le temps. Ainsi dernièrement, le fait que Nicolas Sarkozy, élu en 2007 et battu en 2012, et François Hollande, vainqueur 2012 et si mal perçu par ses concitoyen·ne·s qu'il renonça à se représenter en 2017, aient autant changé dans la représentations qu'en avaient les citoyens en 5 ans montre que si elle n'est pas à elle seule décisive, l'image que renvoient les politicien·ne·s est cruciale. Dès lors, il paraît sensé que Nicolas Sarkozy paya probablement son image de « Président bling-bling » qui lui colla à la peau pendant ses 5 ans de mandat Présidentiel, tandis que le « Président normal » François Hollande parut difficilement à la hauteur de sa fonction, au point de ne pas chercher à la renouveler 5 ans de plus. Ces deux cas ne sont que des exemples du fait que les représentations qu'ont les citoyen·ne·s de leur dirigeant·e·s politiques peut influencer sur leur(s) (intentions de) vote. Il devient alors pertinent de chercher les liens possibles entre perception et vote : telle caractéristique amènera-t-elle à une vision positive du leader politique, puis à voter pour ce dernier ? Quelles caractéristiques seront prises en compte ? Auront-elle un poids différent ? Tous les groupes sociaux seront-ils aussi sensibles aux caractéristiques des leaders politiques ? Et enfin, quelle place pour appartenance politique du/de la politicien·ne et des citoyen·ne·s ?

La **Partie I** de ce travail de thèse aura pour but de faire état des connaissances à notre disposition dans le champ des sciences humaines et sociales et psychologiques concernant les leaders politiques et la manière dont les citoyens les appréhendent. Cette revue de la littérature a également nécessité de s'intéresser à des champs connexes des sciences humaines et sociales, tels que l'histoire, les sciences de gestion, la sociologie ou les sciences politiques. L'objectif est dans ce cadre de lier les connaissances acquises à propos de l'identité (de

genre), des stéréotypes et des représentations sociales pour les appliquer aux leaders en général et aux leaders politiques en particulier, en nous penchant de manière régulière sur les différences femmes-hommes. Nous partirons dans un premier temps des études ayant trait au lien entre le genre et la politique dans les sciences humaines et sociales (Chapitre 1). Par la suite, nous spécifierons notre sujet via l'apport particulier que peut avoir la psychologie au sujet des liens entre les femmes et la politique, en nous intéressant aux notions de catégorisation, stéréotypes et discriminations, ainsi qu'à la manière dont les citoyens se représentent les leaders politiques (Chapitre 2). Nous terminerons cette partie par l'émission d'une problématique au sein de laquelle nous décrirons les processus nous ayant amené à choisir les femmes politiques étudiées par la suite. Nous élaborerons enfin des questions de recherche larges puis des hypothèses précises afin de répondre à cette problématique.

La **Partie II** se donnera pour objectif d'éprouver les hypothèses émises. Dans un premier temps, nous étudierons la femme politique la plus en vue ces dernières années dans l'ensemble du champ politique français : Marine Le Pen (Chapitre 3). Nous verrons d'abord comment les citoyens l'appréhendent sur la base de son identité de genre et des stéréotypes qui lui sont attachés (étude 1), puis nous analyserons les représentations sociales de la présidente du Front National (étude 2). Pour élargir notre connaissance des identités de genre et des stéréotypes attribués aux femmes politiques, la deuxième étape empirique de ce travail de thèse (Chapitre 4) assurera l'analyse et la comparaison de ces critères concernant trois femmes politiques : Cécile Duflot, Najat Vallaud-Belkacem et Nathalie Kosciusko-Morizet (étude 3). Enfin, la partie suivante (Chapitre 5) testera auprès des participant·e·s l'effet du simple changement de genre concernant le leader politique idéal, qu'il soit ainsi homme ou femme. Dans un premier temps nous analyserons l'identité de genre et les stéréotypes

attribués à ces leaders (étude 4), puis nous verrons quelles sont les représentations sociales que les citoyens leur associent (étude 5). Enfin, une courte étude complémentaire compilera la vision qu'ont les citoyens de toutes les femmes politiques précédemment étudiées, y compris la femme politique idéale, afin de les comparer sur la base de leur identité de genre perçue et des stéréotypes qui leur sont attribués.

La **Partie III** nous permettra sur la base des discussions de faire une tentative de théorisation d'une psychologie électorale et de développer ses apports aux champs de la recherche en sciences sociales.

Enfin, dans la conclusion, nous évoquerons les conséquences et limites de nos résultats, ainsi que les perspectives qu'ils ouvrent.

Partie I: Partir du «déjà-là» pour analyser les liens entre genre, représentations et leaders politiques féminins

1. Chapitre 1: Ce qu'ont à nous dire les sciences sociales

1.1. Introduction

Afin de lui donner plus de reliefs, un même objet peut, et devrait même, être analysé par plusieurs disciplines connexes. Ainsi, la multiplicité des approches en sciences sociales est une richesse qu'il convient de préserver et de perpétuer en évitant les cloisonnements artificiels, les fragmentations nocives et les querelles de chapelles (Caillé, 2018). Notre objet d'étude ici ne fait pas exception à cet énoncé. L'étude des femmes (et du genre) en politique est donc présente en dehors du champ de la psychologie et il convient de faire une présentation de ce qui existe déjà dans ce champ d'étude. Il conviendra ensuite, dans les chapitres suivants, de mettre en avant les spécificités de la psychologie et ce qu'elle peut apporter de différent à l'étude des femmes politiques.

1.2. Histoire des femmes et de la politique: pouvoirs et genre

Au regard de l'histoire de France, il est difficile d'effectuer une recherche historique en se bornant à ce que l'on entend actuellement par « femme politique » si l'on souhaite remonter plus loin que le XXème siècle. Cependant, l'acceptation des femmes ayant atteint de hautes fonctions en France, ou précédemment dans le Royaume de France, comme étant les « ancêtres » des femmes politiques permet de dépasser cet obstacle sémantique.

Il paraît difficile de parler des femmes politiques qui ont traversé les époques sans évoquer la « loi salique ». Cette invention protéiforme avait *in fine* pour conséquence de rendre impossible l'accès au trône pour les femmes, y compris les descendantes des rois qui auraient pu, sans cette loi, légitimement revendiquer le pouvoir, comme ce fut le cas en Angleterre par exemple. La loi salique se dévoile donc comme l'un des premiers outils permettant l'oppression des femmes et leur mise à l'écart du pouvoir officiel, créant de fait une dichotomie arbitraire, basée sur l'appartenance à un sexe, entre les individus pouvant accéder au pouvoir et les personnes ne le pouvant pas. Selon Beaun (2012), cette acceptation de la loi salique visant à rendre seuls légitimes les hommes comme étant en capacité d'exercer le pouvoir, apparaît au milieu du XIVème siècle. Fraisse (1995) émet l'hypothèse que la loi salique s'applique toujours selon son acceptation originelle, qui reprend la structuration du pouvoir de type féodal : à l'époque, seuls les hommes pouvaient hériter de la terre de leurs ancêtres. La loi fut ensuite exhumée pour Henri IV, afin de faire en sorte que seuls les hommes puissent accéder au trône, créant un lien de possession entre le territoire et son propriétaire qui soit inaccessible aux femmes et qui se double de la caractéristique divine du roi qui engendre la légitimité donnée par Dieu de régner sur son territoire – le royaume de France

– et concomitamment sur ses sujets et appelle à la tradition et à l’immuabilité. De la même manière, Hanley (2010) explique que la loi salique fut remplacée entre 1550 et 1650 par le Pacte des lois françaises quand les juristes découvrirent qu’elle était inventée de toutes pièces. Ce Pacte valait pour le droit public comme pour le droit privé et, calqué sur le régime matrimonial, donnait à l’homme le droit de diriger l’État, comme il dirige la maison et la famille.

1.2.1. Moyen Âge et Renaissance

Guerra Medici (2012), étudiant les liens entre les femmes, la famille et le pouvoir, explique que durant le Moyen Âge, malgré leur incapacité supposée et leur infériorité longtemps admise sans plus de réflexions, les femmes avaient cependant la possibilité d’exercer des fonctions politiques : pouvoir royal, ducal, comtal. La collaboration mari/femme du type roi/reine s’exerçait quotidiennement mais en particulier en cas d’absence du roi, la reine devenant alors régente ou vicairie du roi en ayant en toutes circonstances le rôle de la gestion et de l’administration de la maison. L’incapacité supposée des femmes était vite oubliée lorsqu’elles étaient au pouvoir dans les différentes configurations vécues au Moyen Âge et elles ont la plupart du temps montré qu’elles étaient aussi capables que les hommes à exercer de hautes fonctions.

Ainsi, Blanche de Castille (1188-1252), épouse de Louis VIII, fut Régente du Royaume de France durant huit ans et demi, de 1226 à 1235. Selon Richard (2012), elle aura un rôle

important dans la formation de son fils, le roi Louis IX – Saint-Louis – et exercera le rôle de gardienne du royaume quand celui-ci sera absent. La reine était présente dans « tous les actes importants du gouvernement » et sa participation au Conseil était primordiale. Elle a également su se rapprocher de conseillers influents qui lui ont facilité les choses et permis d'asseoir le pouvoir qu'elle avait alors, ce qui dénote également d'un talent de stratège certain. Elle gouverna également la France lorsque Saint Louis décida de partir en croisade, contre l'avis de sa mère. Grâce à ses qualités, qu'elle transmit à son fils, elle parvint à se faire accepter par les conseillers du roi, même par ceux qui émettaient de la défiance envers elle.

Au siècle suivant, Isabeau de Bavière (1371-1435), femme de Charles VI (1368-1422), dut gérer la maladie de ce dernier, pris par des accès de folie. La régence des mères ou femmes de roi pendant leur jeunesse ou leur absence n'était cependant pas systématique et l'important pouvoir octroyé à Blanche de Castille par son mari à l'article de la mort fut plus une exception qu'une règle générale à cette époque. Néanmoins à la fin du moyen âge, de telles pratiques n'étaient plus extraordinaires et des femmes, filles, mères ou épouses de familles royales purent être gardienne du royaume ou régentes, comme le seront plus tard Anne de Beaujeu ou Louise de Savoie. Les dispositions prévues par Charles VI en faveur d'Isabeau ne tenaient pas tant à ses qualités qu'à son statut d'épouse du roi et de mère du futur roi : il lui était ainsi interdit de se remarier sauf à perdre la régence tant que son fils n'était pas en capacité de régner seul. Lorsque le roi était en incapacité de régner durant ses crises de folie, Isabeau sut se mettre en position d'arbitrer les conflits en s'associant aux bonnes personnes membres du Conseil et était même autorisée à prendre des décisions en termes de finances publiques. Ses capacités et son statut lui conféraient les rôles d'arbitre, doublant sa légitimité officielle d'un leadership officieux. Son rôle d'arbitre au sein du Conseil, dont il

était préférable en 1402 puis nécessaire en 1403 qu'elle prenne l'avis pour des raisons d'équilibre politique, devait permettre de neutraliser la rivalité entre les ducs de Bourgogne et d'Orléans, qui risquaient l'un ou l'autre de prendre une place importante dans le royaume. C'est en ces cas d'incapacité du roi à régner qu'Isabeau s'est révélée, car au-delà des pouvoirs qui lui étaient délégués, elle savait tirer avantage des situations, montrant une certaine finesse politique (Gibbons, 2012).

Princesse puis Régente du royaume de France à la fin du Moyen Âge, voire au début de la Renaissance, Anne de France (1461-1522) est l'une des rares femmes à la tête du royaume de France à bénéficier d'une image positive dans l'historiographie (Lassalmonie, 2012). Elle gouverna le royaume durant huit ans à la fin du XV^{ème} siècle, pouvoir conféré par son père Louis XI à elle et à son mari, gendre du roi. Elle fut régente durant la minorité de son frère. Le couple agit comme un tandem efficace, ne délimitant pas ses intérêts et interventions aux domaines habituellement réservés au sexe auquel il et elle appartiennent. En grandissant, son frère le roi Charles VIII finit par devenir arbitre entre le duc d'Orléans qu'il a fait libérer et le couple Beaujeu, limitant leur influence. L'influence d'Anne se situe cependant principalement dans l'aspect officieux des intrigues politiques. Sa politique vise à défendre les intérêts du roi et à n'avoir usage de la force qu'en dernier recours, en politique intérieure comme extérieure. Anne de France avait la capacité de « conduire la haute politique au niveau des princes » et était dotée d'un « génie politique » et d'une « impérieuse personnalité », même si certains contemporains disaient d'elle qu'elle manipulait à sa guise son mari Pierre, de 20 ans son aîné. Charles VIII préférait mettre en avant la prise en main du pays par Pierre que par Anne, la consignait ainsi au rôle domestique, le pouvoir en place ne souhaitant pas prendre le risque qu'une femme le submerge. Cependant, les traces historiques montrent que les diplomates

étrangers demandaient à voir le couple ou Anne seule, mais jamais Pierre seul, ce qui souligne l'importance d'Anne de France. Cette période s'inverse durant la lieutenance générale de 1494-1495, c'est alors à Pierre que le souverain s'adresse et que les informations venant de province remontent. Il arrive néanmoins qu'Anne soit mise en copie des lettres afin de réagir lorsque les décisions de son mari incommode, tardent ou ne viennent pas. Le réseau du couple est cependant largement masculin et Anne ne favorise pas l'émergence de femmes de pouvoir, si tant est qu'elle l'ait pu. Si elle avait la possibilité de faire actes de propagande, c'était pour mettre en avant sa politique et non sa personne. Dans ses recommandations à sa fille, on apprend qu'elle met en avant le respect qu'il faut avoir pour les personnes cultivées. Elle met en exergue la fermeté de caractère et indique qu'il est bon de ne pas exercer seule le pouvoir et de bien s'entourer. Ainsi, Anne a tâché de s'élever au-dessus de ce que son sexe lui imposait comme place en cultivant des caractéristiques habituellement jugées masculines comme la force de caractère et la sagesse, voire un « esprit viril » (Lassalmonie, 2012) attestée par un caractère bien trempé.

Appartenant à une famille indubitablement associée à la Renaissance, Catherine de Médicis (1519-1589) exerce la fonction de gouvernante au début du règne de Charles IX, trop jeune pour régner. D'après Knecht (2012), elle prend en charge la correspondance extérieure et doit gérer les conflits internes au pays. Elle a par la suite favorisé la paix religieuse entre Huguenots/protestant·e·s et catholiques par l'Édit d'Amboise qui permet une certaine liberté religieuse. Elle rendra le pouvoir à son fils à sa majorité de règne, 14 ans, mais celui-ci nommera dans la foulée sa mère surintendante de l'État. Certains historiens tels Mariéjol (1920) ou Cloulas (1979), considérés comme « la tradition » (Knecht, 2012) concernant cette question, estiment qu'elle est l'instigatrice du massacre de la Saint Barthélémy, ses efforts

pour la paix ayant été saccagés par les Huguenots. Cependant, il est difficile d'établir avec certitude sa participation avant et pendant la Saint Barthélémy, les éléments à la disposition des chercheurs ne permettant que d'émettre des hypothèses plus ou moins plausibles, Catherine ayant pu se servir de ce massacre pour se faire voir positivement par l'Église en tant que Catholique. Ce mystère qui l'entoure montre, quelle que soit la vérité, que Catherine de Médicis disposait d'une confiance et d'une vision stratégique en politique laissant entrevoir ses caractéristiques de leader.

Les deux dernières régentes de l'Ancien Régime, en raison d'un fils futur roi mineur, furent Marie de Médicis et Anne d'Autriche. Mais en Europe, plusieurs combinaisons ont amené des femmes à exercer le pouvoir sur leur territoire, tel que les Pays-Bas, le Portugal ou la Savoie (Viennot, 2008). Les reines régentes auront commis beaucoup d'erreurs après avoir suffisamment intrigué pour gouverner suite au décès de leur maris respectifs afin de prendre le pouvoir sans grand contre-pouvoir. En effet, la suite de leur régence et de leurs vies de reines-mères sera conflictuelle : avec son fils le futur Louis XIII pour Marie de Médicis et avec les notables du royaume pour Anne d'Autriche. Si les familles influentes et les femmes auxquelles elles appartenaient n'avaient pas la possibilité d'accéder directement au trône, les notables de la cour possédaient un certain pouvoir d'influence, et des femmes de familles nobles en faisaient partie. Certaines furent même capables d'avancées diplomatiques, comme la duchesse de Mercœur qui parvint à négocier des accords de paix en Bretagne sous Henri IV. D'autres, intrigantes, font usage de rumeurs pour arriver à leurs fins comme la reine Marguerite de Valois qui jouera de son « démariage » avec le roi Henri IV pour obtenir de lui qu'il ne lui refuse rien (Viennot, 2008). Enfin, de nombreuses femmes auront leur rôle à tenir dans la Fronde, telle Anne-Geneviève de Bourbon, sœur de Condé et Conti. Si, nombreuses

furent les femmes et les personnes en général à rentrer dans le rang une fois la prise de pouvoir de Louis XIV fermement actée, l'augmentation de l'influence de la fonction publique durant son règne eu pour conséquence mécanique la baisse d'influence des grandes familles concernant le pouvoir politique. En effet, après des périodes transitoires de pouvoirs féminins lors des régence, la monarchie absolue ôta la plupart des pouvoirs consentis aux femmes, le roi nommant des intendants masculins, se faisant sacrer seul à Reims, cédant la régence aux hommes... (Larrère & Lorriaux, 2018).

En conclusion, nous devons évoquer les conditions de vie et les aspects socio-culturels de ces femmes ayant été aux responsabilités. Ainsi, Beaun (2012) souligne le fait que les femmes à la tête de maisons nobles avaient un devoir d'enfanter des héritiers, ce qui les enferme dans un rôle stéréotypiquement féminin. Si tutelle et régence sont dissociées au moyen âge, la première revenant aux femmes et la seconde au mâle le plus proche, ce ne sera plus le cas au XVIème siècle. En termes d'identité, celle-ci est nécessairement liée au nom de famille de ces femmes et les femmes puissantes ont une identité plus flexible que celle des hommes : elles perdent leur nom, le retrouvent ou en obtiennent un nouveau et ainsi une nouvelle identité en fonction des mariages et veuages et des territoires à gérer dont elles héritent. Beaun (2012) remarque que cependant, les couleurs héraldiques des femmes sont rarement considérées comme politiques. Durant cette période, les codes du pouvoir féminins reposent sur « la persuasion, la négociation ou l'intercession ». La morale de l'époque considère massivement comme vrais les stéréotypes qui attribuent des caractères particuliers à un genre particulier. Les femmes ont également comme mission, même si les pères et maris gardent un œil sur ce sujet, les arrangements familiaux tels que les mariages. Ceux-ci peuvent être garant de la paix, d'union et de rapprochements entre les pays ou territoires. Cependant, avec le temps, la

diplomatie se professionnaliser, ce qui ira de pair avec une masculinisation des acteurs principaux. Pour Beaun (2012), malgré ces procès en incompétence, sur l'ensemble des femmes de pouvoir certaines ont été louées pour être des gestionnaires performantes : « *Isabelle la Catholique aurait eu les qualités d'un homme dans le corps d'une femme. [...] Mahaut régnait comme un homme et Marguerite défendit viriliter son superbe château de Tyrol attaqué par Charles IV* ». « *Ces permutations de circonstance entre les vertus des unes et des autres permettent de ne pas remettre en cause le paradigme de la supériorité masculine* ». Enfin, on peut noter que si les hommes sont critiqués sur leurs manières de gouverner ou de diriger une armée, les femmes font, déjà à l'époque, l'objet du poison de la rumeur lorsqu'il s'agit de les juger. Les ragots sur ces femmes de pouvoir sont assez classiques : vie sexuelle débridée, femmes dépensières, le fait de boiter renverrait à une créature diabolique, etc. Ainsi par exemple, Viennot (2008) explique qu'en 1632, Cardin Le Bret, qui siège au Conseil, écrit que la Nature a créé la femme « *imparfaite, faible et débile tant du corps que de l'esprit* » et « *l'a soumise sous la puissance de l'homme* ». Gilbert Saulnier Du Verdier, en 1652 dans son *Abrégé de l'Histoire de France*, fait l'éloge des rois mais attaque régulièrement dans son ouvrage les femmes de pouvoir pour des raisons parfois hors de toute considération politique (corps, comportement, odeur, etc.). Il s'agit ici d'une technique classique de dénigrement par l'emploi de qualificatifs dégradants et hostiles. Il y a chez certains auteurs contemporains de l'histoire des régentes, comme on peut le retrouver dans des textes publiés clandestinement au début des années 1620 (Viennot, 2008) ou encore une fois chez Cardin Le Bret dans *De la souveraineté du roi* en 1632, une crainte de l'usurpation du pouvoir par une personne qui ne saurait pas l'exercer de par les caractéristiques jugées naturelles associées à son sexe et à son genre. Ainsi, même si la loi

salique empêche les reines de gouverner de plein droit, la régence est vécue comme une période où non seulement la reine jouit d'un pouvoir qui ne devrait pas être sien, et qui de plus lui permet d'influencer le futur roi durant son éducation.

Si l'on sort de l'espace politique officiel, on peut constater que des femmes ont eu de l'influence politique en tant que favorites du roi, telle Mme de Pompadour qui était une grande connaisseuse du monde des arts et des lettres (Viennot, 2008). Elle sera également une négociatrice et femme d'affaire compétente, proposera des noms pour différentes fonctions étatiques et elle finira même par obtenir des responsabilités dans les affaires étrangères. Il est arrivé au XVIIème comme au XVIIIème Siècle que les femmes, acculées sur leurs terres, se muent en stratège de guerre et se mettent à exercer des rôles qualifiés de masculins : habits masculins pour gagner en crédibilité et même investir des groupes de voleur.euse.s, tandis qu'à l'inverse, le chevalier d'Éon se muera en femme suite à une intrigue politique en Angleterre. Ainsi, l'histoire et l'imaginaire français est peuplé de femmes courageuses et intrépides qui savent lutter aussi bien pour le roi que contre celui-ci.

1.2.2. De la Révolution à la Vème République

Si la Révolution qui débute en 1789 ouvre la voie à des bouleversements concernant les mœurs et les habitudes liées au pouvoir, une certaine rigidité menée par la bourgeoisie ne permet pas de changer du tout au tout l'organisation de la société. Et les quelques avancées

arrachées, comme le mariage qui devient un contrat civil supposant de fait l'égalité des contractants (1791), l'égalité des héritiers (1791) ou le droit au divorce (1792), ne le seront pas pour longtemps : les femmes ont gagné un statut d'individu sous la Révolution qu'elles perdent dès 1804 avec le Code civil, marque importante de la misogynie et de l'antiféminisme de Napoléon (Fraisie, 1995). Un retour en arrière qui dispose que « *La femme et ses entrailles sont la propriété de l'homme* » (Code Napoléon de 1804).

Pour tenter d'atteindre l'égalité en droit, Olympe de Gouge, dont le procureur de la Commune de Paris pendant la Révolution française Pierre-Gaspard Chaumette considéra que le charisme étatique fut ce qui la conduisit à l'échafaud (Fauré, 1985), publie la Déclaration des Droits de la Femme et de la Citoyenne, pour montrer que la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen ne concerne que les hommes et non les Hommes. Les conservateurs ne désarment cependant pas et ainsi, le citoyen Amar, député, utilise l'argument de la Nature pour expliquer que les femmes sont faites pour le monde intérieur (ménage, enfants, foyer) et les hommes extérieur (aventure, science, etc.) (Husson & Mathieu, 2016). Cette distinction intérieur/extérieur se développe au XIX^{ème} siècle et constitue le modèle bourgeois des « sphères séparées », héritée de l'antiquité (Larrère & Lorriaux, 2018), qui relève de l'asymétrie suivante : extérieur = monde public = monde entier ; intérieur = monde privé = la maison/le foyer. Elle permet ainsi de confiner les femmes dans les domaines du privé, sans possibilité d'accès (ou alors à des coûts financiers et/ou sociaux exorbitants) au domaine public.

Fauré (1985) explique que l'essentialisation de la femme, faisant d'elle un être naturellement voué à rester à la maison, s'occuper des tâches ménagères et avoir des enfants, était utilisé en 1793 pour empêcher l'accès aux femmes des fonctions importantes et

politiques, ainsi que de se regrouper pour réfléchir à la vie de la cité. La sphère publique leur était ainsi interdite, et l'attroupement d'un groupe de femme pouvait être dispersé par la force, l'État craignant d'être renversé ou désorganisé par ces agitatrices, des femmes souhaitant simplement investir l'espace public. Malgré ce confinement, lors des États Généraux de 1789, les femmes nobles et possédant un fief et les femmes appartenant à des communautés ecclésiastiques purent désigner un Procureur pour les représenter au sein de leur ordre d'appartenance. Chez les Sans-Culottes, les femmes participaient aux votes par acclamation dans leurs Assemblées primaires, qui les acceptaient également dans leurs assemblées de base. En outre, le suffrage censitaire n'était pas considéré comme une appropriation du pouvoir politique des femmes, puisque celui-ci était censé être exprimé à travers le chef de famille lorsqu'il votait (Bard, 2007a).

La Révolution n'a pas donné la citoyenneté aux femmes, et les régimes successifs depuis la III^{ème} République n'ont été que discrimination et droit inégal. Les opposants successifs à l'accès aux femmes au monde public ont souvent accusé les femmes d'être nuisibles au cours de l'histoire (Fraisie 1995). Ainsi par exemple, le philosophe Jean-Jacques Rousseau excluait l'engagement des femmes aux affaires publiques au nom de la pudeur et de la décence (Fauré, 1985).

Sous la III^{ème} République justement, Bard (2007b) remarque que les revendications portaient davantage sur le droit de vote que sur l'accès aux pouvoirs exécutif et législatif. Les doutes quant à la résistance des femmes vis-à-vis du clergé font du droit de vote pour celles-ci un horizon difficilement dépassable, même si certaines femmes paraissent en capacité d'assurer des fonctions politiques importantes. En 1936, trois femmes entrent dans le

gouvernement du Front Populaire : Cécile Brunschvicg, Suzanne Lacore et Irène Joliot-Curie. La classe politique, jusqu'à l'extrême droite, et la presse saluent cette initiative.

Si le suffrage féminin est au programme de la Section française de l'Internationale ouvrière (SFIO), Léon Blum ne pourra réaliser cette promesse en raison d'une opposition du parti radical, la proposition ne faisant pas partie du programme du Rassemblement populaire. A la fin des années 1930, le clivage gauche-droite sur la question du vote des femmes ne tient plus, certains antiféministes reconnaissent volontiers qu'il existe des femmes « viriles » qui pourraient exercer de hautes fonctions politiques. Grâce à un amendement communiste, l'ensemble des Droits politiques est accordé aux femmes, tandis que l'histoire retiendra que De Gaulle a donné le droit de vote aux Françaises le 21 avril 1944.

Si les guerres ont pu être l'occasion d'émancipations, le retour à l'ordre ancien est souvent la norme une fois les conflits terminés, comme par exemple Lucie Aubrac, résistante capable d'une brillante carrière politique qui préféra le « bonheur privé ».

Par la suite, au plus haut niveau de l'État, les femmes restent rares dans la IVème République : sur 27 gouvernements, seuls quatre comporteront une femme politique, jamais plus, et la plupart occuperont des ministères ou secrétariat d'État n'étant pas les plus prestigieux. Seules 33 femmes feront leur entrée à l'Assemblée Constituante le 21 octobre 1945 (Larrère & Lorriaux, 2018). Culturellement, l'exercice politique des femmes passe mal dans une population en plein baby-boom, où la mère de famille occupe une place prépondérante.

Le Gaullisme de la Vème République prenant la place de la IVème, le nombre de femmes politiques n'est pas en augmentation : le nombre d'élues s'effondre durant cette période à

1 %. Et la période de guerre d'Algérie marquée par le militarisme ne favorise pas l'émergence de figures politiques féminines.

Parallèlement aux femmes politiques, des femmes occupent des postes importants au sein des pouvoirs politiques malgré l'absence de légitimité dûe à l'élection : chef de cabinet du Président, directrice de cabinet, etc. Les femmes de Président occupent également les colonnes des journaux, mais ces personnalités proches du politique et potentiellement influentes n'ont pas de fonction officielle permettant de mesurer leur implication réelle. Dans les autres pays, la situation n'est guère meilleure en terme de représentation des femmes dans les mondes politiques.

Accédant à la Présidence, Valéry Giscard d'Estaing (VGE) prend l'initiative d'augmenter le nombre de femmes au sein de l'exécutif alors que parallèlement, ce nombre stagne au Parlement. Ainsi, comme l'explique Bard (2007b), il « *nomme 9 femmes entre 1974 et 1981 : Simone Veil, Françoise Giroud, Hélène Dorlhac, Alice Saunier-Séité, Annie Lesur et Christiane Scrivener, Nicole Pasquier, Monique Pelletier et Hélène Missoffe. Le pourcentage de femmes passe de 3 % sous la présidence de Georges Pompidou à 9,5 %. Pour la première fois depuis 1947, une femme est ministre : Simone Veil, ministre de la Santé, comme sa prédécesseuse. Un nouveau secteur spécialisé apparaît, la Condition féminine, non sans mal, et se maintient non sans hésitations. La France se place désormais à l'avant-garde mondiale pour le nombre de femmes ministres, juste derrière la Suède, à la fin des années 1970* ». Ces décisions de VGE s'expliquent également par les changements de la société et l'essor du féminisme, avec par exemple l'influence du Mouvement de Libération des Femmes (MLF). Le Président prend alors à son compte certaines revendications des mouvements féministes afin de tuer dans l'œuf la possibilité d'un nouveau Mai 68. Avec ce « féminisme d'État »,

l'exécutif permet une représentation minimale des femmes, d'autant plus avec la création d'une Secrétaire d'État, puis *in fine* d'une Ministre chargée de la condition féminine. Cependant, ces nominations symboliques ne parviennent pas à cacher une absence de volonté politique à traduire en loi de la part du sommet de l'État.

Avant d'être élu, Mitterrand avait prévu une politique ambitieuse dans les 110 propositions formant son programme, avec une volonté de donner « des droits égaux pour les femmes » ainsi que des rapprochements avec les féministes des milieux associatifs et politiques (Mossuz-Lavau, 2007). Par la suite sous Mitterrand, les gouvernements de gauche atteignent ou avoisinent les 15 % de femmes, contre 10 % pour les gouvernement Chirac et Balladur. Chez les députées, en 1993, les femmes sont 20 % des candidat.e.s mais seulement 6.1 % des député.e.s (Larrère et Lorriaux, 2018). Le gouvernement Juppé atteint un record avec 28 % de femmes, mais seulement 12 % quelques mois plus tard. Lors de la formation du gouvernement Jospin, le nombre de femmes se situera aux alentours de 30 %, avec des ministères importants menés par des femmes tels que la Justice ou l'Emploi. Enfin, les gouvernements Raffarin et de Villepin se situeront aux abords des 20 % de femmes, avec un petit pic à 25 % lors du gouvernement Raffarin II. En termes de longévité, certaines femmes atteindront durant cette période une longévité importante, comme E. Cresson et M. Alliot-Marie, ministres durant 9 années en tout. « *Elles n'ont encore conquis ni les Finances, ni l'Intérieur, ni les Affaires étrangères. Mais on ne peut pas parier sur une exclusion de ces postes qui seraient amenés à durer pendant encore de longues années.* » (Mossuz-Lavau, 2007).

En revenant sur l'aspect électoral et non sur celui des nominations, Larrère et Lorriaux (2018) expliquent que pour les scrutins de liste, la parité alternée est obligatoire sous peine que la

liste soit invalidée. Pour les municipales et les régionales, il faut attendre 2007 pour que cette stricte alternance soit respectée. Auparavant, la liste ne nécessitait une alternance que tous les six candidats.e.s. Pour le Sénat, il faut attendre 2013 pour qu'une telle mesure soit prise pour les départements envoyant au moins trois sénateurs à la Chambre haute. Pour les autres départements, qui représentent 30 % des cas, le binôme candidat.e/suppléant.e au scrutin uninominal doit être paritaire. Aux législatives, le type de scrutin empêchant le rejet de la liste, l'aide financière est modulée en fonction du fait que le parti joue le jeu de la parité et présente aux élections un nombre sensiblement identique de femmes et d'hommes. Plus cet écart est grand et moins les aides publiques accordées au parti sont élevées. Concernant les leaders de partis, seules quatre femmes ont été à la tête de parti politique important : Michèle Alliot-Marie, Martine Aubry, Marie-George Buffet et Marine Le Pen. Si l'on peut concéder que la parité permet de faire progresser la représentation des femmes dans les instances politiques, force est de constater qu'il existe un déficit de « parité qualitative », avec des femmes à qui l'on attribue des postes stéréotypiquement féminins, des prises de parole à l'Assemblée Nationale majoritairement masculines avec par exemple 3.58 % seulement d'oratrices lors de la première semaine de la nouvelle législature de 2017 et des présidents de groupe (à l'exception du groupe *Socialistes et apparentés* depuis avril 2018), de l'Assemblée Nationale et un Premier ministre qui sont tous des hommes, etc.

Le rapport au genre, à l'identité de genre et aux rôles sociaux des femmes politiques est assez propre à chacune. Ainsi Germaine Poinso-Chapuis, parlementaire en 1945 ne féminise pas son nom de métier (« avocat ») et met en avant une identité de genre masculine, ce qui ne la préserve pas des remarques misogynes (et sexualisantes) pour autant. La sexualisation des corps féminins est une technique de décrédibilisation classique, comme *Le Canard Enchaîné*

qui représentait les femmes qui venait d'obtenir le droit de voter et allaient l'utiliser pour la première fois en prostituées, ou Édith Cresson qui était surnommée par un député UDF « la Pompadour », favorite de Louis XV (Larrère & Lorriaux, 2018). Par ailleurs, ce genre de pensées environnent le monde politique, avec des critères de jugements sexistes et sexués des femmes, tout comme l'intérêt particulier accordé à leur vie privée (célibataire ou non). A droite, le fait d'être divorcée voire célibataire ou en union libre est particulièrement mal vu. A l'inverse, Simon Veil est la femme politique "idéale" pour la société, a fortiori pour la droite, dans ces années-là : elle correspond au profil stéréotypé de la femme, mère de famille et épouse attentionnée, elle est ainsi considérée comme une bonne ministre. A l'époque déjà, le style et le physique des femmes politiques sont largement commentés dans les médias. Les 18 premières femmes au gouvernement ont une moyenne d'âge de 50.6 ans, ce qui les place dans une catégorie en partie libérée de certaines contraintes sociétales comme celles liées à la maternité, aux injonctions concernant le corps et aux rapports de séduction. De plus, cet âge "masculinise" les femmes politiques (Bard, 2007b) : en les exemptant des contraintes précédemment citées, le fait de vieillir soustrait une partie de l'adhésion aux stéréotypes féminins habituellement attendus de la part des femmes et recentre ainsi les femmes plus âgées vers une identité masculine. Étudiant les femmes politiques dans les pays nordiques, Elgan (2010) émet l'hypothèse que le difficile accès aux postes les plus prestigieux pourrait être dû aux difficultés quant à l'acceptation de l'autorité féminine, moins facilement acceptée que l'autorité masculine. En outre, si les hommes s'opposent à cette féminisation qui augmente la concurrence pour les postes de leader, des femmes voient également d'un mauvais œil l'arrivée de rivales et font preuve de résistance au changement. Cette domination de la norme masculine (Hirdman, 2007) fait partie de l'hégémonie de la pensée des hommes

dominants et constitue une violence symbolique pour les femmes : les hommes sont arrivés à faire penser, y compris aux femmes – et c’est en cela qu’il s’agit d’une forme de violence –, que la situation actuelle était la norme, que le *statu quo* était désirable et qu’au final les hommes étaient des leaders-nés aux qualités innées grâce auxquelles ils font partie de la classe dirigeante.

On peut donc voir à travers cette revue de l’histoire une constante qui fait date, à savoir l’essentialisation de la femme qui serait un être de Nature dont les qualités et fonctions, socialement dévalorisées par rapport à celles des hommes, découlent de sa Nature et sont donc, par conséquent, immuables. Se rattache à cette observation l’idée que l’homme est fait pour l’espace public et la femme pour l’espace privé. Le fait de définir les femmes à travers leur rôle privé est une manière de délégitimer les femmes entrant dans le jeu politique, en les renvoyant à des fonctions pour lesquelles elles ne seraient pas légitimes, à des codes qui sont ceux des hommes comme celui de la virilité (Bard, 2007a).

Cette idée de Nature fut analysée par Guillaumin (1992) qui explique que la femme est traitée comme un objet dans la société et qu’elle est considérée comme « plus naturelle » que l’homme : c’est ce processus d’essentialisation qui crée la domination des hommes sur les femmes. Larrère et Lorriaux (2018) montrent également que renvoyer une femme politique à son corps, c’est l’objectiver, ne faire plus d’elle qu’un corps, et ainsi lui dénier sa compétence. Une variante de cette stratégie est d’insinuer que l’accès à un poste important a été consenti à la femme politique suite à des faveurs sexuelles. Ce procès en incompétence est inversement rarement fait aux hommes, et personne n’a encore attaqué de la sorte les multiples ministres de l’économie qui se sont succédé alors que le chômage a continué de monter en flèche ces dernières années, révélant pourtant un certain échec de leur politique. Le sexisme peut

également avoir une visée stratégique afin de déstabiliser l'adversaire, comme les sifflets et remarques à l'attention de Cécile Duflot lors de son discours à l'Assemblée Nationale en robe. Elle aurait ainsi transgressé l'une des règles tacite de la Chambre basse, où un robe claire passe mal parmi les tenues, principalement des costumes masculins, sombres. Une autre stratégie de dénigrement est celle qui consiste à renvoyer les femmes à leur condition maternelle, comme lorsque Laurent Fabius aura la fameuse phrase concernant la candidature de Ségolène Royal à l'élection Présidentielle de 2007 « mais qui va garder les enfants ? ». Cette stratégie qui vise à faire passer les femmes politiques pour de mauvaises mères était déjà à l'œuvre durant la Révolution et l'on peut voir sur des lithographies de 1848 des hommes décontenancés de devoir s'occuper du foyer en piteux état tandis que la femme s'en va à son « club des femmes ». Renvoyer les femmes à leur condition biologique est aussi une technique souvent utilisée, avec par exemple l'historique de l'« hystérie », trouble touchant principalement les femmes et provenant (étymologiquement) de l'utérus. Leur émotivité est ainsi particulièrement scrutée et certaines se font un devoir de ne pas pleurer en public pour ne pas donner à voir quelque expression de leur sensibilité, comme le font les hommes. A l'inverse, Isabelle Attard (EE-LV) pense qu'il faut justement se montrer proche du peuple, jugé émotif, en ne se privant pas de ressentir les émotions et de les exprimer. Julien Aubert, député du Vaucluse, s'est fait connaître par sa manière d'invectiver les femmes politiques à coup de « Madame le ministre » ou « Madame le président ». Il envoie comme message que la politique ne « *s'accorde qu'au masculin et les femmes n'y ont pas droit de cité* » (Larrère et Lorriaux, 2018) et participe ainsi au sentiment d'usurpation que peuvent ressentir les femmes dans ce monde d'hommes qu'est la politique. Eva Joly a subi des attaques combinées qui, en plus de son genre, pouvaient toucher à son âge ou à ses origines norvégiennes, comme lorsque

F. Fillon fit remarquer qu'elle ne devait pas avoir une connaissance très ancienne des traditions françaises lorsqu'elle proposa la suppression du défilé militaire du 14 juillet. En outre, on peut remarquer que l'âge est un facteur beaucoup plus impactant pour les femmes que pour les hommes. Les procédés particulièrement utilisés en politique contre les femmes comme contre les dominés sont l'invisibilisation (moins parler, ne pas répéter, être moins sollicité pour participer aux réunions stratégiques, pour passer dans les médias, etc.), la cooptation, qui permet de mettre à l'écart les minorités en favorisant les membres de son groupe social, le respect de codes créés par et pour les hommes (micro adaptés à leur voix, poignées de main viriles, déclaration d'amour à l'« universalisme républicain » et à la patrie comme on a souhaité que Danièle Obono l'exprime dans une émission de radio) et en dernier lieu les attributions à des postes politiques stéréotypiquement associé à l'identité de la personne concernée (le *care* pour les femmes, les Outre-mer pour les Ultramarins, les jeunes à la Jeunesse, etc.). Mais, sur ce dernier point, si certaines personnes pensent qu'il est intéressant que les concernés soient à ces postes, le risque est, selon le point de vue adopté, d'un côté pour les concerné·e·s de s'y laisser enfermer, et de l'autre pour les non-concerné·e·s que ces personnes sortent de leur domaine assigné et deviennent un·e concurrent·e sur les autres sujets.

1.3. L'étude du profil du leader par les sciences de gestion et le management: leadership et genre

Historiquement, les hommes ont la plupart du temps exercé une posture de domination à l'encontre des femmes (Bourdieu, 1990 ; 1998). Par exemple, comme l'avance Chodorow (1978 ; 1995), « l'éducation des enfants était traditionnellement l'apanage des femmes de même qu'un enjeu d'une construction sociale et culturelle du sexe ». Ainsi, tandis que les femmes élevaient les enfants au foyer, les hommes ont pris possession des lieux de travail extérieurs au foyer, et les ont difficilement lâchés depuis, à fortiori les postes à haut niveau de responsabilités.

C'est ainsi que le constat selon lequel les femmes, malgré un nombre en augmentation (Eagly & Carli, 2003), accèdent difficilement aux postes les plus hauts placés a été fait et identifié sous le terme de *plafond de verre* (Hymowitz et Schellhardt, 1986 ; Albrecht, Björklund et Vroman, 2003). Le chemin pour parvenir à de hautes fonctions semble tellement ardu que certain·e·s auteur·e·s lui ont préféré le terme de *labyrinthe* (Eagly et Carli, 2007). D'autres auteurs (Hewlett et al., 2008) ont également constaté une autre particularité dans le monde du leadership féminin : *la falaise de verre*. Il s'agit de l'augmentation de la propension de chance qu'une femme soit nommée à de hautes fonctions si ces dernières sont risquées, et que le risque qu'elle échoue dans son entreprise soit élevé. Cet état de fait amène à deux conséquences : premièrement, les femmes sont choisies parce « qu' au point où on en est », les entreprises peuvent décider d'essayer de donner sa chance à une femme, n'ayant en quelque sorte plus rien à perdre. Ce processus, qui se remarque également dans le monde politique, amena le démocrate John Bailey à déclarer que « le seul moment pour présenter une femme est lorsque les choses ont l'air tellement mauvaises que votre seule chance est de faire quelque chose de spectaculaire » (traduction libre, cité dans Burrell, 1993, p. 123). Ainsi, Ryan et Haslam (2005) ont montré que les grandes entreprises ayant placé à leur tête une femme

avaient rencontré une baisse de productivité durant les cinq mois précédant la promotion. Deuxièmement, cette situation amène également les individus, avec du recul, à ne constater que le fait qu'une femme dirige une organisation qui va dans le mur. Ils font ainsi le lien entre le type de personne à la tête de l'organisation et l'état de santé de cette dernière, sans remarquer que l'entreprise était déjà mal embarquée, ce qui les amène à une vision biaisée du problème.

Il arrive néanmoins que les femmes parviennent à atteindre des postes à responsabilités et à exercer efficacement leur leadership. Dans ces cas-là, les femmes éprouvent des difficultés en ce qui concerne leur identité (Houel, 2014), à savoir si elles doivent rester féminines, passer à un style masculin ou tenter une troisième voie, androgyne, tout en soulignant que les qualités en questions ne sont associées à un genre que par des constructions sociales. L'auteure remarque également que les femmes font souvent preuve d'un meilleur leadership et font de meilleurs managers, et que lorsque l'encadrement est davantage féminisé, cela ressurgit positivement sur l'entreprise. Ce dernier constat est partagé par Méda et Wierinck (2005).

Selon la théorie de Bass (1985), reprenant les travaux de Burns (1978), il existerait deux styles principaux de leadership, même si ceux-ci peuvent varier en fonction des situations (Eagly, 2007) : le style *transactionnel* et le style *transformationnel*. Le premier serait un rapport entre le leader et ses collaborateurs basé sur l'autorité et la transaction : si le leader est écouté et que les collaborateurs suivent ses indications, ils seront récompensés à la hauteur de leur contribution. Ce type de leadership est basé sur l'équité. Le style transformationnel est davantage exercé de manière participative, afin de permettre aux collaborateurs d'exercer leurs activités de manière plus autonome et d'aiguiser leurs compétences. L'égalité est la

caractéristique principale de ce type de leadership. Il a été montré (Berdahl et Anderson, 2005 ; Dautre, Balaud, Pavillet et Perez, 2010) que cette dualité égalité/équité est liée au genre : tandis que les hommes préféreraient les organisations hiérarchiques et les modèles basés sur l'équité, les femmes seraient davantage en faveur des structures participatives et qui favorisent les normes d'égalité. D'après Eagly, Johannesen-Schmidt et van Engen (2003), les hommes auraient un profil davantage transactionnel, voire *laissez-faire*, tandis que les femmes exerceraient leur leadership de manière plus transformationnelle (Vinkenburg, van Engen, Eagly, & Johannesen-Schmidt, 2011), ce qui peut être lié au fait que ce dernier style de leadership se rapproche des stéréotypes de genre féminin (Eagly, 2007). Pour Bass (1998), le style transformationnel est supérieur au style transactionnel, puisqu'il permet un meilleur rendement, une meilleure satisfaction des collaborateurs ainsi qu'une plus grande motivation de ces derniers.

La question se pose alors de savoir quel type de leadership est le meilleur pour les intéressés. Pour répondre à cette question, l'une des solutions choisies a été de demander aux supérieurs, pairs et subordonnés d'évaluer le leadership féminin au sein d'entreprises (Fortier, 2008). Il a ainsi été montré que les supérieurs hiérarchiques trouvaient le leadership des femmes moins bon que celui des hommes, alors que l'inverse fut observé pour les pairs et les subordonnés. Comme le souligne Alimo-Metcalfé (2007), cité par Fortier (2008) : «*La recherche met ainsi en lumière un hiatus entre les patrons qui portent un plus grand intérêt aux comportements transactionnels de leurs gestionnaires et les employés qui se préoccupent eux des comportements transformationnels*». Druskat (1994) souligne que les subordonnés qualifient le style de leadership des femmes comme étant plus transformationnel et moins transactionnel que celui des hommes au sein de l'église catholique romaine. Selon Klenke

(1996) le style autocratique serait davantage associé au style de leadership masculin, tandis que le style démocratique serait connoté avec le style de leadership féminin, selon la classification de Lewin, Lippitt et White (1939).

Rosener (1990) a demandé à des leaders de s'auto-catégoriser selon les trois styles de Bass. Il est apparu que les femmes se pensent davantage transformationnelles, s'imaginant diriger leurs équipes via leur charisme (influence idéalisée) et leur manière de prendre soin des autres (considération). L'anticonformisme et la créativité (stimulation intellectuelle) seraient cependant délaissés par les femmes alors qu'ils participent au leadership transformationnel. Plusieurs études (Druskat, 1994 ; Coleman, 2000 ; Eagly, Johannesen-Schmidt et van Engen, 2003) ont par la suite confirmé cette idée et montré que les collaborateurs en pensent de même.

Forgé par Heilman, Block, Martell et Simon (1989), le terme « Incongruité du rôle de genre » rend compte de pénalités subies par les femmes qui exercent leur leadership de manière masculine, allant ainsi contre les stéréotypes attendus. Le style transformationnel adopté par les femmes serait alors un moyen de contourner ce décalage entre leur identité de genre et leur rôle de leader. Il existe cependant une différence de traitement chez les leaders en fonction de leur genre : tandis qu'une femme transactionnelle sera mal perçue, un profil transformationnel chez un homme sera socialement acceptable. Ainsi, les travaux de Saint-Michel et Wielhorski (2011) montrent qu'un style de leadership transformationnel amène à un engagement positif des collaborateurs qu'il provienne d'un homme ou d'une femme, tandis que cet effet positif ne s'observe que pour les hommes concernant le style de leadership transactionnel. Les genres ne sont donc pas perçus de manière identique lorsque l'on évoque le leadership. Cependant et de manière alternative, d'autres recherches expliquent que les

subordonnés ne constatent pas de différences entre hommes et femmes en terme de leadership aussi bien transactionnel que transformationnel (Maher, 1997), les leaders se comportant de la même manière indépendamment de leur genre puisque les attentes pour tenir ce rôle seraient identiques chez les subordonné.e.s hommes et femmes (Petit et Delanghe, 2015).

Pour Cherret de la Boissière (2009), le concept d'androgynie, cher à Bem, serait une solution permettant de dépasser l'opposition féminin/masculin, alliant ainsi qualités masculines et féminines. De plus, l'adaptation du style de leadership de la part du leader aux situations serait une clé importante de son efficacité. Pour l'auteure, les leaders actuels ne sont plus seulement des figures d'autorité. Le leadership est ainsi composé de quatre pouvoirs : pouvoir officiel managérial (position hiérarchique dans l'entreprise), pouvoir d'expertise (savoirs et savoirs-faire), pouvoir personnel (personnalité et relationnel) et pouvoir personnel et professionnel indirect (réseaux internes et externes).

Plus précisément en politique, Fandre (2012) explique, sans apporter de réponse, que la question est de savoir si les femmes, pour accéder aux plus hauts postes, doivent utiliser les mêmes techniques que les hommes ou développer des spécificités. Feisthammel (2017) pense pour sa part que les femmes seraient moins sujettes aux dérives cumulardes, préférant se concentrer sur un seul objectif à la fois et déléguant davantage. Pour lui, les hommes optent pour un management exécutif, tandis que les femmes tendent vers le management intégratif, le premier consistant à obliger ses subordonnés, tandis que le second les implique et les écoute pour une meilleure prise en compte de leur avis. Tout le rapport aux autres, subordonnées ou collaborateurs, serait donc différent en fonction du style de leadership du leader, lui-même dépendant du genre du leader.

1.4. La sociologie et la science politique comme outils d'analyse du rapport du pouvoir aux femmes... et inversement: politique et genre

Il s'avère difficile d'élaborer une franche coupure entre la sociologie et la science politique de manière générale et concernant le rapport entre genre et politique en particulier, tant les deux disciplines sont interconnectées. Pour preuve, si le dictionnaire d'Achin et Bereni (2013) sur les liens entre genre et science politique accueille l'analyse de 29 politistes sur ce sujet, 13 sociologues sont présents.es dans l'ouvrage sur 48 intervenant.e.s. Il semble donc cohérent d'évoquer ces deux manières voisines d'appréhender le sujet dans la même section.

Nous verrons ici ce que la sociologie et la science politique ont à dire du rapport entre genre et politique par strate d'engagement dans les comportements politiques, des citoyen.ne.s aux élu.e.s.

1.4.1. Citoyennes et engagées

Avant d'être élues, les femmes politiques sont dans un premier temps des citoyennes et éventuellement des militantes. Les différences genrées dans les représentations, les interactions sociales et les pratiques apparaissent dans la société dès ce point de départ : tandis que les hommes s'intéressent aux problématiques nationales et internationales, les femmes sont davantage proches des pouvoirs locaux (Coffé, 2013). Ce constat peut être dû au fait que

les femmes sont généralement affectées, par des dispositions acquises via les rôles sociaux de genre, à gérer les affaires quotidiennes comme l'eau, l'électricité ou l'école, thèmes de proximité qui relèvent de la compétence des échelons locaux. Ainsi dans les communes de taille réduite en termes d'habitants, les femmes, parfois sans emploi, sont facilement préposées aux dossiers les plus concrets et les moins valorisés, là où « *les enjeux de pouvoirs sont faibles* » (Paoletti, 2008) et qui demandent « *proximité aux autres, sens du contact, ambition moindre* » (Achin & Paoletti, 2002), qualificatifs stéréotypiquement plutôt associés à la féminité.

Le rapport à l'action politique est également genré. Alors qu'un reproche fréquent fait aux femmes est de moins s'engager en politique que les hommes, Coffé et Bolzendahl (2010) émettent l'hypothèse que les femmes ne s'engagent pas moins mais différemment. Ainsi, elles démontrent que les femmes agissent à travers tout un panel de méthodes militantes auxquelles les hommes ont moins recours, regroupé sous le terme d'activisme privé (pétitions, boycott, dons, etc.).

1.4.2. Au sein des partis: militantes et investies

Concernant les raisons des différences d'engagement militants, y compris politique, entre femmes et hommes, l'une des raisons principales est ce que l'on appelle les « disponibilités biographique » : avoir du temps pour militer. Les femmes étant plus chargées des affaires familiales, elles ont moins de temps pour s'investir dans le militantisme (Jacquemart, 2013).

Les tâches militantes sont réparties selon des rôles sociaux attribués aux hommes (écrire des tracts, coller des affiches la nuit, etc.) et les femmes (écouter en réunion, prendre en charge les repas, etc.) (Bargel, 2013). Cette dichotomie de rôles se retrouvent dans de

nombreux domaines militants : ainsi les hommes attirent l'attention, les femmes en donnent. En valorisant les tâches des premiers, une mise en valeur de la division des tâches s'effectue, crée une « socialisation de renforcement » (Bourdieu & Passeron, 1970) qui conforte les normes dominantes de genre dans un effet « fixateur » (Darmon, 2006). La prise de parole publique est dominée par les hommes puisqu'ils en ont construit les codes. Il est donc difficile pour une femme de s'approprier l'exercice, ce qui est dommageable car celui-ci est le passage obligé vers la notoriété. De plus, Achin et Lévêque (2011) ont remarqué que les femmes de l'élection municipale de 2008 ont été plus nombreuses à ne pas solliciter un renouvellement de mandat que les hommes, signe que le métier de politique est davantage taillé pour les hommes.

Mais lorsqu'ils/elles ne sont pas nommé·e·s, les leaders politiques doivent passer par l'élection, ce qui demande dans les grandes majorités des cas d'être intégré·e dans un parti ou mouvement politique. C'est au sein de cette organisation que la sélection va s'effectuer, aussi bien pour sélectionner le/la candidat·e que le territoire sur lequel sa candidature s'effectuera. C'est un point capital que nous avons ici dans la sélection des leaders politiques, et il est souvent en défaveur des femmes, avec une modulation selon le positionnement politique. Ainsi, concernant les élections, King et Leigh (2010) ont remarqué qu'en Australie, les partis de gauche et les verts placent plus de femmes comme candidates et à des emplacements plus facilement gagnables que la droite.

Comme évoqué précédemment, le cas de la falaise de verre est tout à fait transposable au monde politique. Ryan, Haslam et Kulich (2010) ont analysé les postes pour lesquels les femmes candidates du Parti conservateur avaient été investies lors des élections générales de 2005 au Royaume-Uni. Ils ont ainsi pu remarquer qu'en comparaison des candidates du Parti

travailliste, le Parti conservateur donnait des sièges plus difficiles à gagner aux femmes de son parti, qui obtenaient comparativement moins de votes que les hommes du même parti. Cependant, si l'on prend en compte la probabilité de gagner le siège, la différence de succès entre les hommes et les femmes s'annule, montrant que le biais provient bien du parti qui décide de placer tel·le candidat·e en concurrence pour tel siège plus ou moins aisé à conquérir. On peut constater de cette manière qu'indépendamment du pays, puisque nous avons pu le voir avec la France précédemment, la culture plus conservatrice des partis situés à droite de l'échiquier politique favorise la reproduction du biais en faveur des hommes dans l'établissement des listes de candidats. Dans cette étude, les auteurs ont également montré que la *falaise de verre* pouvait effectivement s'appliquer au monde politique : en cas de choix entre un candidat masculin et une candidate féminine pour un scrutin risqué, les participant·e·s préféraient placer une femme comme candidate, tandis qu'ils choisissaient davantage un homme pour un siège plus aisément gagnable, et ce en dehors de tout effet du genre des participant·e·s. Enfin, les auteurs suggèrent d'examiner la possibilité que d'autres minorités du champ politique, tel que les minorités ethniques, soient confrontées au problème de la falaise de verre.

Parmi les facteurs défavorables à la professionnalisation politique des femmes « *figurent à la fois les modes de scrutin (Tremblay, 2008) et des règles moins formalisées encadrant les carrières politiques* » (Teillet, 2013). Ainsi, les femmes ont plus de chances d'être élues via un scrutin de liste qu'uninominal et le cumul des mandats favorise les élus déjà en place, majoritairement les hommes. Elles sont aussi moins élues car moins souvent candidates et leur parti les investi sur des candidatures moins facilement gagnables. Peuvent aussi s'ajouter

la faiblesse des partis favorables aux femmes lors des élections par scrutin de liste et l'absence de structures féministes en interne pour imposer les quotas.

Pour un autre type d'élection dans un autre pays, Esteve-Volart et Bagues (2012) ont remarqué en Espagne que les partis ont tendance à placer les femmes candidates à de moins bonnes places dans les listes de scrutins, y compris en neutralisant l'effet de l'expérience politique de ces femmes. Se questionnant sur les raisons de cet état de fait, les auteur·e·s concluent également qu'il s'agit d'un mécanisme inhérent au parti et non pas aux potentiels électeurs.

Concernant les normes militantes, la virilité ou la masculinité sont souvent mis en avant, avec par exemple des syndicats qui ont du mal à faire émerger des imaginaires féminins en leur sein, constat qui vaut ou valait également pour les organisations politiques comme la Ligue communiste révolutionnaire (LCR), l'Organisation communiste internationaliste (OCI) ou le Mouvement des jeunes socialistes (MJS) qui valorisent ou valorisaient les codes masculins, les bandes, voire la force physique (Jacquemart, 2013). Selon Petitfils (2013), les femmes représenteraient environ 30 %, tous partis confondus, des effectifs partisans et l'assignation des tâches selon les rôles des genres au sein des partis est fortement présente.

1.4.3. Aux responsabilités

En France, Jeanne Deroin est candidate aux législatives du 13 mai 1849 (Della Sudda, 2013). Ce mouvement prend de l'ampleur, à tel point que le parti communiste investit plusieurs femmes pour les municipales de 1925, mais ces candidatures seront invalidées par le conseil d'État, tout comme l'élection de Joséphine Pencalet, élue à Douarnenez en 1925.

Certaines conseillères municipales élues en 1935 resteront néanmoins en poste jusqu'après la seconde guerre mondiale.

La manière dont les hommes et les femmes exercent le pouvoir, et les divergences qui existent entre ces deux groupes sur ce point-là, a été étudiée principalement par les sciences politiques ainsi que la sociologie. Achin, Bargel et Dulong (2007) constatent en premier lieu que les hommes déjà ancrés dans le système conservent leurs hautes places, où ils peuvent ainsi répartir le pouvoir de manière traditionnelle, favorisant donc les hommes, leur endogroupe. Gaxie (1977) remarque que les partis ont souvent tendance à attribuer les postes hiérarchiques en fonction de la dignité sociale qui leur est associée et aux groupes sociaux de ses membres : ainsi, les postes de dirigeants sont davantage attribués aux groupes sociaux dominants, comme les hommes, et les postes subalternes aux groupes sociaux dominés, les femmes. De cette sorte, les rétributions accordées par les individus en place dans les hautes sphères des organisations, les dominants, favorisent les personnes de leur propre groupe social à leur tour, créant un cercle bénéficiant toujours aux individus du même groupe, ici les hommes. De la même manière, Sineau (1988) et la science politique ont montré qu'il existait une « autoreproduction » du personnel politique et que les règles institutionnelles ont tendance à évincer les femmes du pouvoir. Le phénomène s'étend également aux investitures, lors desquelles les partis imaginent régulièrement nécessaire de présenter des candidats connus et reconnus par les citoyens, caractéristiques qui correspondent aux dominants déjà en place : les hommes (Del Re, 2002). Et même lorsqu'elles parviennent à se hisser parmi l'élite, les femmes sont « *dominées parmi les dominants* », car elles ne sont pas aussi susceptibles d'être au sommet de la hiérarchie que les hommes (Rabier, 2013). Néanmoins pour Petitfils

(2013), les femmes politiques qui atteignent des postes élevés n'agissent pas particulièrement différemment des hommes politiques.

Analysant les professions de foi des candidats et candidates lors des élections législatives de 2002 en région parisienne, Lévêque (2005) constate des différences entre celles des hommes et celles des femmes : il existe une plus forte tendance chez les femmes à se revendiquer d'un parrain, souvent masculin, qu'elles suivent plus ou moins aveuglément. Cette mise en avant traduit une certaine dépendance au parrain, qui a besoin de filleul·e·s pour consolider sa propre position d'homme dominant à responsabilités.

La représentation féminine a commencé aux échelons communaux, régionaux et européens dans les années 1970 et 1980, alors que les conseillères générales, députées et sénatrices ne sont apparues en masse que dans les années 1990 (Achin & Lévêque, 2006). Il est possible de noter que les postes les plus prestigieux sont ceux qui ont été le plus longtemps hors de portée de la majorité des femmes.

Dulong et Matonti (2007) remarquent, après avoir observé le Conseil Régional d'Île de France en 2004 et 2005, des différences de pratiques entre les hommes et les femmes. L'exemple le plus saillant est celui de la prise de parole : les hommes coupent plus la parole, prennent plus la parole sans qu'on leur ait donnée et se lèvent même parfois pour discuter avec un camarade lors des réunions. A l'inverse, les femmes parlent moins, font des interventions plus courtes et comportant plus de question, comme si elles semblaient moins sûres d'elles, ou tout du moins plus participatives. Elles remarquent néanmoins que les femmes habituées à la politique ont une prise de paroles semblable aux hommes, tandis que les jeunes hommes ont des prises de parole davantage semblable à celles des femmes, montrant également un effet de l'expérience dans le domaine politique. Les auteures notent également que les hommes

interviennent toujours plus que les femmes, cette distribution créant une fois de plus un mécanisme de reproduction de la domination masculine. De plus, la recherche montre une différence dans les attentes : comme s'ils avaient moins le droit à l'erreur, les hommes, s'ils maîtrisent mal un sujet, sont plus précautionneux et essaient d'autant plus de cacher cette lacune. Enfin, concernant cette fois la manière de faire de la politique pour les femmes, il apparaît que celles-ci se spécialisent dans les sujets « communaux », ce qui ne leur permet pas de procéder à des discours de politique générale ou économique, domaines dont s'emparent les hommes. Achin (2005) remarque également que concernant la répartition par commission des député·e·s élu·e·s en 2002, la majorité des femmes appartiennent aux commissions qui concernent les sujets « communaux » ou l'environnement.

Achin et al. (2007) notent également de grandes diversités concernant les prises de position de groupes : selon le sujet, il se crée parfois des alliances féminines au-delà des clivages gauche/droite, palliant parfois une certaine inexpérience par la solidarité. L'une des dichotomies dépassant l'échiquier politique semble davantage liée à la période de l'élection, créant une opposition entre les nouvelles et les anciennes élues, correspondant parfois à l'application de la loi sur la parité de 2001. En effet, certaines élues en poste depuis longtemps considèrent que les femmes nouvellement élues depuis la loi sur la parité l'ont été grâce à cette loi, dont les plus anciennes n'ont pas pu profiter, créant pour ces dernières une vision de la nouvelle vague d'élues comme ayant un déficit de légitimité. Ces différences ne s'arrêtent pas aux clivages précédemment cités : il ressort des personnes fréquentant les élues qu'il existe chez certaines, souvent les plus expérimentées, une conception vraiment masculine du pouvoir, comme si elles souhaitaient copier le mode de fonctionnement des hommes politiques. Il faut souligner que les règles formelles ou tacites sont forgées par les hommes

depuis des décennies et sont appliquées depuis le même temps par ceux-ci, mettant de côté une application actuelle réactualisée favorable aux femmes, qui sont toujours chargées du *care* (santé, social, éducation, etc.) (Dulong, 2013).

Évoquant également le leadership féminin en Afrique, et plus particulièrement en Côte d'Ivoire, auprès d'habitants du Sud-Cameroun, Wassouo (2012) constate un type particulier de leadership exercé par Simone Gbagbo : le leadership occulte. Exercé dans l'ombre de son mari Laurent Gbagbo, Simone Gbagbo est perçue comme une femme exerçant son pouvoir dans l'ombre de son mari, influençant la vie politique de manière importante sans pour autant avoir été elle-même élue. De manière similaire, Nicolae Ceaușescu usait de son pouvoir pour promouvoir les membres de son entourage à des postes importants, notamment sa femme Elena (Băluță, 2015).

1.4.4. Représentations médiatiques et représentation électorale

Concernant la différence de traitement entre les hommes et femmes, on peut constater que dans la presse, les termes utilisés et les thèmes abordés divergent d'un genre à l'autre (Dulong et Matonti, 2005), ce que remarquent également Derville et Pionchon (2005) lors d'entretiens réalisés auprès de « *tous profils sociaux, culturels, intellectuels et politiques comprenant des militant(e)s, des élu(e)s, de simples citoyen(ne)s* ». Ainsi, le ton est davantage familier, l'utilisation du prénom plus fréquente et l'intérêt pour le corps, concernant le poids et la taille, plus souvent évoqué pour les femmes. De plus, les femmes sont plus susceptibles d'être interrogées sur leur famille ou sur leur rôle de mère ou d'épouse, et les femmes effectuant des carrières politiques parallèlement à leur mari les font souvent dans l'ombre de celui-ci. Une

certaine inertie dans le changement des représentations de la personnalité politique semble donc exister.

Afin d'ajuster la différence de représentativité entre femmes et hommes, ces derniers dominant largement le champ politique (Pionchon & Derville, 2004), les pouvoirs publics ont mis en place dans de nombreux pays démocratiques des systèmes de quotas ou de mécanismes favorisant la parité, avec des résultats plus ou moins satisfaisants (Del Re, 2002).

Ces outils sont régulièrement attaqués car ils pourraient permettre à des personnes appartenant à des minorités d'atteindre des postes à haut niveau de responsabilités même si elles sont moins compétentes. Cependant, la compétence des individus appartenant aux dominants n'est que rarement questionnée, et il a été mis en évidence que le mérite n'est pas nécessaire pour atteindre de hauts postes (Santos, Amâncio & Alves, 2013). D'autant plus que la parité, pour certains, permettrait un « *réenchantement de la politique* » dans un contexte de crise de la représentation (Rabier, 2011).

L'intérêt d'une législation obligeant les partis à investir des femmes en tant que candidates réside dans l'aspect coercitif de ces lois. En effet, Davidson-Schmich (2010) a montré qu'en Allemagne, si l'on ne force pas légalement les partis à proposer des candidates aux élections ou qu'il n'y a pas de mécanisme officiel d'obligation, tous les partis à l'exception de ceux de gauche ont tendance à ne pas présenter de femmes aux candidatures qu'ils imaginent gagnables. Des constats similaires à propos des mesures contraignantes en France ont été faits par Mossuz-Lavau (2002).

Les effets de la loi sur la parité ont « *conduit à introduire l'identité sexuée comme mode de légitimation possible dans le champ politique* » (Rabier, 2013). Dulong et Lévêque (2002)

parlent de « *ressource contingente* » qui permettent d'accéder aux mandats locaux principalement, mais comporte des inconvénients comme le fait d'être assignées pour ces femmes aux rôles sociaux associés à leur genre ou de délégitimer la candidate stigmatisée (Achin & Lévêque, 2007 ; Fillieule, 2009).

Les quotas peuvent cependant se révéler contre-productifs. En effet, Gorecki et Kukolowicz (2014) ont testé l'effet des quotas sur des listes ouvertes proportionnelles en Pologne, pour lesquels les votants pouvaient choisir les personnes qu'ils souhaitaient voir élues ainsi que celles, au contraire, pour qui ils ne voulaient pas donner leur voix. Ils ont découvert que le fait d'avoir des quotas augmentent logiquement le nombre de femmes dans les listes mais diminue dans le même temps les performances de ces femmes aux élections. Le paradoxe apparaît alors : en voulant augmenter le nombre de femmes au sein des listes, les votants sanctionnent ces mesures en ne votant pas pour elles, ne permettant pas à celle-ci d'augmenter la représentativité du genre auquel elles appartiennent.

Cependant, si les quotas ne sont pas suffisants (Monney, Fillieule & Avanza, 2013), ils semblent nécessaires afin d'élargir le débat parlementaire aux sujets habituellement attribués aux femmes et afin de permettre à celle-ci de voter et de faire voter des lois en faveur des femmes, comme ce fut le cas en Tanzanie (Yoon, 2008). Entre autres, un contingent imposé de femmes permet de faire évoluer les représentations des individus concernant le fait que les femmes puissent atteindre les postes à haut niveau de responsabilités et ainsi démontrer qu'elles ne sont pas plus incompétentes que les hommes, même si les femmes tendent plus à remettre en question leur propre compétence en cas de proposition à participer à une liste électorale que les hommes (Navarre, 2015). En outre, un plus grand nombre de femmes élues peut permettre une augmentation de leur pouvoir politique amenant à la réorientation des

priorités publiques, voire amener les citoyen·ne·s administré·e·s à un plus grand niveau de satisfaction de vie en raison de dépenses publiques mieux orientées, favorisant par exemple la santé au détriment des dépenses militaires (York et Bell, 2014).

Aux États-Unis, certains États ont mis en place un *term limits*, mécanisme qui limite le renouvellement de mandats. En effet, la légitimité supposée des sortants et leur éventuelle réélection favorise les hommes, catégorie déjà en place. Cependant, la difficulté chronique à trouver des femmes prêtes à s'engager dans un mandat, associée à ce type de mécanisme pénalise les femmes déjà en place et pour lesquelles il est donc compliqué de trouver une remplaçante : les *term limits* possèdent donc un effet pervers, car mis en place pour favoriser la diversité, ils pénalisent les sortantes et ne règlent pas le problème de la difficulté à trouver des candidates (Durieux, 2008).

Du côté des citoyens et citoyennes, les écarts entre électeurs et électrices sont régulièrement étudiés. Le *gender gap* évoquera donc ici la différence dans la manière de voter entre les hommes et les femmes : outre-atlantique par exemple, des écarts aux alentours de 10 % entre le vote des hommes et celui des femmes apparaissaient dans les années 1990 (Durieux, 2008).

1.4.5. Les représentations des leaders politiques en fonction de leur genre

Au sein de la population Canadienne, Bashevkin (2009) note que les canadien·ne·s sont mal-à-l'aise avec les femmes leaders politiques ou en position d'autorité. En effet, ces dernières sortent des stéréotypes et prototypes habituels, l'homme blanc, d'âge mûr et appartenant aux professions et catégories socioprofessionnelles les plus aisées (Fillieule, 2009), puisque leadership et compétence sont à la fois associés entre eux (Antonakis &

Dalgas, 2009 ; Rule et al., 2010), mais également liés tous deux à la masculinité (Eagly & Steffen, 1984).

Un traitement médiatique différencié a été constaté dans la littérature lorsqu'il s'agit de décrire femmes et hommes politiques. Encore récemment, les femmes politiques sont ainsi davantage exposées à des articles ou sujets sur leurs traits de caractère (Dunaway, Lawrence, Rose & Weber, 2013), sur leur fonction au sein de la famille (Čmejrková, 2006) ou sur leur physique : couleur des vestes, longueur des jupes ou forme du brushing (Gauthier, 2007). Dans le même ordre d'idée, le sociologue François de Singly (2007) note que lors de l'élection présidentielle de 2007, la domination masculine s'est largement exercée sur la campagne, prenant comme exemple la tendance prononcée à évoquer « Ségolène » pour évoquer Ségolène Royal mais jamais « Nicolas » pour Nicolas Sarkozy, renvoyant la première à une familiarité indigne de la fonction quasi-sacrée de Président·e de la République. Dans une étude de Olivesi (2010), l'auteur analyse les occurrences du terme « compétent- » dans trois titres de presse parmi les plus lus et observe le cotexte du mot ou s'il possède un suffixe (e.g. « incompetent ») dans des articles liés à Ségolène Royal ou Nicolas Sarkozy. Il remarque des congruences entre l'évocation du genre de S. Royal et sa supposée incompetence, d'autant plus dans un journal de droite où son incapacité concerne la politique internationale, la défense et l'économie, des domaines généralement occupés par des hommes et stéréotypiquement associés à eux. Concernant Sarah Palin, Heflick et Goldenberg (2011) ont constaté que les médias s'intéressaient particulièrement à son apparence. Dans cette étude, ils ont ainsi montré que s'intéresser à l'apparence de cette femme politique amenait les participant·e·s à l'objectiver, réduisant ainsi la perception de la compétence, de l'aspect chaleureux et de la moralité de la cible, ce qui la fait également apparaître comme moins

humaine et diminue les intentions de vote pour le ticket qu'elle formait avec McCain lors des élections présidentielles des États-Unis en 2008. Dernier point important : cet effet ne se vérifie pas pour l'évaluation des hommes.

De la même manière que les hommes politiques noirs sont régulièrement renvoyés à leur couleur de peau, les femmes sont continuellement évoquées à travers leur genre dans les médias, dépeignant de fait les candidat·e·s de manière biaisée et réduisant ainsi leurs chances de succès électoraux (Eargle, Esmail & Sullivan, 2008, Doutré, 2008). Globalement, les médias ont une tendance à l'usage des stéréotypes concernant l'identité de genre des candidates aux élections présidentielles françaises (Coulomb-Gully, 2012). Enfin, les médias jouent un rôle important dans l'association entre les aptitudes politiques et les qualités qualifiées de « masculines » (Dulong, 2013).

Les femmes politiques ne viennent pas de tous milieux sociaux indifférenciés. En Asie, Joshi et Och (2014) remarquent que les femmes de la *working class* et ayant des niveaux d'éducation moyens sont sous-représentées, de même que les femmes jeunes et âgées, mettant en avant un effet générationnel important. En France, Sineau (2001) dressait un portrait des députées françaises : elles appartiennent à une famille politisée, sont plus souvent seules (célibat, veuvage, divorce) et sans enfants que les hommes et sont souvent élues de régions peuplées et industrialisées. Navarre (2015) constate peu de différence en termes de statuts socioprofessionnels entre hommes et femmes politiques, alors que les capitaux politiques sont dissemblables en raison d'un investissement différents des femmes dans les structures partisanes. Cette absence de différence est également soulignée par Behr et Michon (2014) qui expliquent que la parité a plus amené une reproduction en terme sociologique qu'un renouvellement politique. En effet, si le nombre de femmes augmente indéniablement dans la

plupart des champs politiques, elles ont remplacé des hommes de milieux sociaux homogènes aux leurs, la parité permettant un renouvellement en termes de genre mais pas en fonction des catégories socioprofessionnelles où les classes populaires sont toujours sous-représentées, flagrant déficit de représentation de plusieurs catégories sociales de la population. Les auteurs remarquent également que le capital social des femmes politiques est souvent lié à celui d'un homme dont elles sont les « filles de », « femmes de » ou « protégées de ». Dans le même ordre d'idées, Van Der Dussen (2013) remarque une absence de différences flagrantes entre hommes et femmes, ce qui souligne l'injustice de la part des partis qui préfèrent favoriser l'investiture d'un homme plutôt que d'une femme de manière générale, sans compter l'auto-sélection des femmes qui se considèrent elles-mêmes moins légitimes, deux facteurs qui grèvent les efforts pour mettre en place la parité.

Les femmes doivent se fondre dans le moule de pratiques mises en place par les hommes, ce qui n'est pas toujours facile et, pire, elles peuvent se sentir incompétente pour l'exercice de la politique (Teillet, 2013). Pour cette raison, certaines optent pour une stratégie de virilisation (Bard, 2007b) tandis que d'autres jouent la carte de la féminité (Doutre, 2008). Ces attitudes vont se repérer dans le monde politique concernant le choix de terrains de prédilection, de missions et de rapport aux autres qui seront stéréotypiquement genrés.

1.5. Conclusion

Les revues de question que nous venons de faire nous ont apporté des enseignements importants. Ainsi, à travers l'Histoire, nous avons pu constater qu'il y a toujours eu des femmes importantes exerçant leur leadership. La question n'est donc pas celle de la présence ou de l'absence de ces femmes, mais davantage celle des conditions dans lesquelles cet exercice a eu lieu. Une des constantes les plus évidentes dans la plus grande partie de l'Histoire, jusqu'à la période récente, est que les femmes accédaient au pouvoir par la volonté des hommes et non par la reconnaissance de leur compétence, par élection ou par héritage comme la plupart des individus masculins. Des multiples régences aux nominations de femmes ministres sous la III^{ème} République, toutes ces femmes ont obtenu leur pouvoir par l'intermédiaire plus ou moins direct d'un homme. Cet état de fait concernant la provenance de leur pouvoir a créé et perpétué un déficit de légitimité que l'on retrouve encore aujourd'hui, malgré le fait que rien ne permette de dire que les femmes soient moins aptes à gouverner que les hommes et que la question de la compétence masculine ne soit pas autant posée que celle de la compétence féminine. Associé à la norme masculine de l'exercice du pouvoir, ces constats permettent de comprendre la difficulté que peuvent avoir les femmes à trouver leur place en politique et les différentes stratégies mises en place pour franchir ces obstacles.

Une chose est sûre : longtemps considérées comme incompétentes, les femmes de pouvoir doivent depuis toujours démontrer qu'elles sont aussi capables que les hommes, dans un monde où on leur en demande plus à niveau équivalent. Dans tous les cas, la doxa, ensemble des préjugés de la société, trouvera à redire sur l'exercice du pouvoir des femmes, avec des attaques sexistes, misogynes, homophobes ou concernant le genre de ces femmes.

Qu'en pensent réellement les électeurs citoyens ?

Nous pensons que les études menées en psychologie peuvent nous donner une réponse adaptée. En effet, il semble nécessaire de comprendre ce qui se joue lors de l'acte de l'élection, et d'identifier les facteurs en jeu amenant quelqu'un à voter pour une femme plutôt que pour un homme, et valider par l'expérimentation ce que sont les représentations, au sens large, des citoyens concernant les femmes politiques. Il s'agira de tester la validité objective de ces *a priori* de manière scientifique, ce qui permettra d'élaborer un corpus de connaissances vastes sur le sujet.

Nous pourrons ainsi nous baser sur des éléments solides pour analyser les spécificités des femmes politiques, minoritaires alors qu'elles constituent 51.58 % de la population française totale (INSEE, 2018) et ainsi tenter d'élaborer une psychologie électorale dont la *théorisation* permettrait de « prédire » des comportements électoraux de la part des citoyens.

2. Chapitre 2: L'apport de la psychologie au lien entre le genre, une identité basée sur des stéréotypes, et la politique: une histoire de représentation(s)

2.1. Introduction

Les études concernant la psychologie féminine sont régulièrement en augmentation dans la littérature scientifique, qui suit à la fois les fluctuations des mouvements féministes ainsi que l'évolution de la société, des droits sociaux et des droits civiques (Eagly, Eaton, Rose, Riger et McHugh, 2012). Pour observer les différences de traitements réservés aux femmes en ce qui concerne l'exercice du pouvoir, l'origine de la recherche prend racine dans des grands thèmes classiques de la psychologie, tels que l'identité, la catégorisation sociale et les stéréotypes liés au genre.

2.2. Identité et catégorisation

Le principe préalable à l'établissement d'une discrimination entre les groupes et les individus est celui de catégorisation. Deux grands courants se sont opposés dans la théorisation de la catégorisation (Delmas, 2012) : la cognition sociale et les théories de l'identité sociale (TIS), suivie par la théorie de l'auto-catégorisation (TAC). Cependant, ces deux courants phénoménologiques sont d'accord sur le fait que nous ne percevons pas le

monde tel qu'il nous apparaît directement : nous catégorisons, choisissons – plus ou moins volontairement – ou encore filtrons les informations qui nous parviennent en grand nombre.

L'approche de la cognition sociale, d'origine nord-américaine, est la conception dominante des années 90 jusqu'à nos jours. Issue de l'introduction de la psychologie cognitive dans le champ de la psychologie sociale, elle se voudrait davantage objective grâce à son orientation cognitive basée sur la manipulation scientifique des variables et leur chiffrage chronique. En effet, Ostrom (1984) propose d'appliquer la psychologie cognitive à la psychologie sociale, en se servant des paradigmes et méthodes de cette première. La psychologie sociale bascule alors vers la psychologie générale et s'éloigne de la psychologie clinique et de la sociologie. Les objets traditionnellement étudiés en psychologie sociale sont considérés comme des cas particuliers de processus cognitifs généraux, des schémas.

Dans le cas des schémas, l'information est traitée de manière séquentielle, selon un processus relativement fixe dans l'ordre de traitement. Ce qui ne rentre pas dans le schémas est soit écarté, soit intégré de manière particulière dans sa structure, puisque celui-ci est relativement stable et qu'il ne peut être modifié qu'en cas de nouvelles informations entrantes de fréquence élevée. Le schéma est donc un cadre de référence, une grille de lecture qui permet de s'approprier le monde à travers ses propriétés, comme le suggère le modèle du continuum de Fiske et Neuberg (1990). Celui-ci suppose que la catégorisation d'un individu s'effectue du plus général au plus particulier : la catégorisation initiale nécessite un intérêt minimal, permettant à l'individu de focaliser son attention afin de savoir si la personne à catégoriser rentre dans la catégorie. Si c'est le cas, le processus se termine ici. Dans le cas contraire, l'individu tente une recatégorisation qui peut terminer le déroulement de la procédure en cas de succès, ou passer à la phase d'intégration sur mesure en cas d'insuccès.

C'est dans ce cas-là que l'individu donnera des attributions dispositionnelles à la personne faisant l'objet de la catégorisation, permettant une individuation de l'individu. Entre autre, la catégorisation est modulée par l'accessibilité (Higgins, Rholes & Jones, 1977) et l'applicabilité catégorielle (Devine, 1989) ainsi que la contrôlabilité de l'application (Gilbert & Hixon, 1999).

L'une des autres approches principales concernant la catégorisation est celle des théories de l'identité sociale (Tajfel & Turner, 1979; 1986), d'inspiration plus européenne, mises en avant par la suite via la théorie de l'auto-catégorisation (TAC).

Les approches identitaires sont marquées par les années 60 et le comportementalisme. Elles tentent d'expliquer la manière dont nos interactions sociales sont déterminantes dans nos conduites et nos rapports aux groupes, que ce soit un groupe auquel on appartient (endogroupe), ou pas (exogroupe). Tajfel et Turner élaborent donc une première théorie identitaire, la théorie de l'identité sociale. Celle-ci s'articule en prenant pour base un continuum sur lequel évolue un individu en fonction de son environnement, allant d'un pôle interpersonnel à un pôle intergroupe, ce dernier étant d'autant plus important qu'une confrontation réelle ou symbolique avec un autre groupe est saillante. L'individu utilise ici toutes les stratégies possibles pour conserver une appartenance groupale dont il puisse se revendiquer et être fier : mobilité individuelle, créativité sociale et compétition sociale sont les manœuvres utilisées afin de garder une vision positive de l'endogroupe. Dans son article visant à faire le point sur les théories de l'identité sociale, Hornsey (2008) revient entre autre sur la théorie de l'auto-catégorisation en détail. Faisant suite aux travaux de Tajfel sur l'identité sociale qui serait toujours présente mais plus ou moins saillante, Turner (1987) décrit la théorie de l'auto-catégorisation qui s'intéresse particulièrement aux rapports intra-groupes.

Celle-ci suppose que le contexte déterminera notre manière de catégoriser : notre appartenance personnelle à un groupe nous fera voir l'exogroupe comme étant plus différent de notre groupe qu'il ne l'est vraiment, et ses membres plus semblables qu'en réalité, tandis que les membres de l'endogroupe seront largement différenciés. Néanmoins, un contexte d'interaction inter-individuelle augmentera la perception des différences, l'appartenance à un groupe se faisant moins saillante. Ainsi, la théorie de l'auto-catégorisation s'intéresse à l'identité personnelle inter et intra-groupe : une confrontation inter-groupe augmentera la saillance de notre appartenance groupale et modifiera notre perception des groupes et des événements les concernant (Sarnin et Lextrait, 2012 ; Sarnin, 2014), tandis qu'une confrontation intra-groupe mettra davantage en valeur nos qualités personnelles. Ces théories servent de base à des concepts qui nous intéressent particulièrement ici : la notion de prototypicalité (Oakes, Haslam et Turner, 1999) qui souligne qu'un individu qui s'écarte de la norme de son groupe devient par ce fait plus différencié, ainsi que la notion de stéréotype.

2.3. Stéréotypes et préjugés

Provenant d'un terme d'imprimerie qui permettait des impressions rapides et peu coûteuses mais de faible qualité, Lippman (1922) définit les stéréotypes comme des « *images dans nos têtes* », qui permettent d'appréhender le monde à moindre effort. Selon Légal et Délouée (2008), les stéréotypes sont définis comme étant consensuels, rigides, généralisateurs à outrance et mal fondés ou faux. Pour Leyens, Yzerbyt et Schadron (1996), ce sont des croyances partagées concernant les caractéristiques personnelles, généralement

des traits de personnalité, mais pouvant également s'appliquer aux comportements, d'un groupe de personnes.

Se basant sur les stéréotypes reconnus, les préjugés sont généralement affectés d'une connotation négative. Allport (1954) les définit comme une « attitude négative ou une prédisposition à adopter un comportement négatif envers un groupe, ou les membres de ce groupe, qui repose sur une exagération erronée et rigide ». Les préjugés se composent de trois dimensions : motivationnelle, affective et cognitive.

Dans leur ouvrage, Légal et Délouée (2008) expliquent la présence des stéréotypes, des préjugés et de la discrimination par quatre niveaux d'analyse ne s'excluant pas nécessairement. Le premier concerne les explication intra-individuelles, telles que le type de personnalité (e.g. le dogmatisme de Rokeach, 1960) ou le fonctionnement cognitif. Le deuxième niveau d'analyse évoque les explications interindividuelles avec ce que l'on appelle l'approche socioculturelle et renvoie au passé historique des populations, à l'éducation parentale et scolaire (Allport, 1954) ou encore aux rôles sociaux (Eagly & Kite, 1987) sur lesquels nous reviendront plus en détails. Le troisième niveau s'inscrit dans une approche intergroupe, où les stéréotypes seraient la résultante de conflits plus ou moins réels ou imaginaires entre des groupes qui sont ou pensent être en compétition, comme le montre la théorie des conflits réels de Sherif (1966) où des groupes concurrents peuvent mettre de côté leurs différends pour atteindre un but supra-ordonné. Enfin, le quatrième et dernier niveau d'analyse concerne les explications idéologiques qui permettent de justifier le système (Jost & Banaji, 1994) de domination sociale (Sidanius & Pratto, 1999). Cherchant à synthétiser les niveaux précédemment évoqué, Sidanius et Pratto tentent, dans la théorie de la dominance sociale, d'expliquer la hiérarchie sociale en place par la croyance en des stéréotypes (ou

« mythes légitimateurs ») qui viennent confirmer ou mettre à mal cette même hiérarchie par la discrimination ou la bienveillance en fonction de l'adhésion aux mythes accentuant ou atténuant la hiérarchie sociale.

Afin de mesurer les stéréotypes, plusieurs techniques existent : mesures directes, indirectes ou implicites. Pour nos travaux de recherches, nous avons choisi d'utiliser une échelle de mesure directe, le *Stereotype Content Model* (Fiske, Cuddy, Glick & Xu, 2002) qui mesure orthogonalement l'aspect chaleureux (i.e. qualités morales et sociales) et compétent (i.e. qualités intellectuelles et motivationnelles) de la cible étudiée (Yzerbyt, 2016). Cette dualité dans la classification des stéréotypes nous permettra de déterminer si les femmes politiques sont discriminées et, si tel est le cas, sur quelle(s) échelle(s) elles le sont. En raison du fait que nos études porteront sur des objets particuliers et non des groupes, nous pensons que les biais possibles (e.g. désirabilité sociale) liés à ce type de mesure seront limités, le jugement d'une cible individualisée risquant moins d'être perçue comme stigmatisant que le jugement de tout un groupe.

L'un des éléments centraux de ce travail de thèse concerne donc un type particulier de discrimination : le sexisme. Basée sur ce que l'on appelle des stéréotypes de genre, le sexisme est une manière pour les dominants hommes d'exercer leur pouvoir sur les dominées femmes et d'établir ainsi une hiérarchie qui semble naturelle en essentialisant les rôles sociaux en fonction du genre.

2.4. Stéréotypes de genre

Hilton et von Hippel (1996) définissent les stéréotypes comme « des croyances à propos des caractéristiques, attributs et comportements des membres de certains groupes ». Dans le cadre de notre travail de recherche, ces croyances forment le terreau des attitudes qui amènent à des différences de comportement entre les hommes et les femmes. Ce sont les stéréotypes de genre (Eagly, 1987, 2004) qui modifient notre manière de distribuer les attributs en fonction du genre. Mais, comme le théorise la menace du stéréotype (Steele & Aronson, 1995), la croyance en certains stéréotypes, tels que le fait que les femmes/filles ne seraient pas douées en mathématiques, peut influencer négativement, dès le plus jeune âge, sur le comportement des personnes ciblées par le stéréotype en question, même si cet impact peut évoluer ou diverger selon divers facteurs, différentes situations ou au sein de certains groupes (Régner *et al.*, 2010 ; Smeding, 2012 ; Souchal *et al.*, 2014).

Les caractéristiques des individus sont donc dépendantes des stéréotypes de leur genre : les hommes seront perçus comme possédant les attributs tels que le fait d'être dominants, ambitieux, indépendants ; tandis que les femmes seraient davantage soumises, relationnelles et dépendantes. De plus, ces qualificatifs sont liés à certaines professions ou certains postes : on attend d'une personne possédant les attributs d'un des deux groupes d'avoir une profession qui colle à ces qualificatifs, et inversement. Les hommes posséderaient des qualités amenant à des rôles *agentiques*, où la notion de pouvoir est importante (dirigeant d'entreprise, chirurgien, politicien...), tandis que les femmes exerceraient des rôles dits *communaux*, évoquant le soutien et l'entraide (infirmière, secrétaire, esthéticienne...) (Schein, 2001). Heilman, Block et Martell (1995) ont pu constater qu'en demandant de caractériser les managers hommes et les managers femmes, les stéréotypes associés étaient globalement plus négatifs quand il

s'agissait de se prononcer sur des leaders féminins comparativement aux leaders masculins. L'adage « *think leader – think male* » évoque le fait que les stéréotypes qui renvoient à l'image du leader soient plus en lien avec les caractéristiques que l'on attribue aux hommes plutôt qu'aux femmes. Constaté par Schein avec des participants homme (1973) ainsi que des participantes femmes (1975), cette théorie a été reprise par Ryan, Haslam, Hersby et Bongiorno (2011) concernant les stéréotypes féminins cette fois-ci. Prenant l'expression « *think female – think crisis* », ils ont ainsi montré que le stéréotype du manager idéal en temps de crise se rapprochait des caractéristiques attribuées aux femmes, à la fois dans les traits connotés positivement que négativement. Dans un approche dispositionnelle, Gabarrot et Bry (2016) ont constaté que les hommes avaient davantage tendance que les femmes à attribuer des caractéristiques masculines plutôt que féminines à leur prototype du leader.

Les rôles sociaux seraient donc prédictifs, puisque l'on attendrait des gens qui occupent un poste donné les qualités que l'on associe à ce poste. Nous sommes donc ici dans l'application de la prototypie précédemment évoquée : le prototype du dirigeant que l'on s'imaginera spontanément sera plutôt un homme, tandis que le prototype de la personne qui apporte son soutien sera davantage une femme. Nous pouvons dès lors imaginer, au minimum, les résistances que peuvent éprouver les femmes lorsqu'elles commencent à faire leur place dans un monde dominé par la gent masculine tel que l'est celui de la politique, puisque des recherches ont montré que les stéréotypes concernant la politique et la masculinité sont liés (Rosenwasser et Dean, 1989 ; Ross, 2002). Ceci est d'autant plus vrai, au sein des entreprises comme dans le monde politique, que les postes sont hauts placés, et c'est dans ces circonstances que surviennent des phénomènes de plafond de verre, qui constitue un type particulier de discrimination.

2.5. Discrimination

La discrimination est définie par Dovidio et Gaertner (1986) comme suit : comportement négatif – et non justifiable – dirigé contre les individus membres d'un exogroupe envers lequel nous entretenons des préjugés. La discrimination n'est pas perçue de manière égale dans tous types de situations, et certaines variables peuvent même moduler l'aspect d'injustice concernant une discrimination. Une forme de cette géométrie variable s'observe en effet dans les travaux de Crandall, Eshleman et O'Brien (2002), qui constatent qu'il est admis comme plus socialement acceptable de discriminer des dealers de drogue ou des racistes que de stigmatiser des individus sur la base de leurs origines ethniques. Les normes de l'endogroupe peuvent également limiter la discrimination, mais il a été constaté que la perception de l'exogroupe comme étant une menace à l'identité de l'endogroupe et l'identification personnelle à ce dernier peuvent amener l'auteur de la discrimination à ne pas suivre la norme de son groupe d'appartenance (Falomir-Pichastor, Gabarrot & Mugny, 2009). Major et Sawyer (2009) énumère dans un article récapitulatif les différents modérateurs de la perception et de l'attribution de la discrimination. Ainsi, les individus considèrent de manière générale plus injuste la discrimination basée sur une caractéristique incontrôlable que sur un attribut contrôlable (Rodin, Price, Bryson & Sanchez, 1990). La situation peut également augmenter l'accessibilité de la perception de la discrimination. Les informations concernant l'auteur de la discrimination peuvent donc jouer sur la perception qu'aura la victime de son ostracisme, comme dans l'étude de Crocker, Voelkl, Testa et Major (1991) où les femmes prévenues que leur évaluateur était sexiste ont attribué leur échec davantage à la

discrimination que les femmes à qui l'on avait dit que l'évaluateur était ouvert sur la vision de l'appartenance des rôles. Le fait de rendre saillante l'appartenance à un groupe favorise également la perception de la discrimination pour les observateurs. Crosby, Clayton, Alksnis et Hemker (1986) ont en effet constaté que la discrimination était plus facile à détecter quand il y avait un lien entre un traitement particulier fait à cette personne et son appartenance à un groupe qu'en cas d'observation de discrimination au cas par cas.

Certaines caractéristiques de la personne, telles que le sentiment d'appartenance à un groupe, influencent aussi la perception de la discrimination. Swim, Hyers, Cohen et Ferguson (2001) ont montré que les femmes ayant un haut niveau de conscience de groupe ont tendance à plus percevoir la discrimination dont elles ou leur groupe sont victimes.

Dans une étude de Cunningham, Ferreira et Fink (2009), il est également observé qu'une discrimination basée sur des commentaires visant l'origine ethnique est considérée comme plus offensante que des remarques visant le genre. Cependant, il existe un effet concernant l'auteur des commentaires, les remarques des individus ayant un statut reconnu socialement comme étant « dominant » (blancs, hommes, etc.) seront considérées comme étant particulièrement blessantes.

Enfin, Marti, Bobier et Baron (2000) ont pu constater que la reconnaissance d'une discrimination prototypique semblait automatique, tandis que celle d'une discrimination non-prototypique ne l'était pas.

Ces études montrent l'aspect protéiforme de la discrimination, ce qui peut la rendre difficile à détecter. Cette difficulté est présente aussi bien pour les acteurs que pour les observateurs, sans même parfois la volonté de discriminer. Et s'il a été montré qu'à candidature égale, celle d'un homme est préférée à celle d'une femme (Doutre et Dubois,

2000), l'auto-sélection des femmes qui ne s'imaginent pas investir des métiers masculins se répercute sur le long terme dans de nombreuses différences de traitements sur lesquelles nous reviendrons. Pour exemple, les femmes se retrouvent principalement dans les métiers de support tandis que les hommes sont aux postes opérationnels, mieux rémunérés, ce qui explique en partie les différences de salaires (Houel, 2014).

Afin de déceler quels sont les ressorts de la discrimination qui nous concernent, à savoir celle touchant les femmes politiques, nous devons passer par l'analyse des difficultés d'accès aux plus hauts postes pour les femmes.

2.6. Identité(s) des femmes leaders

Eagly et Carli (2007) suggèrent que les femmes utilisent les deux styles de leadership : elles se serviraient de l'aspect plus affectif, connoté féminin, du style transformationnel, et de l'aspect autoritaire du style transactionnel, davantage masculin, afin d'exercer un style de leadership répondant aux attentes de tous les collaborateurs.

Ces comportements nous amènent à nous questionner sur l'identité de la femme leader. Eagly et Karau (2002), de la même manière que précédemment, supposent donc que les femmes altèrent leur identité féminine en développant certaines qualités masculines afin de pouvoir exercer leur leadership de manière fonctionnelle. Replacé dans l'optique de la théorie de l'identité sociale, il s'agit ici de l'usage de la mobilité individuelle : ne pouvant se revendiquer de leur groupe d'appartenance de femmes, les femmes atteignant des postes à hautes responsabilités choisiraient de passer dans le groupe des hommes, d'où sont issus la

majorité des leaders, facilitant ainsi leur insertion à ce type de poste. Cette vision est partagée par Lorenzi-Cioldi et Buschini (2005), qui prévoient qu'une femme ayant atteint un poste important s'adaptera à son nouveau rôle, devenant ainsi masculine, avec tous les stéréotypes et attributs que cela implique.

La théorie des collections et agrégats (Lorenzi-Cioldi, 2002) suppose que les individus se catégoriseront de manière différente en fonction qu'ils soient dominants ou dominés dans un contexte donné. Ainsi, les dominants, qui seraient les *collections*, se définiraient en fonction de leur identité personnelle et de leurs spécificités. A l'inverse, les *agrégats*, le groupe dominé, utiliseraient les caractéristiques de leur groupe d'appartenance pour se définir. Les collections feraient donc preuve de davantage de diversité, n'étant pas relié à leur groupe en matière d'identité de soi. Cette théorie est aisément transférable ici : les hommes feraient partie des collections et les femmes des agrégats, ce qui va dans le sens de la théorie d'Eagly puisque pour se différencier, les femmes ayant atteint un poste à hautes responsabilités passeraient dans le groupe des hommes, qui permet de se référer à identité personnelle et non à une identité groupale.

Durand-Delvigne (1997) montre quant à elle que les femmes appartenant aux positions hiérarchiques supérieures ont tendance à s'attribuer des qualificatifs du *Bem Sex Role Inventory* (BSRI) (Bem, 1974) qui se compose d'échelles de masculinité et de féminité, principalement masculins, tandis que les ouvriers décrivent eux la classe des cadres en des termes également masculins.

Un autre théorie (Doutre, 2002) suppose cependant que les femmes qui accèdent à des postes importants ne fassent pas le choix de la mobilité individuelle, mais plutôt de la créativité sociale : au lieu de rejoindre un groupe déjà existant, elles créeraient un nouveau

groupe possédant ses propres caractéristiques. Il s'agirait du groupe *androgyn*e. Comme son nom l'indique, le genre ne serait ici plus pertinent, c'est la catégorie de femme cadre qui deviendrait la catégorie d'appartenance de ces femmes. Cette création d'une nouvelle identité permettrait donc aux femmes de faire passer leur identité professionnelle au premier rang, en dehors des considérations que l'on porte habituellement à leur genre de femme. De cette manière, l'aspect professionnel sortirait ces femmes des catégories habituelles femmes/hommes, passant dans une autre catégorie et s'affranchissant des stéréotypes des deux genres, devenant membre du groupe des collections. Il s'agit ici du modèle des compétences (Doutre, 2009). Similairement, Schneider et Bos (2014) supposent que les femmes politiques ne sont plus catégorisées via les stéréotypes habituellement attribués aux femmes (e.g. compatissante) mais qu'elles deviennent un sous-groupe différenciant à la fois des femmes et des hommes politiques.

Afin de mesurer les attributs de genre liés aux leaders, de nombreuses échelles ont été créées, basées sur les stéréotypes de genre habituellement reconnus et précisément sélectionnés. Pour ce travail de thèse, nous avons décidé d'utiliser le *Bem Sex Role Inventory* (Bem, 1974), qui reprend des traits jugés féminins et masculins que doivent coter les participant·e·s. En effet, que ce soit en France (Doutre, 2008) ou outre-atlantique (Fassin, 2008), la perception de l'identité de genre des leaders politiques est un enjeu tout à fait politique, à la fois pour les hommes et pour les femmes, et probablement même davantage pour ces dernières qui sortent du prototype du leader politique habituel. Par exemple, le stéréotype de la douceur supposée des femmes peut être perçu comme un manque d'autorité, ce qui ne les place pas en situation d'être au sommet de la hiérarchie au sein de l'armée

(Durieux, 2008), et l'on peut imaginer que le même type de stéréotypes amenant à une dépréciation des femmes politiques s'appliquera à celles-ci.

Pour savoir comment ces citoyen-ne-s décident de voter pour certain-e-s leaders politiques et non d'autres, nous devons nous intéresser à la manière dont ils et elles se représentent de manière générale les politicien-ne-s qui sollicitent leurs suffrages. Pour cela, nous avons choisi de recourir à un champ de recherche de la psychologie sociale et de la sociologie qui étudie les objets sociaux : les représentations sociales.

2.7. Les représentations sociales: historique et théories

Les représentations sociales (RS) ont été évoquées pour la première fois dans la littérature par Émile Durkheim (1898), au sein d'un ouvrage concernant la métaphysique et la morale. Mais ce n'est que bien plus tard que la théorie des représentations sociales a été introduite pour la première fois en France par Moscovici (1961) dans le champ de la psychologie sociale, dans son étude princeps concernant les représentations sociales associées à la psychanalyse en fonction des groupes sociaux la percevant. Définissant les représentations sociales comme « des contenus organisés, susceptibles d'exprimer et d'infléchir l'univers des individus et des groupes » (1960), Moscovici les pense comme l'aboutissement de phases de plus en plus centrales au sein de la psychologie sociale, à savoir l'étude des attitudes sociales puis des cognitions sociales (1986). En effet, il considère que la force de la théorie des représentations sociales vient du fait qu'elles prennent en compte la vision de chacun de manière individuelle avec son vécu, autrement dit l'aspect personnel, et sa symbolique ainsi que le caractère social, et donc partagé, des représentations. Ainsi, même si cette théorie est

principalement présente dans le paysage francophone, et parfois européen, la puissance des concepts qu'elle véhicule justifie amplement son utilisation dans les recherches actuelles. Jodelet (1984a), qui a également travaillé sur ce sujet, reprend dans un ouvrage dirigé par Moscovici ce qu'il considère comme étant les deux processus importants au sein de l'élaboration des représentations sociales : l'objectivation et l'ancrage. Le premier consiste à rendre concret l'abstrait, à matérialiser. Il peut se décomposer en trois phases : sélection et décontextualisation des éléments, formation d'un « noyau figuratif » et naturalisation. Le second, l'ancrage, permet l'insertion de l'objet dans la pensée constituée.

En plus d'être active dans plusieurs sphères des sciences de l'homme, sociales et humaines en dehors de la psychologie et de la sociologie, telles que la linguistique, la géographie ou l'histoire, la théorie des représentations sociales est toujours actuellement utilisée en dehors de la France, aussi bien en Europe (Royaume-Uni, Autriche, Italie, etc.) qu'en Amérique Latine et du Sud (Argentine, Brésil, Venezuela, etc.) (Moliner et Guimelli, 2015).

Nombre d'auteurs ont ainsi utilisé la théorie des représentations sociales (Chombart de Lauwe, 1979 ; Flament, 1984 ; Herzlich, 1973 ; Jodelet, 1984b ; Roqueplo, 1974 ; Farr, 1978), en apportant pour certain·e·s quelques précisions ou modifications à celle-ci. Abric (1994) élabore de son côté la théorie du noyau central. Les représentations sociales seraient ainsi ordonnées en deux systèmes reliés : le noyau central et le système périphérique. Le premier aurait une fonction organisatrice et génératrice, lié à la norme de groupe, tandis que le second serait plus individuel et souple, sensible au contexte. Au sein du noyau central, on pourrait trouver les stéréotypes dont nous parlions précédemment, mais également des descriptions, des opinions et des croyances. Cette théorie offre une approche structurale des RS en

s'intéressant davantage au contenu des RS, à leur organisation ainsi qu'à leur dynamique (Moliner et Guimelli, 2015).

Cependant, le modèle qui nous intéresse le plus ici a été initié par Doise (1986) sous le nom de théorie des principes organisateurs. Pour lui, les représentations sociales se définissent ainsi : « *principes générateurs de prise de position liées à des insertions spécifiques dans un ensemble de rapports sociaux et organisant les processus symboliques intervenant dans ces rapports* ». Aussi appelé modèle sociodynamique (Palmonari & Emiliani, 2016), l'intérêt de cette théorie est donc de placer les représentations sociales comme étant au centre des prises de positions, d'où peuvent ainsi découler, dès lors, des prises de décision, qui pourraient alors permettre de prédire les attitudes envers l'objet en question. Bourdieu (1977), dont Doise s'est inspiré pour donner sa définition des représentations sociales, définit la prise de position en faisant l'analogie suivante : lorsque nous achetons un journal, nous achetons un principe générateur de prises de positions. Ainsi, plus le lecteur est en adéquation avec les positions du journal, plus il est satisfait. Comme son nom l'indique, le but est ici de dénicher quels sont les « *principes organisateurs communs à des ensembles d'individus* » (Doise, Clémence et Lorenzi-Cioldi, 1992) et, par conséquent, les différences inter-individuelles, mais surtout inter-groupe, qui existent au sein d'une représentation sociale et de quelle manière les facteurs sociaux influencent le fonctionnement cognitif. Non loin d'une approche sociologique et linguistique des représentations sociales, Doise (1986) donne une place importante à la communication, qui structure et diffuse les représentations sociales, tout en étant en retour modelée et modifiée par celles-ci. Dans le même ordre d'idée, Elejabarietta (1996) considère que la communication et l'aspect discursif sont primordiaux dans les représentations sociales. Jodelet (1989 ; 2002) souligne par exemple que les représentations sociales circulent par les

mots et les discours, mais aussi par les médias, les conduites, etc. Récemment, Lorenzi-Cioldi (2016) indique que « *toute représentation sociale repose sur un socle commun, un consensus qui porte sur des principes qui sous-tendent et structurent l'objet de représentation. Si les individus s'accordent sur l'existence de ces principes, ils diffèrent en revanche sur le sens ou l'importance qu'ils leur accordent, et qui dépendent à leur tour de leurs insertions sociales, c'est-à-dire de leurs ancrages* ». Ainsi, il semble pertinent d'examiner ce que revêt l'emploi générique de mots masculins dans le langage, alors que des féminisations de mots sont possibles, sachant que les femmes, y compris politiques, emploient spontanément les termes masculins (Čmejrková, 2006). En outre, des disparités existent en terme de significations de mots : « homme » désigne le sexe et le genre, mais également l'espèce humaine dans son ensemble, ce qui n'est pas le cas de « femme » (Barus-Michel, 2007). Cette divergence de sens souligne des représentations différentes pour des termes qui pourraient ne relever que de la différence de genre et qui exposent en fait la supériorité d'« homme », plus englobant, sur « femme ».

Dans le cadre de ce travail de thèse, la théorie des représentations sociales semble parfaitement adaptée, puisqu'elle peut se décliner de plusieurs manières et s'adapter en fonction des objets d'étude. Ainsi, les représentations sociales peuvent être utilisées aussi bien pour analyser les rapports des citoyens à la/au politique (Orfali, 2016), que pour comparer les représentations qu'ont les individus des groupes en fonction de leurs identités sociales (Tafari et Haguel, 2009 ; Amer et Howarth, 2016) – elles-mêmes structurées réciproquement par les représentations sociales (Deschamps et Moliner, 2012) – ou les lier à la catégorisation et aux stéréotypes (Abric, 1994 ; Moliner et Vidal, 2003 ; Vidal et Brissaud-Le Poizat, 2009), soit les trois thèmes centraux de cette thèse : politique, identité sociale et de genre et stéréotypes. En

outre, les représentations sociales peuvent aussi être une porte d'entrée intéressante de l'analyse du comportement (Jodelet, 1989), ce qui est pertinent pour ce travail de thèse visant à analyser la psychologie électorale et à prédire les intentions comportementales des citoyen·ne·s.

Méthodologiquement, Moliner, Rateau et Cohen-Scali (2002) estiment qu'il faut qu'un objet réunisse cinq critères pour être considéré comme source de représentations sociales :

- Les spécificités de l'objet (son importance)
- Les caractéristiques du groupe (les individus du groupe communiquent à propos de l'objet)
- Les enjeux (identitaire pour le groupe ou source de cohésion (ou non) pour le groupe)
- La dynamique sociale (plusieurs groupes parlent de l'objet)
- L'absence d'orthodoxie

Il est possible de constater que les personnalités politiques et le leader politique idéal, qu'il soit femme ou homme, sont susceptibles de remplir les cinq conditions nécessaires afin d'être sources de représentations sociales. En effet, les politicien·ne·s réels ou souhaitables sont des objets :

- Importants dans la société, *a fortiori* en démocratie où il est partiellement possible de les choisir
- Dont on débat au sein de la société, comme on peut par exemple le voir dans les médias

- Qui structurent les groupes, telle l'opposition gauche/droite ou les prises de positions et engagements en faveur – militantisme – ou contre un parti/mouvement politique et ses militant·e·s
- Dont les différents groupes sociaux et politiques parlent, puisqu'ils évoquent aussi bien les leaders de leur camp que ceux des camps adverses
- Qui ne font pas l'unanimité, aucun·e leader politique n'étant élu·e à 100 % des voix et les caractéristiques idéales pour ceux-ci et celles-ci étant multiples et sujettes à débats dans le champ social

Les objets sociaux que nous avons sélectionnés correspondent donc bien aux critères évoqués dans la littérature concernant les représentations sociales. Pour forger nos hypothèses, nous pouvons donc nous pencher sur les études déjà effectuées qui s'intéressent aux leaders politiques et à ce que les citoyens attendent d'eux, hommes comme femmes.

2.8. Conclusion

Les apports de la psychologie à l'étude des femmes politiques sont variés et permettent d'aborder le sujet par une multitude d'angles. Pour ce travail de thèse, nous en avons choisi trois principaux : le genre, les stéréotypes et les représentations sociales. Nous espérons ainsi avoir une diversité de résultats nous permettant de décrire les attitudes des citoyen·ne·s par un spectre d'analyse suffisamment large. En effet, la question du genre et celle des stéréotypes renvoie à des points précis de la vision qu'ont les citoyen·ne·s des femmes politiques, avec en

tout quatre grands axes qui nous intéressent : féminité, masculinité, aspect chaleureux et compétence attribués aux femmes politiques. L'étude des représentations sociales permet quant à elle une vision plus globale, générale de l'objet social étudié, avec la possibilité laissée aux citoyen·ne·s de s'exprimer assez largement. Cet apport particulier de la psychologie vis-à-vis des objets sociaux étudiés se double de l'apport de la psychologie sociale et de la sociologie concernant les critères de regroupement pertinents des citoyen·ne·s, sur la base de leur genre, de leur positionnement politique ou de leur PCS. Les études que nous mènerons dans la partie II de ce travail de thèse permettront de valider ou d'invalider par l'expérimentation les hypothèses que nous émettrons et qui étaient jusque là des constats, observations et analyses n'ayant pas été mises à l'épreuve de manière empirique.

Avant cela, il paraît néanmoins indispensable d'exposer les raisons qui amènent à se pencher sur le cas des femmes dans la vie politique française ainsi que d'exposer la situation récente de celles-ci.

Problématique

La IV^{ème} République possédait au sein de son parlement un nombre relativement important de femmes. Cet état de fait fût par la suite l'objet d'une régression lors de la V^{ème} République : dans sa vision militaire de l'administration de l'époque, Charles de Gaulle ne croyait pas que la politique était quelque chose pour les femmes (Sineau, 2001). Au fil des années, le nombre de femmes présentes dans la vie politique va augmenter, suivant des fluctuations souvent liées au pouvoir en place ainsi qu'à la volonté des partis politiques. En effet, le parcours des femmes en politique a régulièrement été à l'inverse de leurs homologues masculins : avant d'atteindre la légitimité du suffrage universel, les femmes étaient souvent nommées par le Président de la république ou l'un de ses ministres. Qu'elles soient ministres, ministres déléguées, secrétaires d'État ou à des postes au sein des cabinets ministériels, la nomination était la première voie d'accès au pouvoir pour les femmes. Une fois en place, elles repartaient par la « base », en sollicitant le suffrage des citoyen·ne·s. Il faut également noter, en lien avec les rôles sociaux, que les postes offerts aux femmes ont longtemps été des maroquins concernant les rôles communaux : santé, sport, enseignement, etc., et ce en France comme ailleurs en Europe (Băluță, 2015).

Parallèlement, les partis politiques, et en premier lieu les partis situés sur la gauche de l'échiquier politique, ont favorisé l'entrée des femmes en politique par la présentation de celles-ci sur les listes électorales. Ainsi, à gauche, une diminution conséquente du nombre de femme dans les Parlements a été enregistrée dans tous les pays pris dans la chute du bloc

communiste, passant de « 33 % dans les années 1980 à 4.6 % dans la première législature « démocratique » » (Sloat, 2004). Il faut cependant préciser que les femmes occupèrent longtemps la place de suppléantes sur les affiches électorales. Les partis politiques ont parfois mis du temps à se féminiser et si Les Républicains (LR) et ses prédécesseurs avaient du retard jusqu'en 1976 environ, concernant les instances dirigeantes du parti, ils ont taché de rattraper celui-ci par la suite, même si les femmes de ces partis ont toujours une difficulté à être promues via le parti (Lachaise, 2012). D'après Norris (2006), 181 partis dans 58 pays ont mis en place des quotas sexués pour désigner leur candidat.e.s aux élections parlementaires.

Ces remarques nous amènent à évoquer l'introduction de la parité dans la vie politique. Soumise au Parlement par le gouvernement Jospin, la loi du 6 juin 2000 oblige les partis politiques à présenter le même nombre d'hommes que de femmes comme candidat.e-s pour les élections municipales (pour les communes de plus de 3500 habitants), régionales, sénatoriales et européennes. Les partis politiques doivent également présenter le même nombre d'hommes et de femmes sur le territoire pour les élections législatives, sous peine d'être sanctionnés financièrement. Il existe néanmoins un décalage qu'il faut souligner concernant la condition des femmes entre les mandats nationaux et les mandats locaux ou supra-nationaux (européens), les premiers étant toujours considérés comme l'aboutissement d'une carrière politique, et ainsi souvent confisqués par les hommes qui, une fois en place, s'y accrochent parfois avec vigueur.

On peut constater que les mesures en faveur de la parité ont principalement été soutenues par la gauche au fil des époques, et en particulier dernièrement avec le retour au pouvoir de la gauche en 1997 qui a légiféré sur la question de la parité (Arambourou, 2012). Avant cela initié d'abord par le parti communiste sous la quatrième république, le mouvement fût suivi

bien plus tard par le parti socialiste, qui le retranscrit en loi ou en principe en arrivant au pouvoir. Il semble ainsi pertinent de supposer qu'adhérer aux idées politiques d'un parti ou d'un bord sur l'échiquier politique pourra modifier la perception de la nomination d'une femme à un poste de ministre, certain·e·s risquant d'arguer que sa désignation est davantage due au besoin de parité qu'à ses compétences. En mai 2012, lors de la formation de son premier gouvernement, François Hollande a décidé de composer un gouvernement parfaitement paritaire en nombre, possédant autant d'hommes que de femmes. La pratique semble avoir pris la forme de coutume puisque Emmanuel Macron a décidé d'en faire de même suite à son accession au pouvoir en mai 2017.

Étudier les femmes politiques par le prisme de la vision qu'en ont les citoyens nous semble donc nécessaire à l'heure où les pouvoirs publics mettent en place des mesures pour favoriser l'accès aux mandats électoraux des femmes, comme ce fut le cas dernièrement pour les élections départementales, où les candidatures étaient obligatoirement constituées d'un binôme femme/homme. Ces quelques chiffres émanant du Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes nous permettent de dresser un tableau de la situation politique récente en terme de parité, mais également de places accordées aux femmes à la tête des instances démocratiques :

- Lors des élections législatives de 2017, 39% de députées ont été élues, contre 26,9% en 2012 et 18,5% en 2007
- Au sein des élu·e·s français·es au parlement européen, les femmes députées européennes sont 42% depuis 2014, contre 44,4% en 2009

- Après les élections régionales de 2015, les conseils régionaux étaient composés de 47,9% de conseillères régionales pour seulement 3 femmes sur 13 président·e·s de conseils régionaux
- Lors des élections départementales de 2015, les citoyens devaient choisir entre des binômes paritaires, amenant de fait la parité au sein des conseils départementaux. Cependant, seules 8 femmes sur 101 départements sont présidentes de conseil départemental. Pour les élections cantonales de 2011, les femmes représentaient 13,9% des élu·e·s. 5,0% des conseils généraux étaient présidés par des femmes.
- Depuis 2013, toutes les communes de plus de 1000 habitants sont concernées par la parité. Pour celles-ci, 48,2% des élu·e·s sont des femmes depuis 2014. Lors des élections municipales de 2008, toutes communes confondues, 35,0% de conseillères municipales ont été élues et les femmes représentaient 13,8% des maires élu·e·s. Toujours en 2008, dans les communes de plus de 3500 habitants, il y avait 48,5% de conseillères municipales et les femmes représentent 9,6 % des maires, tandis que dans les communes de moins de 3500 habitants, il y avait 32,2% de conseillères municipales et les femmes représentaient 14,2 % des maires.
- Depuis 2014, le nombre de femmes élu·e·s au conseil municipal est de 40,3% toutes tailles de communes confondues, pour seulement 16 % de femmes maires. Concernant les communes n'ayant pas d'obligation de parité, 34,9% des conseiller·ère·s municipaux·ales sont des femmes.

- Au sein des conseils communautaires, le pourcentage de femmes est passé de 25% en 2008 contre 43,7% en 2014

Ce constat montre que les effets de la parité sont encore loin d'être totalement réels. Les études au regard de la manière dont certaines femmes, produites de cette parité, sont jugées par les citoyen·ne·s-participant·e·s pourraient permettre d'identifier des facteurs entrant dans le rejet ou l'acceptation de ces femmes.

La psychologie politique et la psychologie sociale appliquée à la politique ne sont guère répandues en France. Il existe la revue « Cahiers de Psychologie politique » dirigée par Alexandre Dorna, mais celle-ci est relativement isolée sur le sujet de la politique française observée par la psychologie. De plus, rares sont les articles de psychologie sociale parlant directement de politique au sens général, mais aussi des personnes impliquées dans la vie politique, c'est à dire les hommes politiques et femmes politiques. Appliquer les théories de la psychologie sociale aux personnalités politiques peut permettre d'en apprendre beaucoup sur celles-ci ainsi que sur les citoyen·ne·s : les femmes politiques sont-elles toutes « imaginées » de la même manière ? Qu'apportent les femmes politiques de différent ? Pourquoi voter pour elles et quels sont les critères prépondérants de ce (non) vote ? Est-il exact que les votants préfèrent en général les candidats hommes aux candidates femmes (Falk & Kenski, 2006 ; Fox & Smith, 1998) ?

Le domaine de recherche étant vaste, il semble utile de procéder méthodiquement à un défrichage du sujet afin d'avoir, dans le meilleur des cas, des bases solides pour connaître au mieux les individus qui organisent, ou tout du moins souhaitent organiser, notre société et sur les liens qu'ils tissent avec les citoyen·ne·s censé·e·s les choisir.

Il semble ainsi pertinent de s'intéresser non seulement aux résultats que donneront ces études sur une personnalité politique en eux-mêmes (e.g. elle est chaleureuse et masculine), mais également au(x) comparatif(s) possible(s) entre ces personnalités (e.g. elle est plus chaleureuse qu'untel ou unetelle). Comparer les femmes politiques permet de les situer à un moment donné de leur vie (politique). Trois types de comparaisons semblent être particulièrement pertinents : comparer les femmes politiques avec d'autres femmes politiques, avec des hommes politiques ou les comparer avec elles-même de manière longitudinale. Pour des raisons de contraintes temporelles, nous nous intéresserons principalement ici aux deux premiers types de comparaisons possibles.

La mise en place concernant la plupart des scrutins de mesures censées favoriser la parité rend nécessaire l'analyse de la perception des femmes politiques par les citoyens : en effet, si ces femmes sont élues en ayant bénéficié de la parité, les citoyens les verront-ils comme des personnalités politiques légitimes ? Voteront-ils pour ces femmes comme ils l'auraient fait sans ces lois incitant à la parité ? Et plus largement même : que pensent les électeurs de cette législation ?

Il paraît pertinent de s'interroger également sur les différences perçues entre ces femmes politiques, y compris au-delà de leurs appartenances partisans. De la même manière que les hommes politiques ne renvoient pas tous la même image pour peu que l'on s'intéresse suffisamment à eux, de quelle manière et selon quels critères les femmes politiques se différencient-elles les unes des autres ? Calquent-elles leur manière de faire de la politique sur les hommes, devenant ainsi leur copie ? Sont-elles féminines ? Arrivent-elles à créer une nouvelle manière, androgyne, de faire de la politique ?

Enfin, l'intérêt d'étudier les femmes politiques passe aussi par l'application que l'on peut faire de cette analyse, à savoir ici le vote. Il devient alors pertinent de se demander quels sont les éléments qui amènent à voter ou non pour une femme politique, ce qui est rédhibitoire et ce qui ne l'est pas. S'agit-il de son sexe, de son genre, de ce qu'elle renvoie comme stéréotypes et représentations ?

LA PRÉ-ÉTUDE: sélectionner l'échantillon de femmes politiques à étudier

La première étape de ce travail de recherche consistait en la sélection des femmes politiques à étudier. Dans un souci de ne pas choisir arbitrairement ces dernières, une première étude fut menée afin de savoir quelles femmes politiques se trouvaient être les plus connues et les plus représentatives de *la* femme politique pour les citoyen-ne-s.

Un questionnaire fut élaboré afin de répondre à cette question (cf. Annexe A). Dans la première partie de celui-ci, nous demandions aux participant·e·s de « citer spontanément une femme engagée en politique qui soit » en déclinant cette question sous sept formes devant représenter les grands courants de la vie politique française, à savoir « de gauche radicale (LO/NPA/FG) », « de gauche (PS) », « Écologiste (EE-LV) », « du centre (MoDem) », « de centre droit (UDI) », « de droite (UMP) » « d'extrême droite (FN) ». Les partis associés à leur position sur le spectre politique étaient systématiquement précisés aux participant·e·s afin de leur permettre une meilleure appréhension de la question. De plus, le Front de Gauche a été

associé à Lutte Ouvrière (LO) et au Nouveau Parti Anticapitaliste (NPA) sous la dénomination « gauche radicale » étant donné l'état d'éclatement des partis à la gauche du PS, mais ces deux derniers auraient également pu se regrouper sous l'appellation « extrême gauche ». Le but recherché était ici de récolter avec spontanéité la notoriété des femmes politiques de ces différents partis, afin de constater qu'elles étaient celles qui revenaient en tête le plus automatiquement.

Dans la deuxième partie de l'étude, nous proposons aux participant·e·s de répondre à la question suivante : « Pouvez-vous m'indiquer les trois femmes qui selon vous représentent le mieux les femmes politiques et les classer par ordre d'importance ». Ici, nous voulions analyser l'aspect qualitatif accordé aux femmes politiques, qu'elles étaient les meilleures d'entre elles pour les participant·e·s.

Enfin, dans la dernière partie du questionnaire, nous demandions aux participant·e·s s'ils seraient prêts à voter pour l'une des femmes politiques qu'ils venaient de citer dans l'ensemble de l'étude et si oui, laquelle. En cas de réponse négative, nous leur demandions pour quelle autre femme politique ils seraient prêts à voter. Nous récoltions ensuite l'âge, le genre, le département et les professions et catégories socioprofessionnelles (PCS) des participant·e·s, avant de leur demander pour terminer de se situer politiquement sur une échelle de 1 à 10 allant de l'extrême gauche à l'extrême droite.

103 participant·e·s furent interrogés, parmi lesquels 68 femmes et 35 hommes. L'âge moyen était de 25.9 ans ($ET = 9.91$) et la majorité des participant·e·s étaient des étudiant·e·s (68.9 %).

Aucune corrélation concernant les variables indépendantes (VI) liées aux participant·e·s n'a pu être calculée en raison d'une trop grande dispersion des réponses. De la même manière,

il fut impossible d'effectuer de test de χ^2 en raison d'un trop grand nombre d'effectifs théoriques bien inférieurs à 5. En effet, selon Pélissier, (1982), dans un tel cas « *on ne sait plus très bien où l'on va : la valeur calculée de l'indice χ^2 ne peut être considérée comme la valeur observée d'une variable aléatoire suivant une loi de χ^2 et, alors, la valeur critique lue dans la table ne correspond pas au seuil de signification qui est annoncé* ».

La fréquence des réponses fut alors la mesure choisie pour analyser les résultats. Il est à noter que les pourcentages sont ici exprimés sans prendre en compte les non-réponses.

Les résultats montrent que les trois femmes politiques qui sont le plus citées dans la catégorie « gauche radicale » sont Arlette Laguiller (46,5%), Nathalie Arthaud (20,9%) puis Clémentine Autain (18,6%). Il est possible de remarquer un effet de l'âge concernant N. Arthaud, celle-ci étant proportionnellement davantage connue auprès des moins de 21 ans qu'A. Laguiller, plus populaire chez les participant-e-s ayant plus de 21 ans. Concernant le genre, A. Laguiller arrive en première position chez les hommes comme chez les femmes, tandis que N. Arthaud et C. Autain sont deuxième et troisième pour les hommes et toutes deux secondes chez les femmes.

Ségolène Royal (39,6%), Martine Aubry (29,7%) puis Najat Vallaud-Belkacem (17,8%) sont les plus connues des femmes politiques de gauche, avec un effet de l'âge identique à celui observé pour N. Arthaud chez les moins de 21 ans favorables à N. Vallaud-Belkacem. On n'observe pas de différences basées sur le genre concernant l'importance de la notoriété dans ce camp politique.

Chez les écologistes, Cécile Duflot (54,5%) et Eva Joly (38,4%) sont de loin les deux femmes politiques les plus citées, dans cet ordre-ci chez les femmes comme chez les hommes.

Au centre (MoDem), Marielle de Sarnez est la seule femme politique relativement connue (78,7%), mais le nombre de non-réponse s'élève à 54 % et apparaît donc comme la réponse la plus importante.

Rama Yade (64,2%) arrive largement en tête des femmes politiques de centre-droit citées ici, largement devant Chantal Jouanno (26,4%), pour les hommes comme pour les femmes. Le nombre de non-réponse et cependant important atteignant les 48 %.

Concernant la droite, Nathalie Kosciusko-Morizet (NKM) (30,5%), Nadine Morano (22,1%), Valérie Pécresse (17,9%) et Rachida Dati (14,7%) sont les quatre femmes citées comme étant les plus connues. Cependant, il est intéressant de remarquer une différence notable entre hommes et femmes : NKM arrivent dans les tous les cas en première place, mais chez les hommes elle fait jeu égal avec V. Pécresse, puis viennent Michèle Alliot-Marie, N. Morano et R. Dati alors que pour les femmes, N. Morano arrive en deuxième position, suivie de R. Dati et V. Pécresse.

Enfin à l'extrême droite, Marine Le Pen (94,2%) arrive dans tous les cas loin devant Marion Maréchal-Le Pen (5,8%).

Concernant les femmes politiques les plus représentatives de la femme politique, en première position sont citées N. Vallaud-Belkacem (14,7%), Simone Veil (13,7%) et Christine Lagarde (9,8%). Une différence existe néanmoins entre hommes et femmes, le classement étant identique pour ces dernières mais S. Veil passant devant C. Lagarde puis seulement N. Vallaud-Belkacem pour les hommes.

A la seconde position arrivent N. Vallaud-Belkacem (13,3%), N. Kosciusko-Morizet (10,2 %), Christiane Taubira (10,2 %) et S. Royal (10,2 %). Ici, N. Vallaud-Belkacem arrive en première position chez les femmes, suivie de C. Taubira, S. Royal et N. Kosciusko-Morizet

alors que les hommes placent N. Kosciusko-Morizet en première place, puis S. Royal en deuxième et N. Vallaud-Belkacem et C. Taubira troisièmes ex æquo.

Enfin, pour la troisième femme politique la plus représentative est S. Royal (11,3%), suivie de M. Le Pen (10,3%) et M. Aubry (7,2%). Pour les femmes, S. Royal et M. Le Pen sont toutes deux en première place suivie de M. Aubry tandis que pour les hommes, le classement commence par S. Royal, suivie de M. Le Pen puis de M. Aubry.

Parmi les femmes politiques pour lesquelles les participant·e·s seraient prêt·e·s à voter, C. Taubira, M. Aubry et N. Vallaud-Belkacem dominent les résultats, même s'il est à noter que les participant·e·s de l'étude se définissaient en majorité comme étant de gauche.

De manière complémentaire, il est intéressant de constater que certains participant·e·s citèrent, parmi les autres femmes pour lesquels ils seraient prêts à voter, des femmes politiques de pays étranger, à savoir Angela Merkel et Hillary Clinton.

Après analyse de ces résultats et en prenant en compte à la fois l'actualité et l'aspect intemporelle de certaines de ces femmes politiques, le choix des femmes politiques sélectionnées pour la suite de la recherche fut le suivant :

- Gauche radicale : Arlette Laguiller
- Gauche : Najat Vallaud-Belkacem
- Écologiste : Cécile Duflot

- Droite : Nathalie Kosciusko-Morizet

- Extrême-droite : Marine Le Pen

Suite à l'observation des résultats, il a été décidé que l'analyse éventuelle concernant des femmes politiques du centre et de centre-droit serait abandonnée faute de notoriété avérée de l'une de ces femmes.

De plus, considérant les évolutions en termes d'espace politique au sein de la société et de visibilité de certains courants – à savoir la quasi disparition de l'extrême-gauche dans les urnes (Bernier, 2014) –, il fut décidé durant la préparation de ce travail de recherche de ne pas effectuer d'étude portant sur Arlette Laguiller. En effet, cette dernière a cessé de se présenter aux élections présidentielles suite à son échec de 2007, pour être remplacé en 2012 par Nathalie Arthaud qui ne fera que 0,56 % lors de cette élection. La disparition dans l'actualité d'Arlette Laguiller et le manque de notoriété de son héritière idéologique nous a incité à ne pas aller plus en avant dans l'analyse de la vision qu'ont les citoyens d'une femme de gauche radicale, d'autant plus que Cécile Duflot, certes moins à gauche, peut en partie occuper cet espace.

On peut constater qu'à l'instar de l'ensemble des femmes politiques citées dans l'étude, l'échantillon que nous avons sélectionné est composé de femmes aux profils hétérogènes et variés.

C. Duflot fut 1^{ère} secrétaire nationale d'Europe Écologie-Les Verts et ministre du Logement de 2012 à 2014. Elle a par ailleurs été élue députée en 2012 et jouit d'une aura toujours importante au sein d'EE-LV malgré le fait qu'elle ne soit plus 1^{er} secrétaire nationale du parti.

N. Vallaud-Belkacem est née au Maroc en 1977. Ministre depuis 2012 et alors benjamine du gouvernement, elle a été à la tête du ministère des Droits des femmes puis à celui de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Parallèlement, elle fut conseillère générale et municipale de la ville de Lyon.

NKM fut la candidate malheureuse au mandat de maire de la ville de Paris en 2014. Elle a été députée de 2002 à 2007 puis fut réélu dans la même circonscription de l'Essone en 2012. Elle fut également maire de Longjumeau, conseillère régionale d'Île-de-France et ministre de l'Écologie de 2010 à 2012.

Enfin, Marine Le Pen est avocate de formation et détient des mandats de conseillère régionale du Nord-Pas-de-Calais et de députée européenne. Elle fut candidate à l'élection présidentielle de 2012 où elle termina à la troisième place du premier tour avec 17,90 % des voix, puis de 2017 où elle accéda au second tour.

On peut aussi constater que la plupart des femmes politiques retenues sont devenues des professionnelles de la politique : elles ne font que ça ou ont une autre activité en parallèle mais qui se révèle assez marginale.

De plus, afin de savoir quel type de leader était désirable, il a été décidé de mener des études sur le leader politique idéal. En outre, les indications obtenues par ces études pourront nous permettre de clarifier quelles sont les caractéristiques qui amènent à voter pour un-e leader politique, en partant du principe que le fait d'être un-e politicien-ne idéal-e soit moteur de vote pour les citoyen-ne-s. Deux entités distinctes furent alors choisies, dont la

comparaison nous permettra de comprendre davantage les mécanismes à l'œuvre dans la vision genrée du leader politique : la femme politique idéale et l'homme politique idéal. Ainsi, nous pourrons analyser les différences entre ces deux objets sociaux, ce qui permettra de constater l'effet du genre sur le/la leader idéal·e, le profil étant identique à l'exception du genre. Dès lors, nous pourrons comparer ces deux derniers types de leaders avec les femmes politiques précédemment sélectionnées et voir ainsi quelle politicienne se rapproche le plus de l'homme ou de la femme politique idéal·e.

Les cibles à étudier étant définies, nous pouvons résumer l'interrogation générale comme étant la suivante : comment les citoyens voient-ils les femmes politiques et dans quelle mesure cette représentation joue-t-elle sur le vote ?

C'est à cette double question que ce travail pour objectif de répondre dans le but de tenter une théorisation d'une psychologie électorale.

MÉTHODOLOGIE CHOISIE

Pour effectuer cette analyse et répondre à ces questions, nous avons décidé de prendre pour point de départ l'étude que nous avons menée concernant Christiane Taubira (Ailloud et Doutre, 2014) ? En effet, cette dernière nous avait permis d'obtenir des résultats significatifs dont nous souhaiterions examiner s'ils sont transposables à d'autres femmes politiques. Pour cette recherche, nous avons utilisé deux outils principaux pour déterminer la manière dont les citoyens se représentaient la garde des Sceaux : le premier d'entre eux était le *Sterotype Content Model* (SCM) (Fiske, Cuddy, Glick et Xu, 2002) déjà utilisé par Gervais et Hillard (2011) concernant Hillary Clinton et Sarah Palin et par Carpinella (2014) pour des

personnalités politiques Républicaines et Démocrates outre-atlantique aussi bien hommes que femmes. Ce modèle suppose que la compétence et la chaleur perçues par les individus concernant un groupe ou une personne permettent de catégoriser ce groupe ou cette personne selon quatre classes, en fonction du fait que le niveau perçu de compétence soit haut ou bas et que celui de chaleur soit lui aussi faible ou élevé. Les quatre classes sont ainsi réparties de la manière suivante, selon les combinaisons orthogonales sur les échelles de compétence et de chaleur, et provoquent quatre groupes d'émotions/comportements différents qui leur sont associées : un niveau bas sur les deux dimensions correspond au dédain ou au mépris, un niveau élevé en compétence et faible en chaleur correspond à l'envie, un niveau faible en compétence et élevé en chaleur correspond au paternalisme et enfin, un niveau élevé sur les deux dimensions correspond à l'admiration ou à l'endogroupe. Il est à noter que chaque classe procure un sentiment différent concernant un groupe donné. De la même manière que pour Christiane Taubira, nous soumettrons au jugement des participant·e·s les femmes politiques précédemment choisies sur les critères de compétence et de chaleur perçues.

Le deuxième outil dont nous nous étions servis était le *Bem Sex Role Inventory* (BSRI) de Bem (1974), comme il avait déjà été utilisé par Gurman et Long (1992) pour faire le lien entre genre et leadership, ou par Grinnell (2002) afin d'évaluer les leaders charismatiques sur leur identité de genre perçue. Les scores obtenus au BSRI se lisent également sur deux axes indépendants, concernant la masculinité et la féminité. Il est ainsi possible, en fonction des scores obtenus, d'être considéré comme indifférencié si les deux versants sont peu élevés, androgyne si les deux versants sont élevés et masculin ou féminin si le versant correspondant est significativement plus élevé que l'autre. Les femmes politiques sélectionnées pour cette

étude seront donc évaluées par les citoyen·ne·s sur leur identité de genre perçue, à la fois sur le versant « masculinité » et sur le versant « féminité » du BSRI.

À ces deux outils, nous avons décidé d'ajouter l'étude des représentations sociales (RS), qui fut utilisée par Doutre (2008) concernant Ségolène Royal.

Cependant, si Doutre utilisait la théorie du noyau central d'Abric (1994), il fut décidé d'utiliser un autre référentiel théorique vis-à-vis des RS, à savoir la théorie des principes organisateurs de Doise (1986).

Toujours dans l'objectif d'élaborer une psychologie électoral visant à déterminer les éléments psychosociologiques qui amènent au vote pour le/la candidat·e désiré·e, nous souhaitons donc ici utiliser cette théorie pour établir les représentations sociales qu'ont les citoyens de la femme politique la plus en vue en France, Marine Le Pen. Puisque les principes organisateurs sous-tendent les prises de position qui peuvent mener à des prises de décisions, les représentations sociales de Marine Le Pen pourront constituer des explications aux intentions de vote pour celle-ci. Cet outil des représentations sociales nous permettra également de recueillir des données sur les leaders politiques idéaux, qui en toute hypothèse constitueront ce qui se fait de mieux en terme d'offre politique et donc de caractéristiques favorable devant amener au vote. Nous pourrons dès lors comparer les principes organisateurs des citoyen·ne·s et comparer les similarités et différences entre les leaders politiques idéaux.

Pour mener à bien notre projet de psychologie électoral, il nous est également apparu nécessaire d'échantillonner les citoyen·ne·s-participant·e·s en fonction de critères pertinents. Étant donné l'importance reconnue dans la littérature des effets du genre et du positionnement politique, parfois inter-reliés (Sineau, 2007) sur la perception de la personnalité politique et des intentions de vote, nous avons décidé de nous intéresser à ces variables au sein de notre

population de participant·e·s. En effet, il a été constaté aux États-Unis comme en France (Diekman et Schneider, 2010 ; Sineau, 2004) un « *gender gap* » dans les comportements de vote. Ainsi, les femmes étaient davantage portées vers le vote pour les partis conservateurs jusqu'aux années 1980, où la tendance s'est équilibrée, avant de s'inverser en faveur des partis progressistes à partir des années 1990. Ces différences entre le vote des hommes et des femmes pouvant faire basculer des élections en la faveur d'un·e candidat·e ou d'un·e autre, elles semblent intéressantes à étudier. De tels écarts semblent également permettre de supposer des différences de perception des personnalités politiques en fonction du genre du votant.

De plus, afin d'être plus complet dans l'analyse de la vision qu'ont les citoyens des femmes politiques, nous avons décidé de prendre en compte la profession et catégorie socio-professionnelle (PCS) des participant·e·s ainsi que leur diplôme le plus élevé. En effet, dans sa théorie de l'espace des positions sociales, lié à l'espace des styles de vie, Bourdieu (1979) montre qu'il existe un lien entre ces espaces et les opinions politiques (voir aussi Sineau, 2008). Nous nous baserons ici sur les données récentes de Cautrès, Chanvriil et Mayer (2013) pour formuler nos hypothèses, les liens entre les catégories sociales et les opinions politiques ayant évolué ces 35 dernières années.

Hypothèses

Hypothèses portant sur chacune des femmes politiques

Pour élaborer nos hypothèses, nous nous appuyerons sur la littérature concernant l'identité sociale, et plus particulièrement la théorie de l'identité sociale (TIS) (Tajfel et Turner, 1979, 1986), et sa suite idéologique, la théorie de l'auto-catégorisation (TAC) (Turner, 1987). Rappelons-nous que la TIS imagine un continuum sur lequel évolue un individu en fonction de son environnement, allant du pôle interpersonnel au pôle intergroupe, cette identité devenant d'autant plus saillante que la confrontation réelle ou imaginaire avec l'exogroupe est importante. Comme expliqué dans le chapitre 2, l'individu utilise ici toutes les stratégies possibles pour conserver une appartenance groupale dont il puisse se revendiquer et être fier : mobilité individuelle, créativité sociale et compétition sociale sont les manœuvres utilisées afin de garder une vision positive de l'endogroupe. La théorie de l'auto-catégorisation s'intéresse à l'identité personnelle inter et intra-groupe : une confrontation inter-groupe augmentera la saillance de notre appartenance groupale, tandis qu'une confrontation intra-groupe mettra davantage en valeur nos qualités personnelles.

Nous supposons donc ici qu'en demandant aux participant·e·s de juger des femmes politiques, nous entrerons dans un cas de confrontation intra-groupe et que la compétition sociale s'activera et se traduira par des scores différents en fonction de l'appartenance groupale des participant·e·s, ces derniers favorisant d'autant plus la cible qu'ils appartiennent à un groupe semblable ou similaire à celle-ci.

L'hypothèse générale est donc la suivante : *nous supposons que les femmes et les individus ayant une sensibilité politique proche de la femme politique ciblée verront celle-ci de manière plus avantageuse, tout comme les individus appartenant aux catégories sociales dont les opinions politiques se rapprochent de la femme politique en question selon la théorie de l'espace des positions sociales, ces trois groupes amorçant une stratégie de favoritisme*

pro-endogroupe (Tajfel, Billig, Bundy & Flament, 1971 ; Leyens & Yzerbyt, 1997) *qui se traduira également par un vote différencié*. Pour ces raisons, nous pensons que les membres de l'endogroupe des femmes politiques étudiées les favoriseront en leur attribuant des scores élevés de masculinité et de féminité, étant donné que posséder les deux identités de genre permettrait une plus grande adaptation (Lorenzi-Cioldi, 1998). De plus, sachant qu'une femme féminine (Doutre, 2008) ou masculine (Eagly & Karau, 2002) qui postule à un poste à haut niveau de qualification, comme les femmes sollicitant des responsabilités politiques, sont pénalisées pour des raisons d'identité de genre, **l'idée directrice de cette thèse sur le sujet est que l'identité de genre perçue d'une femme politique se doit d'être à la fois masculine et féminine pour être observée positivement**. En effet, comme le souligne Maiolono (2015) les femmes sont poussées à adopter des styles de leadership masculins pour attirer l'attention des médias et démontrer leurs compétences, tout en étant considérée comme trop éloignées des standards féminins lorsqu'elles adoptent trop franchement une identité de genre masculine, créant une situation de double contrainte difficile (Gidengil et Everitt, 2003). Ainsi, nous pensons que généralement, les participant·e·s en demanderont plus à une femme politique qu'à un homme politique dans une même situation, comme c'est le cas dans les professions dominées par les hommes (Zolesio, 2012), ou comme ce fut le cas d'après le philosophe et sociologue Axel Honneth concernant l'accès au pouvoir d'Angela Merkel et la campagne échouée de Ségolène Royal en 2007, qui remarque que l'on demande plus aux femmes qu'aux hommes pour accéder aux hautes fonctions et qu'on les contrôle plus durement (Weill, 2007).

Le corollaire de ces deux énoncés est que l'homme politique sera d'emblée mieux considéré qu'une femme politique en cas de comparaison abstraite. De cette sorte, étant donné

que seul le genre change dans la proposition originelle, les cas de supériorité sur une échelle de la femme politique idéale sur l'homme politique idéal montrerait que les participant·e·s en demandent plus à la première qu'au second (e.g. pour être *idéale*, la femme politique doit être plus compétente que l'homme politique).

ÉTUDE 1

Ainsi, voici nos hypothèses pour le SCM et le BSRI concernant de manière plus précise chaque leader politique étudié :

Marine Le Pen (H1)

Nous supposons qu'en demandant aux participant·e·s de juger la présidente du FN, nous entrerons dans un cas de confrontation intra-groupe et que la compétition sociale s'activera et se traduira par des scores différents en fonction de l'appartenance groupale des participant·e·s, ces derniers favorisant d'autant plus la cible qu'ils appartiennent à un groupe semblable ou similaire à celle-ci. C'est ainsi que nous supposons (H1.1) que tous les groupes de participant·e·s trouveront Marine Le Pen plus compétente que chaleureuse pour le SCM et davantage masculine que féminine concernant le BSRI. Cependant, nous prédisons (H1.2) que les hommes et les individus n'étant pas d'extrême droite trouveront Marine Le Pen moins compétente, chaleureuse, masculine et féminine que les femmes et les participant·e·s d'extrême droite.

Cécile Duflot (H2)

Nous supposons à propos des hypothèses portant sur la zone d'habitation que les participant·e·s en faveur de Cécile Duflot seront les habitant·e·s des villes, ces dernier·e·s étant souvent de sensibilité plus à gauche que les autres (Le Bras & Todd, 2013). Nous prédisons donc que les femmes, les participant·e·s de gauche radicale ainsi que les personnes habitant en ville la trouveront (H2.1) :

SCM : Chaleureuse et compétente (H2.1.a)

BSRI : Masculine et féminine (androgyné) (H2.1.b)

A l'inverse, nous pensons que les hommes, les participant·e·s hors gauche radicale et les habitant·e·s des périphéries et ruralités trouveront Cécile Duflot (H2.2) :

SCM : Non chaleureuse et non compétente (H2.2.a)

BSRI : Davantage masculine que féminine (H2.2.b)

Nous supposons (H2.3) que l'effet de favoritisme pro-endogroupe fera que les femmes, les participant·e·s de gauche radicale ainsi que les personnes habitant des villes trouveront Cécile Duflot davantage compétente, chaleureuse, masculine et féminine que les hommes, les personnes n'étant pas de gauche radicale et les participant·e·s habitant périphéries et ruralités.

Najat Vallaud-Belkacem (H3)

Concernant la zone d'habitation des participant·e·s, Guilluy (2014) évoque le fait que le PS a soutenu les gagnant·e·s de la mondialisation, c'est à dire les classes urbaines métropolitaines. Ainsi, nous prédisons que les femmes, les participant·e·s de gauche modérée ainsi que les personnes habitant en ville la trouveront (H3.1) :

SCM : Chaleureuse et compétente (H3.1.a)

BSRI : Masculine et féminine (androgyn) (H3.1.b)

A l'inverse, nous pensons que les hommes, les participant·e·s hors gauche modérée et les habitant·e·s des périphéries et ruralités trouveront Najat Vallaud-Belkacem (H3.2) :

SCM : Non chaleureuse et non compétente (H3.2.a)

BSRI : Davantage masculine que féminine (H3.2.b)

Nous supposons (H3.3) que l'effet de favoritisme pro-endogroupe fera que les femmes, les participant·e·s de gauche modérée ainsi que les personnes habitant en ville trouveront Najat Vallaud-Belkacem davantage compétente, chaleureuse, masculine et féminine que les hommes, les personnes n'étant pas de gauche modérée et les participant·e·s habitant périphéries et ruralités.

Nathalie Kosciusko-Morizet (H4)

Le Bras et Todd (2013), évoquant l'Île-de-France, expliquent que la périphérie de l'agglomération est devenue une « zone suburbaine » qui vote désormais à droite. Partant de ce constat que nous tentons d'étendre au-delà de l'Île-de-France aux zones adjacentes aux périphéries, nous prédisons que les femmes, les participant·e·s de droite ainsi que les personnes habitant les grandes villes, périphéries et banlieues la trouveront (H4.1) :

SCM : Non chaleureuse et compétente (H4.1.a)

BSRI : Masculine et féminine (androgyn) (H4.1.b)

A l'inverse, nous pensons que les hommes, les participant·e·s ne se positionnant pas à droite et les habitant·e·s des zones rurales, villages, petites et moyennes villes trouveront Nathalie Kosciusko-Morizet (H4.2) :

SCM : Non chaleureuse et non compétente (H4.2.a)

BSRI : Davantage masculine que féminine (H4.2.b)

Nous supposons (H4.3) que l'effet de favoritisme pro-endogroupe fera que les femmes, les participant·e·s de droite ainsi que les personnes habitant les grandes villes, périphéries et banlieues trouveront Nathalie Kosciusko-Morizet davantage compétente, chaleureuse, masculine et féminine que les hommes, les personnes n'étant pas de droite et les habitant·e·s des zones rurales, villages, petites et moyennes villes.

ÉTUDE 2

Leader politique idéal (H5)

Nos hypothèses pour cette étude se distribuent en trois séquences, pour autant de séries d'analyses : en premier lieu la comparaison HPI/FPI pour l'ensemble des participant·e·s (H5.1), dans un deuxième temps la comparaison F/H de la vision de la FPI puis de l'HPI et enfin en dernier lieu (H5.2), les différences de visions entre la FPI et l'HPI chez les femmes puis chez les hommes (H5.3).

Nous émettons pour hypothèses générale (H5.1) que l'ensemble des participant·e·s trouveront la FPI et l'HPI davantage compétent·e que chaleureux·se et plus masculin·e que féminin·e selon le prototype du leader classique, puisque des recherches ont montré que les stéréotypes concernant la politique et la masculinité sont liés (Rosenwasser et Dean, 1989 ;

Ross, 2002). De plus, nous supposons que l'ensemble des participant·e·s en demanderont plus à la FPI qu'à l'HPI, ce qui se traduira par des scores supérieurs pour cette première.

Pour les différences de visions qu'ont les participants hommes et les participantes femmes de chacun des leaders politiques étudiés, nous émettons pour hypothèse (H5.2) que les femmes attribueront des scores supérieurs, par rapport aux scores des hommes, à la FPI et à l'HPI. Nous émettons cette hypothèse en supposant que les femmes, catégorie socialement dominée par les hommes (politiques), auront dans ce contexte un besoin de renouvellement de la classe politique. Cette nécessité s'exprimera ainsi par une volonté de subvertir le cadre politique qui les amènera à favoriser les types de leaders politiques n'étant pas prototypiques, à savoir d'une part la FPI, et d'autre part l'HPI avec des caractéristiques non-prototypiques comme l'aspect chaleureux et la féminité.

Enfin, concernant les différences entre la FPI et l'HPI en fonction du genre des participant·e·s (H5.3), nous émettons pour hypothèse que les femmes attribueront des scores supérieurs à la FPI qu'à l'HPI dans un effet de favoritisme pro-endogroupe. Symétriquement, nous prédisons que les participants hommes attribueront des scores supérieurs à l'HPI plutôt qu'à la FPI en raison ici aussi du favoritisme pro-endogroupe.

Hypothèses comparatives

En nous basant sur les éléments précédemment édictés comme le fait que l'on en demande plus aux femmes politiques qu'aux hommes politiques ainsi que sur l'image que renvoient les femmes politiques étudiées, nous prédisons (H6) que les scores attribués aux

femmes politiques pour les différents versants des deux échelles se distribueront progressivement de manière décroissante comme suit :

SCM : (H6.1)

Compétence : Femme politique idéale > Homme politique idéal > Nathalie Kosciusko Morizet > Najat Vallaud-Belkacem > Marine Le Pen > Cécile Duflot.

Chaleur : Femme politique idéale > Homme politique idéal > Najat Vallaud-Belkacem > Cécile Duflot > Nathalie Kosciusko-Morizet > Marine Le Pen.

BSRI : (H6.2)

Masculinité : Femme politique idéale > Homme politique idéal > Marine Le Pen > Nathalie Kosciusko-Morizet > Cécile Duflot > Najat Vallaud-Belkacem.

Féminité : Femme politique idéale > Homme politique idéal > Najat Vallaud-Belkacem > Cécile Duflot > Nathalie Kosciusko-Morizet > Marine Le Pen.

Hypothèse concernant les représentations sociales

Les représentations sociales seront utilisées pour analyser trois cibles au sein de cette thèse : Marine Le Pen, l'homme politique idéal et la femme politique idéale. En effet, en toute hypothèse, Marine Le Pen est la femme politique qui a actuellement le plus de probabilités de jouer un rôle politique important et détient une légitimité particulière de par sa capacité à mobiliser un électorat conséquent sur son nom : plus de 10 millions de personnes ont voté pour elle au second tour de l'élection présidentielle de 2017. Il paraît alors pertinent de s'interroger sur la distance qui sépare Marine Le Pen de la femme politique idéale.

Nous pensons (H7) que Marine Le Pen sera idéalisée par les individus étant proches d'elle en termes de groupe social : son endogroupe la soutiendra jusque dans les représentations sociales. De plus, nous supposons que les RS des membres de l'endogroupe refléteront une acceptation voire un attrait pour les idées portées par Marine Le Pen, tandis que les RS des membres de l'exogroupe trahiront un refus ou un rejet des idées portées par la présidente du FN. Ainsi, ces hypothèses si elles s'avèrent confirmées montreront que Marine Le Pen, malgré une dédramatisation bien orchestrée, est toujours associée aux idées d'extrême droite par l'ensemble des participant·e·s : de manière critique par les citoyen·ne·s appartenant à son l'exogroupe et de façon revendicatrice pour celles et ceux de l'endogroupe.

Pour l'homme politique idéal et la femme politique idéale, nous supposons (H8) que l'un et l'autre seront représentés à travers les stéréotypes de genre, malgré le fait que la demande aux participant·e·s porte sur un leader politique qui soit idéal et donc abstrait, ce qui pourrait neutraliser les effets de genre. Nous émettons donc l'hypothèse que les participant·e·s auront des principes organisateurs différenciés pour les deux types de leaders, à savoir : concernant la femme politique idéale qui exprimeront des qualités stéréotypiquement féminines, tandis que les principes organisateurs de l'homme politique idéal refléteront des qualités masculines,

ce phénomène révélant que même si la cible est identique en sa fonction de leader idéal, la nature genrée de la cible suffira à modifier les RS des participant·e·s alors que ce critère ne devrait pas s'avérer pertinent : l'association entre un leader politique et ses qualités basées sur le genre ne devraient pas subvenir, les qualités de leadership tiennent en ce que le leader soit *idéal* et non pas homme ou femme.

Au sein de chacune des cibles de notre étude, les hypothèses sont les suivantes : nous supposons que les femmes auront des RS plus favorables à la FPI que les hommes et qu'inversement, les hommes auront une vision de l'HPI plus favorable que les femmes. En outre, nous émettons pour hypothèse que les RS de la FPI et de l'HPI seront également genrées pour les hommes et pour les femmes, avec des traits stéréotypiques de type *communal* pour la FPI et *agentique* pour l'HPI.

Partie II: Mises à l'épreuve empiriques des hypothèses portant sur les femmes politiques sélectionnés et les leaders politiques idéaux: études, résultats et discussions

3. Chapitre 3:

3.1. Étude 1: Stéréotypes et identité de genre concernant Marine

Le Pen

Face à la montée en puissance des partis d'extrême droite dans plusieurs pays d'Europe ces derniers mois (Radio France Internationale, 2015) et aux scores de plus en plus élevés du Front National (FN) lors des dernières élections en France, il semble important de se pencher sur la vision que renvoient les dirigeants de ce parti aux citoyen·ne·s, et a fortiori sur l'image de la présidente du mouvement français.

Depuis janvier 2011, Marine Le Pen a officiellement succédé à son père à la tête du Front National. Dans ce parti où l'influence de son leader autocratique et fondateur Jean-Marie Le Pen était considérable (Igounet, 2014), la place accordée à son héritière mérite d'être analysée, d'autant plus lorsque les divers médias donnent une place prépondérante à l'intéressée et à son parti (Florin, 2016).

Pour ce faire, nous avons décidé de nous pencher sur la vision qu'ont les citoyens de Marine Le Pen à l'aide d'outils de la psychologie sociale. Nous avons choisi de mesurer son identité de genre perçue à l'aide du *Bem Sex Role Inventory* (BSRI) de Bem (1974), comme utilisé par Grinnell (2002) afin d'évaluer les leaders charismatiques. La seconde échelle utilisée fut celle du *Stereotype Content Model* (SCM) de Fiske, Cuddy, Glick et Xu (2002), comme elle l'a été concernant Hillary Clinton et Sarah Palin par Gervais et Hillard (2011). Ces dernières ayant utilisé le SCM pour prédire le vote, les résultats concernant ces deux échelles pourront également nous permettre de les relier aux intentions de vote pour la présidente du FN puisque masculinité et féminité sont également des dimensions pertinentes pour évaluer le vote (Dolan, 2005).

En plus d'une analyse des caractéristiques attribuées à Marine Le Pen basée sur l'appartenance ou non à son pôle politique, l'extrême droite, nous avons décidé d'analyser également les participant·e·s en regard de leurs professions et catégories socioprofessionnelles (PCS), via les espaces des positions sociales et des styles de vie théorisés par Bourdieu (1979) (cf. figure 1¹) et réactualisé par Cautrès, Chanvril et Mayer (2013) (cf. figure 2) qui indiquent des tendances de vote en fonction du capital culturel et du capital économique. Néanmoins, en raison du faible nombre d'ouvriers, commerçants et artisans de notre échantillon, et alors qu'ils s'agit de l'une des deux catégories dichotomique servant de base théorique aux analyses statistiques prévues, nous n'avons pas mis en avant cette étude faute d'un effectif suffisamment conséquent.

¹ Schéma trouvé sur : https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Distinction._Critique_sociale_du_jugement

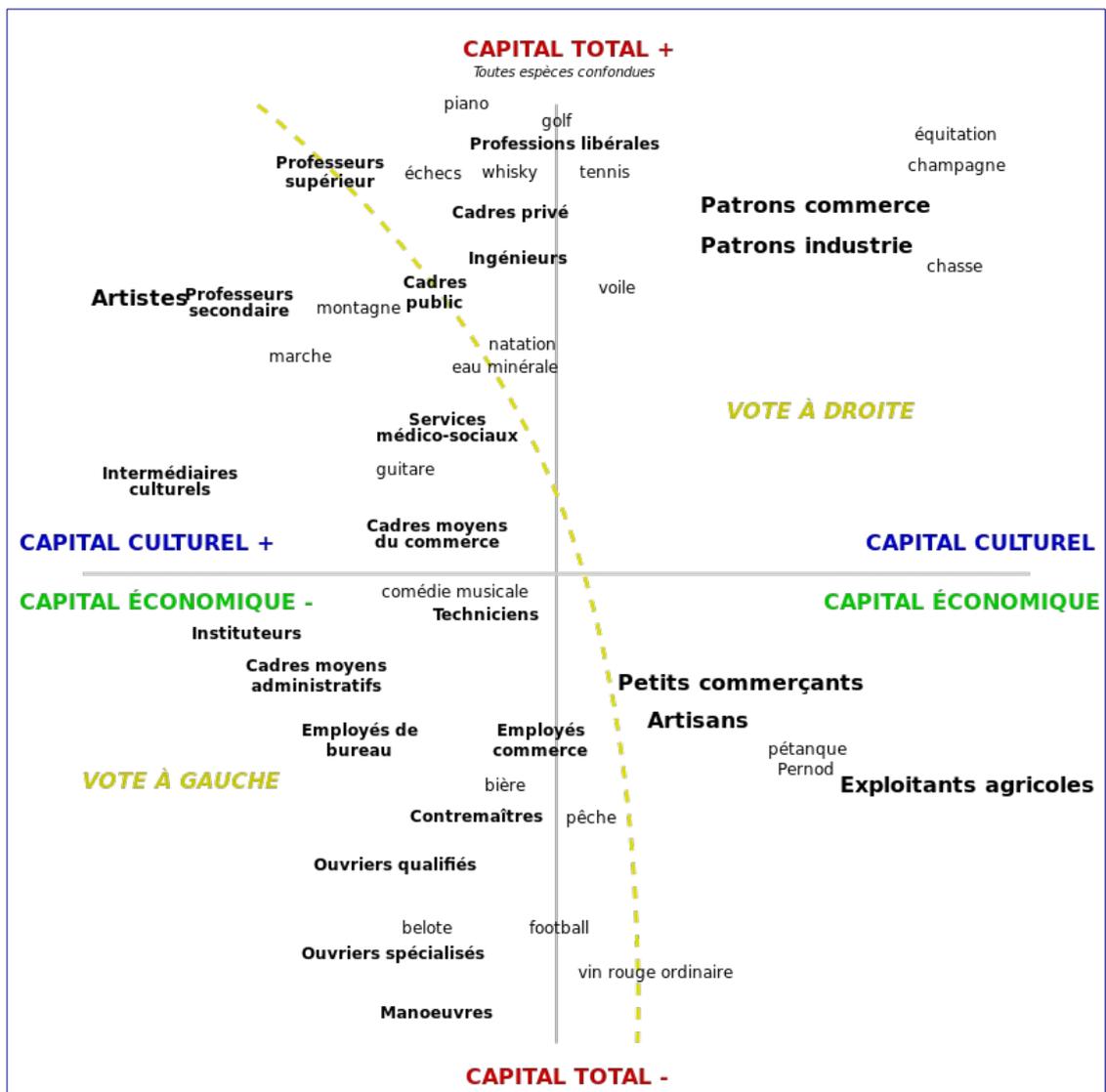


Figure 1. Espace des positions sociales et espace des styles de vie en 1979.

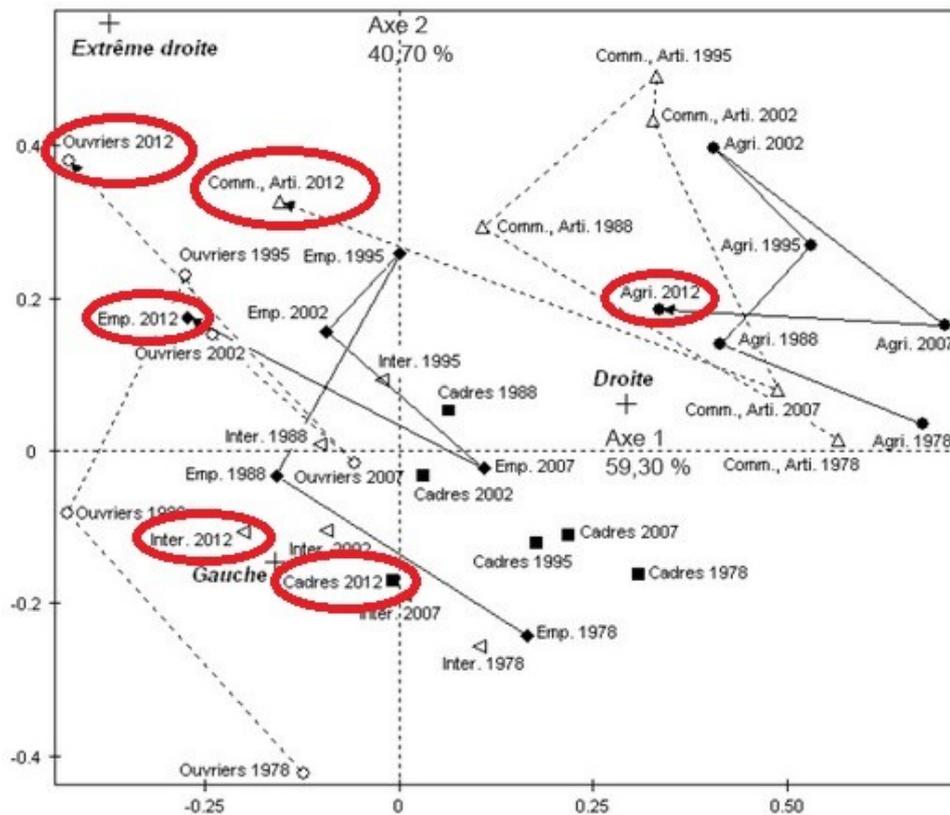


Figure 2. Évolution de l'espace des positions sociales et de l'espace des styles de vie de 1978 à 2012 (entourées : les coordonnées de 2012 des professions et catégories socioprofessionnelles qui nous intéressent).

Enfin, il semble pertinent de s'intéresser au rôle joué par le genre. En effet, ce dernier est une grille d'analyse pertinente pour décrire des inégalités ou divergences de comportement, par exemple dans le monde du travail (Vignet, Chappert, Sarnin, 2015). Ainsi, en plus d'un *gender gap* observé en France (Sineau, 2004) qui suppose une différence de vote selon le genre, il semble qu'il existe une sous-catégorie de ce concept, mettant en valeur la spécificité de la différence de vote femme/homme quand cela concerne l'extrême droite : le *radical right*

gender gap (Givens, 2004). Ainsi, les femmes éprouveraient une certaine réticence à voter pour les partis d'extrême droite pour diverses raisons (voir Mayer, 2015). Cette différence au niveau du vote se verra-t-elle dans la vision qu'ont les citoyens de Marine Le Pen ?

Problématique et hypothèses

Marine Le Pen est avocate de formation et détient des mandats de conseillère régionale du Nord-Pas-de-Calais et de députée. Elle fut candidate à l'élection présidentielle de 2012 et termina à la troisième place du premier tour avec 17,90 % des voix, puis se représenta à celle de 2017 pour laquelle elle fit 21.30 % au premier tour et 33.90 % au second. Étant littéralement son héritière et portant la succession de son père Jean-Marie Le Pen, Marine Le Pen sera-t-elle perçue de la même manière que celui-ci ? Son identité de genre et les stéréotypes qui lui seront attribués se confondront-ils avec le poids de son patronyme ?

Pour former nos hypothèses, nous nous appuyerons sur la théorie de l'identité sociale (TIS) (Tajfel et Turner, 1979, 1986), ainsi que sur la théorie de l'auto-catégorisation (TAC) (Turner, 1987). La TIS imagine un continuum sur lequel évolue un individu en fonction de son environnement, allant du pôle interpersonnel au pôle intergroupe, cette identité devenant d'autant plus saillante que la confrontation réelle ou imaginaire avec l'exogroupe est importante. L'individu peut utiliser plusieurs stratégies pour conserver une appartenance groupale dont il puisse se revendiquer et être fier de son endogroupe : mobilité individuelle, créativité sociale et compétition sociale. La théorie de l'auto-catégorisation s'intéresse à l'identité personnelle inter et intra-groupe : une confrontation inter-groupe augmentera la saillance de notre appartenance groupale, tandis qu'une confrontation intra-groupe mettra davantage en valeur nos qualités personnelles.

Nous supposons donc ici qu'en demandant aux participants de juger la présidente du FN, nous entrerons dans un cas de confrontation intra-groupe et que la compétition sociale s'activera et se traduira par des scores différents en fonction de l'appartenance groupale des participant·e·s, ces dernier·e·s favorisant d'autant plus la cible qu'ils/elles appartiennent à un groupe semblable ou similaire à celle-ci. C'est ainsi que nous supposons que les femmes, les ouvriers, commerçants et artisans et les individus ayant une sensibilité politique proche de Marine Le Pen verront celle-ci de manière plus avantageuse.

Nous supposons que tous les groupes de participant·e·s trouveront Marine Le Pen plus compétente que chaleureuse pour le SCM et davantage masculine que féminine concernant le BSRI. Cependant, nous prédisons que les hommes et les individus n'étant pas d'extrême droite trouveront Marine Le Pen moins compétente, chaleureuse, masculine et féminine que les femmes et les participant·e·s d'extrême droite.

Méthode

Participants

Le questionnaire fut rempli par 397 participant·e·s, âgé·e·s de 18 ans et plus. La majorité était composé de femmes ($n = 240$, 60.3 %) et la moyenne d'âge s'élevait à 26 ans (ET = 13.15), pour des valeurs extrêmes allant de 18 à 74 ans.

Matériel

Pour cette étude, un questionnaire en trois parties fut élaboré (cf. Annexe B). La première concernait le *Stereotype Content Model* basé sur une traduction des items de l'étude 2 de Fiske et al. (2002). Suivant la méthode utilisée dans cet article, visant à éviter le biais de désirabilité sociale, les participant·e·s étaient informé·e·s de la manière suivante : « Pour cette partie, nous

ne sommes pas intéressés par vos croyances personnelles, mais par la manière dont vous pensez que les autres voient Marine Le Pen ». Sur une échelle de 1 à 5 allant de « Pas du tout » à « Extrêmement », les participant·e·s étaient ensuite invité·e·s à s'exprimer sur l'échelle du SCM dont les items concernant la compétence et ceux concernant la chaleur étaient alternés et introduits ainsi : « Du point de vue de la société, à quel point Marine Le Pen apparaît-elle : ». La deuxième partie était une traduction française (Masson-Maret, 1997) des versants masculins et féminins du BSRI. Les participant·e·s pouvaient répondre sur une échelle allant de 1 à 7, correspondant respectivement à « Jamais ou presque jamais vrai » et à « Toujours ou presque toujours vrai », à la formule suivante : « Pour cette partie, indiquez selon vous à quelle fréquence Marine Le Pen peut être décrite ainsi : ». Enfin, la dernière partie était composée de questions concernant les participant·e·s ainsi que de la question « Voteriez-vous pour Marine Le Pen dans le cadre d'une élection ? ». Une version informatique du questionnaire fût utilisée.

Résultats

Les données ont été analysées via l'effet des Variables Indépendantes (VI) sur la compétence et la chaleur de Marine Le Pen mesurées par le SCM et sur l'identité de genre attribuée à cette dernière et évaluée par le BSRI. Les VI mises en jeu étaient les suivantes : genre des participant·e·s (homme ou femme), positionnement politique (étaient considérés comme d'extrême droite les participant·e·s ayant répondu de 8 à 10 sur une échelle de 10, n = 31, 7.8%) et PCS. L'alpha de Cronbach pour chaque dimension des échelles utilisées s'est avéré satisfaisant (cf. tableau 1).

Tableau 1. Résultats de l'alpha de Cronbach pour chaque versant du SCM et du BSRI.

	Compétence	Chaleur	Masculinité	Féminité
Alpha de Cronbach	.82	.89	.85	.90

En premier lieu, les moyennes obtenues aux différentes échelles du SCM et du BSRI (cf. tableau 2 et tableau 3) confortent notre hypothèse selon laquelle la présidente du FN, quelque soit l'appartenance groupale des participant·e·s, est toujours perçue comme étant compétente et masculine, au détriment de son aspect chaleureux et de son genre féminin. En effet, les scores attribués à sa compétence sont tous supérieurs à 3, la valeur médiane du SCM, et ceux concernant la chaleur sont inférieurs à cette même valeur. De la même manière, les scores de masculinité sont supérieurs à 4 pour le BSRI, et ceux de féminité sont inférieurs à cette même valeur médiane.

Tableau 2. Moyennes et écarts-types du SCM et du BSRI en fonction du genre.

	Compétence		Chaleur		Masculinité		Féminité	
	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>
Hommes	3.09	0.83	2.20	0.97	4.99	0.73	2.68	0.92
Femmes	3.22	0.78	2.04	0.81	5.14	0.70	2.46	0.82

Tableau 3. Moyennes et écarts-types du SCM et du BSRI en fonction du positionnement politique.

	Compétence		Chaleur		Masculinité		Féminité	
	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>
Pas d'extrême droite	3.12	0.77	2.03	0.81	5.04	0.71	2.45	0.77
Extrême droite	3.75	0.94	2.90	1.19	5.56	0.60	3.70	1.14

De plus, il est également possible de constater que Marine Le Pen est significativement perçue comme étant davantage compétente que chaleureuse (cf. tableau 4) et plus masculine que féminine (cf. tableau 5) dans toutes les conditions expérimentales, ce qui confirme notre hypothèse H1.1.

Tableau 4. Résultats des tests *t* pour échantillons appariés entre les échelles de compétence et de chaleur du SCM en fonction des conditions.

	Différence entre le score moyen de compétence et le score moyen de chaleur	Aspect dominant du SCM attribué à Marine Le Pen
Femmes	$t(239) = 26.72, p < .001$	Compétence
Hommes	$t(157) = 16.06, p < .001$	Compétence
Extrême-droite	$t(30) = 7.76, p < .001$	Compétence
Pas d'extrême-droite	$t(366) = 29.33, p < .001$	Compétence

Tableau 5. Résultats des tests *t* pour échantillons appariés entre les échelles de masculinité et de féminité du BSRI en fonction des conditions.

	Différence entre le score moyen de masculinité et le score moyen de féminité	Orientation de genre attribuée à Marine Le Pen
Femmes	$t(239) = 45.98, p < .001$	Masculine
Hommes	$t(157) = 32.01, p < .001$	Masculine
Extrême-droite	$t(30) = 10.23, p < .001$	Masculine
Pas d'extrême-droite	$t(366) = 55.52, p < .001$	Masculine

Les tests d'hypothèses n'ont pas permis de révéler d'effet d'interaction entre les VI, pour le SCM comme pour le BSRI. L'analyse statistique des données a été effectuée, sauf indication contraire, via une analyse de régression linéaire multiple basée sur l'approche par comparaison de modèles (Judd, McClelland, Ryan, Muller et Yzerbyt, 2010).

Concernant le versant compétence du SCM (cf. figure 3), les analyses se sont révélées significatives avec pour prédicteurs le genre et le positionnement politique ($R^2 = .07, F(2, 392) = 14.64, p < .001$). Cependant, alors que le positionnement politique s'est avéré significatif ($\beta = .255, t(392) = 5.23, p < .001$), aucun effet du genre n'a pu être constaté concernant l'évaluation de la compétence de Marine Le Pen ($\beta = .06, t(392) = 1.25, p = .211$). Il est donc seulement possible d'affirmer que les participant·e·s d'extrême droite trouvent la présidente du FN plus compétente que les autres, ce qui valide notre hypothèse.

Pour le versant chaleur du SCM (cf. figure 3), en raison d'une non-normalité dans la distribution des résidus, nous avons procédé à un test de Mann-Whitney montrant un effet

significatif du positionnement politique ($U = 2373, p < .001$) sur la chaleur perçue émanant de Marine Le Pen. Néanmoins, comme pour le versant compétence auparavant, aucun effet du genre sur l'échelle évoquant la chaleur de la présidente du FN n'est apparu ($U = 17082, p = .450$). Marine Le Pen est donc perçue comme étant davantage chaleureuse par les personnes situées à l'extrême droite de l'échiquier politique que par ceux qui ne s'y positionnent pas, comme nous nous y attendions.

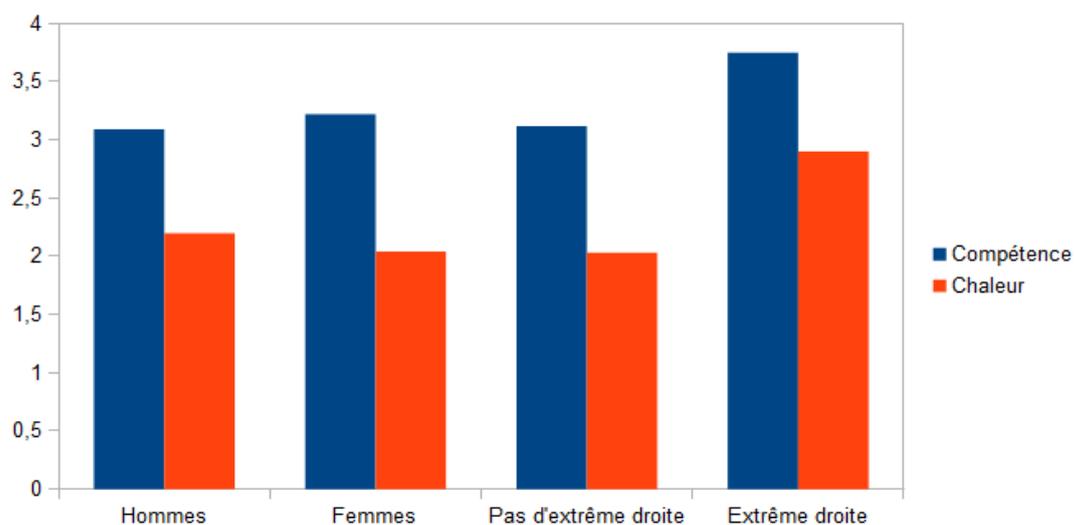


Figure 3. Moyennes des scores pour le SCM en fonction du genre et du positionnement politique.

Une non-normalité des résidus a aussi été constatée concernant le test du versant masculinité du BSRI (cf. figure 4). Ainsi, le test de Mann-Whitney supposant une différence de la perception de la masculinité en fonction du genre s'est avéré significatif ($U = 15768, p < .05$), tout comme celui ayant pour hypothèse une différence selon le positionnement

politique ($U = 3138, p < .001$). Comme attendu, on peut donc confirmer que les femmes et les individus d'extrême droite trouvent la présidente du FN plus masculine que les hommes et les personnes ne se situant pas à l'extrême droite, ce qui ici va totalement dans le sens de notre hypothèse H1.2.

Enfin, le test du versant féminité du BSRI (cf. figure 4) s'est avéré significatif ($R^2 = .14, F(2, 382) = 31.41, p < .001$), aussi bien pour la VI concernant le genre ($\beta = -.114, t(382) = -2.40, p < .05$) que pour celle du positionnement politique ($\beta = .356, t(382) = 7.53, p < .001$). Cependant, même si nous pouvons confirmer notre hypothèse selon laquelle les personnes se positionnant à l'extrême droite trouvent la présidente du FN plus féminine que les autres, la différence significative entre les scores de féminité des hommes et des femmes interrogés va dans le sens contraire de notre hypothèse (cf. tableau 3). Ainsi, les femmes trouvent Marine Le Pen moins féminine que les hommes.

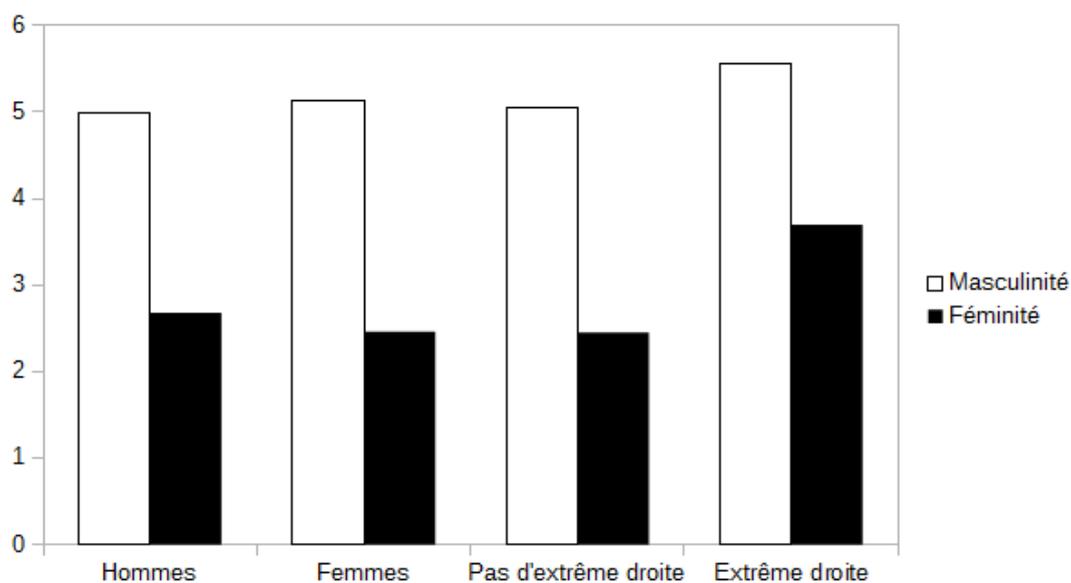


Figure 4. Moyennes des scores pour le BSRI en fonction du genre et du positionnement politique.

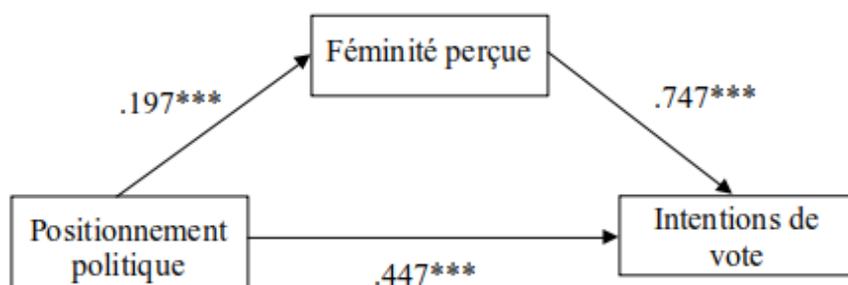
Ainsi, seule la partie de notre hypothèse H1.2 concernant l'influence du positionnement politique est validée par nos résultats.

Enfin, une régression logistique portant sur les intentions de vote fut effectuée avec pour prédicteurs les dimensions qui constituent les BSRI et le SCM (cf. tableau 6). Seul le versant féminité du BSRI s'est avéré significatif.

Tableau 6. Résultats de la régression logistique concernant les intentions de vote avec pour prédicteurs le SCM et le BSRI.

	β	<i>SE</i>	<i>ddl</i>	<i>p</i>	<i>odds ratio</i>
Compétence	-0.43	0.42	1	= .308	0.65
Chaleur	0.13	0.39	1	= .731	1.14
Masculinité	-0.76	0.44	1	= .081	0.47
Féminité	-2.06	0.37	1	< .001	0.13

Ces derniers résultats, associés aux précédents, nous ont incité à tester une hypothèse de médiation concernant les intentions de vote pour Marine Le Pen, prédites par le positionnement politique des participant·e·s avec pour élément de médiation la féminité perçue de Marine Le Pen. Le résultat a montré une médiation partielle (cf. figure 5) de l'identité de genre féminine attribuée à Marine Le Pen sur les intentions de vote, indiquant que plus les participant·e·s se situent à l'extrême droite de l'échiquier politique, plus ils/elles trouveront Marine Le Pen féminine et que plus les participant·e·s trouvent Marine Le Pen féminine, plus ils/elles ont l'intention de voter pour elle.



Note : *** $p < .001$

Figure 5. Résultat de l'analyse de médiation concernant les intentions de vote pour Marine Le Pen.

Résultats complémentaires : PCS des participant·e·s

En raison d'un nombre important d'étudiant·e·s parmi les participant·e·s, il fut difficile d'élaborer un modèle de la sociologie professionnelle des participant·e·s basé sur les espaces des positions sociales et des styles de vie (Bourdieu, 1979). Cette catégorie ne rentrant pas dans ce modèle, tout comme les non actifs, nous avons choisi de ne conserver que les actifs pour effectuer les analyses. D'après la version moderne du modèle (Cautrès, Chanvril & Mayer, 2013), les ouvriers, commerçants et artisans seraient plutôt favorables à l'extrême droite, tandis que les employés, professions intermédiaires et cadres s'en éloigneraient. Malgré un effectif réduit pour les premiers ($n = 11$) et légèrement plus conséquent pour les seconds ($n = 69$) qui invitent à relativiser les résultats, les moyennes indiquent des scores plus élevés aux quatre dimensions des deux échelles pour les employés, professions intermédiaires et cadres (cf. tableau 7), allant plutôt dans le sens inverse de la littérature.

Tableau 7. Moyennes et écarts-types du SCM et du BSRI en fonction de l'appartenance sociologique.

	Compétence		Chaleur		Masculinité		Féminité	
	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>
Ouvriers, commerçants et artisans	2.67	0.82	1.67	0.87	4.96	0.47	2.05	0.28
Employés, professions intermédiaires et cadres	3.23	0.81	2.24	0.84	5.12	0.73	2.62	0.80

Comme dans les autres conditions expérimentales, les participant·e·s ont trouvé Marine Le Pen significativement plus compétente que chaleureuse (cf. tableau 8) et plus masculine que féminine (cf. tableau 9).

Tableau 8. Résultats des tests *t* pour échantillons appariés entre les échelles de compétence et de chaleur du SCM en fonction de l'appartenance sociologique des participant·e·s.

	Différence entre le score moyen	Aspect dominant du SCM attribué à Marine Le Pen
	de compétence et le score moyen de chaleur	
Ouvriers, commerçants et artisans	$t(11) = 4.75, p = .001$	Compétence
Employés, professions intermédiaires et cadres	$t(69) = 14.64, p < .001$	Compétence

Tableau 9. Résultats des tests *t* pour échantillons appariés entre les échelles de masculinité et de féminité du BSRI en fonction de l'appartenance sociologique des participant·e·s.

	Différence entre le score moyen de masculinité et le score moyen de féminité	Orientation de genre attribuée à Marine Le Pen
Ouvriers, commerçants et artisans	$t(11) = 17.88, p < .001$	Masculine
Employés, professions intermédiaires et cadres	$t(69) = 21.87, p < .001$	Masculine

Discussion

Le but de ce travail de recherche était de comprendre quel était le profil attribué à Marine Le Pen par les citoyen·ne·s, sur la base de deux échelles de psychologie sociale : le SCM et le BSRI. Ces résultats, pouvant prédire les intentions de vote, tels qu'analysés par Gervais et Hillard (2011) pour Hillary Clinton montrent une relative similitude, sur laquelle nous reviendrons, entre le profil de cette dernière et celui de la présidente du FN.

Le premier enseignement que nous a donné cette étude, c'est l'absence de différence entre les hommes et les femmes concernant les deux versants du SCM. Tout comme il semble que le *radical right gender gap* tende à se réduire quand il s'agit de voter pour Marine Le Pen, qui est parvenu à renvoyer une image de modernité (Igounet, 2014), et surtout pour des élections mobilisantes comme la présidentielle, à haut niveau de personnification (Mayer, 2015), la différence de perception concernant la compétence et la chaleur de la présidente du FN ne revêt pas d'enjeu différentiel en fonction du genre. Le SCM portant sur la compétence et la chaleur, des éléments importants pour une personnalité politique, il n'est pas illogique que l'indifférenciation soit semblable à celle concernant le vote. Il est donc possible que Marine

Le Pen soit parvenue à toucher l'électorat féminin du fait d'un discours plus lisse sur la forme mais avec un fond toujours identique à celui de son père (Mayer, 2012), renouvelant artificiellement l'offre politique à l'extrême droite.

En deuxième lieu, il est intéressant d'analyser l'effet du genre sur le BSRI : si pour le versant masculin les femmes émettent un score significativement plus élevé que les hommes comme on s'y attendait, c'est l'inverse qui se produit pour le versant féminité. Il y a ici comme une mise à l'écart de Marine Le Pen de la part de chaque genre au sein du versant se rapportant à ce même genre. Sans savoir si ce phénomène est conscient ou non, nous pouvons néanmoins analyser à quelles stratégies peuvent servir cet état de fait. Ainsi, sachant que les individus s'imaginent le pouvoir à l'aide de termes possédant une connotation masculine (Schein, 1973), il est possible d'imaginer que les femmes favorisent la présidente du FN en tant qu'endogroupe. En effet, que son identité de genre soit masculine l'associe aisément aux représentations du pouvoir, y compris politique, alors qu'une moindre acceptation de sa féminité renvoie à la logique inverse : ne pas l'affaiblir dans la course au pouvoir en la qualifiant de féminine. Pour les hommes, la logique serait contraire : malgré une masculinité indéniable, réduire celle-ci par rapport aux femmes et mettre en avant sa féminité permettrait de la « neutraliser » : même en tant que femme masculine, Marine Le Pen fait partie de l'exogroupe et représente donc une menace pour les hommes.

Enfin, le positionnement politique illustre tout à fait l'importance du favoritisme endogroupe aussi bien pour le SCM que pour le BSRI. Les participant·e·s d'extrême droite attribuent toujours des scores supérieurs à Marine Le Pen pour tous les versants des deux outils. La moyenne de cette catégorie concernant la chaleur perçue de la présidente du FN est

très proche de la valeur médiane : selon Fiske et al. (2002), être à la fois considéré comme compétent et chaleureux montre l'admiration, ici de la part de l'endogroupe.

Les résultats concernant le BSRI vont dans le même sens : les individus d'extrême droite attribuent à Marine Le Pen le plus haut score de féminité parmi tous les groupes. Cette moyenne étant relativement proche de la valeur médiane, on peut interpréter ces résultats comme une volonté d'attribuer à la présidente du FN des caractéristiques des deux identités de genre, ce qui lui permettrait une plus grande adaptation (Lorenzi-Cioldi, 1998).

Concernant les intentions de vote, on peut expliquer la significativité de la féminité perçue de Marine Le Pen par la différence entre les individus d'extrême droite et les autres, écart le plus important entre deux moyennes dans l'ensemble de l'étude. S'il souligne un favoritisme basé sur le rapprochement idéologique, ce résultat ne masque pas pour autant le score de féminité particulièrement faible de la présidente du FN, encore loin de la valeur médiane même chez ses soutiens.

Il est également à noter que concernant la PCS des participant·e·s, les moyennes et les résultats des analyses montrent que si la tendance générale déjà observée selon laquelle Marine Le Pen est vu comme étant compétente et masculine apparaît ici aussi, les différences de classes montrent un avis globalement plus positif de la part des employés, professions intermédiaires et cadres, alors que la littérature indique que ces groupes n'ont pas la volonté de favoriser la présidente du FN. Pour investiguer plus en avant la question sociologique/professionnelle et palier à l'écueil de la population étudiante et non active ne rentrant pas dans le modèle des positions sociales et des styles de vie, nous nous sommes intéressé à la géographie électorale, domaine connexe qui sera utilisé dans l'étude suivante. En effet, il a ainsi été montré que le Front National articule son discours en fonction de la région

pour l'adapter à ses potentiels électorats (Crépon et Gombin, 2014 ; Igounet, 2014). La géographie du vote FN étant intimement lié à sa sociologie (Gombin, 2015), il semble pertinent de tenter d'utiliser ce premier élément pour analyser la vision qu'ont les citoyen-ne-s des autres femmes politiques.

Conclusion

Même si son héritage et l'aspect dynastique de la famille Le Pen joue probablement sur la vision qu'ont les citoyen-ne-s de Marine Le Pen, les éléments recueillis permettent d'avoir une vision plus précise de ce qui se joue dans l'approche qu'ont les Français-es vis-à-vis de la présidente du FN, de ce qui compte ou non pour l'appréhender et de ce qu'ils/elles apprécient ou non chez elle.

Si compétence et masculinité sont clairement les caractéristiques qui prédominent chez Marine Le Pen, ces attributs, qui semblent nécessaires, seront-ils suffisants pour une élection comme celle que vise la présidente du FN, la présidentielle, notamment à la vue des faibles scores que lui attribuent les participants concernant la chaleur et la féminité ? Si l'on excepte l'aspect idéologique et leur différence d'âge, des ressemblances quant aux perceptions de Marine Le Pen et de Hillary Clinton sont visibles. Outre-Atlantique, les commentaires des journalistes politiques américains vont aussi dans le sens de ces résultats : Hillary Clinton est vue comme étant compétente mais peu sympathique (Blake, 2015) et « trop masculine » (Waldman, 2015), ce que Gervais et Hillard (2011) avait déjà perçu, la décrivant en contradiction avec son rôle de genre et assez peu en cohérence avec les stéréotypes féminins. Si Hillary Clinton est parvenue à accéder à l'investiture démocrate, c'est aussi parce qu'elle a joué de son identité de genre, pour passer de femme masculine à grand-mère matriarche. Peut-

être Marine Le Pen devra-t-elle, si elle ne veut pas attendre les années, trouver un moyen de se défaire du piège de la congruence des rôles de genre (Eagly & Karau, 2002) qui suppose que l'on ne peut être à la fois femme et leader sans subir des conséquences néfastes en terme de perception de soi, de son comportement et de ses compétences.

Pour aller plus loin, il serait intéressant de se pencher sur d'autres VI telles que l'intérêt pour la politique ou le rôle de l'appartenance territoriale (urbaine, rurale, périurbaine...) et géographique (nord, sud...) des citoyens et sur les interactions possibles entre ces variables, ce qui nous permettrait à terme d'élaborer un modèle des votants approprié, précis et efficace.

3.2. Étude 2: Représentations Sociales de Marine Le Pen

Après avoir étudié la manière dont les citoyen·ne·s évaluent Marine Le Pen sur la base de sa compétence, de sa chaleur, de sa masculinité et de sa féminité, nous avons décidé d'utiliser un autre outil théorique qui nous permettrait de compléter ces résultats tout en ayant une approche plus englobante et intégrative : les représentations sociales, théorisées par Moscovici (1961). Il s'agit pour lui de « des contenus organisés, susceptibles d'exprimer et d'infléchir l'univers des individus et des groupes » (Moscovici, 1960). Cependant, notre référentiel sera ici davantage celui de Doise (1986) qui considère les représentations sociales (RS) comme des « principes générateurs de prise de position liées à des insertions spécifiques dans un ensemble de rapports sociaux et organisant les processus symboliques intervenant dans ces rapports ». Ainsi, des individus ne faisant pas partie du même groupe social pourront échanger sur un objet qu'ils ont en commun et qu'ils identifient, sans pour autant être en accord sur les caractéristiques spécifiques de cet objet. Les représentations fournissent des « points de référence » aux groupes et aux individus, leur permettant de se positionner et de prendre position par rapport à ces points (Moliner & Guimelli, 2015). Ce qui nous intéresse est donc les différences entre les RS qu'auront les groupes de participant·e·s concernant la présidente du Front National, ces différences étant organisatrice des positionnement et des prises de décisions, comme le fait de voter ou non pour cette candidate.

Étant donné les idées sous-jacentes au vote FN, souvent liées à la xénophobie et à l'idée qu'il y a trop d'étranger dans notre pays, nous avons décidé d'utiliser une échelle d'ethnocentrisme afin de mesurer cette attitude chez les participant·e·s interrogé·e·s. En effet,

l'ethnocentrisme est l'un des marqueurs du vote de droite et encore plus d'extrême droite : plus l'on se situe vers cette extrémité du spectre politique, plus l'on a une vision ethnocentrée (Mayer, 2012 ; 2015). Il sera par la suite possible, comme le font par exemple Clémence et Lorenzi-Cioldi (2016) concernant la représentation sociale de la femme idéale, d'utiliser les dimensions obtenues lors de l'analyse des RS de Marine Le Pen pour prédire les scores sur l'échelle d'ethnocentrisme et ainsi lier certains facteurs à la vision ethnocentrée de notre société française qu'ont les participant·e·s.

Suite à l'étude précédente, nous avons décidé non plus de dichotomiser nos participant·e·s en fonction de leur PCS mais en selon leur zone d'habitation (ville, village, périphérie, etc.). En effet, la géographie électorale permet de dessiner des spécificités en termes politique en fonction du lieu d'habitation (Guilluy, Noyé & Ragu, 2006 ; Le Bras & Todd, 2013 ; Guilluy, 2014).

Hypothèses

Nous émettons pour hypothèse (H7) que les femmes, les participant·e·s d'extrême droite et les habitant·e·s hors des villes se représenteront Marine Le Pen de manière plus favorable que les hommes, les participant·e·s hors extrême droite et les participant·e·s habitant en ville – l'exogroupe –, et ce dans une stratégie de favoritisme pro-endogroupe (Leyens & Yzebyt, 1997).

De plus, nous supposons que les RS des membres de l'endogroupe refléteront une acceptation voire un attrait pour les idées portées par Marine Le Pen, tandis que les RS des membres de l'exogroupe trahiront un refus ou un rejet des idées portées par la présidente du

FN. Ainsi, ces hypothèses si elles s'avèrent confirmées montreront que Marine Le Pen, malgré une dédiablement bien orchestrée, est toujours associée aux idées d'extrême droite par l'ensemble des participant·e·s : de manière critique par les citoyen·ne·s appartenant à son l'exogroupe et de façon revendicatrice pour celles et ceux de l'endogroupe.

Méthodologie

Pour mener cette étude, nous avons décidé dans un premier temps d'effectuer des questionnaires exploratoires afin de mettre au jour les éléments les plus significatifs lorsque l'on évoque Marine Le Pen.

Étude Pilote :

Cette étude avait pour objectif de mettre au point un questionnaire visant à extraire les principes organisateurs concernant les RS de Marine Le Pen. Pour ce faire, six questions étaient posées au participant·e·s : « Que pensez-vous de Marine Le Pen concernant ses compétences ? », « Que pensez-vous de Marine Le Pen concernant sa personnalité ? », « Que pensez-vous de Marine Le Pen concernant sa légitimité ? », « Comment caractériseriez-vous Marine Le Pen ? », « Quelles sont les particularités de Marine Le Pen ? » et « Pourriez-vous me décrire Marine Le Pen en quelques qualités et quelques défauts ? ». Les participant·e·s avaient ensuite la possibilité d'ajouter quelque chose sur le sujet de leur propre chef, puis il leur était demandé d'indiquer leur âge, leur genre, leur diplôme le plus élevé obtenu, leur groupe socioprofessionnel / profession actuelle ou dernièrement exercée, leur type de zone d'habitation et enfin leur positionnement politique (cf. Annexe C).

Les participant·e·s furent 68 à répondre, dont 55 femmes et 13 hommes. Il était important pour nous d'avoir au moins 10 participant·e·s de chaque catégorie, sachant que le genre est l'une des variables que nous souhaitons analyser. De plus, nous demandions aux participant·e·s de se situer sur une échelle de 0 à 10 concernant leur appartenance politique, 0 étant l'extrême gauche et 10 l'extrême droite. Il s'est avéré que la moyenne des scores s'élevait à 3.51, révélant une majorité d'opinions situées à gauche.

Pour effectuer le traitement des données, nous avons utilisé le logiciel Iramuteq (Ratinaud, 2009, 2014 ; Ratinaud & Déjean, 2009). Il s'agit d'un logiciel libre qui s'inspire du logiciel ALCESTE (Analyse de Lexèmes Cooccurrents dans un Ensemble de Segments de Textes ; Reinert, 1986) et de sa méthode de classification mise au point par Reinert (1990). Cette méthode a déjà fait ses preuves dans l'étude des RS (Chartier & Meunier, 2011), que ce soit pour des études classiques (Geka & Dargentas, 2010) ou plus originales (Ratinaud, 2016). De plus, le logiciel entre en adéquation avec notre référentielle théorique vis-à-vis des RS, Clémence et Lorenzi-Cioldi (2016) précisant que le logiciel offre « des possibilités de traitement de données textuelles particulièrement bien adaptées à une approche dynamique des représentations sociales ».

L'analyse statistique des données recueillies a montré la fréquence importante de certains mots dans les propos des participant·e·s. Les mots et concepts les plus cités étaient les suivants, par importance décroissante : « raciste », « idée », « politique », « femme », « penser », « parti »/« partir », « qualité », « parler », « manipulateur », « extrémiste », « esprit », « Président », « dangereux », « faux », « intelligent ». Ces mots peuvent être visualisé sous forme de nuage de mots dont la centralité et la taille indiquent la prime importance (cf. figure 6).

Pour compléter notre analyse, nous avons effectué une analyse selon la méthode Reinert, qui nous a permis de catégoriser le corpus en grandes classes de mots. Ici, les résultats ont montré que les propos des participant·e·s pouvaient être répartis en cinq classes (cf. figure 8). Il est ainsi possible de remarquer que la classe 1 évoque l'idéologie et les thèmes de l'extrême droite (raciste, homophobe, conservatrice, etc.). La classe 2 porte sur la stratégie pour convaincre tandis que la classe 3 concerne le potentiel de gouvernance dans le jeu politique. Enfin, la classe 4 semble évoquer l'héritage familial ou patronymique (évocation de Jean-Marie Le Pen, père de Marine Le Pen), tandis que la classe 5 concerne l'attitude de la présidente du Front National (éloquente mais xénophobe). Il est à noter que les classes 1 et 2 s'opposent directement, ce qui pourrait laisser entendre que les propos d'extrême droite ne rentrent pas dans une stratégie de conviction pour nos participants. De la même manière, l'opposition entre les classes 3 et 4 oppose l'héritage familial de Marine Le Pen au potentiel de gouvernance dans le jeu politique du pays, chose plutôt cohérente étant donné les échecs successifs de Jean-Marie Le Pen quant au fait de forger un parti d'élus·es visant à diriger le pays ou ses subdivisions (Delwit, 2012), en dehors du sursaut de l'élection Présidentielle de 2002.

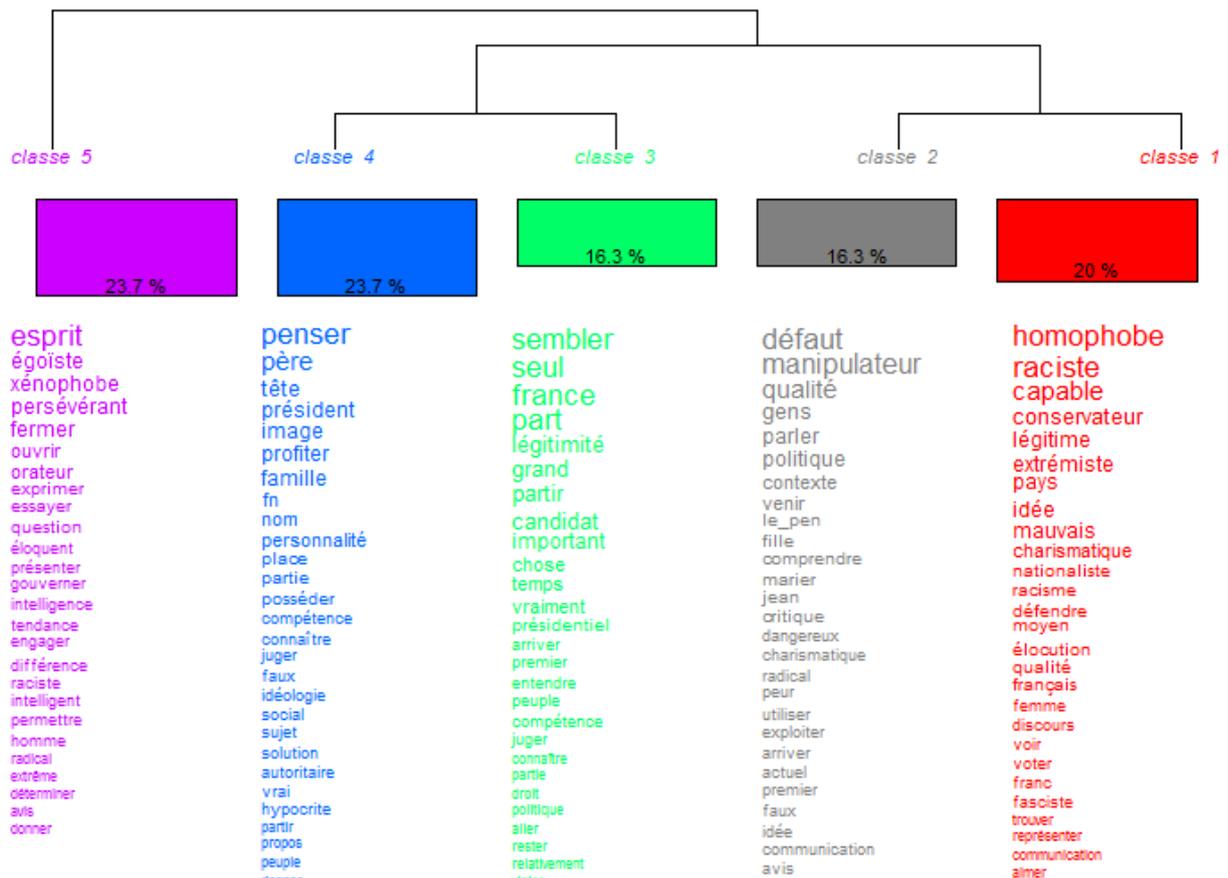


Figure 8. Dendrogramme de la classification des propos des participant·e·s concernant Marine Le Pen selon la méthode Reinert.

Pour sélectionner les mots qui serviraient d'items au futur questionnaire, nous avons concentré notre attention sur la fréquence et la répartition des mots. De cette sorte, nous avons sélectionné des mots dans chacune des classes pour que le questionnaire final soit représentatif des classes préalablement formées. Ainsi, nous avons décidé d'utiliser quatre qualificatifs visant à décrire Marine Le Pen pour chacune des classes, portant le nombre de mots proposés aux participants à 20.

Participants :

241 participant·e·s de 18 ans ou plus ont répondu au questionnaire, avec pour moyenne d'âge 22 ans ($ET = 8.05$). Parmi celles-ci et ceux-ci, la répartition selon le genre était la suivante : 64 hommes, 175 femmes et 2 participant·e·s n'ayant pas souhaité se ranger dans l'une ou l'autre de ces catégories. Pour établir un positionnement politique des participant·e·s vis-à-vis de leur rapport à l'extrême droite, nous avons dichotomisé notre échantillon en deux groupes : étaient considéré·e·s comme étant d'extrême droite les participant·e·s s'étant situé·e·s à 8, 9 et 10 sur l'échelle de positionnement politique, les autres participant·e·s (de 0 à 7) étaient ainsi considéré·e·s comme ne faisant pas partie de l'extrême droite. Concernant notre approche visant à l'analyse des RS de la présidente du FN basée sur le positionnement géographique et urbain, nous avons séparé notre groupe en deux sous-groupes : les participant·e·s déclarant habiter en ville opposé·e·s à tou·te·s les autres. En effet il semble que les grandes villes, et principalement leur centre, restent assez hermétiques au vote frontiste (Gombin, 2015), à l'inverse des territoires allant des périphéries aux zones rurales, rendant cette dichotomie pertinente. Ainsi, nous avons sélectionné comme premier sous-groupe les participant·e·s ayant indiqué habiter en ville, et dans le second sous-groupe les participant·e·s ayant indiqué habiter dans une petite ou moyenne ville, en banlieue, dans un village, en zone rurale et en zone périurbaine.

Matériel :

Les qualificatifs soumis aux participant·e·s étaient donc sélectionnés en adéquation entre la fréquence des mots évoqués et leur classe suite à l'analyse via la méthode Reinert (cf. Annexe D). Les mots retenus, qui étaient introduits par la phrase « D'après votre jugement personnel, diriez-vous que Marine Le Pen est : », étaient donc les suivants, par ordre de présentation :

« Compétente », « Légitime », « Raciste », « Éloquente », « Manipulatrice », « Conservatrice », « Féminine », « Rassembleuse », « Dangereuse », « Xénophobe », « Intelligente », « Réaliste », « Homophobe », « Novatrice », « Populiste », « Honnête », « Radicale », « Froide », « Charismatique » et « Extrémiste ». Les participant·e·s étaient invité·e·s à répondre sur une échelle de 1 à 5, allant de « pas du tout d'accord » à « tout à fait d'accord ».

La suite du questionnaire proposait une échelle d'ethnocentrisme via les trois premiers items de l'échelle de Belot, Cautrès et Strudel (2013) : « Il y a trop d'immigrés en France », « En matière d'emploi, on devrait donner la priorité à un Français sur un immigré » et « On ne se sent en sécurité nulle part ». Cette échelle allait de 1 (« tout à fait d'accord ») à 4 (« pas du tout d'accord »).

Enfin, la dernière partie portait sur les informations concernant les participant·e·s et était identique à celle de l'étude pilote, à cela près que l'on demandait aux participant·e·s s'ils/elles étaient prêt·e·s à voter pour Marine Le Pen (« Voteriez-vous pour Marine Le Pen dans le cadre d'une élection ? ») et si la réponse était non, pour quelle autre femme politique ils/elles seraient prêt·e·s à voter.

Résultats :

Afin d'analyser les représentations sociales concernant Marine Le Pen, une série d'analyses en composante principale (ACP) a été effectuée pour chaque condition. Ces analyses doivent permettre de dégager les facteurs générateurs de prises de positions ainsi que d'étudier les différences d'organisations des RS au sein des groupes sélectionnés.

Il est à noter que pour certaines analyses, des qualificatifs n'était pas suffisamment pertinents pour entrer dans le cadre de l'ACP. Ainsi, l'item « rassembleuse » a été retiré pour toutes les ACP effectuées. Enfin, toutes les analyses ont fait l'objet d'une rotation varimax. Le fait que les items soient corrélés positivement ou négativement avec le facteur a été pris en compte dans le choix de l'intitulé des facteurs.

Concernant l'analyse en fonction du genre, il est possible de constater que la composition et le nombre de facteurs pour les hommes et pour les femmes sont très différents. Ainsi, les RS de Marine Le Pen concernant les hommes se présentent en trois facteurs, tandis que celles des femmes se constituent en cinq dimensions.

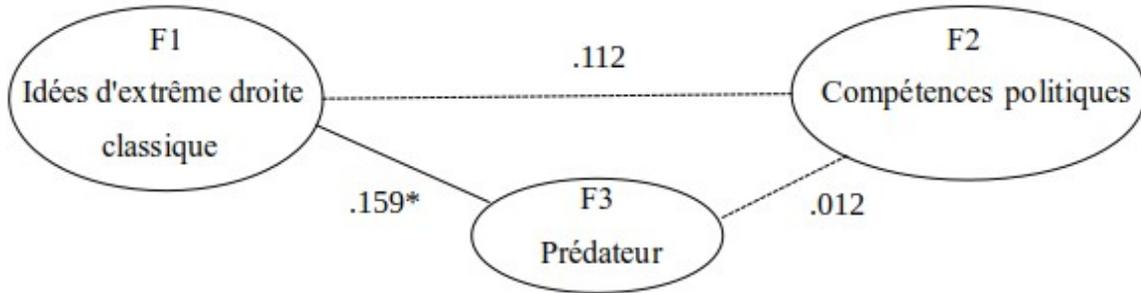
Chez les hommes, le premier facteur – F1 – renvoie aux « idées d'extrême droite classique » (xénophobe, dangereuse, manipulatrice, honnête, raciste, légitime, extrémiste, homophobe, compétente, novatrice, féminine). Ce facteur, qui comprend les deux tiers de tous les items, est particulièrement important puisqu'il explique 45.03 % de la variance (cf. tableau 10). F2 est composé des « compétences politiques » (éloquente, charismatique, intelligente, populiste) tandis que nous qualifierons F3 comme un comportement « prédateur » (réaliste, froide) (cf. figure 9). Concernant les femmes, F1 contient des termes qui font référence aux

« idées racistes » (extrémiste, froide, xénophobe, raciste, féminine, radicale), F2 évoque les « outils de stratégies de séduction des votants » à faire valoir (compétente, honnête, novatrice, manipulatrice, homophobe), F3 contient le « rapport au monde et aux individus » (réaliste, charismatique, intelligente), F4 l'« éloquence » (éloquente) et F5 le « populisme » (populiste) (cf. figure 10). On peut ici noter que les facteurs 1 et 2 ainsi que les facteurs 4 et 5 expliquent des pourcentage de variance quasi-identiques (cf. tableau 11).

Il nous est déjà possible de noter que conformément aux hypothèses émises (H7), Marine Le Pen est clairement associée aux idées d'extrême droite, et ce pour les deux groupes étudiés. Nous pouvons constater néanmoins que les facteurs regroupent les compétences politiques chez les hommes mais non chez les femmes, ce qui contredit notre hypothèse de favoritisme en direction de la présidente du FN, membre de l'endogroupe, si l'on peut raisonnablement considérer ce facteur comme visant à favoriser la cible de notre étude. Ce résultat contredit donc notre hypothèse de favoritisme pro-endogroupe des femmes envers Marine Le Pen, qui pourrait être une résurgence du *radical right gender gap* (Givens, 2004), possiblement masqué dans l'intention de vote ou le vote mais toujours présent dans les représentations sociales des femmes et des hommes.

Tableau 10. Pourcentage de variance expliquée par les facteurs pour les participants hommes.

	F1	F2	F3	Cumulé
Saturation	45.03 %	18.48 %	9.29 %	72.79 %

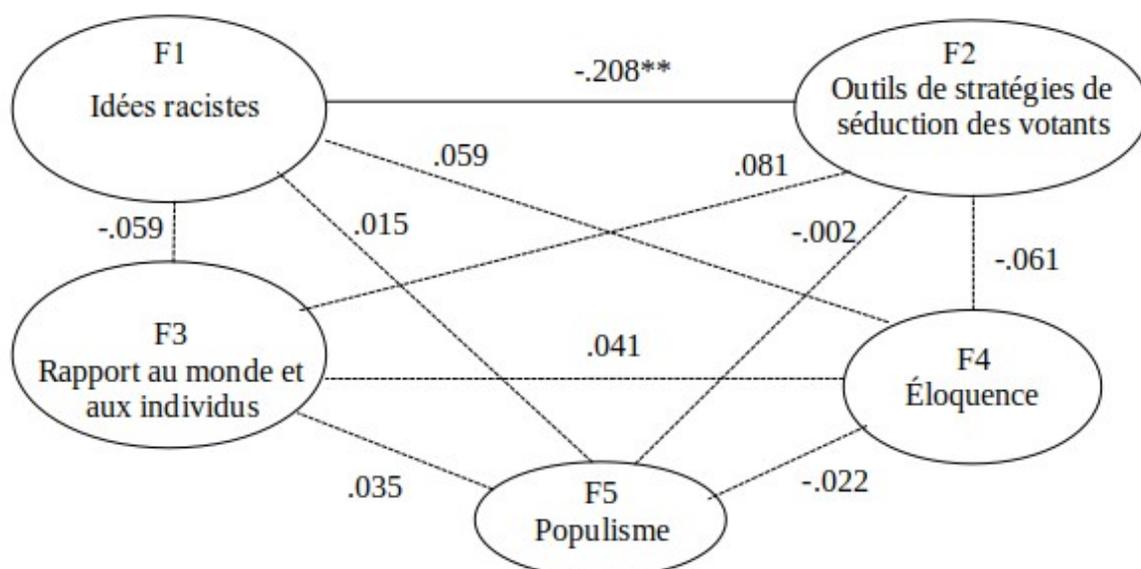


* corrélation significative à .05

Figure 9. Organisation de la RS de Marine Le Pen chez les participants hommes.

Tableau 11. Pourcentage de variance expliquée par les facteurs pour les participantes femmes.

	F1	F2	F3	F4	F5	Cumulé
Saturation	20.48 %	19.05 %	13.69 %	6.96 %	6.50 %	66.67 %



** corrélation significative à .01

Figure 10. Organisation de la RS de Marine Le Pen chez les participantes femmes.

L'analyse des résultats en fonction du positionnement politique n'a pas montré de différence au niveau du nombre de facteurs, mais des divergences importantes concernant l'organisation des principes organisateurs sont apparues. En outre, de nombreux qualificatifs ont été retirés de l'ACP lors de l'analyse des RS des individus d'extrême droite, au point de ne laisser que 11 items exploitables sur les 20 originels.

Le F1 concernant les individus n'étant pas d'extrême droite renvoie aux « outils de stratégies de séduction des votants » (honnête, manipulatrice, compétente, dangereuse, homophobe, novatrice, légitime), le F2 aux « capacités d'échange au monde et aux individus » (charismatique, intelligente, éloquente), le F3 à l'« intransigeance » (réaliste, froide, extrémiste, féminine), le F4 au « conservatisme » (conservatrice) et le F5 au « populisme », (populiste) (cf. figure 11). Il est à noter la proximité du pourcentage de variance expliqué par F2 et F3 et par F4 et F5 (cf. tableau 12).

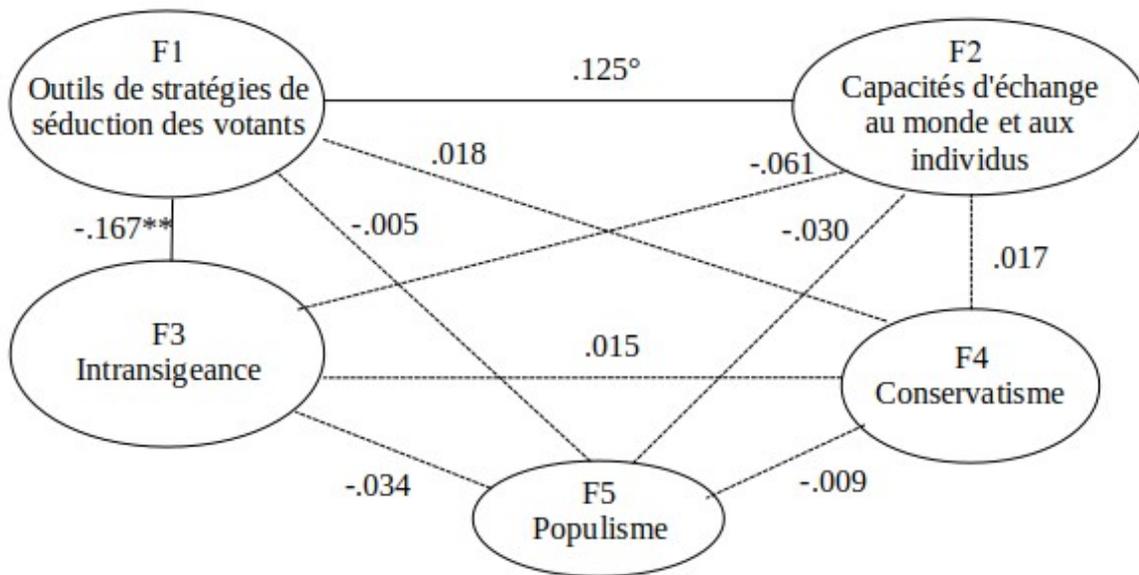
Chez les participant·e·s se situant à l'extrême droite du spectre politique, il est possible de noter un important pourcentage de variance expliquée par les facteurs, 84.19 % (cf. tableau 4) alors que les items ne sont que 11 dans ce sous-groupe, ce qui relève une concentration aiguë de la pertinence des items regroupés en facteurs. Ici, le F1 concerne la « femme leader idéale » (intelligente, féminine, légitime), le F2 l'« extrême droite » (homophobe, xénophobe, extrémiste), le F3 les « compétences politiciennes » (éloquente, novatrice), le F4 l'« amabilité » (populiste, froide) et le F5 le « réalisme » (réaliste) (cf. figure 12). Sur ce sous-groupe de participant·e·s, il est déjà possible de voir que les idées d'extrême droite symbolisées dans le facteur 2 ne sont pas corrélées avec le F1 qui pourrait représenter Marine

Le Pen pour ces individus, la femme politique idéale pour eux. De plus, ces deux facteurs expliquent un pourcentage de variance important et proche tous les deux (cf. tableau 13).

Comme nous le supposons dans les hypothèses (H7), les individus d'extrême droite favorisent Marine Le Pen en l'imaginant comme leader politique idéale, tandis que les autres participants voient en priorité l'aspect stratège de la présidente du FN par sa stratégie (F1) et ses interactions (F2). La présence de F2 (extrême droite) et la corrélation avec les compétences politiciennes (F3) des participants d'extrême droite montrent bien un attrait pour les idées d'extrême droite de la part de ces participants, tandis que l'absence de facteurs semblables pour les participants hors extrême droite peut représenter une crainte vis-à-vis de Marine Le Pen, confirmée par F1, F2 et F3 qui évoquent la stratégie cynique et l'absence de tolérance du point de vue de ces participants.

Tableau 12. Pourcentage de variance expliquée par les facteurs pour les participant-e-s hors extrême droite.

	F1	F2	F3	F4	F5	Cumulé
Saturation	24.56 %	14.11 %	13.29 %	6.15 %	5.72 %	63.83 %

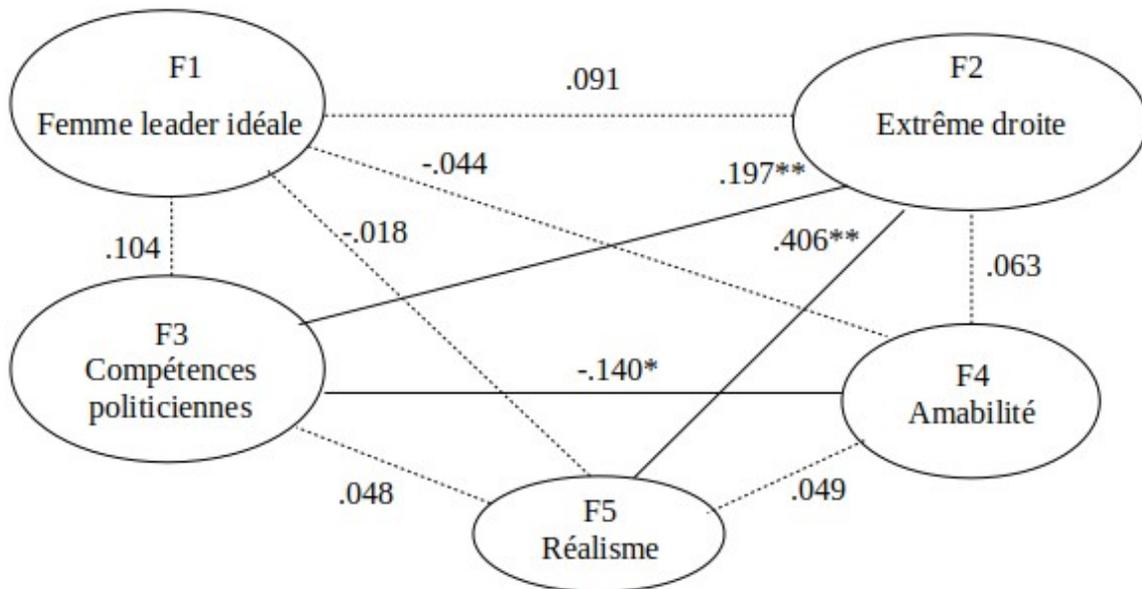


° corrélation significative à .052** corrélation significative à .01

Figure 11. Organisation de la RS de Marine Le Pen chez les participant·e·s hors extrême droite.

Tableau 13. Pourcentage de variance expliquée par les facteurs pour les participant·e·s d'extrême droite.

	F1	F2	F3	F4	F5	Cumulé
Saturation	26.65 %	25.50 %	13.03 %	11.91 %	7.10 %	84.19 %



** corrélation significative à .01* corrélation significative à .05

Figure 12. Organisation de la RS de Marine Le Pen chez les participant·e·s d'extrême droite.

Enfin, nous avons terminé nos analyses par des ACP en fonction du territoire de vie des participant·e·s, séparant notre panel entre habitant·e·s des villes et habitant·e·s hors ville. Ici, on peut voir des différences entre les RS de Marine Le Pen pour les deux groupes en raison d'un nombre de facteurs différents, quatre pour le premier groupe (cf. tableau 14) et trois pour le second (cf. tableau 15), mais également à cause d'organisations qui diffèrent parmi ces RS.

Pour les participant·e·s citadin·e·s, F1 symbolise une « extrême droite classique » (dangereuse, xénophobe, raciste, extrémiste, homophobe, manipulatrice, légitime, novatrice, honnête, compétente, féminine), F2 les « capacités d'échange au monde et aux individus » (éloquente, intelligente, charismatique), F3 les « valeurs » (réaliste, conservatrice) et F4 le « populisme » (populiste) (cf. figure 13). Il est intéressant de constater que F1 explique un

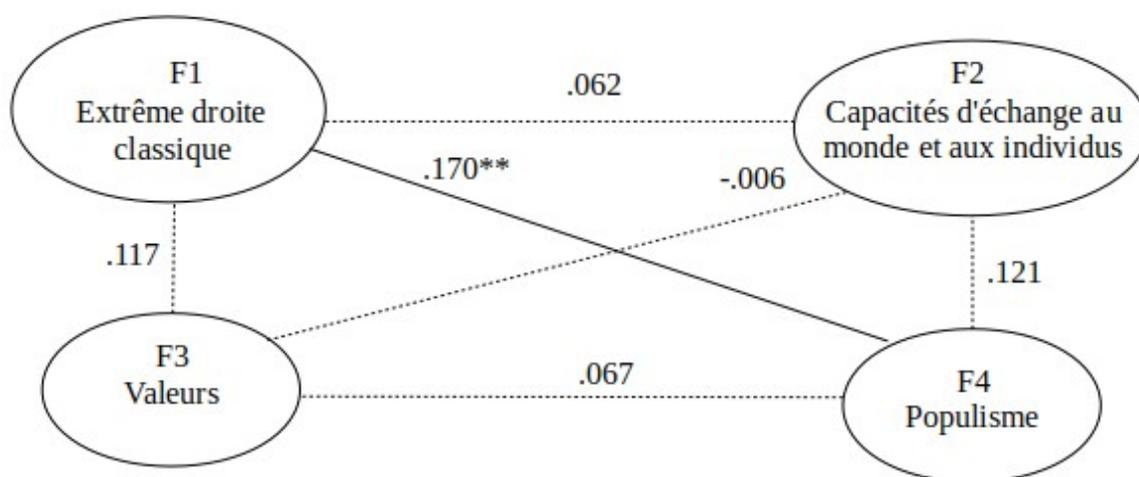
pourcentage important de variance, plus du double de F2, et que le pourcentage de variance cumulé est assez élevé, à 70.10 % (cf. tableau 14).

Chez les participant·e·s n'habitant pas en ville, F1 évoque les « outils de stratégies de séduction des votants » (compétente, honnête, manipulatrice, dangereuse, novatrice, homophobe, conservatrice, légitime), F2 concerne le « chauvinisme » (froide, éloquente, xénophobe, féminine) et F3 la « prestance » (réaliste, intelligente, éloquente, charismatique, populiste) (cf. figure 14).

Comme nous nous y attendions (H7), ces résultats montrent que les habitant·e·s des villes voient toujours en Marine Le Pen l'extrême droite de Jean-Marie Le Pen (F1) et son côté populiste (F4), tandis que les autres participant·e·s remarquent la stratégie (F1) et les idées chauvines (F2) de la présidente du FN. Nous pouvons donc considérer que la dédiabolisation fonctionne davantage pour le second groupe de participants que pour le premier. Enfin, le facteur 4 des participant·e·s n'habitant pas en ville, renvoyant à la prestance de Marine Le Pen, peut laisser penser que ces participant·e·s voient de manière favorable la présidente du FN, alors qu'aucun facteur sensiblement identique n'apparaît dans l'autre groupe de participant·e·s étudié.

Tableau 14. Pourcentage de variance expliquée par les facteurs pour les participant·e·s habitant en ville.

	F1	F2	F3	F4	Cumulé
Saturation	37.33 %	18.32 %	7.72 %	6.74 %	70.10 %



** corrélation significative à .01

Figure 13. Organisation de la RS de Marine Le Pen chez les participant·e·s habitant en ville.

Tableau 15. Pourcentage de variance expliquée par les facteurs pour les participant·e·s n'habitant pas en ville.

	F1	F2	F3	Cumulé
Saturation	23.40 %	20.84 %	14.49 %	58.73 %

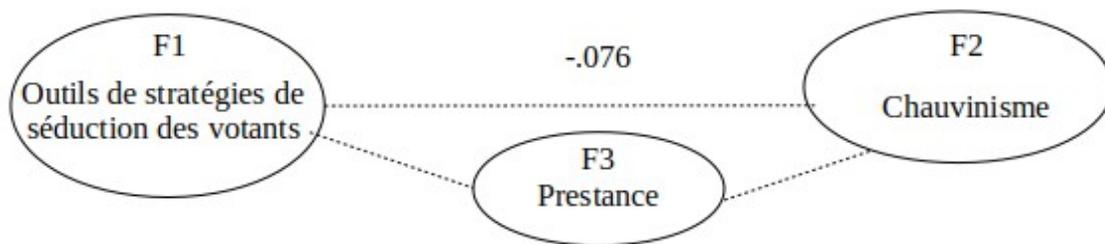


Figure 14. Organisation de la RS de Marine Le Pen chez les participant·e·s n'habitant pas en ville.

Par la suite, nous avons effectué des analyses de régression multiple pour déterminer les facteurs influençant l'ethnocentrisme en fonction des sous-groupes prédéterminés (cf. tableau 16). L'échelle d'ethnocentrisme a montré des différences entre les participant·e·s, mais seule la différence de moyennes en fonction du positionnement politique s'est avéré significative, $t(24) = 4.48, p < .001$.

Tableau 16. Moyenne et écarts-types à l'échelle d'ethnocentrisme en fonction de la condition expérimentale.

		<i>Moyenne</i>	<i>Écarts-types</i>
Genre	Homme	2.73	1.03
	Femme	2.94	.84
Positionnement politique	Hors extrême droite	2.98	.83
	Extrême droite	1.97	1.03
Habitation	Ville	2.95	.92
	Hors ville	2.83	.88

Nous avons donc effectué pour les participant·e·s hors extrême droite une analyse de régression, avec pour VD les scores à l'échelle d'ethnocentrisme et pour VI les cinq facteurs de l'ACP, qui s'est avérée significative dans l'ensemble ($R^2 = .26$, $F(5, 234) = 16.66$, $p < .001$). Au sein de cette analyse, trois facteurs se sont avérés significatifs pour prédire le score d'ethnocentrisme : F1 ($\beta = -.438$, $t(234) = -7.60$, $p < .001$) qui concerne les « outils de stratégies de séduction des votants », F3 ($\beta = .132$, $t(234) = 2.29$, $p < .05$) qui évoque l'« intransigeance » et F5 ($\beta = .118$, $t(234) = 2.10$, $p < .05$) qui renvoie au « populisme ».

Chez les participant·e·s se situant à l'extrême droite du spectre politique, le même type d'analyse de régression portant sur l'échelle d'ethnocentrisme prédite par les principes organisateurs organisés en facteurs s'est également avérée significative ($R^2 = .23$, $F(5, 234) = 14.22$, $p < .001$). Ici, seuls deux facteurs ont été calculés comme étant significatifs : le facteur 1 ($\beta = -.274$, $t(234) = -4.73$, $p < .001$) qui évoque la « femme leader idéale » et le facteur 2 ($\beta = .424$, $t(234) = 6.60$, $p < .001$) qui concerne l'« extrême droite ».

Pour terminer, nous avons effectué des régressions logistiques afin de déterminer les éléments qui rentrent en ligne de cause dans les intentions de vote pour Marine Le Pen. Il est d'abord possible de constater (cf. tableau 17) que les femmes sont moins susceptibles d'émettre des intentions de vote pour la dirigeante du FN que les hommes. Assez logiquement, les personnes se situant à l'extrême droite du champ politique sont celles qui ont le plus tendance à souhaiter voter pour Marine Le Pen, tandis que les individus hors extrême droite ont un pourcentage proche de celui des femmes pour le refus de voter pour la présidente du FN, au dessus de 90 %. Enfin, les différences d'intentions de vote en fonction du lieu

d'habitation ne sont pas très importante, le « non » étant à plus de 85 % dans les deux conditions.

Tableau 17. Pourcentage des intentions de vote pour Marine Le Pen en fonction de la condition expérimentale.

		Voteriez-vous pour Marine Le Pen dans le cadre d'une élection?	
		Non	Oui
Genre	Homme	76.6%	23.4%
	Femme	90.8%	9.2%
Positionnement politique	Hors extrême droite	92.7%	7.3%
	Extrême droite	31.8%	68.2%
Habitation	Ville	88.7%	11.3%
	Hors ville	85.6%	14.4%

La première analyse de régression logistique avait pour prédicteurs les VI utilisées jusqu'à présent : le genre, le positionnement politique et le lieu d'habitation. Cette analyse a révélé que seul le positionnement politique était significativement capable de prédire les intentions de vote (cf. tableau 18).

Tableau 18. Résultats de la régression logistique concernant les intentions de vote avec pour prédicteurs le genre, le positionnement politique et le lieu d'habitation.

	β	<i>SE</i>	<i>ddl</i>	<i>p</i>	<i>odds ratio</i>
Genre	-0.84	0.46	1	= .069	0.43
Positionnement politique	3.19	0.54	1	< .001	24.19
Lieu d'habitation	0.39	0.47	1	= .414	1.47

Dans un deuxième temps, nous avons décidé d'utiliser les facteurs obtenus par l'ACP concernant le positionnement politique des participants pour déceler ceux d'entre-eux qui étaient pertinents dans la prédiction de l'intention de vote. Chez les participant·e·s hors extrême droite, ce sont les facteurs 1 « outils de stratégies de séduction des votants », 3 « intransigeance », et 4 « conservatisme » qui se sont avérés significatifs (cf. tableau 19).

Tableau 19. Résultats de la régression logistique concernant les intentions de vote avec pour prédicteurs les facteurs obtenus via l'ACP concernant les participant·e·s hors extrême droite.

	β	<i>SE</i>	<i>ddl</i>	<i>p</i>	<i>odds ratio</i>
F1: outils de stratégies de séduction des votants	1.63	0.29	1	< .001	5.11
F2: capacités d'échange au monde et aux individus	0.71	0.38	1	= .067	2.02
F3: intransigeance	-1.26	0.32	1	< .001	0.29
F4: conservatisme	-0.80	0.31	1	< .01	0.45
F5: populisme	-0.04	0.32	1	= .909	0.96

L'analyse de régression logistique suivante a porté sur les intentions de vote expliquées par les facteurs issus de l'ACP chez les participant·e·s d'extrême droite. Ici, ce sont les facteurs 1, 2, 3 et 5 qui se sont avérés significatifs et permettent de prédire les intentions de vote (cf. tableau 20).

Tableau 20. Résultats de la régression logistique concernant les intentions de vote avec pour prédicteurs les facteurs obtenus via l'ACP concernant les participant·e·s d'extrême droite.

	β	<i>SE</i>	<i>ddl</i>	<i>p</i>	<i>odds ratio</i>
F1: femme leader idéale	1.30	0.40	1	= .001	3.65
F2: extrême droite	-2.00	0.35	1	< .001	0.14
F3: compétences politiciennes	1.48	0.51	1	< .005	4.41
F4: amabilité	0.10	0.45	1	= .831	1.10
F5: réalisme	-1.12	0.45	1	< .05	0.33

Enfin, nous avons décidé de confirmer notre prédiction selon laquelle le score à l'échelle d'ethnocentrisme permettait de prédire les intentions de vote. Le test concernant cette hypothèse s'est révélé significatif (cf. tableau 21).

Tableau 21. Résultats de la régression logistique concernant les intentions de vote avec pour prédicteurs les scores à l'échelle d'ethnocentrisme.

	β	<i>SE</i>	<i>ddl</i>	<i>p</i>	<i>odds ratio</i>
Ethnocentrisme	-1.42	0.26	1	< .001	0.24

Discussion

Le but premier de notre étude était d'extraire les principes organisateurs concernant les représentations sociales de Marine Le Pen, aussi bien en tant que tels (hommes, femmes, etc.) qu'en comparaison avec un autre groupe (comparaison entre les RS des hommes et des femmes). Pour ce faire, une série de six ACP a été menée concernant les participant·e·s en

fonction de leur genre, de leur positionnement politique et de leur lieu d'habitation. Les items utilisés furent sélectionnés suite à une étude pilote nous permettant d'avoir un corpus de données à soumettre aux participants de manière quantitative.

Dans le cas de la première ACP qui compare les RS de Marine Le Pen chez les hommes et les femmes, il est d'abord possible de constater une différence importante dans la structure des RS : les RS des hommes sont composées de trois facteurs, contre cinq pour les femmes. De plus, F1 chez les hommes surpasse nettement les autres facteurs, étant clairement devant en terme d'explication de la variance. Ici, les idées d'extrême droite (F1) sont corrélées au comportement de prédateur (F3), ce qui est cohérent historiquement, l'extrême droite en général et le FN en particulier valorisant l'entre-soi et son pendant, la méfiance à l'égard de l'Autre, dans une attitude ethnocentrée qui va de paire avec une idéologie répressive et autoritaire (Mayer, 2012). On pourrait également aller plus loin dans cette idée de liaison entre extrême droite et prédation et rappeler le meurtre de Brahim Bouarram, Marocain poussé dans la Seine par des militants d'extrême droite en 1995 (Aichoune, 2015) ou encore les ratonnades telles que celles, de plus en plus fréquentes ces dernières années, opérées par des groupes de skinheads (L'Obs, 2013). A cette vision qui colle davantage à l'époque pré-dédiabolisation de la dirigeante du FN, les participantes opposent une vision plus complexe en cinq facteurs de Marine Le Pen. Surtout, les femmes ajoutent l'aspect stratégique à la vision de la présidente du FN (F2) qui est également corrélé aux idées racistes (F1) : elles semblent donc davantage consciente de la dédiabolisation que tente d'opérer Marine Le Pen, sans pour autant que cela ne semble fonctionner, leurs intentions de vote n'étant guère importantes chez les participantes (cf. tableau 17). Alors que depuis 1995, le genre ne semble plus être une variable majeure de l'orientation gauche/droite mais que la figure, la violence et le sexisme de

Jean-Marie Le Pen repoussait les femmes de se rapprocher de l'extrême-droite à l'inverse de hommes (Sineau, 2008), ces résultats montrent que les femmes restent méfiantes vis-à-vis de sa descendante.

Les différences de principes organisateurs des RS de Marine Le Pen basées sur le positionnement politique sont visibles : si le nombre de facteurs, qui s'élève à cinq, est similaire, l'organisation des RS est bien différente. Le facteur 1 des participant·e·s hors extrême droite n'évoque pas l'aspect idéologique attaché à la présidente du FN, alors qu'il s'agit d'une caractéristique importante pour un leader politique. F1 est consacré à la stratégie et est corrélé négativement à F3 qui concerne l'intransigeance. Ainsi, les propos de ces participant·e·s semblent évoquer en priorité les capacités de Marine Le Pen à convaincre de potentiels électeurs, ce qui peut révéler pour ces individus n'étant pas d'extrême droite une crainte de voir la dirigeante du FN arriver à ses fins. Le deuxième facteur, qui évoque les capacités à être une interface pour les citoyen·ne·s, va également dans ce sens. Chez les participant·e·s d'extrême droite, le facteur 1 évoque Marine Le Pen comme étant la femme leader idéale, ce qui semble cohérent étant donné leur orientation politique et le fait que celle-ci ait offert depuis son accession à la présidence du parti une visibilité et des victoires électorales au FN. F2 et F3, corrélés, évoquent respectivement l'extrême droite et les compétences politiciennes : Marine Le Pen semble donc être représentée comme une femme qui porte à la fois les idées de ses partisans, mais aussi comme une femme compétente qui pourrait permettre à ces idées de triompher. Amabilité (F4) et réalisme (F5) complètent ces principes organisateurs qui expliquent 84.19 % de la variance (cf. tableau 13), score particulièrement élevé qui laisse à penser que les items, et par extension les facteurs, qui composent ces RS sont pertinents. Les divergences de RS entre les deux sous-groupes portent

donc sur les craintes et espoirs de chacun d'entre eux : crainte que Marine Le Pen parviennent à conquérir un pan important de citoyens de par son apparence pour les individus hors extrême droite, qui redoutent principalement la « forme » qu'arrive à se donner la présidente du FN, et espoirs de parvenir au pouvoir pour ses plus proches partisan·e·s, les participant·e·s d'extrême droite, qui lui attribuent selon leurs critères une très bonne association du « fond » et de la « forme » au point de se la représenter comme étant la femme politique idéale (F1).

Enfin les différences de RS de Marine Le Pen constatées sur la base du lieu d'habitation sont bien présentes : nous retrouvons quatre facteurs pour les habitant·e·s des villes contre trois pour les autres. Les premier·e·s évoquent principalement l'extrême droite classique en F1 et les capacités d'échange au monde et aux individus en F2, mais sans que ces deux facteurs ne soient corrélés. Il semble donc y avoir ici aussi une crainte que les compétences orales de Marine Le Pen la servent dans son désir de pouvoir, qui coïncide avec une vision de la dirigeante du FN comme n'étant pas si éloignée des idées classique de l'extrême droite qu'elle ne tente de le faire croire. Ces participant·e·s pourraient donc davantage craindre que Marine Le Pen étende son influence et ramène des électeurs et électrices vers l'idéologie d'extrême droite plutôt qu'ils/elles ne votent pour elle. De plus, F1 est corrélé à F4 qui concerne le populisme : ceci conforte l'idée d'une vision de Marine Le Pen comme étant une femme politique plutôt dangereuse. Les participant·e·s n'habitant pas en ville ont pour principes organisateurs de la présidente du FN un aspect stratégique (F1), un aspect idéologique (F2) et un aspect concernant la « forme » (F3), sans pour autant qu'aucune corrélation entre ces facteurs ne soit présente. Ici, ces trois facteurs ensemble permettent de visualiser le leader politique idéal, avec trois pourcentages de variance expliquée relativement homogènes (cf. tableau 15). Les différences entre les participant·e·s basées sur le lieu d'habitation que l'on

peut remarquer semblent évoquer les réticences des individus urbains à laisser le champ des idées à Marine Le Pen, tandis que les autres semblent assez proches de la voir comme une personnalité politique importante, voire désirable. Néanmoins, il faut nuancer cette dernière remarque par le fait que les participant·e·s hors villes n'émettent guère plus d'intention de vote pour la dirigeante du FN que les autres (cf. tableau 17).

Pour affiner les interprétations concernant la vision de Marine Le Pen, éventuellement en lien avec les intentions de vote pour celle-ci, nous avons décidé de mesurer par une échelle le niveau d'ethnocentrisme des participant·e·s, étant donné qu'il s'agit d'un marqueur important dans l'adhésion à l'idéologie du FN. Il s'est avéré que seule la différence en fonction du positionnement politique fut significative, ce qui semble assez cohérent étant donné les éléments précédemment évoqués. Si les participant·e·s d'extrême droite se situent en dessous de la valeur médiane et les participant·e·s hors extrême droite se situent au dessus (cf. tableau 16), montrant davantage d'ethnocentrisme pour les premier·e·s que pour les second·e·s, ces résultats sont à mettre en perspective avec le fait que les scores à l'échelle d'ethnocentrisme permette de prédire les intentions de vote (cf. tableau 21). Un haut degré d'ethnocentrisme est donc une indication pertinente d'intention de vote pour Marine Le Pen, tout comme le positionnement politique (cf. tableau 22).

Enfin, si l'on recoupe les résultats des régressions permettant de prédire les intentions de vote (cf. tableau 19 et tableau 20) et les scores à l'échelle d'ethnocentrisme avec pour prédicteurs les facteurs obtenus par ACP en fonction du positionnement politique, nous pouvons constater que certains facteurs semblent plus centraux que d'autres de part leur significativité. Ainsi, F1 (outils de stratégie de séduction des votants) et F3 (intransigeance) sont les facteurs clés qui rebutent les participants hors extrême droite de voter pour Marine Le

Pen et qui vont à l'opposé de leur ethnocentrisme : il est possible d'imaginer que ces participant·e·s ont de faibles scores d'ethnocentrisme car ils n'instrumentalisent pas cette question et qu'ils/elles sont davantage tolérant·e·s. Chez les individus d'extrême droite, les facteurs primordiaux sont F1 (femme leader idéale) et F2 (extrême droite). Ils illustrent assez clairement les raisons du vote pour Marine Le Pen, perçue comme étant la meilleure candidate aux idées en accord avec les leurs, et l'idéologie d'extrême droite explique les scores élevés à l'échelle d'ethnocentrisme.

Conclusion et perspectives

Cette étude nous a permis de confirmer le fait que la dirigeante du FN était une personnalité très clivante. Ainsi, même si le *radical right gender gap* (Givens, 2004), qui veut que les femmes soient moins tournées vers le vote pour l'extrême droite (Mayer, 2012), semble moins important depuis que Marine Le Pen a pris la tête du FN, il existe toujours une réelle différence de vision entre hommes et femmes la concernant. Comme attendu, les individus qui sont les plus proches idéologiquement de Marine Le Pen possèdent une vision idéalisée, selon leurs critères, de la présidente du FN. Il pourrait être intéressant d'évaluer les divergences entre les différents types d'individus qui soutiennent le FN selon la classification d'Orfali (1990 ; 2011) au sein de ce parti : l'homme d'ordre (le militant), l'homme de violence (l'adhérent) et l'assujetti (le membre). Pour davantage d'efficacité, l'utilisation de la zone d'habitation des participant·e·s comme variable explicative des RS ou du vote concernant Marine Le Pen pourrait être affinée, le cas du vote FN étant subdivisé au sein des zones urbaines entre un « Front des villes et Front des champs », voire un « Front des immeubles et Front des pavillons » (Gombin, 2015). Il pourrait également être intéressant de se pencher sur

les visions des femmes politiques qu'ont les abstentionnistes ainsi que les précaires (Frank, 2013) : en effet, ce n'est pas parce qu'ils ne votent pas ou ont des difficultés pour accéder à l'information que ces individus n'ont pas d'avis sur les questions politiques (Braconnier & Mayer, 2015). En outre, il serait intéressant d'étudier la manière de susciter l'engagement dans un comportement d'électeur ou électrice potentiel·le en se servant des représentations sociales des citoyen·ne·s (Eyssartier, Guimelli et Joule, 2009).

4. Chapitre 4:

4.1. Étude 3: Stéréotypes et identité de genre de Cécile Duflot, Najat Vallaud-Belkacem et Nathalie Kosciusko-Morizet

Comme nous les avons utilisés pour Christiane Taubira et Marine Le Pen (Ailloud et Doutre, 2014 ; 2017), nous avons décidé d'utiliser les échelles de la psychologie sociale associées au *Stereotype Content Model* (SCM) (Fisk, Cuddy, Glick et Xu, 2002) et au *Bem Sex Role Inventory* (BSRI) (Bem, 1974) pour mesurer les aspects de trois femmes politiques concernant la compétence et la chaleur (l'aspect chaleureux) pour le premier et la masculinité et la féminité pour le second. En plus de Marine Le Pen dont la vision fut étudiée dans l'étude 1 via les mêmes échelles, trois femmes politiques de premier plan furent sélectionnées suite à une première étude nous permettant de les choisir en fonction des réponses des participant·e·s : Cécile Duflot, Najat Vallaud-Belkacem et Nathalie Kosciusko-Morizet.

Comme lors de notre étude précédente portant sur Marine Le Pen (Ailloud & Doutre, 2017), nous nous sommes intéressés aux différences de visions qu'ont les citoyen·ne·s de ces femmes politiques sur la base du genre et du positionnement politique de ces dernier·e·s. De plus, suite à nos études précédentes, nous avons décidé d'utiliser la zone d'habitation des participants comme variable indépendante (VI) afin d'observer les différences de représentations qu'auraient les participant·e·s des femmes politiques sur cette base. Enfin, le dernier objectif de cette étude est d'observer quelles sont les différences de vision entre les femmes politiques étudiées chez les participant·e·s afin de les comparer. Ces résultats devront

nous permettre de mieux comprendre le lien entre la vision qu'ont les citoyen-ne-s des femmes politiques étudiées et leurs intentions de vote dans une perspective de psychologie électorale.

Hypothèses

Considérant les éléments mentionnés auparavant, nous pensons que de manière générale, l'endogroupe auquel appartient chacune des femmes politiques étudiées la favorisera en lui attribuant des scores plus importants et un nombre plus élevé de qualités que l'exogroupe. Ainsi, nous émettons pour hypothèses :

Cécile Duflot (H2)

Nous supposons à propos des hypothèses portant sur la zone d'habitation que les participant-e-s en faveur de Cécile Duflot seront les habitant-e-s des villes, ces dernier-e-s étant souvent de sensibilité plus à gauche que les autres (Le Bras & Todd, 2013). Nous prédisons donc que les femmes, les participant-e-s de gauche radicale ainsi que les personnes habitant en ville la trouveront (H2.1) :

SCM : Chaleureuse et compétente (H2.1.a)

BSRI : Masculine et féminine (androgyne) (H2.1.b)

A l'inverse, nous pensons que les hommes, les participant-e-s hors gauche radicale et les habitant-e-s des périphéries et ruralités trouveront Cécile Duflot (H2.2) :

- SCM : Non chaleureuse et non compétente (H2.2.a)

- BSRI : Davantage masculine que féminine (H2.2.b)

Nous supposons (H2.3) que l'effet de favoritisme pro-endogroupe fera que les femmes, les participant·e·s de gauche radicale ainsi que les personnes habitant des villes trouveront Cécile Duflot davantage compétente, chaleureuse, masculine et féminine que les hommes, les personnes n'étant pas de gauche radicale et les participant·e·s habitant périphéries et ruralités.

Najat Vallaud-Belkacem (H3)

Concernant la zone d'habitation des participant·e·s, Guilluy (2014) évoque le fait que le PS a soutenu les gagnant·e·s de la mondialisation, c'est à dire les classes urbaines métropolitaines. Ainsi, nous prédisons que les femmes, les participant·e·s de gauche modérée ainsi que les personnes habitant en ville la trouveront (H3.1) :

SCM : Chaleureuse et compétente (H3.1.a)

BSRI : Masculine et féminine (androgyné) (H3.1.b)

A l'inverse, nous pensons que les hommes, les participant·e·s hors gauche modérée et les habitant·e·s des périphéries et ruralités trouveront Najat Vallaud-Belkacem (H3.2) :

- SCM : Non chaleureuse et non compétente (H3.2.a)
- BSRI : Davantage masculine que féminine (H3.2.b)

Nous supposons (H3.3) que l'effet de favoritisme pro-endogroupe fera que les femmes, les participant·e·s de gauche modérée ainsi que les personnes habitant en ville trouveront Najat Vallaud-Belkacem davantage compétente, chaleureuse, masculine et féminine que les

hommes, les personnes n'étant pas de gauche radicale et les participant·e·s habitant périphéries et ruralités.

Nathalie Kosciusko-Morizet (H4)

Le Bras et Todd (2013), évoquant l'Île-de-France, expliquent que la périphérie de l'agglomération est devenue une « zone suburbaine » qui vote désormais à droite. Partant de ce constat que nous tentons d'étendre au-delà de l'Île-de-France aux zones adjacentes aux périphéries, nous prédisons que les femmes, les participant·e·s de droite ainsi que les personnes habitant les grandes villes, périphéries et banlieues la trouveront (H4.1) :

SCM : Non chaleureuse et compétente (H4.1.a)

BSRI : Masculine et féminine (androgyn) (H4.1.b)

A l'inverse, nous pensons que les hommes, les participant·e·s ne se positionnant pas à droite et les habitant·e·s des zones rurales, villages, petites et moyennes villes trouveront Nathalie Kosciusko-Morizet (H4.2) :

- SCM : Non chaleureuse et non compétente (H4.2.a)
- BSRI : Davantage masculine que féminine (H4.2.b)

Nous supposons (H4.3) que l'effet de favoritisme pro-endogroupe fera que les femmes, les participant·e·s de droite ainsi que les personnes habitant les grandes villes, périphéries et banlieues trouveront Nathalie Kosciusko-Morizet davantage compétente, chaleureuse, masculine et féminine que les hommes, les personnes n'étant pas de droite et les habitant·e·s des zones rurales, villages, petites et moyennes villes.

Concernant les hypothèses visant la comparaison entre les femmes politiques ciblées, nous prédisons que celles-ci se classeront comme suit, de manière décroissante :

SCM :

Compétence : Nathalie Kosciusko Morizet > Najat Vallaud-Belkacem > Cécile Duflot.

Chaleur : Najat Vallaud-Belkacem > Cécile Duflot > Nathalie Kosciusko-Morizet.

BSRI :

Masculinité : Nathalie Kosciusko-Morizet > Cécile Duflot > Najat Vallaud-Belkacem.

Féminité : Najat Vallaud-Belkacem > Cécile Duflot > Nathalie Kosciusko-Morizet.

Méthode

Participants

Au total, 322 participant·e·s ont répondu aux questionnaires portant chacun sur une femme politique. Sur ce total, les participant·e·s étaient en majorité des femmes, puisqu'au total 243 participantes ont répondu contre 79 hommes. Plus précisément, 97 participant·e·s ont répondu au questionnaire concernant Cécile Duflot, 120 pour le questionnaire portant sur Najat Vallaud-Belkacem et 105 sur celui qui s'intéressait à Nathalie Kosciusko-Morizet.

Matériel

De la même manière que pour l'étude concernant Marine Le Pen, trois questionnaires, chacun en trois parties, furent élaborés (cf. Annexe E). Ils étaient tous les trois structurés de la même manière : la première concernait le Stereotype Content Model basé sur une traduction des items de l'étude 2 de Fiske et al. (2002). Suivant la méthode utilisée dans cet article, visant à éviter le biais de désirabilité sociale, les participant·e·s étaient informé·e·s de la manière suivante : « Pour cette partie, nous ne sommes pas intéressés par vos croyances personnelles, mais par la manière dont vous pensez que les autres s'imaginent Cécile Duflot/Najat Vallaud-Belkacem/Nathalie Kosciusko-Morizet ». Sur une échelle de 1 à 5 allant de « Pas du tout » à « Extrêmement », les participant·e·s étaient ensuite invités à s'exprimer sur l'échelle du SCM dont les items concernant la compétence et ceux concernant la chaleur étaient alternés et introduits ainsi : « Du point de vue de la société, à quel point Cécile Duflot/Najat Vallaud-Belkacem/Nathalie Kosciusko-Morizet doit-elle être : ». La deuxième partie était une traduction française (Masson-Maret, 1997) des versants masculins et féminins du BSRI. Les participant·e·s pouvaient répondre sur une échelle allant de 1 à 7, correspondant respectivement à « Jamais ou presque jamais vrai » et à « Toujours ou presque toujours vrai », à la formule suivante : « Pour cette partie, indiquez selon vous à quelle fréquence Cécile Duflot/Najat Vallaud-Belkacem/Nathalie Kosciusko-Morizet pourrait être décrite ainsi : ». Enfin, la dernière partie était composée de questions concernant les participant·e·s où nous leur demandions : leur âge, leur genre, leur diplôme le plus élevé obtenu, leur groupe socioprofessionnel / profession actuelle ou dernièrement exercée, leur zone d'habitation, leur positionnement politique ainsi que la question « Voteriez-vous pour Cécile Duflot/Najat

Vallaud-Belkacem/Nathalie Kosciusko-Morizet dans le cadre d'une élection ? » et si non, pour quelle femme politique seraient-ils/elles prêt·e·s à voter. Une version informatique du questionnaire fût utilisée.

Résultats

L'analyse statistique des données a été effectuée, sauf indication contraire, via une analyse de régression linéaire multiple basée sur l'approche par comparaison de modèles (Judd, McClelland, Ryan, Muller et Yzerbyt, 2010). De la même manière, s'il n'est pas fait mention de la présence d'un effet d'interaction entre les VI lors de l'analyse des résultats, c'est qu'après avoir été réalisé, le test de ce même effet s'est avéré non significatif.

Pour commencer, nous avons étudié la vision qu'ont les participant·e·s de Cécile Duflot. Afin de vérifier la consistance de nos échelles, nous avons mené des tests de type Alpha de Cronbach. Ceux-ci se sont révélés satisfaisants pour les quatre échelles utilisées (cf. tableau 22).

Tableau 22. Résultats de l'alpha de Cronbach pour chaque versant du SCM et du BSRI concernant Cécile Duflot.

	Compétence	Chaleur	Masculinité	Féminité
Alpha de Cronbach	.83	.76	.87	.87

Les variables indépendantes (VI) utilisées pour procéder aux analyses étaient le genre, le positionnement politique (prenant pour base que les participant·e·s se positionnant de 1 à 3 sur

le spectre politique étaient considéré·e·s comme étant de gauche radicale et 0 et de 4 à 10 comme n'étant pas de gauche radicale) et la zone d'habitation des participant·e·s (grandes, moyennes et petites villes en opposition aux participant·e·s habitant dans les villages, banlieues et zones rurales).

Les premiers résultats analysés sont les moyennes des scores pour les échelles auxquelles ont répondu les participant·e·s (cf. tableau 23). La visualisation (cf. figure 15) des résultats permet de faire quelques premiers constats. Il est ainsi possible de voir que les hommes et les participant·e·s hors gauche radicale donnent systématiquement des scores inférieurs sur toutes les échelles à Cécile Duflot, en comparaison des femmes et des individus de gauche radicale. De plus, pour les échelles de compétence et de masculinité, les participant·e·s attribuent des scores inférieurs à la valeur médiane des échelles (3 pour le SCM, 4 pour le BSRI), phénomène que l'on retrouve sur le versant chaleur du SCM, à part pour les participant·e·s de gauche radicale qui approchent de cette valeur avec une moyenne de 2.99.

Tableau 23. Moyennes et écarts-types du SCM et du BSRI pour Cécile Duflot.

	Compétence		Chaleur		Masculinité		Féminité	
	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>
Femmes	2.88	0.62	2.77	0.72	4.24	0.83	3.74	0.84
Hommes	2.54	0.70	2.70	0.62	4.08	0.94	3.64	0.92
Gauche radicale	2.97	0.63	2.99	0.72	4.47	0.83	3.93	0.82
Pas de gauche radicale	2.68	0.64	2.61	0.68	4.01	0.85	3.57	0.88

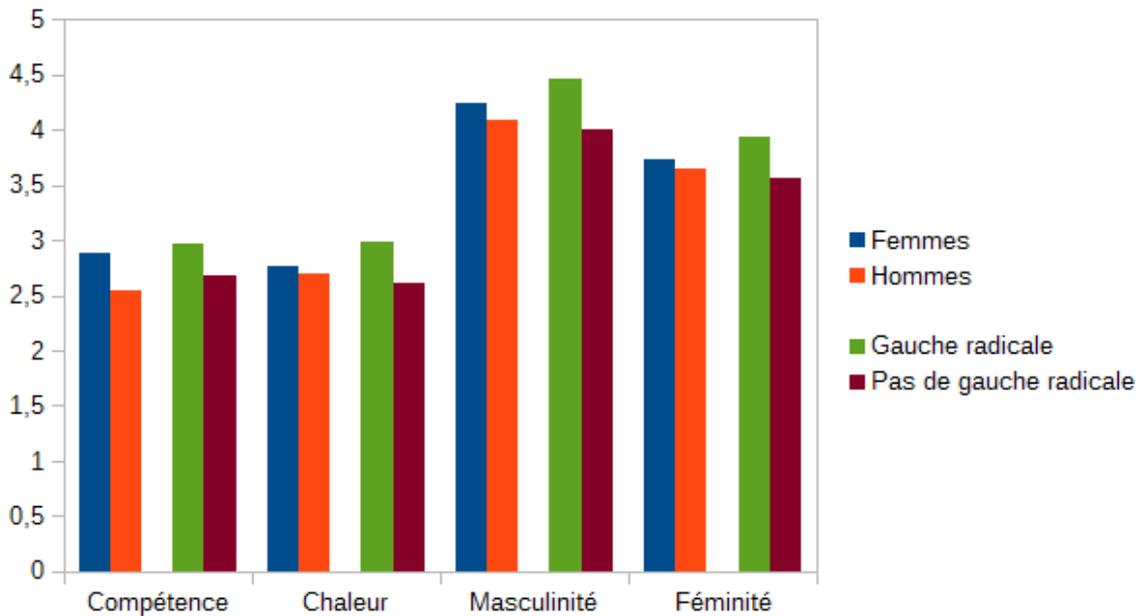


Figure 15. Moyennes des scores pour le SCM et le BSRI concernant Cécile Duflot en fonction du genre et du positionnement politique des participant·e·s.

Enfin, nous avons effectué des tests t pour échantillon appariés afin de déceler au sein du SCM et du BSRI si un aspect dominant entre compétence et chaleur et entre masculinité et féminité se détachait et si oui lequel. Les résultats obtenus (cf. tableau 24 et tableau 25) ont montré que seules les moyennes entre les scores de masculinité et féminité étaient significativement différentes, et ce dans toutes les conditions, nous permettant d'affirmer que Cécile Duflot est perçue comme davantage masculine que féminine. A l'inverse, il n'est pas possible de départager les aspects compétents et chaleureux de l'ancienne Ministre du logement. Comme nous l'attendions (H2.1.a), ces résultats montrent que pour les individus de gauche radicale, les scores de compétence et de chaleur sont tous deux relativement importants si l'on prend en considération le fait qu'ils approchent de la valeur médiane, à

l'inverse des participant·e·s hors gauche radicale (H2.2.a). Ce phénomène se retrouve, dans une moindre mesure, chez les femmes (H2.1.a). A l'inverse, et comme nous le supposions (H2.2.a), les hommes et les individus hors gauche radicale ne trouvent Cécile Duflot ni compétente ni chaleureuse. Le même pattern se retrouve pour les participant·e·s de gauche radicale principalement, et de manière moins franche chez les femmes, pour les échelles de masculinité et de féminité assez hautes, même si la masculinité prédomine, ne nous permettant pas de valider notre hypothèse (H2.1.b). Cette dernière échelle est d'ailleurs supérieure à celle de féminité chez les participant·e·s n'étant pas de gauche radicale et les hommes, validant notre hypothèse (H2.2.b).

Tableau 24. Résultats des tests *t* pour échantillons appariés entre les échelles de compétence et de chaleur du SCM en fonction des conditions pour Cécile Duflot.

	Différence entre le score moyen de compétence et le score moyen de chaleur	Aspect dominant du SCM attribué à Cécile Duflot
Femmes	$t(67) = 1.54, p = .128$	Aucun
Hommes	$t(21) = 1.28, p = .215$	Aucun
Gauche radicale	$t(35) = .25, p = .810$	Aucun
Pas de gauche radicale	$t(53) = .46, p = .648$	Aucun

Tableau 25. Résultats des tests *t* pour échantillons appariés entre les échelles de masculinité et de féminité du BSRI en fonction des conditions pour Cécile Duflot.

	Différence entre le score moyen de masculinité et le score moyen de féminité	Orientation de genre attribuée à Cécile Duflot
Femmes	$t(65) = 4.88, p < .001$	Masculine
Hommes	$t(19) = 2.30, p < .05$	Masculine
Gauche radicale	$t(34) = 3.29, p < .005$	Masculine
Pas de gauche radicale	$t(50) = 4.40, p < .001$	Masculine

En ce qui concerne les différences de vision de Cécile Duflot en fonction du genre et du positionnement politique des participant·e·s, nous avons commencé par effectuer une analyse de régression portant sur l'échelle de compétence qui s'est révélée significative ($R^2 = .11, F(2, 91) = 5.63, p = .005$). Ainsi, les écarts en fonction du genre ($\beta = .232, t(91) = 2.34, p < .05$) et du positionnement politique ($\beta = .223, t(91) = 2.25, p < .05$) indiquent que les femmes et les individus de gauche radicale trouvent Cécile Duflot significativement plus compétente que les hommes et les individus hors gauche radicale, validant notre hypothèse H2.3 sur ce point.

Si la régression portant sur l'aspect chaleureux de Cécile Duflot s'est également révélée significative ($R^2 = .09, F(2, 89) = 4.40, p < .05$), le détail de l'analyse indique que le genre des participant·e·s n'affiche pas une différence significative ($\beta = .037, t(89) = 0.36, p = .719$) tandis que la différence de moyenne basée sur le positionnement politique est elle significative ($\beta = .297, t(89) = 2.93, p < .005$). La différence entre les scores pour l'échelle de chaleur est donc significative pour la comparaison en fonction du spectre politique des

participant·e·s mais ne l'est pas en fonction du genre de ceux-ci, révélant que les individus de gauche radicale trouvent Cécile Duflot plus chaleureuse que les autres, ce qui va dans le sens de notre hypothèse H2.3.

La masculinité perçue de Cécile Duflot a montré une différence significative toujours selon les mêmes VI ($R^2 = .11$, $F(2, 89) = 5.59$, $p < .005$). Mais si la différence en fonction du positionnement politique est significative ($\beta = .320$, $t(89) = 3.20$, $p < .005$), ce n'est pas le cas des écarts entre hommes et femmes ($\beta = .080$, $t(89) = 0.80$, $p = .428$). Ainsi, les participant·e·s de gauche radicale se représentent Cécile Duflot comme étant plus masculine que les participants n'étant pas de ce positionnement politique, comme nous l'attendions (H2.3).

La différence de vision pour l'échelle de féminité est apparue significative ($R^2 = .07$, $F(2, 84) = 3.29$, $p < .05$) mais cette fois encore, le genre ne montrait pas une différenciation pertinente ($\beta = .037$, $t(84) = 0.35$, $p = .724$) à l'inverse du positionnement politique ($\beta = .263$, $t(84) = 2.48$, $p < .05$). Nous pouvons ainsi dire que les participant·e·s de gauche radicale perçoivent Cécile Duflot comme davantage féminine que les autres, ce qui va dans le sens de notre hypothèse H2.3.

La deuxième partie de l'étude de la vision qu'ont les citoyens de Cécile Duflot porte sur les différenciations en fonction du lieu ou de la zone d'habitation.

Les moyennes des scores pour ces analyses (cf. tableau 26) nous permettent de voir que comme nous le supposions, les villes sont davantage en faveur de Cécile Duflot, étant donné que les participant·e·s citadin·e·s lui attribuent des scores supérieurs sur toutes les échelles (cf. figure 16). Ici aussi, compétence, chaleur et féminité sont en dessous de la valeur médiane de

chacune des échelles, et les tests nous indiquent que si la différence entre compétence et chaleur est significativement différente pour tous les groupes de participants, aucune différence ne paraît pour les échelles du BSRI (cf. tableau 27 et tableau 28). Comme attendu (H2.1.a), les scores aux échelles du SCM des participants urbains sont tous deux proches de la valeur médiane, davantage que les scores de participants habitant·e·s en périphéries et ruralités. Cependant, les scores concernant les échelles du BSRI montrent pour les deux groupes une supériorité de la masculinité sur la féminité, constat confirmé par les tests statistiques, ce qui va dans le sens de notre hypothèse H2.2.b concernant les habitant·e·s des périphéries et ruralités.

Tableau 26. Moyennes et écarts-types du SCM et du BSRI pour Cécile Duflot.

	Compétence		Chaleur		Masculinité		Féminité	
	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET
Villes	2.87	0.65	2.76	0.64	4.20	0.89	3.66	0.85
Périphéries et ruralités	2.61	0.63	2.42	0.83	4.11	0.74	3.54	0.89

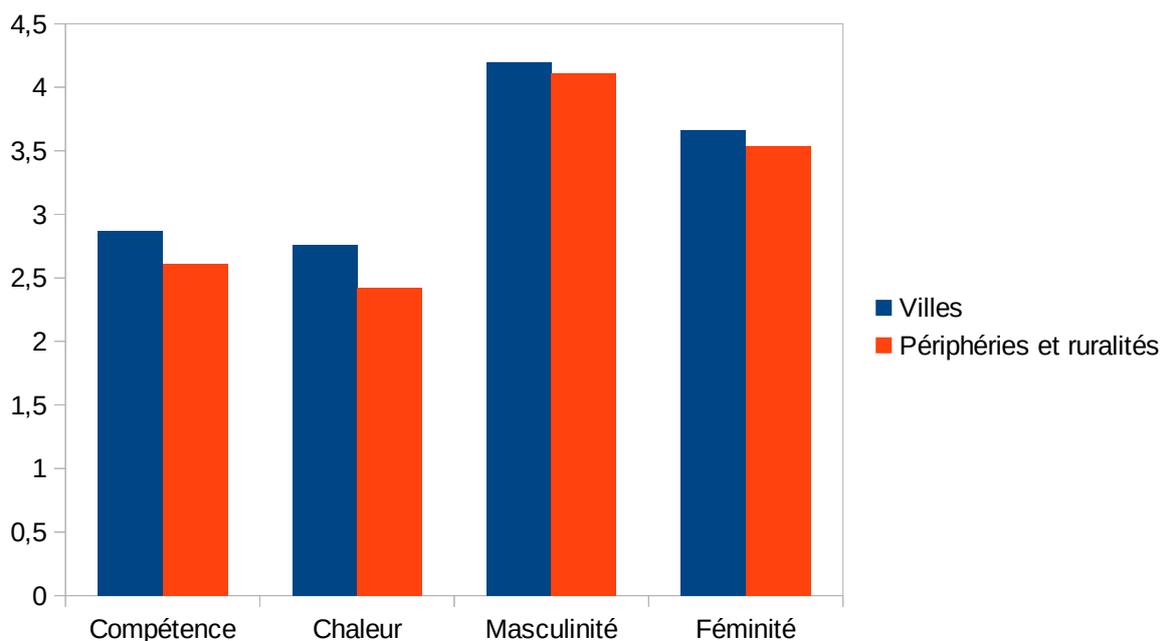


Figure 16. Moyennes des scores pour le SCM et le BSRI concernant Cécile Duflot en fonction de la zone d'habitation des participant·e·s.

Tableau 27. Résultats des tests *t* pour échantillons appariés entre les échelles de compétence et de chaleur du SCM en fonction des conditions pour Cécile Duflot.

	Différence entre le score moyen de compétence et le score moyen de chaleur	Aspect dominant du SCM attribué à Cécile Duflot
Villes	$t(66) = .94, p = .352$	Aucun
Périphéries et ruralités	$t(17) = .78, p = .449$	Aucun

Tableau 28. Résultats des tests *t* pour échantillons appariés entre les échelles de masculinité et de féminité du BSRI en fonction des conditions pour Cécile Duflot.

	Différence entre le score moyen de masculinité et le score moyen de féminité	Orientation de genre attribuée à Cécile Duflot
Villes	$t(71) = 5.18, p < .001$	Masculine
Périphéries et ruralités	$t(23) = 2.85, p < .01$	Masculine

Le premier test portant sur la perception de la compétence de Cécile Duflot s'est avéré significatif ($\beta = .215, t(86) = 2.04, p < .05$), indiquant qu'il existe bien une différence de vision en faveur de l'ancienne ministre du logement par les habitant·e·s des villes.

Par la suite, le même type d'analyse fut mené pour l'aspect chaleureux de Cécile Duflot, avec pour résultats une différence significative entre individus vivant en ville et les autres participant·e·s, montrant que les premiers perçoivent l'ancienne ministre du logement comme étant davantage chaleureuse ($\beta = .229, t(91) = 2.24, p < .05$). Ces deux résultats concernant le SCM valident notre hypothèse de favoritisme en direction de Cécile Duflot comme nous l'attendions du côtés des citoyen·e·s (H2.3).

A l'inverse du SCM, le BSRI n'a pas affiché de résultats probants. En effet, les résultats ne se sont pas révélés significatifs que ce soit pour l'échelle de masculinité ($\beta = .067, t(95) = 0.65, p = .517$) ou de féminité ($\beta = .065, t(94) = 0.63, p = .528$), ne nous permettant pas de pouvoir constater une réelle différence entre les scores des participant·e·s des villes et les autres sur les deux versants du BSRI.

La dernière analyse portant sur Cécile Duflot fut une analyse de régression logistique avec pour prédicteurs les échelles utilisées et pour VD les intentions de vote. Ces résultats ont montré que seule l'échelle de masculinité permettait de prédire les intentions de vote pour l'ancienne ministre du logement (cf. tableau 29).

Tableau 29. Résultats de la régression logistique concernant les intentions de vote avec pour prédicteurs le SCM et le BSRI pour Cécile Duflot.

	β	<i>SE</i>	<i>ddl</i>	<i>p</i>	<i>odds ratio</i>
Compétence	0.69	0.64	1	= .278	2.00
Chaleur	-0.98	0.71	1	= .167	0.38
Masculinité	1.16	0.52	1	< .05	3.19
Féminité	0.29	0.56	1	= .602	1.34

La deuxième partie de l'étude concerne la vision qu'ont les citoyen-ne-s de Najat Vallaud-Belkacem. Les résultats des tests de l'Alpha de Cronbach se sont révélés satisfaisants pour les quatre échelles utilisées (cf. tableau 30).

Tableau 30. Résultats de l'alpha de Cronbach pour chaque versant du SCM et du BSRI concernant Najat Vallaud-Belkacem.

	Compétence	Chaleur	Masculinité	Féminité
Alpha de Cronbach	.74	.84	.84	.87

Les VI de regroupement des participant·e·s étaient le genre, le positionnement politique (de 3 à 5 sur l'échelle de positionnement politique pour la gauche modérée et de 0 à 2 et de 6 à 10 pour les participant·e·s hors gauche modérée) et la zone d'habitation des participant·e·s (petites, moyennes et grandes villes contre périphéries et ruralités).

Les moyennes nous montrent (cf. tableau 31 et figure 17) que si la gauche modérée attribue des scores supérieurs à l'ancienne ministre de l'Éducation Nationale, les femmes attribuent des scores supérieurs aux échelles de compétence et de masculinité alors que ce sont les hommes qui évaluent Najat Vallaud-Belkacem comme étant plus chaleureuse et féminine. Les tests *t* pour échantillons appariés permettant de vérifier quel versant de chacune des deux échelles est significativement supérieur à l'autre ne montrent pas de différence significative pour le SCM (cf. tableau 32) mais il est intéressant de voir que pour le BSRI (cf. tableau 33), alors que les femmes, les individus de gauche modérée et ceux n'étant pas de ce bord politique voient Najat Vallaud-Belkacem comme davantage masculine que féminine, invalidant H3.1.b, les hommes se la représentent comme significativement plus féminine que masculine, ce qui était inattendu et va contre notre hypothèse H3.2.b pour le genre. Comme attendu (H3.1.a), les participant·e·s de gauche modérée trouvent l'ancienne ministre de l'Éducation Nationale à la fois compétente et chaleureuse, si l'on prend en considération les scores aux échelles qui approchent de la valeur médiane de l'échelle, tandis que les participant·e·s hors gauche modérée semble ne trouver la cible de notre étude ni compétente ni chaleureuse, ce que nous supposions (H3.2.a). Concernant le genre, les faibles différences entre femmes et hommes sur les deux échelles du SCM ne nous permettent pas d'interpréter ces résultats de manière pertinente. Enfin, l'ensemble des participant·e·s, en dehors des hommes, trouvant Najat Vallaud-Belkacem statistiquement plus masculine que féminine,

notre hypothèse concernant le BSRI se trouve confirmée concernant les participant·e·s de gauche modérée (H3.2.b) mais pas pour ceux de l'endogroupe ni pour les hommes.

Tableau 31. Moyennes et écarts-types du SCM et du BSRI pour Najat Vallaud-Belkacem.

	Compétence		Chaleur		Masculinité		Féminité	
	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>
Femmes	2.75	0.66	2.63	0.76	4.22	0.79	3.67	0.90
Hommes	2.69	0.56	2.72	0.70	3.54	0.82	3.98	0.72
Gauche modérée	2.97	0.58	2.88	0.58	4.44	0.77	3.98	0.71
Pas de gauche modérée	2.59	0.63	2.52	0.80	3.87	0.81	3.59	0.91

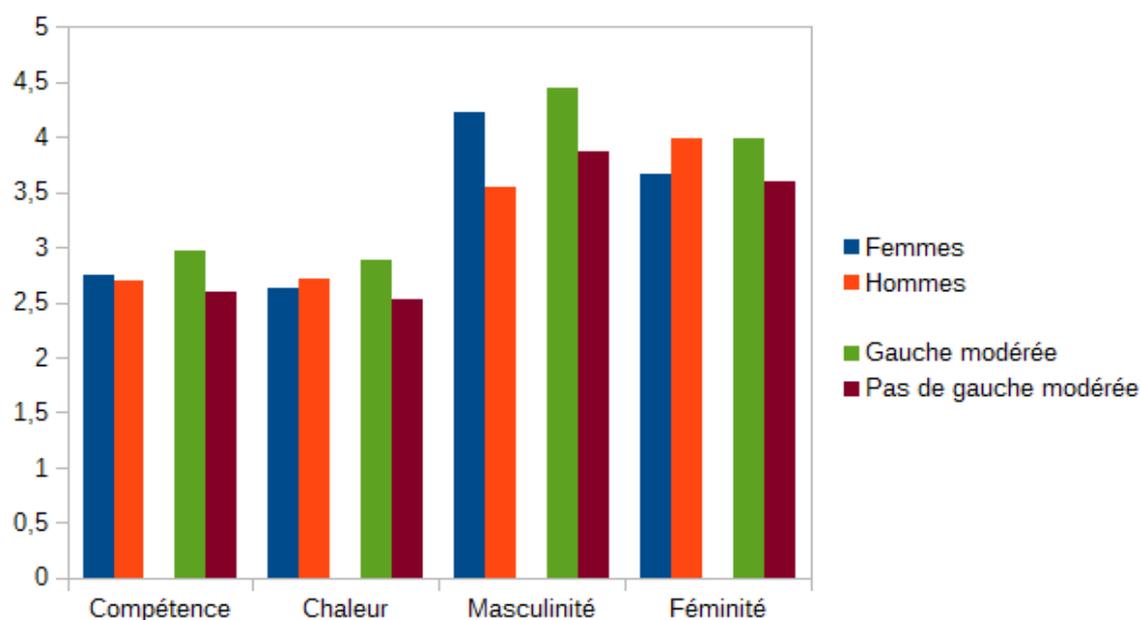


Figure 17. Moyennes des scores pour le SCM et le BSRI concernant Najat Vallaud-Belkacem en fonction du genre et du positionnement politique des participant·e·s.

Tableau 32. Résultats des tests *t* pour échantillons appariés entre les échelles de compétence et de chaleur du SCM en fonction des conditions pour Najat Vallaud-Belkacem.

	Différence entre le score moyen de compétence et le score moyen de chaleur	Aspect dominant du SCM attribué à Najat Vallaud-Belkacem
Femmes	$t(84) = .79, p = .429$	Aucun
Hommes	$t(27) = -0.60, p = .551$	Aucun
Gauche modérée	$t(42) = .56, p = .580$	Aucun
Pas de gauche modérée	$t(69) = .20, p = .842$	Aucun

Tableau 33. Résultats des tests *t* pour échantillons appariés entre les échelles de masculinité et de féminité du BSRI en fonction des conditions pour Najat Vallaud-Belkacem.

	Différence entre le score moyen de masculinité et le score moyen de féminité	Orientation de genre attribuée à Najat Vallaud-Belkacem
Femmes	$t(78) = 4.80, p < .001$	Masculine
Hommes	$t(19) = -3.35, p < .005$	Féminine
Gauche modérée	$t(37) = 2.81, p < .01$	Masculine
Pas de gauche modérée	$t(60) = 2.13, p < .05$	Masculine

Pour déterminer si les différences entre les participant·e·s en fonction du genre et du positionnement politique sont significatives, nous avons mené des analyses de régression portant sur chacune des échelles étudiées. Pour commencer, l'échelle de compétence évaluant Najat Vallaud-Belkacem s'est révélée significative ($R^2 = .10, F(2, 112) = 6.43, p < .005$).

Cependant, en entrant dans les détails, il s'avère que les différences en fonction du genre des participant·e·s ne sont pas significatives ($\beta = .033$, $t(112) = 0.37$, $p = .71$) tandis que l'écart des moyennes en fonction du positionnement politique ($\beta = .318$, $t(112) = 3.55$, $p = .001$). Ainsi, nous pouvons conclure à une différence de vision chez les participants concernant la compétence perçue de Najat Vallaud-Belkacem basée sur le positionnement politique mais pas sur le genre, montrant que les participants de gauche modérée trouvent Najat Vallaud-Belkacem plus compétente que les autres comme nous l'attendions d'après l'hypothèse H3.3.

L'échelle concernant l'aspect chaleureux de l'ancienne ministre de l'éducation a montré le même schéma : si l'ensemble de l'analyse s'est révélée significative ($R^2 = .07$, $F(2, 115) = 4.12$, $p < .05$), le détail nous montre que le genre n'est pas une variable dont la différence de moyennes entre les participants est significative ($\beta = -.065$, $t(115) = -0.73$, $p = .47$) tandis que l'appartenance à un groupe politique l'est ($\beta = .253$, $t(115) = 2.81$, $p < .01$). La différence entre les scores pour l'échelle de chaleur concernant Najat Vallaud-Belkacem n'est donc significativement différente qu'en fonction du positionnement politique des participant·e·s, les individus de gauche modérée trouvant l'ancienne ministre de l'éducation plus chaleureuse que les autres participants, validant sur ce point H3.3.

L'analyse portant sur l'échelle de masculinité a montré une interaction significative entre le genre et le positionnement politique des participant·e·s. La différence de moyennes la plus importante est celle qui concerne le genre chez les participant·e·s n'étant pas de gauche modérée, où les femmes attribuent un score moyen de masculinité supérieur aux hommes de presque un point (cf. tableau 34 et figure 18).

Tableau 34. Moyennes et écarts-types de l'échelle de masculinité du BSRI pour Najat Vallaud-Belkacem en fonction du genre et du positionnement politique des participant·e·s.

		<i>M</i>	<i>ET</i>
Femmes	Gauche modérée	4.45	0.79
	Pas de gauche modérée	4.09	0.79
Hommes	Gauche modérée	4.39	0.77
	Pas de gauche modérée	3.15	0.76

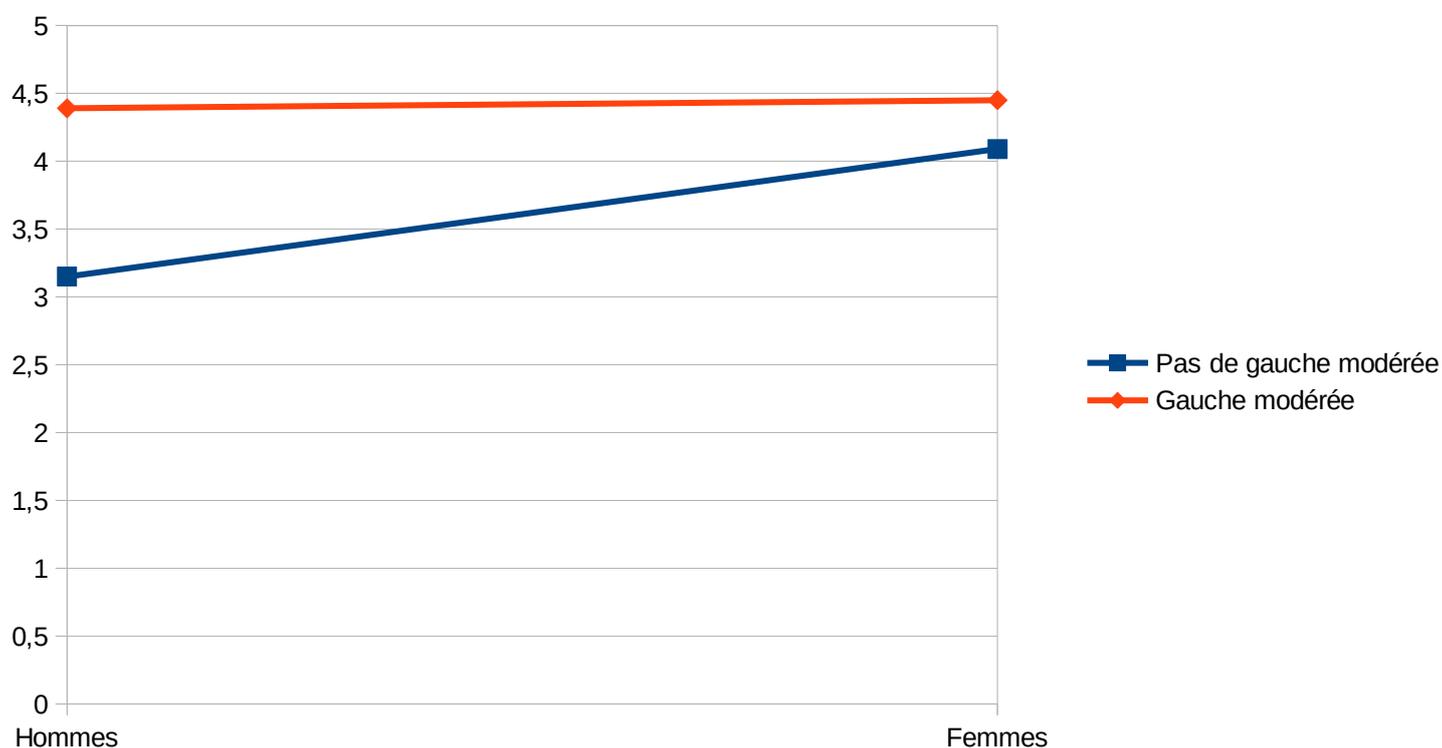


Figure 18. Moyennes des scores de masculinité concernant Najat Vallaud-Belkacem en fonction du genre et du positionnement politique des participant·e·s.

Ainsi, l'analyse de régression a montré une significativité ($R^2 = .33$, $F(3, 100) = 16.18$, $p < .001$) du genre ($\beta = .280$, $t(100) = 3.20$, $p < .005$) et du positionnement politique ($\beta = .532$, $t(100) = 5.17$, $p < .001$) sur l'échelle de masculinité. Il ressort donc que les femmes et les participants de gauche modérée attribuent des scores de masculinité à Najat Vallaud-Bekacem supérieurs aux autres sous-groupes étudiés, comme nous nous y attendions (H3.3).

Enfin, l'analyse portant sur l'échelle de féminité concernant les mêmes VI s'est révélée elle aussi significative ($R^2 = .10$, $F(2, 109) = 6.22$, $p < .005$), avec une significativité vis-à-vis du genre ($\beta = -.195$, $t(109) = -2.14$, $p < .05$) et du positionnement politique ($\beta = .268$, $t(109) = 2.95$, $p < .005$) des participant·e·s. Ces résultats nous permettent de dire que les participant·e·s de gauche modérée attribuent des scores de féminité supérieurs aux autres participant·e·s, ce que nous envisagions (H3.3), tandis que de manière plus inattendu, les hommes trouvent Najat Vallaud-Belkacem plus féminine que les femmes.

Concernant l'analyse des échelles basées sur la zone d'habitation des participant·e·s, les moyennes des résultats (cf. tableau 35 et figure 19) nous montrent des différences principalement pour les échelles de chaleur et de masculinité, avec des scores supérieurs chez les habitant·e·s des villes pour cette première échelle et pour les autres pour la seconde.

Tableau 35. Moyennes et écarts-types du SCM et du BSRI pour Najat Vallaud-Belkacem.

	Compétence		Chaleur		Masculinité		Féminité	
	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>
Villes	2.67	0.64	2.69	0.73	4.04	0.81	3.76	0.88
Périphé- ries et ruralités	2.68	0.61	2.39	0.78	4.25	0.84	3.72	0.78

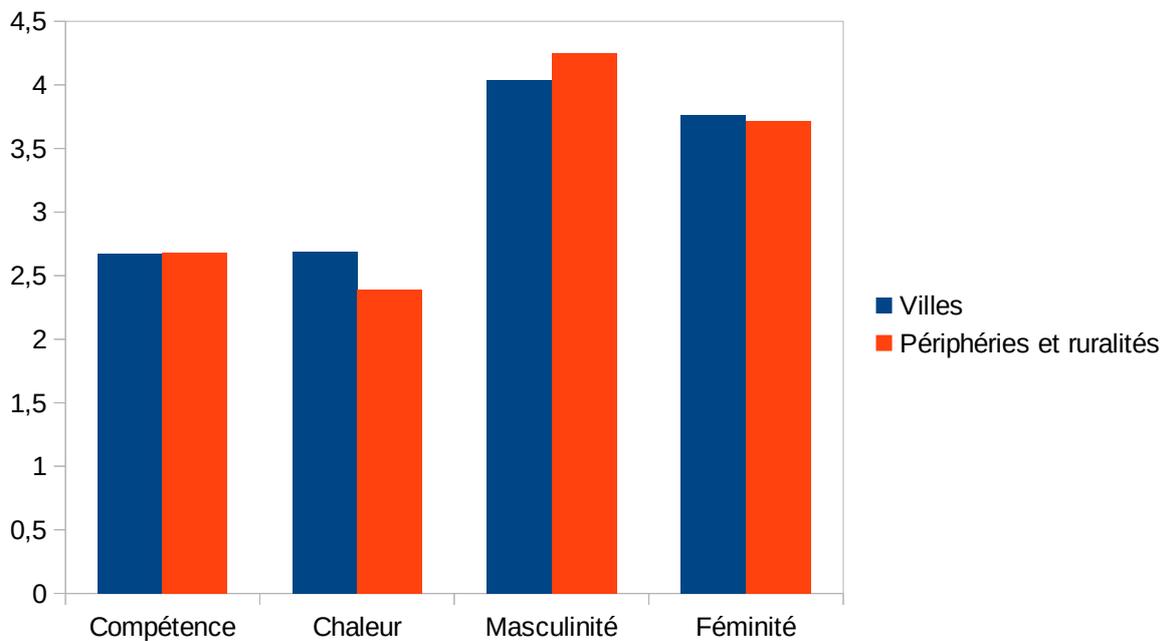


Figure 19. Moyennes des scores pour le SCM et le BSRI concernant Najat Vallaud-Belkacem en fonction de la zone d'habitation des participant·e·s pour Najat Vallaud-Belkacem.

Les tests *t* pour échantillons appariés visant à déterminer si la différence entre les échelles de compétence et de chaleur d'un côté et de masculinité et de féminité de l'autre nous ont montré que, pour les deux groupes étudiés, il n'y avait pas de différences entre ceux-ci pour les deux versants du SCM (cf. tableau 36), mais que l'échelle de masculinité était significativement plus élevée que celle de féminité pour le BSRI (cf. tableau 37). Ici, seule notre hypothèse H3.2.b supposant que les habitant·e·s des périphéries et ruralités, soit les membres de l'exogroupe, trouveraient Najat Vallaud-Belkacem plus masculine que féminine est confirmée.

Tableau 36. Résultats des tests *t* pour échantillons appariés entre les échelles de compétence et de chaleur du SCM en fonction des conditions pour Najat Vallaud-Belkacem.

	Différence entre le score moyen de compétence et le score moyen de chaleur	Aspect dominant du SCM attribué à Najat Vallaud-Belkacem
Ville	$t(88) = -0.45, p = .652$	Aucun
Périphéries et ruralités	$t(25) = 1.52, p = .141$	Aucun

Tableau 37. Résultats des tests *t* pour échantillons appariés entre les échelles de masculinité et de féminité du BSRI en fonction des conditions Najat Vallaud-Belkacem.

	Différence entre le score moyen de masculinité et le score moyen de féminité	Orientation de genre attribuée à Najat Vallaud-Belkacem
Villes	$t(89) = 2.58, p < .05$	Masculine
Périphéries et ruralités	$t(24) = 3.10, p = .005$	Masculine

Les résultats des tests portant sur l'échelle de compétence n'ont pas permis de déterminer qu'une différence significative existait entre les participant·e·s en fonction de leur lieu d'habitation ($\beta = -.009, t(118) = -0.10, p = .923$), tandis qu'une différence est apparue pour l'échelle évoquant l'aspect chaleureux de Najat Vallaud-Belkacem ($\beta = .182, t(115) = 1.99, p < .05$), montrant que les habitants des villes trouvent l'ancienne ministre de l'éducation nationale plus chaleureuse que les autres participant·e·s, conformément à ce que nous attendions (H3.3).

Concernant le BSRI, les tests n'ont montré aucune différence significative, aussi bien pour l'échelle de masculinité ($\beta = -.114, t(113) = -1.22, p = .226$) que pour celle de féminité ($\beta = .024, t(118) = 0.26, p = .794$).

Pour terminer l'analyse des résultats portant sur Najat Vallaud-Belkacem, nous avons mené une analyse de régression logistique afin de déterminer quelles étaient les échelles utilisées permettant de prédire les intentions de vote. Les résultats ont montré qu'ici aussi, seuls les scores pour l'échelle de masculinité le permettaient (cf. tableau 38).

Tableau 38. Résultats de la régression logistique concernant les intentions de vote avec pour prédicteurs le SCM et le BSRI pour Najat Vallaud-Belkacem.

	β	<i>SE</i>	<i>ddl</i>	<i>p</i>	<i>odds ratio</i>
Compétence	0.40	0.65	1	= .951	1.04
Chaleur	1.08	0.65	1	= .095	2.94
Masculinité	1.53	0.48	1	= .001	4.60
Féminité	0.71	0.46	1	= .125	2.03

La dernière femme politique ciblée étaient Nathalie Kosciusko-Morizet, pour laquelle les résultats des tests Alpha de Cronbach ont montré que les coefficients obtenus étaient satisfaisants (cf. tableau 39).

Tableau 39. Résultats de l'alpha de Cronbach pour chaque versant du SCM et du BSRI concernant Nathalie Kosciusko-Morizet.

	Compétence	Chaleur	Masculinité	Féminité
Alpha de Cronbach	.71	.74	.82	.85

Les VI utilisées pour dichotomiser notre groupe de participant·e·s était dans un premier temps le genre et le positionnement politique des participant·e·s, étant entendu que les individus se situant de 5 à 7 sur l'échelle de positionnement politique étaient de droite, contre tous les autres. Dans un second temps, nous avons mené des analyses basées sur la zone d'habitation des participant·e·s, où ces dernier·e·s étaient sélectionné·e·s de la manière suivante : d'un côté les personnes habitant une grande ville, en périphérie ou en banlieue et de l'autre les individus résidant en milieu rural ou dans une petite ou moyenne ville.

Les moyennes des scores aux échelles (cf. tableau 40 et figure 20), nous indiquent qu'il y a des écarts semblant importants pour les échelles de chaleur concernant le positionnement politique et de masculinité pour le genre et le positionnement politique. De plus, les scores des échelles de chaleur et de féminité sont tous en dessous de la valeur médiane, 3 pour le SCM et 4 pour le BSRI, ce qui invalide *de facto* notre hypothèse H4.1.b. Afin de déterminer quel versant est significativement supérieur à l'autre au sein des deux échelles, nous avons mené des tests *t* pour échantillons appariés nous laissant voir que tous les sous-groupes trouvent Nathalie Kosciusko-Morizet davantage compétente que chaleureuse (cf. tableau 41) et plus masculine que féminine (cf. tableau 42). Ces résultats valident notre hypothèse H4.1.a selon laquelle les femmes et les participant·e·s de droite trouveraient l'ancienne ministre de l'Écologie compétente mais non chaleureuse, de même que l'hypothèse H4.2.b postulant que les hommes et les individus hors droite se représenteraient Nathalie Kosciusko-Morizet comme étant davantage masculine que féminine, ce qui est vérifié statistiquement. Ces

constats, associés aux scores sur l'échelle de compétences tous supérieurs à la valeur médiane, ne nous permettent pas de valider notre hypothèse H4.2.a.

Tableau 40. Moyennes et écarts-types du SCM et du BSRI pour Nathalie Kosciusko-Morizet.

	Compétence		Chaleur		Masculinité		Féminité	
	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>
Femmes	3.28	0.72	2.52	0.67	4.57	0.85	3.40	0.78
Hommes	3.13	0.80	2.45	0.74	4.26	0.79	3.23	0.64
Droite	3.29	0.72	2.73	0.64	4.25	0.64	3.43	0.66
Pas de droite	3.23	0.75	2.42	0.70	4.61	0.90	3.33	0.78

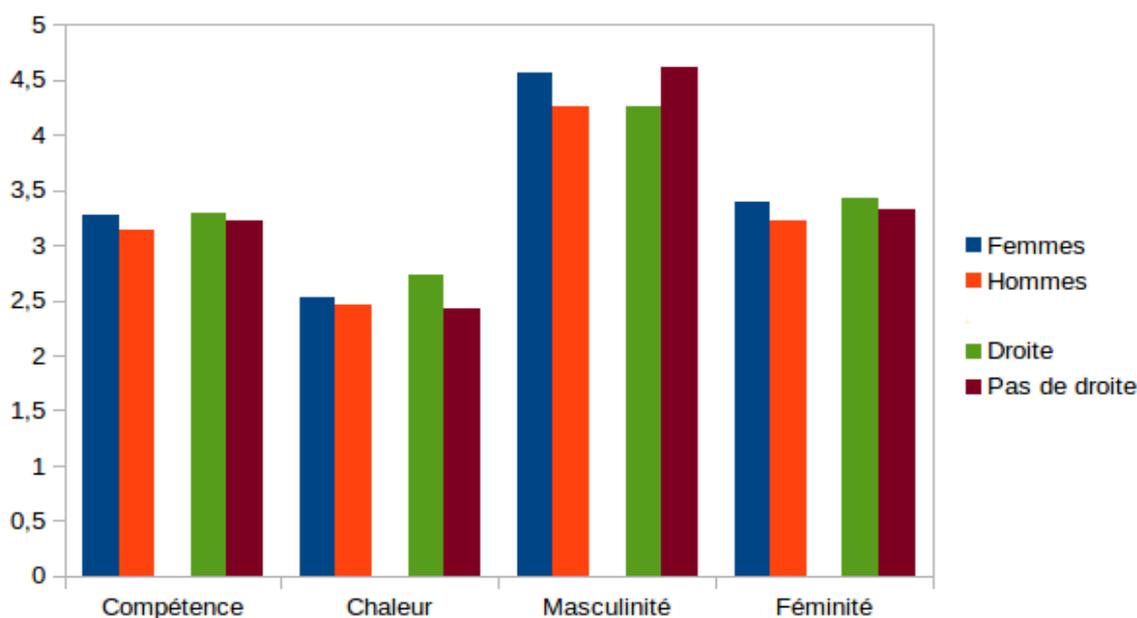


Figure 20. Moyennes des scores pour le SCM et le BSRI concernant Nathalie Kosciusko-Morizet en fonction du genre et du positionnement politique des participant·e·s.

Tableau 41. Résultats des tests *t* pour échantillons appariés entre les échelles de compétence et de chaleur du SCM en fonction des conditions pour Nathalie Kosciusko-Morizet.

	Différence entre le score moyen de compétence et le score moyen de chaleur	Aspect dominant du SCM attribué à Nathalie Kosciusko-Morizet
Femmes	$t(67) = 8.44, p < .001$	Compétence
Hommes	$t(18) = 4.18, p = .001$	Compétence
Droite	$t(25) = 5.68, p < .001$	Compétence
Pas de droite	$t(60) = 7.85, p < .001$	Compétence

Tableau 42. Résultats des tests *t* pour échantillons appariés entre les échelles de masculinité et de féminité du BSRI en fonction des conditions pour Nathalie Kosciusko-Morizet.

	Différence entre le score moyen de masculinité et le score moyen de féminité	Orientation de genre attribuée à Nathalie Kosciusko-Morizet
Femmes	$t(70) = 10.54, p < .001$	Masculine
Hommes	$t(18) = 5.70, p < .001$	Masculine
Droite	$t(25) = 6.17, p < .001$	Masculine
Pas de droite	$t(63) = 10.62, p < .001$	Masculine

L'analyse de régression ayant pour objet la compétence de Nathalie Kosciusko-Morizet selon le genre est le positionnement politique des participant·e·s s'est révélée non significative ($R^2 = .02, F(2, 91) = 0.73, p = .484$) ; aussi bien concernant le genre ($\beta = .115, t(91) = 1.10, p = .273$) que le spectre politique ($\beta = .048, t(91) = 0.46, p = .647$). Ainsi, il n'est pas possible

de conclure à une différence de moyennes entre hommes et femmes et entre individus de droite et ceux n'étant pas de droite sur l'échiquier politique.

Pour l'échelle de chaleur, les résultats sur l'ensemble de l'analyse se sont révélés non significatifs ($R^2 = .06$, $F(2, 91) = 2.91$, $p = .059$). Cependant, l'analyse détaillée nous permet de voir que si le genre n'est pas une VI pertinente quant à différencier les participant·e·s ($\beta = .048$, $t(91) = 0.47$, $p = .639$), le positionnement politique l'est ($\beta = .240$, $t(91) = 2.37$, $p < .05$). Ainsi, les individus de droite trouvent Nathalie Kosciusko-Morizet davantage chaleureuse que les autres participant·e·s, validant H4.3 sur ce point, tandis qu'il ne semble pas y avoir de différence de vision entre les hommes et les femmes sur cette échelle du SCM.

Pour le BSRI, l'analyse de régression pour les scores à l'échelle de masculinité a montré une significativité ($R^2 = .11$, $F(2, 88) = 5.35$, $p < .01$), aussi bien concernant le genre ($\beta = .218$, $t(89) = 2.16$, $p < .05$) que le positionnement politique des participant·e·s ($\beta = -.266$, $t(89) = -2.63$, $p = .01$). Nous pouvons ainsi conclure que, comme nous nous y attendions (H4.3), les femmes trouvent l'ancienne ministre de l'Écologie davantage masculine que les hommes, tandis que de manière contraire à nos hypothèses, les individus n'étant pas de droite se représentent Nathalie Kosciusko-Morizet comme étant plus masculine que les autres.

La dernière analyse de cette série ayant pour VI le genre et le positionnement politique des participant·e·s a porté sur l'échelle de féminité. L'analyse ne s'est pas révélée significative ($R^2 = .02$, $F(2, 100) = 0.84$, $p = .435$), ni pour le genre ($\beta = .108$, $t(100) = 1.09$, $p = .278$), ni pour le positionnement politique ($\beta = .065$, $t(100) = 0.66$, $p = .514$). Les scores à l'échelle de féminité ne semblent donc pas différent en fonction des deux VI étudiées.

La seconde partie visant la vision qu'ont les citoyen·ne·s de Nathalie Kosciusko-Morizet portait sur la zone d'habitation des participant·e·s. Les moyennes aux scores du SCM et du

BSRI (cf. tableau 43 et figure 21) nous indiquent des différences qui semblent principalement importantes pour les échelles du BSRI, où les individus vivant au sein d'une grande ville, en périphérie ou en banlieue semblent trouver Nathalie Kosciusko-Morizet plus masculine et féminine que les autres. Les test *t* pour échantillons appariés nous indiquent que pour tous les groupes étudiés, les participant·e·s trouvent Nathalie Kosciusko-Morizet significativement plus compétente que chaleureuse (cf. tableau 44) et plus masculine que féminine (cf. tableau 45). Ces résultats nous amènent à valider notre hypothèse selon laquelle les participant·e·s des grandes villes, périphéries et banlieues trouveraient l'ancienne ministre de l'Écologie compétente mais non chaleureuse (H4.1.a), tout comme l'hypothèse supposant que les participant·e·s qui habitent en zones rurales, villages et petites et moyennes villes attribueraient des scores de masculinité à Nathalie Kosciusko-Morizet supérieurs aux scores de féminité (H4.2.b).

Tableau 43. Moyennes et écarts-types du SCM et du BSRI pour Nathalie Kosciusko-Morizet.

	Compétence		Chaleur		Masculinité		Féminité	
	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>
Grandes villes, périphéries et banlieues	3.18	0.72	2.43	0.65	4.65	0.87	3.37	0.72
Zones rurales, villages, petites et moyennes villes	3.00	0.76	2.48	0.76	4.36	0.75	3.05	0.79

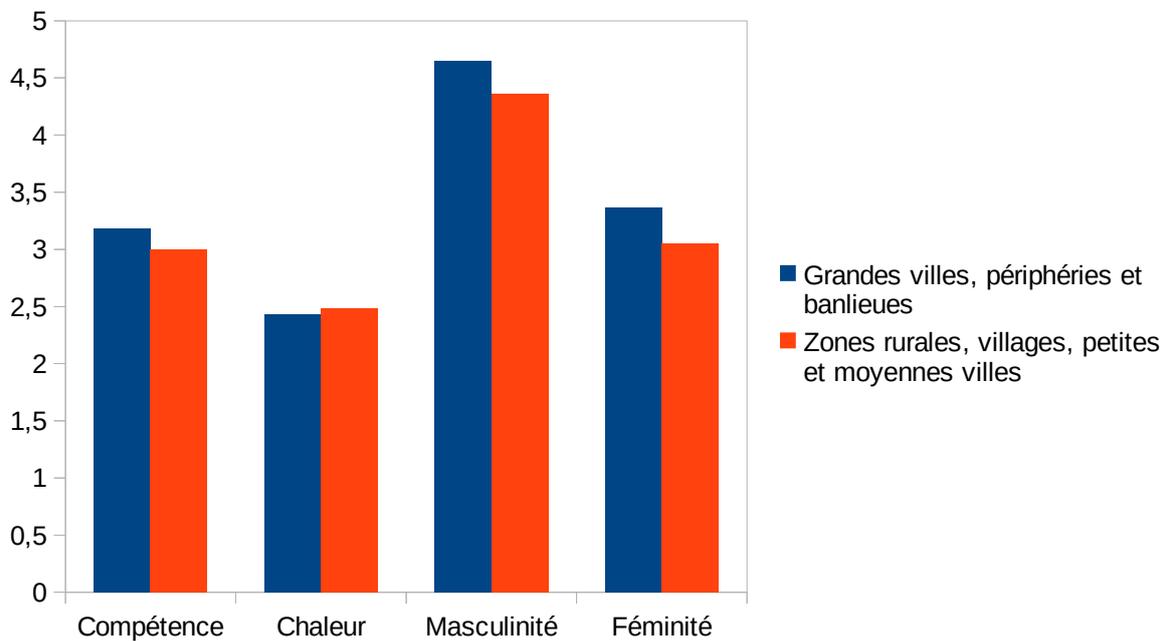


Figure 21. Moyennes des scores pour le SCM et le BSRI concernant Nathalie Kosciusko-Morizet en fonction de la zone d'habitation des participant·e·s.

Tableau 44. Résultats des tests *t* pour échantillons appariés entre les échelles de compétence et de chaleur du SCM en fonction des conditions pour Nathalie Kosciusko-Morizet.

	Différence entre le score moyen de compétence et le score moyen de chaleur	Aspect dominant du SCM attribué à Nathalie Kosciusko-Morizet
Grandes villes, périphéries et banlieues	$t(65) = 7.53, p < .001$	Compétence
Zones rurales, villages, petites et moyennes villes	$t(36) = 5.78, p < .001$	Compétence

Tableau 45. Résultats des tests *t* pour échantillons appariés entre les échelles de masculinité et de féminité du BSRI en fonction des conditions pour Nathalie Kosciusko-Morizet.

	Différence entre le score moyen de masculinité et le score moyen de féminité	Orientation de genre attribuée à Nathalie Kosciusko-Morizet
Grandes villes, périphéries et banlieues	$t(62) = 10.42, p < .001$	Masculine
Zones rurales, villages, petites et moyennes villes	$t(26) = 9.77, p < .001$	Masculine

La première analyse de régression portant sur l'échelle de compétence ne s'est pas révélée significative ($\beta = .122, t(102) = 1.24, p = .217$), ne nous permettant pas de prédire une différence de vision entre les participant·e·s sur la base de la zone d'habitation pour ce versant du SCM. De la même manière, l'échelle visant à mesurer l'aspect chaleureux de Nathalie Kosciusko-Morizet ne nous a pas permis de constater une différence significative entre les moyennes basée sur le lieu d'habitation des participant·e·s ($\beta = -.034, t(102) = -0.34, p = .735$).

Les résultats obtenus concernant l'échelle de masculinité se sont eux révélés significatifs ($\beta = .206, t(98) = 2.08, p < .05$), nous indiquant que les habitant·e·s des grandes villes, de périphéries et de banlieue trouvent Nathalie Kosciusko-Morizet plus masculine que les autres, ce qui va dans le sens de notre hypothèse H4.3.

De la même manière, la significativité des résultats obtenus concernant l'échelle de féminité ($\beta = .247, t(92) = 2.45, p < .05$) indiquent que les participant·e·s qui habitent en ville,

en périphérie et en banlieue se représentent Nathalie Kosciusko-Morizet comme étant plus féminine que les autres participant·e·s, validant H4.3.

Pour terminer, nous avons souhaité analyser quelles étaient la ou les échelles permettant de prédire les intentions de vote pour Nathalie Kosciusko-Morizet. L'analyse de régression logistique que nous avons effectué nous permet de conclure que seule l'échelle de chaleur permet cette prédiction (cf. tableau 46).

Tableau 46. Résultats de la régression logistique concernant les intentions de vote avec pour prédicteurs le SCM et le BSRI pour Nathalie Kosciusko-Morizet.

	β	<i>SE</i>	<i>ddl</i>	<i>p</i>	<i>odds ratio</i>
Compétence	0.32	0.74	1	= .664	1.38
Chaleur	1.97	0.92	1	< .05	7.19
Masculinité	0.20	0.63	1	= .748	1.22
Féminité	-0.60	0.67	1	= .367	0.55

Enfin, la dernière partie de cette étude visait à comparer les visions de l'ensemble des citoyen·ne·s à propos des trois femmes politiques précédemment étudiées.

Les moyennes concernant les échelles de ces trois femmes politiques (cf. tableau 47 et figure 22) nous montrent déjà une opposition entre gauche et droite. En effet, Nathalie Kosciusko-Morizet est toujours à l'opposée de Cécile Duflot et Najat Vallaud-Belkacem, soit avec des moyennes aux scores des échelles supérieurs (compétence et masculinité) ou inférieurs (chaleur et féminité) aux deux femmes politiques de gauche. De plus, nous pouvons constater que les participant·e·s n'ont attribué un score supérieur à la valeur médiane pour

l'échelle de compétence qu'à la représentante de la droite, tandis que les trois femmes politiques ciblées ont des scores inférieurs à la médiane pour les échelles de chaleur et de féminité et des scores supérieurs à la médiane pour l'échelle de masculinité.

Tableau 47. Moyennes et écarts-types du SCM et du BSRI pour Cécile Duflot, Najat Vallaud-Belkacem et Nathalie Kosciusko-Morizet.

	Compétence		Chaleur		Masculinité		Féminité	
	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>
Cécile Duflot	2.75	0.65	2.74	0.70	4.21	0.85	3.63	0.86
Najat Vallaud-Belkacem	2.67	0.63	2.64	0.74	4.03	0.81	3.75	0.85
Nathalie Kosciusko-Morizet	3.11	0.74	2.43	0.69	4.51	0.83	3.32	0.75

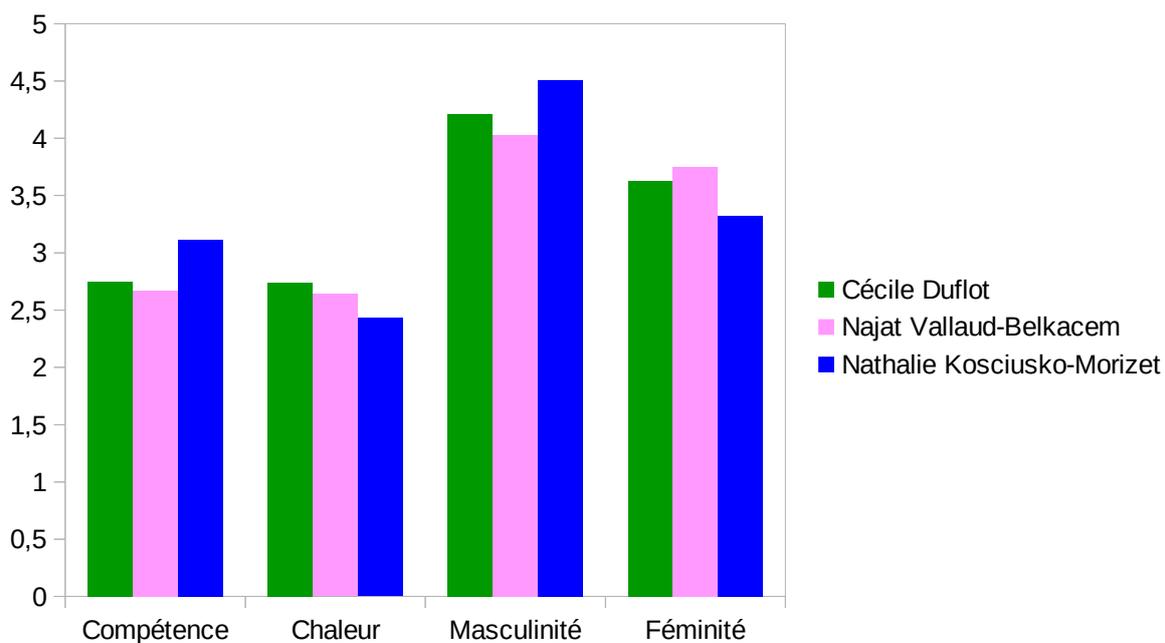


Figure 22. Moyennes des scores pour le SCM et le BSRI concernant Cécile Duflot, Najat Vallaud-Belkacem et Nathalie Kosciusko-Morizet.

L'analyse permettant de déterminer si les différences entre les scores moyens à l'échelle de compétence entre les trois femmes politiques étudiées étaient significatives s'est avérée concluante ($R^2 = .08$, $F(2, 317) = 14.06$, $p < .001$). Si l'ensemble de l'analyse a été significative, nous avons mené un test de Bonferroni permettant d'observer si toutes les comparaisons entre les femmes politiques étaient elles aussi significatives. Nous avons alors pu constater que c'était le cas, à l'exception de la différence entre les scores de compétence entre Cécile Duflot et Najat Vallaud-Belkacem. Nous pouvons donc conclure que Nathalie Kosciusko-Morizet est perçue comme étant significativement davantage compétente que Cécile Duflot et Najat Vallaud-Belkacem, validant ainsi partiellement notre hypothèse comparative.

Concernant l'aspect chaleureux des femmes politiques étudiées, l'analyse s'est également révélée significative ($R^2 = .03$, $F(2, 318) = 5.14$, $p < .01$). De la même manière que précédemment, le test de Bonferroni utilisé nous a montré que seule la différence entre les moyennes des scores de chaleur entre Cécile Duflot et Nathalie Kosciusko-Morizet était significative, nous permettant de dire que cette dernière est perçue par les participant·e·s comme étant significativement moins chaleureuse que Cécile Duflot seulement, ce qui va dans le sens de notre hypothèse sans pouvoir la valider entièrement.

Concernant le BSRI, l'analyse de régression portant sur la masculinité a montré une significativité ($R^2 = .06$, $F(2, 316) = 10.57$, $p < .001$) montrant une linéarité des scores concernant chacune des femmes politiques pour cette échelle ($\beta = .250$, $t(316) = 4.58$, p

< .001). Nous pouvons ainsi affirmer que toutes les différences entre les résultats aux moyennes des scores de l'échelle de masculinité sont significatives, montrant ainsi que les participant·e·s trouvent Nathalie Kosciusko-Morizet plus masculine que Cécile Duflot, elle-même étant perçue comme l'étant davantage que Najat Vallaud-Belkacem, ce qui confirme notre hypothèse comparative.

Enfin, l'analyse portant sur l'échelle de féminité s'est elle aussi avérée significative ($R^2 = .05$, $F(2, 318) = 8.57$, $p < .001$), pointant une linéarité des scores ($\beta = .222$, $t(318) = 4.06$, $p < .001$). Les différences entre chaque moyenne étant significatives, nous pouvons conclure que les participant·e·s se représentent Najat Vallaud-Belkacem comme étant plus féminine que Cécile Duflot, celle-ci étant elle-même perçue comme davantage féminine que Nathalie Kosciusko-Morizet, comme nous nous y attendions.

Discussion

L'objectif de cette étude était d'étudier la vision qu'ont les citoyen·ne·s de trois des femmes politiques les plus en vue en France, sur la base d'échelles utilisées en psychologie sociale évaluant la compétence, la chaleur, la masculinité et la féminité, pour dans un dernier temps comparer les représentations qu'ont les participant·e·s de ces femmes politiques entre elles.

Pour Cécile Duflot, il fut possible de constater que les citoyen·ne·s la trouvent dans leur ensemble principalement masculine au détriment de sa féminité, et ni vraiment compétente, ni

vraiment chaleureuse, à l'exception des participant·e·s de gauche radicale. Ces résultats la placent en situation d'incongruence avec son rôle de genre (Heilman, Block, Martell & Simon, 1989 ; Eagly & Karau, 2002), phénomène qui se produit lorsque l'identité de genre perçue n'est pas congruente avec celle attendue de la part d'une femme, impactant négativement pour la femme (Heilman, Wallen, Fuchs & Tamkins, 2004), ici Cécile Duflot, la vision qu'auront les individus d'elle, ce qui peut expliquer ces faibles scores de compétence et de chaleur.

Les analyses ont montré des différences en fonction du positionnement politique pour les quatre échelles, tandis que la zone d'habitation ne montrait des différences que pour le SCM et le genre seulement sur l'échelle de compétence. Il semble assez cohérent d'expliquer les scores favorables à Cécile Duflot des individus de gauche radicale par leur appartenance commune à des idéologies de gauche, ce qui constitue un biais pro-endogroupe. Celui-ci amène les participant·e·s de gauche radicale à donner des scores aux échelles où l'ancienne ministre du Logement fait habituellement de faibles scores des moyennes proches de la valeur médiane, sans jamais la dépasser, à l'exception déjà évoquée de l'échelle de masculinité. Ces participant·e·s attribuent donc un bonus dans les scores attribués à Cécile Duflot qui n'est visible nulle part ailleurs. L'explication des scores en fonction de la zone d'habitation est voisine de la précédente, sachant que nombre de citoyen·ne·s de gauche ont pour résidence les villes (Le Bras & Todd, 2013), ils favorisent donc l'ancienne ministre du Logement mais seulement pour le SCM, tandis que les scores des échelles du BSRI ne sont pas évalués différemment. Il est possible que masculinité et féminité n'évoquent pas à ces participant·e·s des prismes suffisamment pertinents pour être clivants. De la même manière, la différence au niveau de la compétence en faveur de Cécile Duflot chez les femmes montre un biais pro-

endogroupe seulement présent concernant ce critère, qui pourrait être logiquement considéré comme l'un des plus pertinents pour un leader politique.

L'analyse de la vision qu'ont les citoyen-ne-s de Najat Vallaud-Belkacem fut la plus inattendu. En effet, des similarités existent avec le cas de Cécile Duflot et si aucun aspect dominant du SCM ne pu émerger, les participant-e-s trouvaient l'ancienne ministre de l'Éducation nationale pour la plupart principalement masculine, à l'exception des hommes qui se la représentent comme davantage féminine que masculine, trahissant chez ces derniers une vision en premier lieu sexuée de Najat Vallaud-Belkacem.

Les différences en fonction des VI ont montré une significativité du positionnement politique pour les échelles de compétence, chaleur, masculinité et féminité, des différences en fonction du genre pour les échelles de masculinité et de féminité et en fonction du lieu d'habitation pour la seule échelle mesurant l'aspect chaleureux de Najat Vallaud-Belkacem. Ces résultats montrent comme précédemment un favoritisme pro endogroupe de la part des individus de gauche modérée. Mais en plus de cela, une interaction est apparue concernant l'échelle de masculinité avec pour prédicteurs le positionnement politique et le genre des participant-e-s. Ainsi, si les scores au sein de la gauche modérée n'évolue qu'assez peu en fonction du genre, le score progresse significativement chez les participant-e-s hors gauche modérée lorsque l'on passe des hommes aux femmes, où la moyenne des scores de ces dernières est presque supérieure d'un point à celle des hommes. Si la vision de l'ancienne ministre de l'Éducation Nationale est donc assez stable dans les rangs de la gauche modérée sur cette échelle de masculinité, la différence significative en fonction du genre dans le groupe n'étant pas de gauche modérée indique un malus attribué à Najat Vallaud-Belkacem de la part des hommes, qui peut traduire un sexisme exacerbé envers cette cible privilégiée des

adversaires politiques du gouvernement auquel elle appartenait (Boudet, 2014). De plus, le prisme du genre pour observer la vision qu'ont les citoyen·ne·s de Najat Vallaud-Belkacem est particulièrement intéressant, car les hommes, en plus de la trouver très peu masculine à l'inverse de tous les autres groupes étudiés, trouvent notre cible très féminine, autant que les individus de gauche modérée qui attribuent spontanément des scores importants aux leaders politiques du même bord qu'eux. Les participants hommes semblent donc essentialiser fortement Najat Vallaud-Belkacem en l'enfermant dans ses caractéristiques de genre, permettant ainsi de la réduire à son genre dans la possible crainte de la voir atteindre progressivement, comme ce fut le cas lors des gouvernements successifs du quinquennat de François Hollande, des postes à haut niveau de responsabilité qui pourrait faire de l'ombre aux hommes politiques.

Nathalie Kosciusko-Morizet est elle apparue comme étant catégorisée par l'ensemble des participant·e·s comme étant davantage compétente que chaleureuse et plus masculine que féminine, comme nous nous y attendions sauf pour l'échelle de féminité de son endogroupe, que nous imaginions plus élevée.

Les résultats ont montré que les différences entre les moyennes pour le positionnement politique étaient significatives pour les échelles de chaleur et de masculinité, pour la zone d'habitation pour les échelles du BSRI et pour le genre seulement pour l'échelle de masculinité. Ces résultats montrent une vision assez consensuelle de la plupart des citoyen·ne·s avec assez peu de différences significatives en fonction des groupes étudiés. La compétence perçue de Nathalie Kosciusko-Morizet n'est pas un critère discriminant pour départager les participant·e·s : elle semble faire l'unanimité, légèrement au dessus de la valeur médiane et en outre supérieure aux deux autres femmes politiques. Si la différence pour

l'échelle mesurant l'aspect chaleureux de l'ancienne ministre de l'Écologie s'explique par un biais pro-endogroupe concernant le positionnement politique, il est inattendu que les participant·e·s de droite « pénalisent » la femme politique la plus proche de leurs idées sur l'échelle de masculinité. Une explication possible est que ces potentiel·le·s électeurs et électrices, davantage conservateurs et conservatrices que les autres, octroient à la femme politique des qualités congruentes à son identité de genre de femme au lieu de lui attribuer des qualités liées à sa fonction politique telle qu'elle est stéréotypiquement imaginée. Ceci peut s'expliquer par le fait que les conservateurs/conservatrices ont une préférence pour les rôles de genre traditionnels (Lye & Waldron, 1997), étant ainsi plus attaché·e·s à la représentation classique des identités de genre où les hommes sont masculins et les femmes sont féminines. Cependant, les recherches de Carpinella et Johnson (2013) montrent que le fait d'être stéréotypiquement féminine est corrélé négativement avec la perception de la compétence chez les femmes politiques conservatrice, ce qui peut permettre d'expliquer en partie que la droite soit si en retard concernant l'intégration de ses femmes politiques.

Les individus des grandes villes, périphéries et banlieues ont favorisé Nathalie Kosciusko-Morizet pour les échelles de masculinité et de féminité, ce qui peut révéler une ouverture supérieure aux changements et à l'évolution des mentalités vis-à-vis de la possibilité pour une femme politique d'être vue favorablement, d'autant plus qu'ils attribuent à l'ancienne ministre de l'Écologie le score le plus élevé de masculinité.

La différence genrée de représentation visant la masculinité de Nathalie Kosciusko-Morizet peut être analysée ici aussi comme un biais de favoritisme pro-endogroupe où les femmes octroient un score supérieurs aux hommes à la cible de notre étude pour favoriser cette dernière.

Les différences de vision entre les trois femmes politiques montrent une tendance des participant·e·s à attribuer des scores plus importants à la femme politique de droite, Nathalie Kosciusko-Morizet, pour les échelles constituant le prototype du leader politique : compétence et masculinité. A l'inverse, Cécile Duflot, vue comme étant plutôt maternelle et Najat Vallaud-Belkacem, à l'apparence plus féminine, sont les deux premières en ce qui concerne les échelles de chaleur et de féminité.

L'absence de significativité pour l'échelle de compétence entre Cécile Duflot et Najat Vallaud-Belkacem peut s'expliquer par leur appartenance commune à la gauche, même si de véritables nuances existent entre ces deux femmes politiques. De la même manière mais de façon symétrique, le fait que la seule différence au sein de l'échelle de chaleur se fasse entre Cécile Duflot et Nathalie Kosciusko-Morizet s'explique pas le fait qu'elles soient les deux femmes politiques les plus opposées idéologiquement parmi les trois cibles étudiées.

Nous pouvons ainsi supposer qu'il existe chez les participant·e·s des attentes différenciées en fonction du positionnement politique de la femme politique étudiée. Il est donc possible que les participant·e·s associent la compétence et la masculinité à la droite et la chaleur et la féminité à la gauche. Ce point peut cependant être nuancé par le fait que Nathalie Kosciusko-Morizet, au moment de l'étude soit la seule des trois femmes ciblées à faire partie de l'opposition, ce qui peut lui donner un avantage comparatif sachant que les politicien·ne·s aux responsabilités sont davantage critiqué·e·s et donc moins bien perçu·e·s. En outre, il est également possible de renverser la perspective en imaginant que l'engagement des femmes politiques étudiées au sein du parti auquel elles appartiennent procède soit d'une sélection du parti qui favorise et valorise les membres qui correspondent à son image et son idéologie, soit d'une auto-sélection déterminée par les qualités possédées par ces femmes politiques. De cette

sorte, les participant·e·s n'attribueraient pas des qualifications à ces trois femmes politiques parce qu'elles appartiennent à tel ou tel parti, mais ces politiciennes seraient dans ce parti parce qu'elles disposent de tel ou tel qualification.

La linéarité des scores de masculinité et de féminité qui caractérisent les trois femmes politiques étudiées montre une inversion exacte du classement de ces femmes. Du score le moins élevé au plus élevé, nous avons pour l'échelle de masculinité Najat Vallaud-Belkacem, Cécile Duflot et Nathalie Kosciusko-Morizet, alors que pour l'échelle de féminité l'ordre croissant est composé de Nathalie Kosciusko-Morizet, Cécile Duflot et Najat Vallaud-Belkacem. Certes, il peut paraître logique qu'être haut sur une échelle place l'objet social étudié en position basse sur l'autre échelle, mais celles-ci sont orthogonales et l'effet n'est donc pas mécanique.

Concernant le SCM, Nathalie Kosciusko-Morizet semble être victime d'un phénomène de compensation (Yzerbyt, 2016) lors duquel une cible haute sur l'une des échelles est jugée basse sur l'autre : ici, le faible aspect chaleureux de l'ancienne ministre de l'Écologie est compensé par une compétence jugée élevée. Le même type de phénomène s'observe avec Vladimir Poutine (Kervyn, Bergsieker, Grignard & Yzerbyt, 2016), ce qui n'entrave pas sa capacité à se faire (ré)élire. Pour le BSRI, il est possible de constater que les trois femmes se situent cependant en-dessous de la valeur médiane de l'échelle de féminité et que si Najat Vallaud-Belkacem, qui est perçue comme étant la moins masculine, dépasse à peine cette valeur sur l'échelle de masculinité, les moyennes des scores des deux autres femmes politiques ne sont guère plus élevées. Ainsi, la théorie selon laquelle il faut avoir à la fois une identité masculine et féminine pour être une femme politique à haut niveau de responsabilité se confirme : en effet, malgré le fait que ces femmes politiques aient un niveau de masculinité

élevé, elles ont toutes les trois essuyées des défaites lors des dernières élections en date, les législatives, entre autre (Peyre, 2017).

Pour terminer, la synthèse des analyses portant sur les intentions de vote nous montre que ces dernières sont prédictibles via l'échelle de masculinité pour Cécile Duflot et Najat Vallaud-Belkacem et l'échelle de chaleur pour Nathalie Kosciusko-Morizet. On peut remarquer que ces échelles sont celles où les femmes politiques en question sont faibles par rapport aux autres sur cette même échelle. La masculinité semble être une échelle pertinente, les résultats étant explicables par les différences de scores de masculinité en fonction du positionnement politique pour Cécile Duflot et de l'interaction entre positionnement politique et genre pour Najat Vallaud-Belkacem, où la différence entre les moyennes est importante en raison du faible score attribué par les hommes n'étant pas de gauche. Pour Nathalie Kosciusko-Morizet, cette logique ne fonctionne pas en raison des faibles scores de masculinité attribuée à celle-ci par les participant-e-s n'étant pas de droite. La masculinité est une échelle d'autant plus pertinente que les qualités et traits traditionnellement masculins qui sont émis en public peuvent être bénéfiques aux politiciens (Duerst-Lahti, 2007). Cependant, Maiolino (2015), reprenant les travaux de Gidengil et Everitt (2003), explique qu'il existe une difficulté vis-à-vis de l'identité de genre que doivent montrer les femmes politiques ; elles sont d'un côté priées d'être assez masculines pour acquérir l'attention des médias et démontrer leur légitimité, mais pas trop masculines pour ne pas trop s'écarter des standards en terme d'identité de genre, ce qui les place en situation de double contrainte. En effet, il semble que l'idéal pour une femme leader soit de mixer à la fois identité de genre masculine et féminine (Kark, Waismel-Manor & Shamir, 2012).

On peut s'étonner que la compétence ne soit pas une échelle significative des intentions de vote. Il est possible que les participant·e·s, considérant que les femmes politiques ayant la notoriété des trois femmes politiques étudiées ont un niveau minimum de compétence incompressible, ne lient pas compétence et intentions de vote car le premier est possiblement nécessaire mais pas suffisant pour amener au second.

Au final, il semble que les éléments jouant le plus dans les intentions de vote ne soient pas ceux pour lesquels les femmes politiques sont évaluées de manière élevée et pour lesquels les individus votent en conséquence, mais davantage les critères sur lesquels les femmes politiques sont faiblement évaluées, ce qui amène à une diminution des intentions de vote. Pour résumer, en terme d'intentions de vote, il ne semble pas qu'il y ait de réel bénéfice à être bien évalué sur quelque échelle, mais il pourrait y avoir possiblement des pénalités en cas d'évaluation faible sur une échelle.

Conclusion et perspectives

Après avoir analysé la vision qu'ont les citoyen·ne·s des femmes politiques (Ailloud & Doutre, 2014 ; 2017), il semblait nécessaire de compléter cette approche par une analyse comparative entre ces femmes politiques. Précisons toutefois que le choix de Cécile Duflot, Najat Vallaud-Belkacem et Nathalie Kosciusko-Morizet, s'il paraissait tout à fait cohérent au début de ce travail de recherche, concerne actuellement des femmes politiques qui ne participent plus ou plus aussi activement à la vie politique française. En effet, toutes trois ont été vaincues lors des élections législatives de 2017, qui ont fait suite à l'élection d'Emmanuel Macron à la présidence de la République et qui a entraîné une recomposition du champ

politique. Néanmoins, la vie politique est riche et le vide fut rapidement comblé. De nouvelles femmes politiques ont émergé, telles que Marlène Schiappa, Nathalie Loiseau ou Aurore Bergé pour la majorité, ou encore progressivement Anne Hidalgo depuis son élection à la mairie de Paris en 2014, ainsi que les députées d'opposition Caroline Fiat ou Danièle Obono. S'il faudrait analyser en détails les profils de ces femmes politiques, une dichotomie semble déjà observable. En effet, la PCS des politiciennes de la majorité semble plus élevée (Arrivet, 2017), et elles apparaissent comme davantage technocrates que les députées France Insoumise, dont l'une était aide-soignante avant son élection et qui paraissent plus proches du milieu militant. Ces profils sont potentiellement liés à l'électorat qu'elles représentent.

Les deux phases de cette étude nous ont finalement montré que le positionnement politique reste la variable principale pour expliquer les représentations qu'ont les citoyen·ne·s des femmes politiques, malgré quelques résultats inattendus. S'il pouvait sembler pertinent originellement, le genre s'est révélé une VI assez peu pertinente pour cette étude. De la même manière, les résultats obtenus par l'agrégation d'individus venant de zones d'habitation différentes se sont révélés assez peu satisfaisants, avec des résultats significatifs sur à peine la moitié des tests effectués.

Cette étude nous a permis d'observer que le favoritisme pro-endogroupe est prégnant lorsqu'il s'agit d'évaluer une femme politique liée à un parti idéologiquement identifié. Globalement, il semble qu'être seulement qualifié de masculine ne suffise pas à une femme politique pour être éligible : une identité de genre mixte, à la fois masculine et féminine semble requise. Néanmoins, s'il faut aux femmes politiques être à la fois masculines et féminines, la tâche s'annonce complexe car les participant·e·s semblent attribuer aux femmes

politiques l'identité de genre à la manière d'une balance à plateau, où lorsqu'un poids est attribué à l'un des versants, il diminue d'autant sur l'autre versant...

Cette idée nous renvoie au fait qu'être en déficit d'un critère semble pénaliser fortement les femmes politiques, au point où, dans le cadre des intentions de vote, les caractéristiques faiblement évaluées par les participant·e·s sont statistiquement supérieures aux qualificatifs où les scores sont importants pour prédire ces intentions.

5. Chapitre 5 :

5.1. Étude 4: Stéréotypes et identité de genre de la femme politique idéale et de l'homme politique idéal

Afin d'avoir un point de comparaison avec lequel confronter les femmes politiques étudiées auparavant, nous avons mené une étude portant sur la femme politique idéale (FPI) et l'homme politique idéal (HPI). Pour ce faire, nous avons proposé aux participants de notre étude d'évaluer ces deux entités sur la base de deux échelles de psychologie sociale : le *Bem Sex Role Inventory* (BSRI) de Bem (1974) et le *Stereotype Content Model* (SCM) de Fiske, Cuddy, Glick et Xu (2002).

Le BSRI permet d'évaluer l'objet étudié sur deux échelles orthogonales : la féminité et la masculinité. Il est ainsi possible, par exemple, d'être placé haut sur les deux échelles simultanément. Similairement, l'utilisation du SCM sert à mesurer un objet social en fonction de sa chaleur (le fait d'être chaleureux) et de sa compétence, de manière indépendante ici aussi. Ainsi, il est possible que l'objet en question soit évalué bas sur les deux échelles, haut sur l'une et bas sur l'autre, etc.

Les différences entre la FPI et l'HPI se jouant au niveau du genre, il nous a également semblé intéressant d'évaluer les différences de vision des citoyen·ne·s en fonction du genre de ces dernier·e·s. Les hommes favoriseront-ils leur endogroupe, l'HPI ? Les femmes préféreront-elles l'HPI par habitude, l'homme politique étant la norme parmi les leaders politiques ?

Hypothèses

Nos hypothèses pour cette étude se distribuent en trois séquences, pour autant de séries d'analyses : en premier lieu la comparaison HPI/FPI pour l'ensemble des participant·e·s (H5.1), dans un deuxième temps la comparaison F/H de la vision de la FPI puis de l'HPI et enfin en dernier lieu (H5.2), les différences de visions entre la FPI et l'HPI chez les femmes puis chez les hommes (H5.3).

Nous émettons pour hypothèses générale (H5.1) que l'ensemble des participant·e·s trouveront la FPI et l'HPI davantage compétent·e que chaleureux·se et plus masculin·e que féminin·e selon le prototype du leader classique, puisque des recherches ont montré que les stéréotypes concernant la politique et la masculinité sont liés (Rosenwasser et Dean, 1989 ; Ross, 2002). De plus, nous supposons que l'ensemble des participant·e·s en demanderont plus à la FPI qu'à l'HPI, ce qui se traduira par des scores supérieurs pour cette première.

Pour les différences de visions qu'ont les participants hommes et les participantes femmes de chacun des leaders politiques étudiés, nous émettons pour hypothèse (H5.2) que les femmes attribueront des scores supérieurs, par rapport aux scores des hommes, à la FPI et à l'HPI. Nous émettons cette hypothèse en supposant que les femmes, catégorie socialement dominée par les hommes (politiques), auront dans ce contexte un besoin de renouvellement de la classe politique. Cette nécessité s'exprimera ainsi par une volonté de subvertir le cadre politique qui les amènera à favoriser les types de leaders politiques n'étant pas prototypiques, à savoir d'une part la FPI, et d'autre part l'HPI avec des caractéristiques non-prototypiques comme l'aspect chaleureux et la féminité.

Enfin, concernant les différences entre la FPI et l'HPI en fonction du genre des participant·e·s (H5.3), nous émettons pour hypothèse que les femmes attribueront des scores supérieurs à la FPI qu'à l'HPI dans un effet de favoritisme pro-endogroupe. Symétriquement, nous prédisons que les participants hommes attribueront des scores supérieurs à l'HPI plutôt qu'à la FPI en raison ici aussi du favoritisme pro-endogroupe.

Méthode

Participants

227 participant·e·s, âgé·e·s de 18 ans et plus, répondirent aux questionnaires, dont 116 pour la FPI et 111 concernant l'HPI.

Matériel

Deux questionnaires, chacun en trois parties, furent élaborés (cf. Annexe F). Ils étaient tous deux structurés de la même manière : la première section concernait le *Stereotype Content Model* basé sur une traduction des items de l'étude 2 de Fiske et al. (2002). Suivant la méthode utilisée dans cet article, visant à éviter le biais de désirabilité sociale, les participant·e·s étaient informés de la manière suivante : « Pour cette partie, nous ne sommes pas intéressés par vos croyances personnelles, mais par la manière dont vous pensez que les autres s'imaginent l'homme politique idéal/la femme politique idéale ». Sur une échelle de 1 à 5 allant de « Pas du tout » à « Extrêmement », les participant·e·s étaient ensuite invité·e·s à

s'exprimer sur l'échelle du SCM dont les items concernant la compétence et ceux concernant la chaleur étaient alternés et introduits ainsi : « Du point de vue de la société, à quel point l'homme politique idéal/la femme politique idéale doit-il/elle être : ». La deuxième partie était une traduction française (Masson-Maret, 1997) des versants masculins et féminins du BSRI. Les participant·e·s pouvaient répondre sur une échelle allant de 1 à 7, correspondant respectivement à « Jamais ou presque jamais vrai » et à « Toujours ou presque toujours vrai », à la formule suivante : « Pour cette partie, indiquez selon vous à quelle fréquence l'homme politique idéal/la femme politique idéale pourrait être décrit·e ainsi : ». Enfin, la dernière partie était composée de questions concernant les participant·e·s où nous leur demandions : leur âge, leur genre, leur diplôme le plus élevé obtenu, leur groupe socioprofessionnel / profession actuelle ou dernièrement exercée, leur zone d'habitation et leur positionnement politique. Une version informatique du questionnaire fût utilisée pour cette étude.

Résultats :

Les données ont été analysées selon l'effet, sur la compétence et la chaleur perçue et la masculinité et la féminité perçue, des variables indépendantes suivantes : genre du leader politique idéal et genre des participants. Les items proposés aux participants étant introduits par une notion de devoir ou de pouvoir être « dans l'idéal », nous interpréterons les résultats sous l'angle de *ce qu'il est souhaitable d'être lorsque l'on est un leader politique* pour les participant·e·s.

Tout d'abord, nous avons effectué des tests de type Alpha de Cronbach afin de vérifier la consistance de chacun des versants des échelles utilisées. Les résultats (cf. tableau 48 et tableau 49) montrent des scores satisfaisants.

Tableau 48. Résultats de l'alpha de Cronbach pour chaque versant du SCM et du BSRI concernant la FPI.

	Compétence	Chaleur	Masculinité	Féminité
Alpha de Cronbach	.80	.78	.86	.90

Tableau 49. Résultats de l'alpha de Cronbach pour chaque versant du SCM et du BSRI concernant l'HPI.

	Compétence	Chaleur	Masculinité	Féminité
Alpha de Cronbach	.70	.75	.80	.85

Pour commencer, nous avons analysé les moyennes et écarts-types pour les échelles du SCM et du BSRI concernant l'ensemble des participant·e·s pour la FPI et l'HPI (cf. tableau 50 et figure 23). Ces résultats montrent déjà plusieurs choses : certes, les écarts sont plutôt faibles entre les deux conditions expérimentales, mais ils sont effectivement visibles pour trois des quatre versants mesurés, à savoir la compétence, la masculinité et la féminité. On peut également voir que les scores de tous les critères évalués sont au-dessus de la valeur médiane, 3 pour le SCM avec la compétence et la chaleur et 4 pour le BSRI qui évalue la masculinité et

la féminité. Enfin, alors que les scores de la FPI sont supérieurs à ceux de l'HPI dans le domaine de la compétence et de la masculinité, les participants ont attribué à l'HPI un score supérieur à celui de la FPI pour la féminité. Les scores concernant l'aspect chaleureux sont trop proches pour être analysés et interprétés plus en détail pour le moment.

Tableau 50. Moyennes et écarts-types du SCM et du BSRI pour la FPI et l'HPI.

	Compétence		Chaleur		Masculinité		Féminité	
	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>
FPI	4.35	0.47	3.88	0.63	4.92	0.56	4.14	0.84
HPI	4.17	0.53	3.90	0.56	4.71	0.55	4.31	0.56

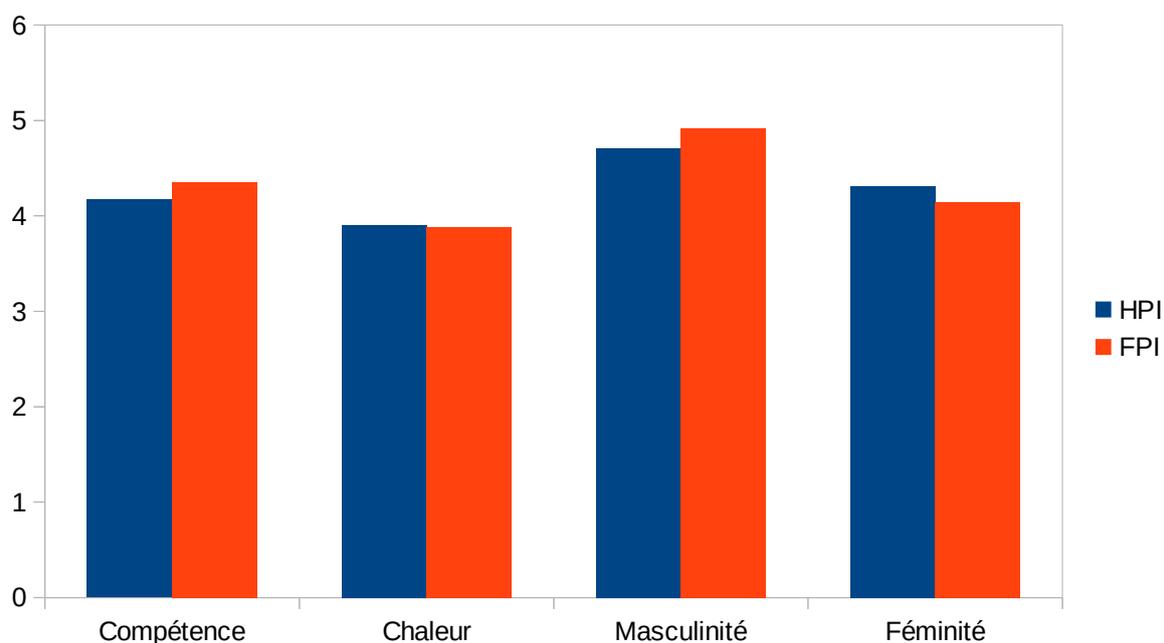


Figure 23. Moyennes des scores pour le SCM et le BSRI concernant la FPI et l'HPI.

Par la suite, nous avons effectué des analyses afin de déterminer si les différences aux sein des deux échelles entre chacun de leurs versants (compétence et chaleur pour le SCM, masculinité et féminité pour le BSRI) étaient significativement différentes. Pour ce faire, nous avons procédé à des tests t pour échantillons appariés (cf. tableau 51 et tableau 52). La visualisation de ces résultats (cf. figure 24) nous montre, comme attendu, que la compétence et la masculinité sont à chaque fois significativement plus élevées que la chaleur et la féminité à la fois pour la FPI et pour l'HPI. Compétence et masculinité sont donc les aspects dominants, au détriment de la chaleur et de la féminité, des deux types de leaders étudiés, ce qui valide notre première hypothèse H5.1.

Tableau 51. Résultats des tests t pour échantillons appariés entre les échelles de compétence et de chaleur du SCM en fonction des conditions.

	Différence entre le score moyen de compétence et le score moyen de chaleur	Aspect dominant du SCM attribué au leader politique
FPI	$t(110) = 7.51, p < .001$	Compétence
HPI	$t(106) = 5.66, p < .001$	Compétence

Tableau 52. Résultats des tests *t* pour échantillons appariés entre les échelles de masculinité et de féminité du BSRI en fonction des conditions.

	Différence entre le score moyen de masculinité et le score moyen de féminité	Aspect dominant du BSRI attribué au leader politique
FPI	$t(107) = 8.60, p < .001$	Masculinité
HPI	$t(103) = 5.45, p < .001$	Masculinité

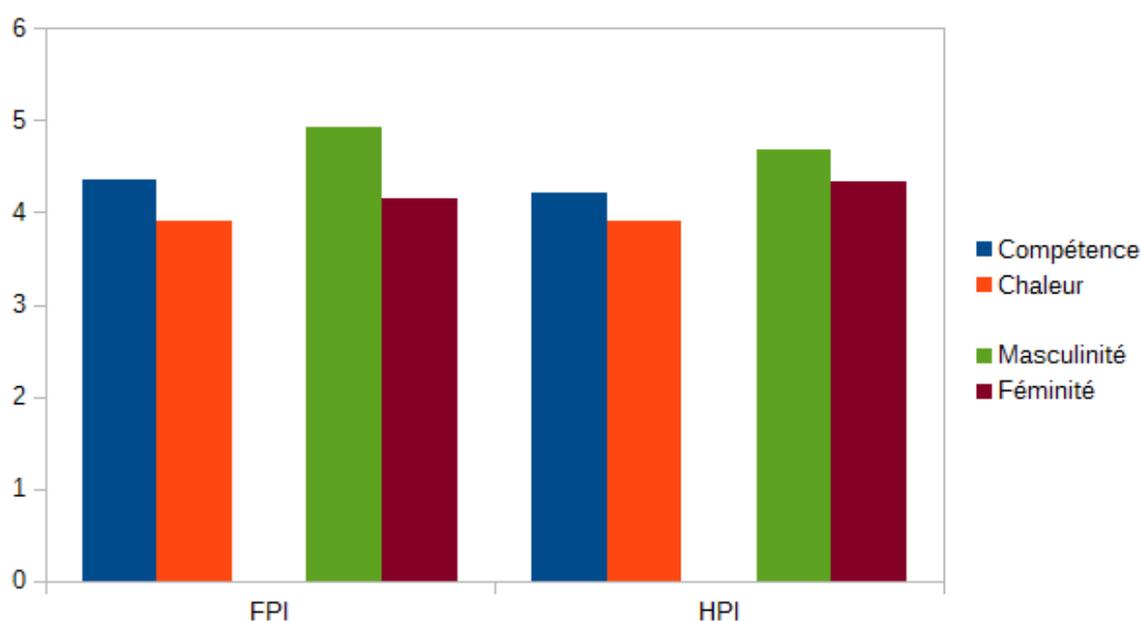


Figure 24. Comparaison des moyennes des scores de compétence et chaleur pour le SCM et de masculinité et féminité pour le BSRI concernant la FPI et l'HPI.

Afin d'évaluer statistiquement si les moyennes des scores aux deux échelles étaient significativement différentes, nous avons testé nos hypothèses par l'usage d'analyse de

régression linéaire selon l'approche de l'analyse par comparaison de modèles de Judd, McClelland, Ryan, Muller et Yzerbyt (2010).

Pour commencer, nous avons effectué une analyse avec pour variable dépendante (VD) le score sur l'échelle de compétence du SCM et pour prédicteur le genre du leader politique idéal. Cette analyse s'est avérée significative ($\beta = -.182$, $t(220) = -2.75$, $p < .01$). Il est donc possible de dire que les participant·e·s trouvent que la FPI devrait être plus compétente que l'HPI, comme nous l'avions supposé (H5.1).

Concernant la chaleur attribué aux leaders politiques mesuré via le SCM, l'analyse de régression a montré que la différence entre les scores n'était pas significativement différente ($\beta = .010$, $t(220) = 0.15$, $p = .885$). Ainsi, les moyennes de la FPI et de l'HPI sur cette échelle sont trop proches pour que l'on puisse considérer qu'elles soient significativement différentes.

Nous avons effectué des analyses similaires pour le BSRI, avec pour commencer l'effet du genre du leader idéal sur le versant masculinité. Cette analyse a montré une différence significative entre les scores concernant la FPI et l'HPI sur cette échelle ($\beta = -.183$, $t(215) = -2.73$, $p < .01$). Nous pouvons donc affirmer que les participant·e·s se représentent la FPI comme étant davantage masculine que l'HPI, ce qui va dans le sens de notre hypothèse H5.1.

Toujours pour le BSRI, nous avons ici effectué une dernière analyse pour l'échelle de féminité. Celle-ci s'est avéré non significative ($\beta = .119$, $t(220) = 1.78$, $p = .076$) si l'on considère les critères habituels de rejet de H_0 , mais significative à $p < .10$. Néanmoins, nous ne pouvons pas dire avec certitude qu'il existe une différence d'appréciation entre la vision qu'ont les participant·e·s de la FPI et de l'HPI concernant la féminité.

La partie suivante de l'étude porte sur les visions différenciées de la FPI puis de l'HPI en fonction du genre des participants.

Pour la FPI, dans un premier temps, l'analyse des moyennes et écarts-types permet quelques constats (cf. tableau 53 et figure 25). Il est possible de visualiser que les femmes attribuent des scores supérieurs aux hommes pour trois des échelles mesurées, à savoir la compétence, la chaleur et la féminité. Les hommes n'attribuent des scores supérieurs à la FPI que pour le versant masculinité du BSRI. Enfin, il est possible de voir que tous les scores sont supérieurs à l'échelle médiane respective du SCM et du BSRI, excepté l'échelle de féminité pour les hommes, qui attribuent une moyenne de 3.76 à la FPI alors que la valeur médiane est de 4.

Tableau 53. Moyennes et écarts-types du SCM et du BSRI pour la FPI en fonction du genre des participants.

	Compétence		Chaleur		Masculinité		Féminité	
	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>
Femmes	4.40	0.45	4.01	0.61	4.88	0.59	4.26	0.79
Hommes	4.08	0.46	3.38	0.40	5.08	0.30	3.76	0.90

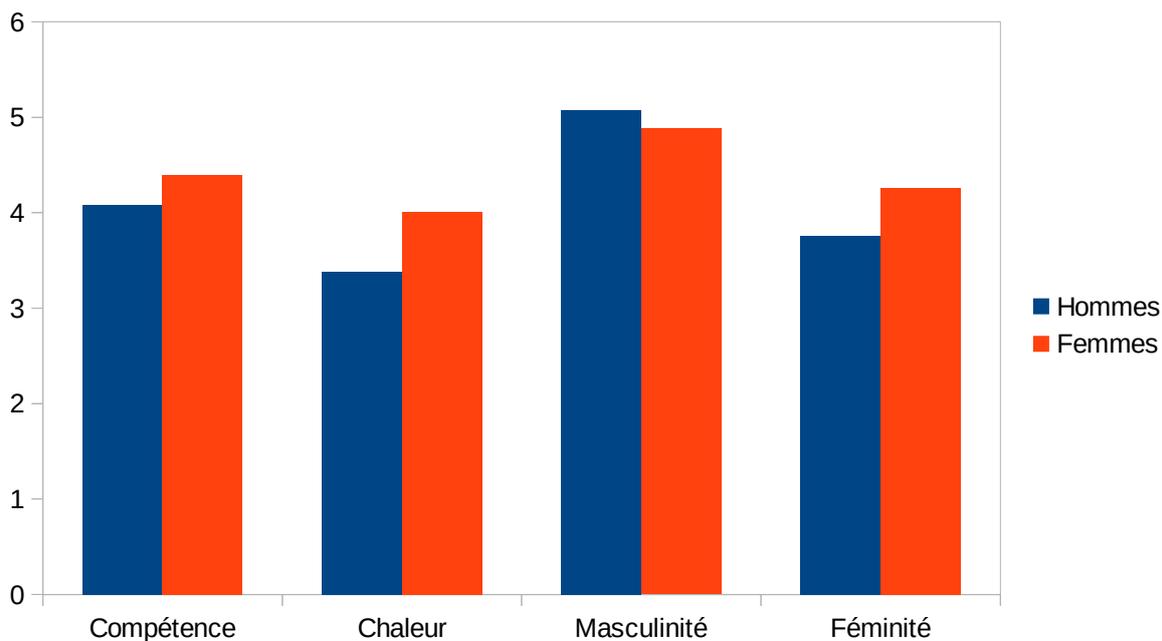


Figure 25. Moyennes des scores pour le SCM et le BSRI concernant la FPI en fonction du genre des participant·e·s.

En premier lieu, nous avons effectué une analyse permettant de vérifier que la différence entre hommes et femmes sur la compétence de la FPI était significativement différente. Cette analyse a montré que c'était bel et bien le cas ($\beta = -.242$, $t(105) = -2.24$, $p < .05$). Nous pouvons donc affirmer que les femmes attribuent un score de compétence significativement plus élevé à la FPI que les hommes, comme nous nous y attendions avec l'hypothèse H5.2.

Deuxièmement, nous avons procédé au même type d'analyse à propos du versant chaleur du SCM. Cette analyse a montré elle aussi une différence significative entre hommes et femmes concernant l'aspect chaleureux de la FPI ($\beta = -.369$, $t(109) = -4.15$, $p < .001$), signifiant que ces dernières voient la FPI comme étant plus chaleureuse que ne la voient les hommes, et validant ainsi H5.2.

Troisièmement, concernant le BSRI, nous avons effectué une analyse portant sur la masculinité attribuée à la FPI en fonction du genre des participant·e·s. À l'inverse des deux analyses précédentes, les résultats n'ont pas montré une différence significative entre hommes et femmes sur le versant masculinité ($\beta = .120$, $t(102) = 1.22$, $p = .224$). Il n'est donc pas possible d'affirmer qu'il existe une différence significative basée sur le genre concernant la masculinité de la FPI.

Enfin, la dernière analyse portait sur la féminité attribuée par les participant·e·s à la FPI. Ici, les résultats ont montré une différence significative basée sur le genre ($\beta = -.226$, $t(110) = -2.44$, $p < .05$) qui montre que l'écart entre les moyennes des hommes et des femmes à l'échelle de féminité pour la FPI est significatif, les participantes femmes trouvant la FPI davantage féminine que les participants hommes, ce qui va dans le sens de nos hypothèses (H5.2).

Dans un second temps, nous avons analysé les résultats des scores pour les échelles du SCM et du BSRI concernant l'HPI. L'analyse des moyennes (cf. tableau 54) nous apprend que seules les échelles de chaleur et de féminité ont des écarts de moyennes entre hommes et femmes clairement identifiables (cf. figure 26). Ainsi, pour ces deux versants, les femmes attribuent à l'HPI des scores supérieurs aux hommes. Il est également possible de constater qu'ici tous les scores sont supérieurs à la valeur médiane de chacune des échelles (3 pour le SCM et 4 pour le BSRI), ce qui n'était pas le cas pour la FPI.

Tableau 54. Moyennes et écarts-types du SCM et du BSRI pour l'HPI en fonction du genre des participants.

	Compétence		Chaleur		Masculinité		Féminité	
	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET
Femmes	4.16	0.52	3.95	0.55	4.72	0.57	4.38	0.54
Hommes	4.19	0.56	3.67	0.55	4.69	0.45	4.04	0.58

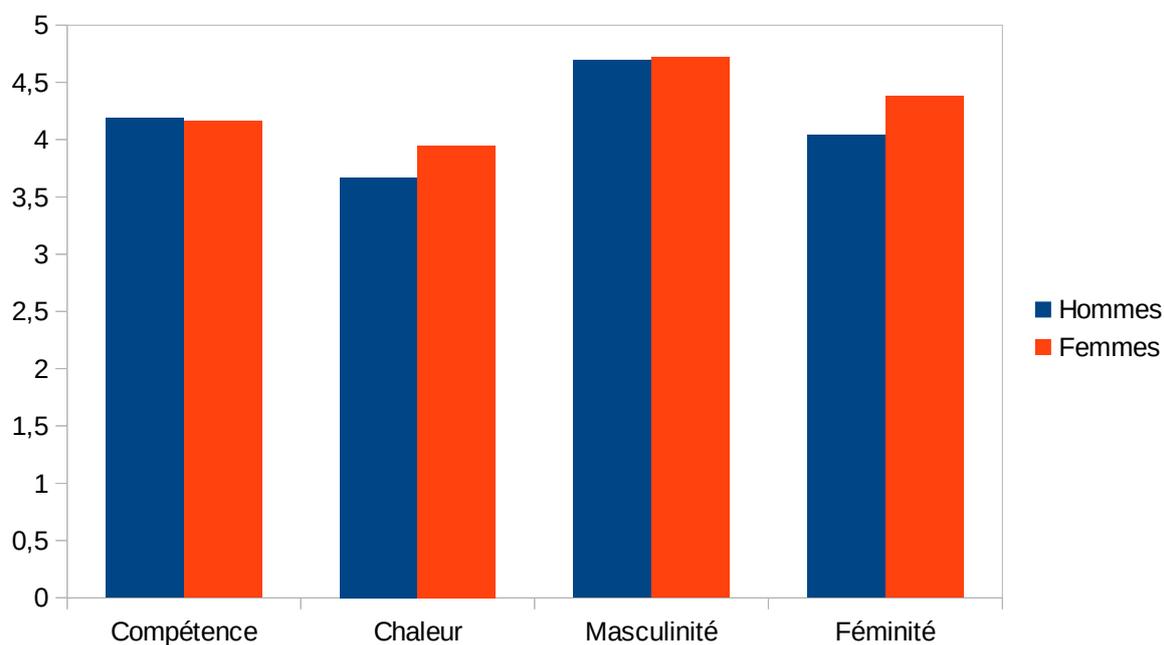


Figure 26. Moyennes des scores pour le SCM et le BSRI concernant l'HPI en fonction du genre des participants.

La première analyse de régression linéaire a porté sur la différence de moyenne des scores pour l'échelle de compétence du SCM d'après le genre des participant·e·s. Au vue de la faible différence observable entre les moyennes, c'est sans surprise que l'analyse s'est avéré non significative ($\beta = .020$, $t(108) = 0.21$, $p = .834$). Il n'est donc pas possible de dire qu'hommes et femmes se représentent différemment la compétence de l'HPI.

A propos de la chaleur attribuée à l'HPI, l'analyse visant à analyser la différence de moyenne entre les scores des hommes et des femmes s'est révélée significative ($\beta = -.193$, $t(104) = -2.01$, $p < .05$). Nous pouvons donc affirmer que les femmes attribuent à l'HPI des scores significativement plus élevés concernant son aspect chaleureux que les hommes, ce qui confirme notre hypothèse H5.2.

L'analyse suivante a concerné le BSRI et son versant masculinité selon la différence de genre des participant·e·s. Comme pour la compétence du SCM, la faible différence entre les scores moyens des deux groupes de participant·e·s nous empêche d'affirmer une différence statistiquement significative de représentation entre hommes et femmes ($\beta = -.019$, $t(106) = -0.20$, $p = .842$).

Enfin pour terminer, la différence de moyennes des scores entre les participants et les participantes pour l'échelle de féminité du BSRI s'est révélée significative ($\beta = -.231$, $t(103) = -2.42$, $p < .05$). Nous pouvons donc conclure qu'en comparaison des hommes, les femmes attribuent un score de féminité significativement supérieur en moyenne à l'HPI, comme nous le supposions (H5.2).

La dernière série de traitement des données a porté sur l'analyse comparée des échelles étudiées entre la FPI et l'HPI au sein d'un même genre de participant·e·s.

Pour commencer, nous avons comparé les scores entre la FPI et l'HPI chez les participantes. L'analyse des moyennes nous informe de plusieurs éléments : même si les écarts sont assez faibles (cf. tableau 55 et figure 27), il est possible de constater que les femmes se représentent la FPI comme devant être plus compétente, chaleureuse et masculine que l'HPI. Ici, seul le versant féminité possède des scores moyens inférieurs pour la FPI en comparaison des scores attribués à l'HPI.

Tableau 55. Moyennes et écarts-types du SCM et du BSRI pour la FPI et l'HPI chez les femmes.

	Compétence		Chaleur		Masculinité		Féminité	
	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>
FPI	4.37	0.48	4.01	0.61	4.90	0.61	4.28	0.71
HPI	4.23	0.43	3.91	0.59	4.72	0.57	4.38	0.54

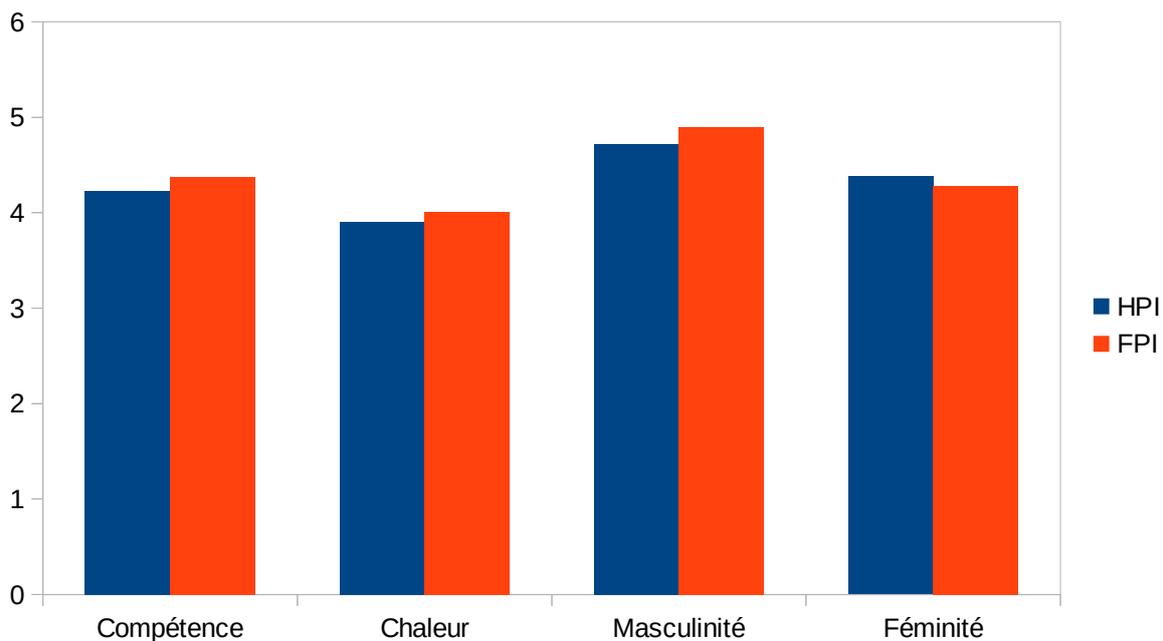


Figure 27. Moyennes des scores pour le SCM et le BSRI concernant la FPI et l'HPI chez les femmes.

Pour évaluer si ces différences sont significatives, nous avons ici aussi effectué des analyses de régression linéaire. La première a porté sur la différences entre la FPI et l'HPI pour les femmes concernant le versant compétence du SCM. Cette analyse s'est révélée significative ($\beta = -.150$, $t(178) = -2.03$, $p < .05$), affirmant une différence de moyennes signifiant que les femmes se représentent la FPI comme étant plus compétente que l'HPI, ce que nous avions supposé (H5.3).

La deuxième analyse était destinée à comparer les moyennes des scores concernant l'aspect chaleureux du leader politique idéal dans les mêmes conditions. La régression linéaire a montré que la différence entre la FPI et l'HPI sur ce versant chez les femmes n'était pas significative ($\beta = -.076$, $t(180) = -1.02$, $p = .308$). Il n'est donc pas possible, chez les

participantes, d'affirmer une différence significative de moyenne pour la chaleur entre FPI et HPI.

La troisième analyse consistait en une comparaison entre FPI et HPI chez les femmes basée sur le versant masculinité du BSRI. Cette analyse s'est avérée significative ($\beta = -.151$, $t(180) = -2.05$, $p < .05$), la masculinité attribuée à la FPI est donc supérieure, chez les participantes femmes, à celle attribuée à l'HPI. Ce résultat va dans le sens de notre hypothèse H5.3.

Enfin, l'analyse concernant la féminité dans les mêmes conditions n'a pas montré de différences significatives entre la FPI et l'HPI ($\beta = .077$, $t(175) = 1.02$, $p = .308$).

Pour terminer, nous avons effectué des analyses portant sur les scores des participants hommes aux échelles utilisées pour comparer la FPI et l'HPI. La comparaison des moyennes (cf. tableau 56) et leur visualisation (cf. figure 28) montrent : une différence assez faible pour le versant compétence du SCM, des scores supérieurs pour l'HPI concernant l'aspect chaleureux et féminin de l'HPI et un score supérieur pour la FPI sur l'échelle de masculinité. De plus, le score à l'échelle de féminité pour la FPI est inférieur à la valeur médiane qui est de 4 pour le BSRI.

Tableau 56. Moyennes et écarts-types du SCM et du BSRI pour la FPI et l'HPI chez les hommes.

	Compétence		Chaleur		Masculinité		Féminité	
	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>
FPI	4.23	0.54	3.38	0.40	5.02	0.61	3.67	0.82
HPI	4.19	0.56	3.68	0.44	4.77	0.55	4.18	0.53

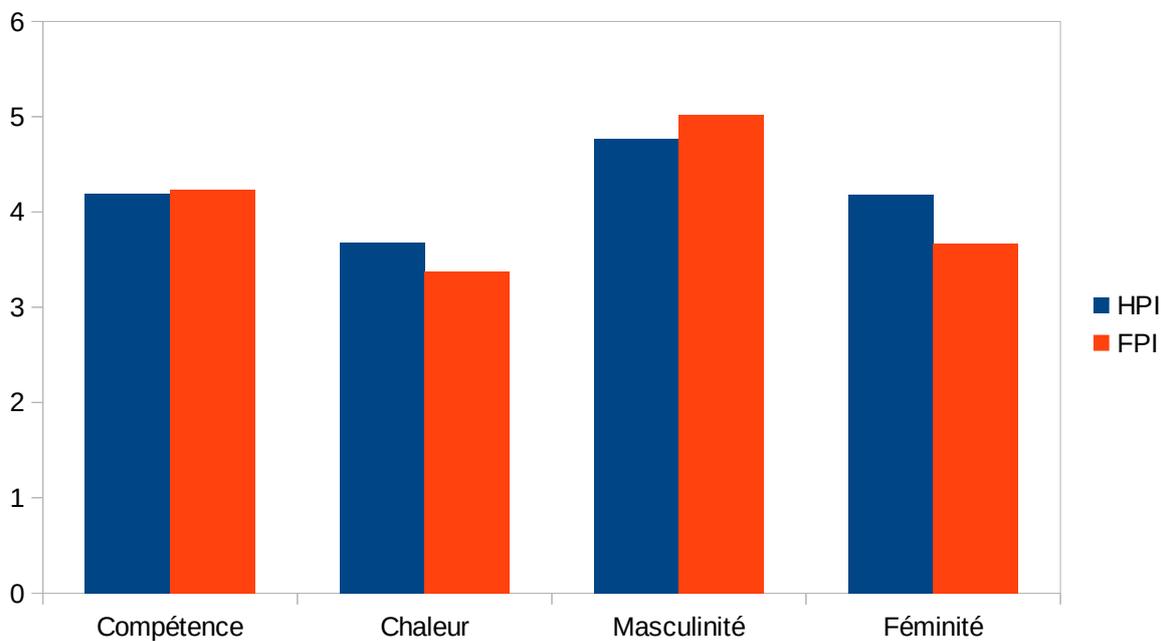


Figure 28. Moyennes des scores pour le SCM et le BSRI concernant la FPI et l'HPI chez les hommes.

La première analyse comparative a porté sur la compétence perçue par les hommes de la FPI et de l'HPI. Cette analyse a montré sans surprise qu'il n'y avait pas de différence significative entre les moyennes pour la FPI et l'HPI chez les hommes ($\beta = -.033$, $t(36) = -0.20$, $p = .846$), ne nous permettant pas d'interpréter la légère différence de moyennes comme une divergence de vision entre les deux types de leaders politiques.

La comparaison entre les moyennes concernant l'aspect chaleureux de la FPI et de l'HPI chez les hommes s'est quant à elle révélée significative ($\beta = .340$, $t(33) = 2.08$, $p < .05$). Les

hommes se représentent donc l'HPI comme davantage chaleureux que la FPI, favoritisme pro-endogroupe que nous supposions (H5.3).

Pour les échelles appartenant au BSRI, la première analyse a porté sur le versant masculinité et s'est avérée non-significative ($\beta = -.222$, $t(33) = -1.31$, $p = .200$), ne nous permettant pas de conclure à une différence de vision entre la FPI et l'HPI dans ce cas-ci.

Enfin, la différence de moyenne entre les scores pour la FPI et l'HPI des hommes sur l'échelle de féminité fut significative ($\beta = .360$, $t(34) = 2.25$, $p < .05$), nous autorisant à dire que les hommes voient l'HPI comme étant plus féminin que la FPI, ce que nous attendions dans nos hypothèses (H5.3).

Discussion

Le but de l'étude que nous avons mené était de tester les différences de représentations entre hommes et femmes à propos de la FPI et de l'HPI sur la base de deux échelles, le SCM et le BSRI. De plus, ces leaders politiques idéaux pourront nous servir de point de comparaison pour savoir ce qui est désirable chez les femmes politiques réelles et ainsi ce qui pourrait amener à voter pour ces dernières.

Le premier point à évoquer concerne l'ensemble des participant·e·s : de manière générale, ils/elles ont attribué des scores significativement supérieurs à l'échelle de compétence et à l'échelle de masculinité, et ce à la fois pour la FPI et pour l'HPI. Ceci montre que la compétence est une qualité supérieurement mise en avant, en comparaison de l'aspect chaleureux, par les participant·e·s lorsqu'il faut décrire le leader politique idéal. S'il semble cohérent de souhaiter des dirigeant·e·s politiques compétent·e·s afin qu'ils/elles puissent

prendre les bonnes décisions, plutôt que chaleureux·ses qui renvoie davantage au savoir-être qu'au savoir-faire, on peut s'interroger cependant sur les scores obtenus à l'échelle de masculinité, significativement supérieurs à ceux de l'échelle de féminité. En effet, il peut certes sembler logique que l'HPI possède une identité de genre congruente avec son sexe, mais ces résultats opposent pour la FPI son sexe et son genre perçu. Il semble donc que les participant·e·s accordent un intérêt conséquent à ce que leurs leaders politiques, femmes comprises, possèdent une identité de genre masculine, avec toutes les caractéristiques du dominant qui lui sont associées et que l'on peut regrouper sous le terme agentique. Pour nuancer ce propos, nous pouvons cependant préciser qu'en dépit du fait que compétence et masculinité soient significativement supérieurs à chaleur et féminité, les scores moyens de ces deux dernières échelles sont respectivement supérieurs à la valeur médiane du SCM et du BSRI, indiquant un score plutôt élevé néanmoins, ce qui laisse entendre une importance moindre mais pas pour autant inexistante de ces deux versants.

Dans la suite des résultats portant sur l'ensemble des participant·e·s pour la FPI et l'HPI, nous avons pu constater une différence significative entre les deux objets d'étude pour les échelles de compétence et de masculinité, pour lesquels les participant·e·s ont attribués des scores supérieurs à la FPI. Nous pouvons interpréter ces résultats comme le fait que les participant·e·s en demandent plus ou considèrent qu'il faut plus de qualités à la FPI, et donc à la femme politique en général et en particulier. Pour expliquer ceci, il est possible de supposer que si la FPI doit être plus compétente et plus masculine que l'HPI pour les participant·e·s, c'est que celle-ci a un déficit concernant ces deux critères et qu'être plus compétente et plus masculine lui permettra de compenser ce désavantage comparatif. Rappelons que cette différence d'exigences est seulement basée sur le genre du leader politique, toutes les

propositions soumises aux participant·e·s étant identiques en dehors de ce critère. Il s'agit donc d'une forme de sexisme, étant donné que les différences de représentations et d'attentes sont basées uniquement sur le genre du leader politique et que, de plus, l'exigence est que la FPI ressemble à un homme tandis qu'il n'est pas demandé à l'HPI d'être davantage féminin. Même si le prototype ou l'archétype du leader est dans notre société un homme blanc d'âge moyen (Andrew, Biles, Siemiatycki et Tolley, 2008) voire mûr en politique, le fait de s'imaginer la FPI comme devant nécessairement lui ressembler renvoie à une difficulté pour les participant·e·s de dépasser ce prototype afin d'avoir une vision moins androcentrée du leader politique. Une autre interprétation complémentaire, mais également compatible, de ces résultats est celle d'une volonté d'écarter la femme politique du pouvoir en lui en demandant davantage qu'à l'homme politique. De la sorte, une sélection s'établit sur des critères identiques mais avec des niveaux d'exigence différents, rendant l'accès aux mandats électifs plus difficile aux femmes qu'aux hommes (Hymowitz et Schellhardt, 1986 ; Ryan, Haslam et Kulich, 2010) et perpétuant ainsi le système politique déjà en place.

Nous avons ensuite analysé les résultats des participant·e·s en nous intéressant dans un premier temps à la vision de chaque leader politique en fonction de la comparaison basée sur le genre des participant·e·s, puis de manière réciproque à la vision comparée des deux types de leaders pour chaque groupe de participant·e·s en fonction leur genre.

Nous avons ainsi pu voir que les scores des femmes indiquaient une vision de la FPI comme davantage compétente, chaleureuse et féminine que les scores des hommes, tandis qu'aucune différence concernant la masculinité n'est apparue. Nous pouvons ici interpréter ces résultats comme une intériorisation des stéréotypes de genre au sein même du groupe victime

de ces stéréotypes, les femmes devant être chaleureuses et féminines selon les stéréotypes de genre, tandis que la compétence semble l'élément le plus convenu à mettre en avant pour un leader politique. Néanmoins, il est possible d'imaginer également ces résultats comme la connaissance qu'ont les femmes des difficultés à obtenir des postes à haut niveau de responsabilité et ainsi de savoir qu'il faut en faire plus lorsque l'on est une femme qu'un homme pour y parvenir. Les participantes attribueraient donc des scores supérieurs à la FPI que les hommes car elles auraient conscience que la FPI doit faire toujours plus pour être acceptée.

Pour l'analyse de la vision qu'ont les citoyen·ne·s de l'HPI, seules les échelles de chaleur et féminité se sont révélées significativement différentes entre hommes et femmes, avec des scores supérieurs chez les participantes. Il peut s'agir d'une volonté des femmes d'avoir pour HPI une personne qui fasse davantage valoir son aspect chaleureux et féminin dans une idée de renouveler la classe politique. Alternativement, ces éléments peuvent indiquer que les femmes sont moins susceptibles d'attendre que l'HPI soit prototypique, mettant davantage en avant, en comparaison des hommes, les stéréotypes habituellement attribués aux femmes.

Si l'on observe les deux représentations des leaders politiques successivement en fonction du genre des participants, on peut voir que les femmes davantage que les hommes attribuent des scores supérieurs de chaleur et de féminité. La différence de vision se fait donc principalement sur des critères genrés féminins pour les faire valoir soit afin d'améliorer l'éligibilité de la FPI, soit afin de promouvoir le renouveau de la politique via une moindre stéréotypie de l'HPI.

Enfin, l'analyse comparative FPI/HPI en fonction du genre des participant·e·s a montré quelques différences.

Chez les femmes, les échelles de compétence et de masculinité se sont avérées significativement différentes entre la FPI et l'HPI, avec des scores supérieurs pour la FPI. Ces résultats soulignent que les femmes en demandent plus aux femmes qu'aux hommes dans le monde de la politique, alors qu'il s'agit de leur endogroupe. Il est possible que les participantes femmes souhaitent retrouver en la FPI une figure davantage masculine, sachant que les femmes préfèrent répondre à un supérieur homme plutôt qu'à une supérieure femme (Houel, 2014).

Dans la même analyse chez les hommes, c'est l'inverse qui s'est produit : les scores attribués pour la FPI et l'HPI montrent des différences significatives seulement pour les échelles de chaleur et de féminité, en faveur des hommes.

Ces deux analyses successives indiquent que chaque genre attribue des scores différents sur des échelles non stéréotypiques du genre étudié, où les scores sont supérieurs pour le leader politique idéal dont le genre est le même que celui du/de la participant·e. Ainsi, nous pouvons supposer que les participant·e·s s'intéressent plus aux éléments constitutifs de la représentation sociale du leader idéal de leur endogroupe qui sont contre-stéréotypiques : compétence et masculinité supérieurs chez la FPI pour les femmes, chaleur et féminité supérieurs chez l'HPI pour les hommes. Les différences paraissent donc sur les éléments de différenciation de l'identité de genre, où les participant·e·s ont tendance à évaluer plus favorablement le/la leader politique du même genre qu'eux sur des critères habituellement secondaires car non-stéréotypiques, ce qui peut relever d'une forme de biais endogroupe ayant pour objectif de maximiser l'éventail de capacités du/de la leader concerné·e.

Conclusion et perspectives

L'utilisation d'échelles de psychologie sociale pour étudier un objet social spéculatif nous a permis d'obtenir des résultats et des connaissances sur les objets étudiés mais aussi sur les participant·e·s.

Compétence et masculinité sont globalement les éléments les plus mis en avant pour le leader politique idéal. Si l'aspect compétent du leader est assez logique, sachant la technicité que peut demander les postes à haut niveau de responsabilités, la prégnance de la masculinité dénote d'une importance toujours vivace des stéréotypes de genre, le leader politique devant être en premier lieu agentique.

L'enseignement suivant que nous apprend cette étude est le fait que les participant·e·s en demandent plus à la FPI qu'à l'HPI. Pour atteindre un poste dont le prototype est un homme, la femme politique doit être supérieure à celui-ci. En deçà, il est possible que l'homme politique soit privilégié par rapport à elle. Il reste à déterminer si les participant·e·s en demandent plus à la femme politique pour compenser ce qu'ils pensent être un handicap – hypothèse de sexisme –, ou s'il s'agit d'une stratégie pour rendre la femme politique plus difficilement éligible – hypothèse motivationnelle –, ces deux hypothèses n'étant pas incompatibles entre elles.

Si notre étude a montré des résultats intéressants, il faut souligner que notre échantillon comporte une majorité de femmes et que la plupart des participant·e·s sont étudiant·e·s. Ainsi, il pourrait être intéressant de prolonger cette étude en élargissant le nombre de participant·e·s, mais également de tester les hypothèses menant à ce que les participant·e·s favorisent l'homme politique au détriment de la femme politique et d'investiguer sur les raisons de cette

attitude. En outre, d'autres études utilisant le SCM et le BSRI pourraient être menées en ciblant des mandats politiques particuliers (maire, député·e, sénateur·trice, etc.) ou des professions particulièrement genrées (chauffeur de transport en commun, caissière, etc.).

5.2. Étude 5: Représentations sociales de la femme politique idéale et de l'homme politique idéal

Suite à l'ensemble des études effectuées sur les femmes politiques sélectionnées dans l'étude introductive, nous avons décidé d'étendre notre sujet de recherche et de le placer dans un cadre comparatif : ainsi, l'étude qui suit porte sur les représentations sociales (RS) de la femme politique idéale (FPI) et de l'homme politique idéal (HPI). En effet, tout comme le groupe idéal constitue une représentation distincte du groupe au sens générique du terme (Flament, 1986), l'individu idéal constitue une représentation distincte de l'individu particulier. Elle permettra ainsi de comparer les principes organisateurs de la FPI et de l'HPI entre eux, mais également d'analyser la structure des principes organisateurs de la FPI selon les hommes et selon les femmes, tout comme celle de l'HPI d'après les mêmes sous-groupes.

Utilisée pour la représentation sociale de la femme idéale par Clémence et Lorenzi-Cioldi (2016), la théorie et méthode des RS (Moscovici, 1960 ; 1961) nous permet de combiner à la fois recueil de données qualitatives et quantitatives sur un sujet.

Hypothèses

En utilisant comme base de travail la méthodologie des représentations sociales, nous souhaitons comparer les RS qu'ont les citoyen·ne·s de la femme politique idéale et de l'homme politique idéal. Pour l'homme politique idéal et la femme politique idéale, nous supposons

(H8) que l'un et l'autre seront représentés à travers les stéréotypes de genre, malgré le fait que la demande aux participant·e·s porte sur un leader politique qui soit idéal et donc abstrait, ce qui pourrait neutraliser les effets de genre. Nous émettons donc l'hypothèse que les participant·e·s auront des principes organisateurs différenciés pour les deux types de leaders, à savoir : concernant la femme politique idéale qui exprimeront des qualités stéréotypiquement féminines, tandis que les principes organisateurs de l'homme politique idéal refléteront des qualités masculines (Eagly & Karau, 2002), ce phénomène révélant que même si la cible est identique en sa fonction de leader idéal, la nature genrée de la cible suffira à modifier les RS des participant·e·s alors que ce critère ne devrait pas s'avérer pertinent : l'association entre un leader politique et ses qualités basées sur le genre ne devraient pas subvenir, les qualités de leadership tiennent en ce que le leader soit *idéal* et non pas homme ou femme.

Au sein de chacune des cibles de notre étude, les hypothèses sont les suivantes : nous supposons que les femmes auront des RS plus favorables à la FPI que les hommes et qu'inversement, les hommes auront une vision de l'HPI plus favorable que les femmes. En outre, nous émettons pour hypothèse que les RS de la FPI et de l'HPI seront également genrées pour les hommes et pour les femmes, avec des traits stéréotypiques de type communal pour la FPI et agentique pour l'HPI.

Méthodologie

Étude pilote

Pour obtenir les principes organisateurs de la FPI et de l'HPI, nous avons créé un questionnaire exploratoire permettant d'extraire les termes et expressions les plus pertinents à soumettre aux participant·e·s par la suite (cf. Annexe G). Ainsi, les questions posées aux participant·e·s étaient les suivantes « Selon vous : » « Quelles compétences doit avoir l'homme politique idéal ? », « Quelles particularités doit avoir l'homme politique idéal ? », « Quels traits de personnalité doit avoir l'homme politique idéal ? », « Quelle légitimité doit avoir l'homme politique idéal ? », « Quelles actions doit mener l'homme politique idéal ? », « Quelles qualités doit avoir l'homme politique idéal ? » puis nous proposons aux participant·e·s d'ajouter un élément sur le sujet s'ils le souhaitent, et ce pour la FPI comme pour l'HPI où les questions étaient identiques à la version masculine. Afin de ne pas créer d'effet d'amorçage, les deux versions proposées étaient indépendantes afin que les participant·e·s répondent aux propositions en inter-sujets. Nous leur demandions ensuite leur âge, genre, diplôme le plus élevé obtenu, groupe socioprofessionnel / profession actuelle ou dernièrement exercée, zone d'habitation et positionnement politique.

Au total, 106 participant·e·s, 24 hommes et 82 femmes, répondirent à ce questionnaire exploratoire, avec 50 participant·e·s pour la condition FPI et 56 pour la condition HPI. Sur une échelle politique allant de 0 à 10, la moyenne des scores des participant·e·s était de 3.89, ce qui dénote une majorité de participant·e·s se situant plutôt à gauche.

Pour analyser ces données, nous avons utilisé le logiciel Iramuteq (Ratinaud, 2009, 2014 ; Ratinaud & Déjean, 2009) qui permet des analyses basées sur la fréquence, une analyse de similitude et une analyse de type ALCESTE selon la méthode de classification mise au point par Reinert (1990). Cette dernière méthode permet de « rendre plus intelligible la communication sociale » (Kalampalikis, 2003) et de nombreux travaux français, mais aussi

étrangers, l'ont déjà mise en avant (e.g. Masson et Moscovici, 1997 ; Lahlou, 1998 ; Kronberger et Wagner, 2000).

Dans un premier temps, nous avons donc effectué une analyse de fréquence pour faire remonter les mots les plus fréquemment utilisés. Pour la FPI, ce sont les mots « politique », « homme », « femme », « égalité », « sexe » et « prestance » qui sont le plus apparus, tandis que pour l'HPI il s'agit de « peuple », « écouter », « économie » et « économique ». Certains mots apparaissent dans les deux conditions, comme « charisme »/« charismatique », « honnête »/« honnêteté », « citoyen », « social », « ouverture d'esprit », « écouter », « idée », « intelligent », « capacité », « élu »/« élire ». On peut ainsi constater que pour la FPI, les références au genre sont importantes : la femme politique est vue en opposition à l'homme politique, qui semble être la norme, considéré comme l'être neutre, et le prototype du leader politique. Pour l'HPI, on peut voir que ce sont les compétences et la prestance du leader politique qui sont évoqués, ce qui est aussi le cas quand on analyse les termes pour les deux conditions agrégées.

Par la suite, nous avons utilisé la technique de l'analyse de similitude, comme utilisée par Marchand et Ratinaud (2012) pour analyser le discours des candidats lorsqu'ils débattaient durant les primaires socialistes de 2011, afin de déterminer quels termes et expressions sont les plus pertinents à retenir pour réaliser par la suite un questionnaire. Les résultats (cf. figure 29 et figure 30) montrent des corpus bien différents aussi bien en terme de contenu que de structure. Ainsi, pour la FPI, il est possible de voir que le terme politique est au centre de tout et que les autres groupes de mots gravitent autour. Le mot « politique » a des liens forts avec « légitimité », « homme », et un peu moins fort avec « femme » et « action ». Au sein des

pôles qui l'entourent, des liens forts sont visibles entre les termes « femme » et « égalité » et entre « homme », « écouter », « citoyen » et « charisme ».

L'analyse de similitude pour l'HPI montre plusieurs éléments centraux et d'importance quasi-équivalente : « écouter », « peuple » et dans une moindre mesure « pays », « politique », « action » et « social ». Ici, on peut voir des liens forts entre « politique », « homme » et « pays », entre « social » et « action », entre « élire », « ouvrir » et « esprit » et enfin de forts liens sont visibles entre « écouter », « peuple » et « action ».

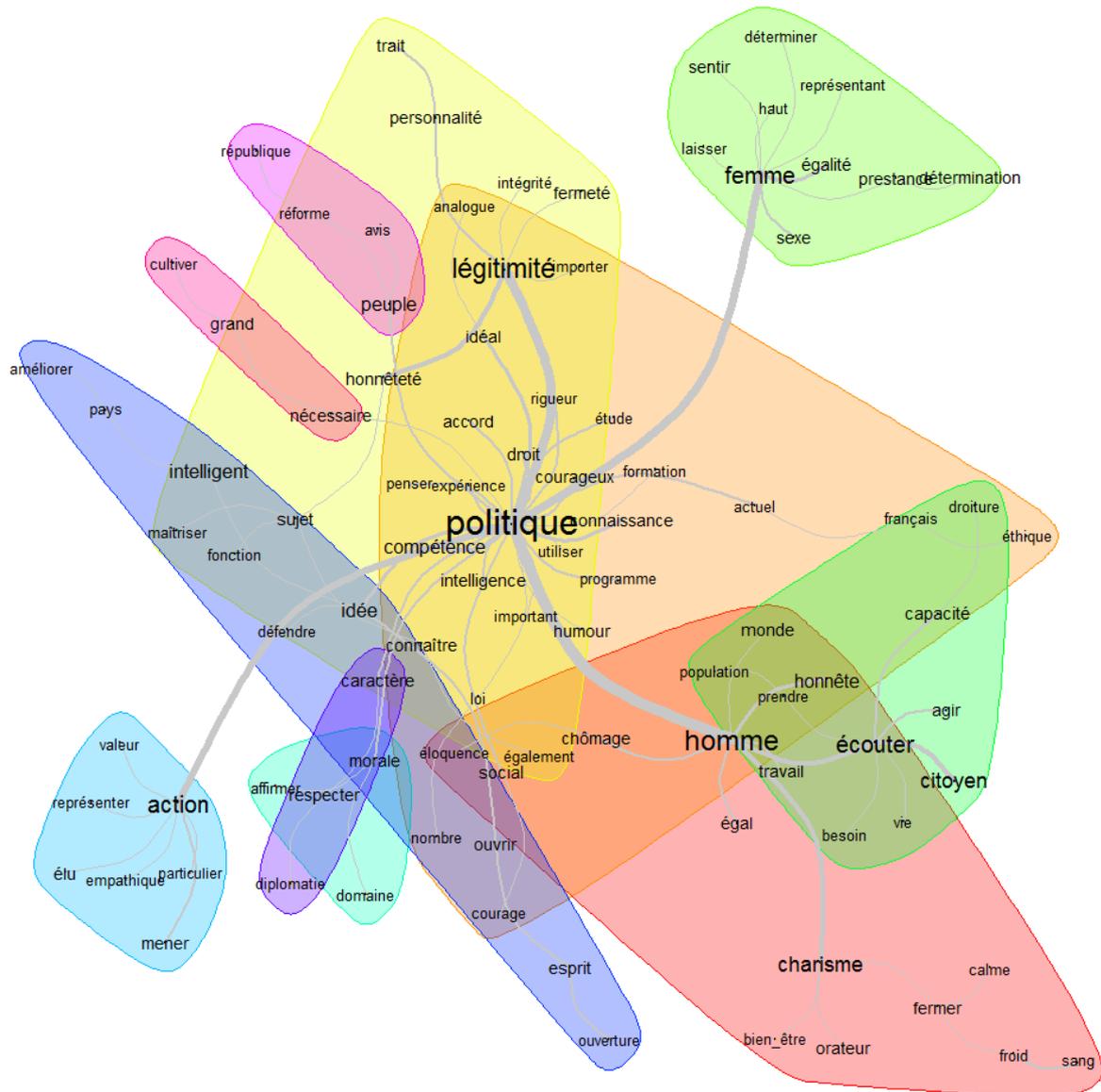


Figure 29. Analyse de similitudes du corpus global concernant la femme politique idéale.

Nous avons utilisé les termes de chaque classe pour attribuer un label à chacune d'entre elles. La première analyse, qui concerne la femme politique idéale, se compose en six classes (cf. figure 31) : la classe 1 concerne la probité, la classe 2 la représentation politique, la classe 3 l'écoute et la considération, la classe 4 la mentalité, la classe 5 le genre et la classe 6 la prestance.

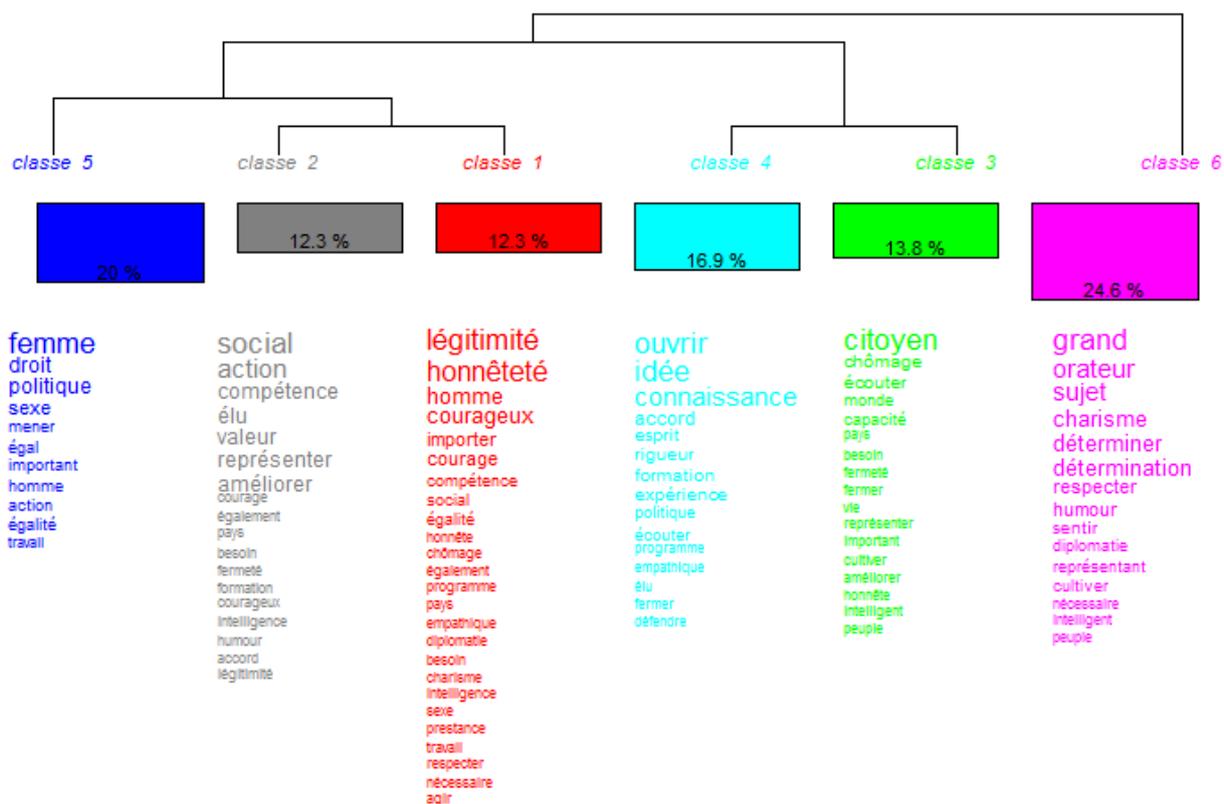


Figure 31. Dendrogramme de la classification des propos des participants concernant la femme politique idéale selon la méthode Reinert.

Pour les représentations sociales de l'homme politique idéal se regroupent aussi en six classes que nous avons nommées comme suit (cf. figure 32) : la classe 1 renvoie aux aptitudes, la classe 2 au leadership, la classe 3 à la magnanimité, la classe 4 à l'esprit rassembleur, la classe 5 aux réformes et au progrès et la classe 6 à l'universalisme et à l'humanisme.

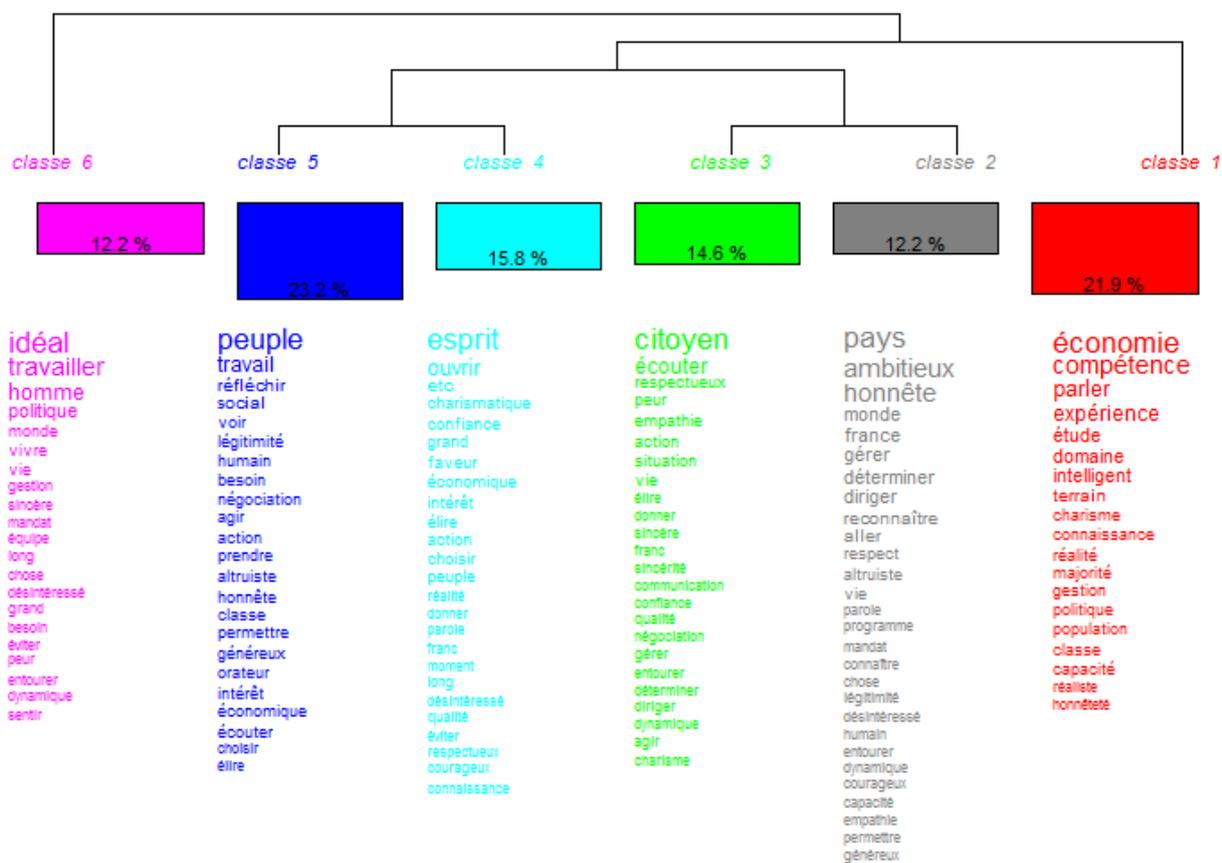


Figure 32. Dendrogramme de la classification des propos des participants concernant l'homme politique idéal selon la méthode Reinert.

Il est possible de constater des différences entre ces deux dernières analyses : comme évoqué précédemment, le genre est clairement identifié comme une classe chez pour la FPI mais ne l'est pas pour l'HPI. Les classes renvoient davantage l'HPI à ses savoirs et compétences, tandis que la FPI semble qualifiée par sa représentation et ce qu'elle renvoie comme image aux citoyen·ne·s en premier lieu.

Nous avons par la suite choisi les mots et expressions à utiliser pour le futur questionnaire en fonction de ces grandes catégories, en prenant en compte le poids de chacune de ces classes.

Participants :

Au total, 232 participant·e·s de plus de 18 ans ont répondu aux deux études, dont 180 femmes et 52 hommes, avec 105 participant·e·s pour la condition FPI et 127 pour la condition HPI. La moyenne d'âge pour l'étude FPI était de 21.5 ans ($ET = 7$) et la moyenne d'âge pour l'étude HPI était de 20.48 ans ($ET = 5.16$). Sur une échelle de 0 à 10 simulant le spectre politique, la moyenne des participants était de 3.71, traduisant un léger déséquilibre en faveur de la gauche.

Matériel :

Suite à l'étude pilote précédemment évoquée, nous avons retenu certains mots ou expressions qui nous semblaient les plus intéressants suite aux analyses effectuées sous Iramuteq. Il était ainsi demandé aux participant·e·s « D'après votre jugement personnel, diriez-vous que la femme politique idéale (ou l'homme politique idéal) doit être : ». Les propositions pour la FPI étaient les suivantes : « à l'écoute », « légitime », « active », « populaire », « imaginative », « honnête », « féminine », « déterminée », « dotée d'un fort caractère », « humaniste », « intelligente », « réaliste », « progressiste », « novatrice », « populiste », « élue », « irréprochable » et « masculine ». Dans le cadre de l'étude sur l'HPI, les mots étaient : « compétent », « patriote », « actif », « populaire », « savant », « honnête », « respectueux », « déterminé », « juste », « humaniste », « intelligent », « réaliste », « progressiste », « altruiste », « populiste », « élu », « irréprochable » et « entreprenant ». Pour l'ensemble de ces items, les participant·e·s devaient répondre sur une échelle de 1 à 5, allant de « pas du tout d'accord » à « tout à fait d'accord ».

La dernière partie du questionnaire s'intéressait aux informations concernant les participant·e·s et était identique à l'étude pilote (âge, genre, diplôme, profession et catégorie socio-professionnelle, zone d'habitation, positionnement politique) (cf. Annexe H).

Résultats :

Afin d'analyser et de comparer les « principes organisateurs communs à des ensembles d'individus » (Doise, Clémence et Lorenzi-Cioldi, 1992), nous avons effectué une série d'analyses en composante principale (ACP) : pour la FPI et pour l'HPI, nous avons effectué une ACP portant sur tous les participants, puis sur les hommes et les femmes séparément. Toutes les analyses ont fait l'objet d'une rotation varimax. Le fait que les items soient corrélés positivement ou négativement avec le facteur a été pris en compte dans le choix de l'intitulé des facteurs.

Pour comparer les RS de la FPI et de l'HPI, nous avons en premier lieu effectué une ACP sur les scores de l'ensemble des participant·e·s de chaque condition.

Les résultats ont dégagé sept facteurs concernant les RS de la FPI, contre six pour l'HPI. Ces résultats étant relativement semblables, y compris en terme de variance expliquée (cf. tableau 57 et tableau 58), nous nous sommes rapidement intéressés à ce qui forme ces dimensions.

Tableau 57. Pourcentage de variance expliquée par les facteurs pour la FPI.

	F1	F2	F3	F4	F5	F6	F7	Cumulé
Saturation	15.14 %	10.36 %	10.29 %	9.48 %	7.42 %	7.37 %	6.92 %	66.99 %

Tableau 58. Pourcentage de variance expliquée par les facteurs pour l'HPI.

	F1	F2	F3	F4	F5	F6	Cumulé
Saturation	17.70 %	12.32 %	9.30 %	8.04 %	7.88 %	7.47 %	62.72 %

Les principes organisateurs des RS de la FPI pour l'ensemble des participant·e·s sont organisés de la manière suivante : F1 concerne un aspect que l'on peut appeler « social-démocrate » du leader politique (imaginative, novatrice, déterminée, réaliste, à l'écoute), F2 porte sur le thème du « genre » (féminine, masculine, dotée d'un fort caractère), F3 évoque la « probité » (honnête, humaniste, irréprochable), F4 se réfère aux « attributs souhaités des leaders politiques » (intelligente, active, légitime), F5 évoque le « statut d'élue » (élue), F6 le « populisme » (populiste) et F7 les « réformes » (progressiste, populaire). Aucune corrélation entre les dimensions ne s'est avérée significative.

Pour l'HPI, la répartition des items est celle-ci : F1 concerne la « conduite vertueuse » (honnête, compétent, respectueux, juste, actif, irréprochable), F2 évoque les « valeurs historiquement de gauche » (altruiste, progressiste, humaniste, déterminé), F3 se réfère à l'« adaptabilité » (intelligent, réaliste, savant), F4 porte sur le « rapport aux citoyens » (populaire, populiste), F5 sur la « campagne électorale » (élu, entreprenant) et F6 renvoie au « patriotisme » (patriote). De la même manière que pour les RS de la FPI, aucune corrélation entre les facteurs ne s'est avérée significative pour l'HPI.

Pour ces ACP portant sur l'ensemble des participant·e·s de chaque condition expérimentale, nous pouvons constater que les facteurs expliquent un pourcentage cumulé de variance relativement similaire et satisfaisant, entre 62.72 % et 66.99 %, pour respectivement l'HPI et la FPI. Concernant la constitution des principes organisateurs, chaque leader politique possède des RS qui lui sont associés qui différencient fortement de l'un à l'autre : même si des rapprochements sont possibles, aucune des dimensions ne se retrouve à la fois

dans les RS de la FPI et de l'HPI, malgré le fait que plusieurs termes proposés aux participant·e·s étaient communs.

Conformément aux hypothèses et comme nous pouvions déjà le deviner via les données qualitatives de l'étude pilote, les facteurs de la FPI sont emprunts de stéréotypie de genre, avec un F2 totalement dédié à la question. Plus subtilement, nous pouvons dire que les RS de l'HPI le sont aussi mais de manière indirecte, avec des facteurs, certes réactualisés par l'épithète « idéal », rappelant le prototype du leader, à savoir homme, qui est ici perçu comme devant être irréprochable tandis qu'à l'heure actuelle, une quantité non négligeable d'hommes sont pris dans les scandales politiques².

Par la suite, nous avons successivement analysé les résultats des participantes femmes puis des participants hommes concernant la FPI et l'HPI.

Ainsi, les femmes possèdent des RS de la FPI organisées en six facteurs, contre 7 pour l'HPI. De la même manière que pour l'analyse englobant l'ensemble des participant·e·s, les résultats montrent donc un nombre de facteurs sensiblement similaires et un taux de variance expliqué par les facteurs quasi-identique (cf tableau 59 et tableau 60).

Tableau 59. Pourcentage de variance expliquée par les facteurs pour la FPI chez les femmes.

	F1	F2	F3	F4	F5	F6	Cumulé
Saturation	14.23 %	13.87 %	11.72 %	11.62 %	8.81 %	8.42 %	68.67 %

²

https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_d%27affaires_politico-financi%C3%A8res_fran%C3%A7aises#Ann.C3.A9es_2010

Tableau 60. Pourcentage de variance expliquée par les facteurs pour l'HPI chez les femmes.

	F1	F2	F3	F4	F5	F6	F7	Cumulé
Saturation	13.01 %	11.40 %	11.18 %	9.00 %	8.65 %	7.76 %	7.13 %	68.14 %

Pour les participantes, les dimensions attribuées à la FPI sont les suivantes : F1 concerne les « facteurs de sympathie » (imaginative, humaniste, à l'écoute, honnête), F2 renvoie à la « tacticienne » (active, progressiste, réaliste, intelligente), F3 évoque les « rapports aux citoyens et aux élections » (légitime, populaire, élue), F4 le « genre » (féminine, masculine), F5 le fait d'être « irréprochable » (irréprochable) et F6 la « détermination » (déterminée). Aucune corrélation entre les dimensions ne s'est avérée significative ici.

En ce qui concerne la vision de l'HPI pour les femmes, celle-ci se compose ainsi : F1 renvoie à la « conduite vertueuse » (humaniste, juste, respectueux, irréprochable, honnête), F2 au « pragmatisme » (compétent, réaliste), F3 à l'« activiste progressiste » (entreprenant, altruiste, actif, progressiste), F4 aux « connaissances » (patriote, intelligent, savant), F5 à la « détermination » (déterminé), F6 au « rapport aux citoyens » (populaire, populiste) et F7 au « statut d'élus » (élus). Ici encore, les analyses n'ont pas révélé de corrélation entre les facteurs extraits de l'ACP.

Enfin, deux ACP furent menées pour analyser les résultats concernant la FPI et l'HPI en fonction du genre des participants restant, les hommes.

Ici, l'ACP a extrait six facteurs, aussi bien pour la FPI que pour l'HPI. Le pourcentage de variance expliqué par ces facteurs est particulièrement élevé pour la FPI (cf. tableau 61) et élevé pour l'HPI (cf. tableau 62).

Tableau 61. Pourcentage de variance expliquée par les facteurs pour la FPI chez les hommes.

	F1	F2	F3	F4	F5	F6	Cumulé
Saturation	24.57 %	15.15 %	12.21 %	10.70 %	10.58 %	8.81 %	82.01 %

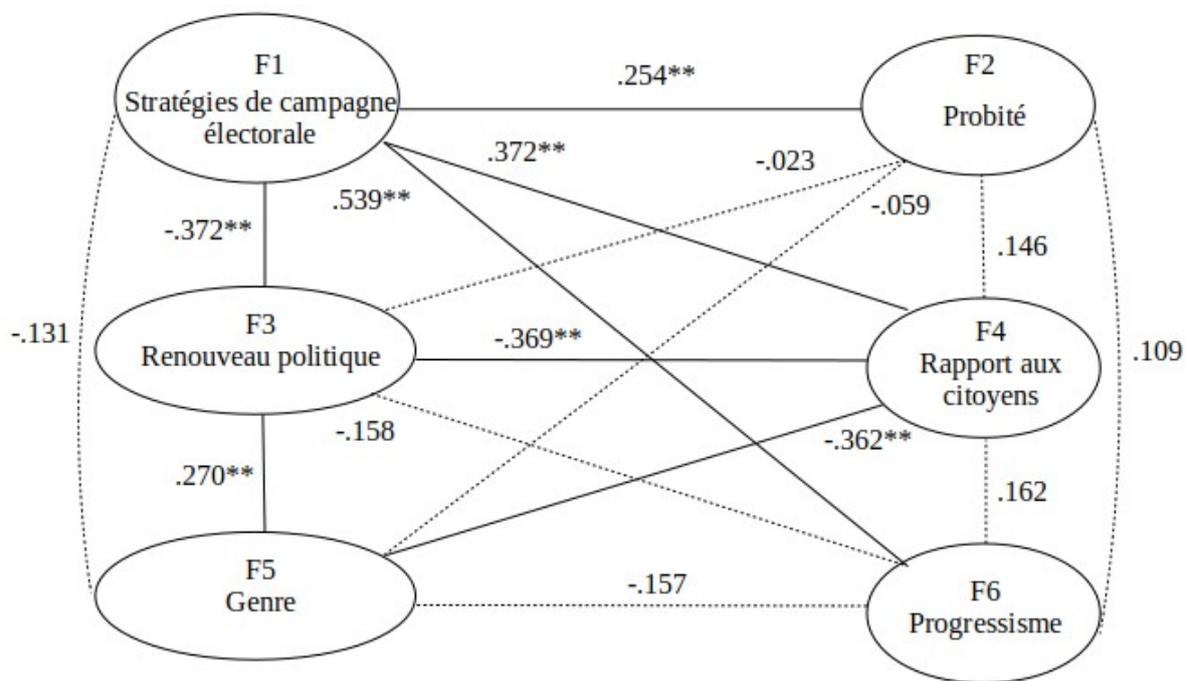
Tableau 62. Pourcentage de variance expliquée par les facteurs pour la HPI chez les hommes.

	F1	F2	F3	F4	F5	F6	Cumulé
Saturation	22.73 %	12.70 %	12.45 %	10.75 %	9.60 %	8.15 %	76.39 %

Les hommes qui étaient interrogés sur la FPI ont donné des réponses qui laissent apparaître six facteurs : le F1 correspond aux « stratégies de campagne électorale » (active, populaire, imaginative, déterminée, intelligente, réaliste), F2 qui renvoie à la « probité » (honnête, humaniste, irréprochable), F3 pour le « renouveau politique » (élue, novatrice), F4 concerne le « rapport aux citoyens » (légitime, populiste), F5 le « genre » (masculine, féminine) et F6 le « progressisme » (progressiste) (cf. figure 33).

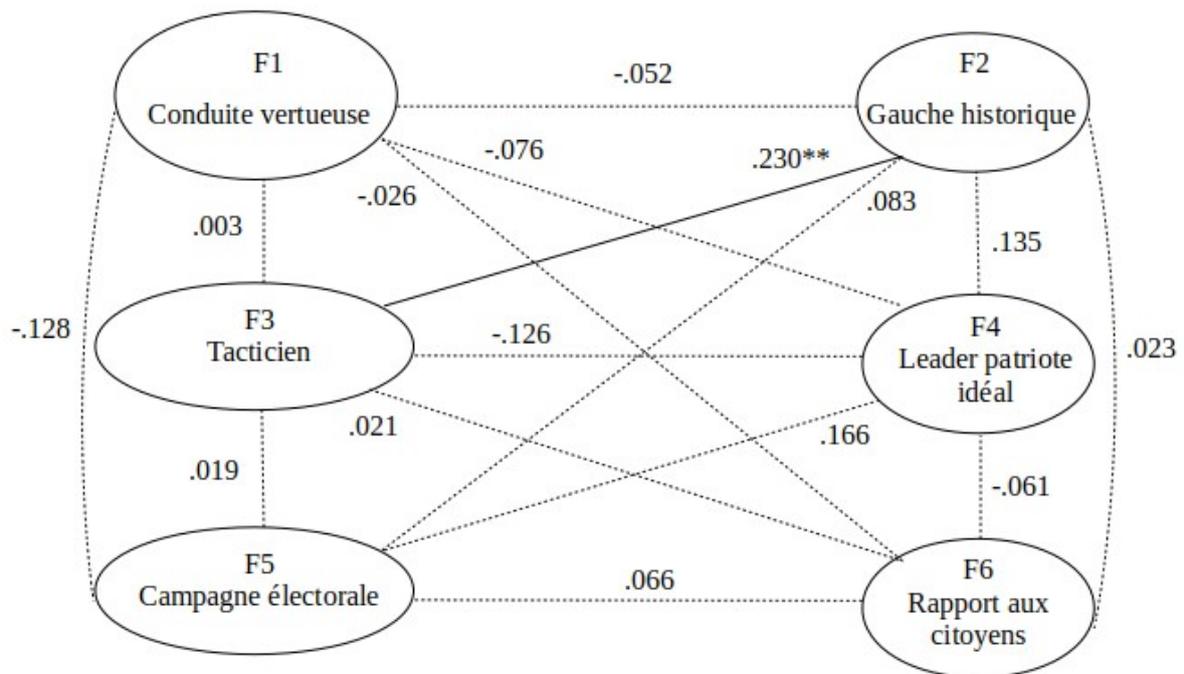
Pour l'HPI, les six facteurs peuvent être étiquetés comme suit : F1 concerne la « conduite vertueuse » (honnête, compétent, juste, respectueux, altruiste), F2 la « gauche historique » (progressiste, humaniste), F3 l'aspect « tacticien » (intelligent, réaliste, actif), F4 le « leader patriote idéal » (irréprochable, savant, déterminé, patriote), F5 le fait de faire une « campagne

électorale » (entreprenant, élu) et F6 le « rapport aux citoyens » (populiste, populaire) (cf. figure 34).



** corrélation significative à .01

Figure 33. Organisation de la RS de la FPI chez les hommes.



** corrélation significative à .01

Figure 34. Organisation de la RS de l'HPI chez les hommes.

Ici, il est possible de constater que l'HPI est relativement similaire pour l'ensemble des participants et pour les hommes : alors qu'ils sont moins nombreux, ils pèsent davantage dans le regroupement des items en facteurs. Ensuite, les corrélations montrent pour la FPI que le facteur le plus important, F1 (stratégies de campagne électorale), est corrélé avec presque tous les autres positivement, à part qu'il l'est négativement avec le facteur 3 (renouveau politique) et qu'il n'est pas corrélé avec F5 qui concerne le genre. Les principes organisateurs concernant l'HPI ne sont aucunement significativement corrélés entre eux à l'exception des facteurs 2 (gauche historique) et 3 (tacticien).

Comme prévu dans nos hypothèse, ces résultats montrent bien un favoritisme des femmes pour la FPI, en cela qu'elles se la représentent comme active (F2, F3, F6) tandis que les hommes la voient davantage comme devant être passive (F1, F2, F4). Ce dernier point nous renvoie à l'idée que les hommes ont des RS de la FPI qui rappellent les caractéristiques communales.

Symétriquement, les RS de l'HPI pour les hommes sont plus avantageuses que celles des femmes. Alors que pour les premiers, l'HPI est à la fois idéologue (F2), tacticien (F3) et leader (F4), les femmes le voient comme un gestionnaire (F2) progressiste (F3) et intelligent (F4), autrement dit un technocrate plus qu'un vrai leader politique. De la même manière que pour la FPI, nous pouvons voir ici que l'HPI est représenté comme possédant des qualités agentiques (leader, tacticien, intelligent, etc.).

Discussion

L'objectif de cette étude était d'extraire les principes organisateurs des RS de la FPI et de l'HPI afin de les analyser et de les comparer, y compris sur le base du genre des participant·e·s. Après avoir sélectionné des termes et des expressions représentatives du discours concernant la FPI et l'HPI, nous avons soumis ces propos sous forme de questionnaire à échelle aux participant·e·s. Les résultats de ces questionnaires ont été analysés via des ACP qui permettent de regrouper les termes soumis sous forme de facteurs dégagés par l'analyse. Ces dimensions extraites forment les principes organisateurs de nos deux objets d'étude, la FPI et l'HPI.

Dans le cadre de cette étude, il est possible d'effectuer des comparaisons générales entre nos variables dépendantes (VD) (FPI et HPI) puis plus particulières via nos variables indépendantes (genre des participants), toujours sur la base de nos VD.

Pour commencer, les premières ACP effectuées portaient sur l'analyse différenciée entre la FPI et l'HPI de l'ensemble des participant·e·s. Les différences sont ici nombreuses, au-delà du fait que les participant·e·s n'étaient pas soumis aux mêmes items du fait de la différences des termes évoqués lors de l'étude pilote. Ce qui est important pour la FPI chez l'ensemble des citoyen·ne·s, c'est principalement son côté « social-démocrate » (F1) qui renvoie à l'idée que l'on puisse négocier avec elle sur des éléments concrets : elle est à l'écoute. Un autre élément intéressant concerne la probité (F3) que l'on souhaiterait voir chez la FPI, élément qui laisse à penser une certaine lassitude des « affaires » régulièrement évoquées dans le monde politique et qui touche généralement les hommes politiques plutôt que les femmes politiques. Mais le plus intéressant des facteurs est certainement F2 qui concerne le genre, également associé au fort caractère. Cette dimension est placée en deuxième position dans la hiérarchie des facteurs, montrant que la thématique du genre est principale dans la vision qu'on les citoyen·ne·s de la FPI.

Pour l'HPI, le facteur le plus important, F1, renvoie à la « conduite vertueuse ». Ceci nous oblige à revenir sur le sujet : après des années d'affaires dans le monde politique, il est compréhensible que les participant·e·s voient dans le politicien sans suspicions, poursuites ou condamnations judiciaires l'homme politique idéal. F2 (valeurs historiquement de gauche) peut être interprété comme une préférence quant aux valeurs de la gauche par des participant·e·s qui penchent davantage à gauche sur l'échiquier politique. Viennent ensuite l'« adaptabilité » (F3) et le « rapport aux citoyens » (F4) qui paraissent plus consensuels dans

la vision d'un HPI : utiliser pragmatiquement son intelligence pour les citoyen·ne·s semble être assez en cohérence avec l'image du leader politique souhaitable.

Comparer la vision de l'ensemble des participant·e·s concernant la FPI et l'HPI permet de dégager trois idées fortes : premièrement, la probité est quelque chose évoqué de manière semblable (F3 pour la FPI, F1 pour l'HPI) dans les deux cas, mais pour des raisons différentes. La FPI est le renouveau car les « affaires » portent majoritairement sur les hommes politiques, tandis que l'honnêteté de l'HPI est non seulement souhaitable mais apparaît surtout comme primordiale pour les participant·e·s qui peuvent être habitué·e·s à des scandales provenant de leaders politiques hommes, tandis que depuis les années 1990, les partis politiques cherchent à capter cette popularité féminine lié au renouveau que les femmes politiques représentent (Bard, 2012). Deuxièmement, alors qu'il n'est pas dans les propositions liées à l'HPI, le genre apparaît comme étant le deuxième facteur le plus important concernant la FPI. Cette dernière est renvoyée à son genre en tant qu'altérité : l'homme (politique) constitue la règle et la femme l'exception. Elle existe car l'homme politique existe, et il faut se référer à lui et l'utiliser comme valeur-étalon pour juger ou comparer celui-ci à la femme politique. Troisièmement, les participant·e·s évoquent des concepts de sociale-démocratie (F1 pour la FPI) et d'« adaptabilité » (F3 pour l'HPI) qui renvoient à l'idée de négociation. Vantée par un arc politique allant du Parti Socialiste (PS) à Les Républicains (LR) en passant par La République En Marche (LREM), l'Union des Démocrates et Indépendants (UDI) et le Mouvement Démocrate (MoDem), la négociation, qui peut cependant s'avérer piègeuse dans le cadre de l'entreprise, peut avoir son intérêt en politique si on la considère sous l'aune de la démocratie : négocier avec nos représentants politiques, cela peut vouloir dire les contrôler et

éventuellement les révoquer. Difficile cependant de trancher entre ces deux idées ici, qui regroupent des facteurs éloignés en terme d'importance et de constitution.

Plus en détails, nous pouvons analyser les différences de représentations de la FPI et de l'HPI via la dichotomie des participant·e·s basée sur le genre. Ainsi, la FPI selon les femmes n'est pas la même que pour les hommes.

Pour les femmes, la FPI doit posséder des « facteurs de sympathie » (F1), mais également être une « tacticienne » (F2). Ces deux dimensions montrent à la fois que la FPI doit pouvoir plaire, mais aussi qu'il faut être rusée pour se fondre dans ce monde androcentré qu'est le monde politique.

Ce qui compte le plus pour les hommes est la manière d'accéder au pouvoir, le moyen à mettre dans la « stratégie de campagne électorale » (F1). Viennent ensuite la « probité » (F2) qui est un préalable à un « renouveau politique » (F3), puis le « rapport aux citoyens » (F4) et la question du « genre » (F5). F4 montre donc, comme F1, une vision de la FPI comme étant en lien avec les citoyens, une femme plutôt communale comme le prescrivent les stéréotypes de genre (Brescoll et Uhlmann, 2008), thématique du genre que l'on retrouve en F5.

Si l'on veut comparer la vision de la FPI chez la femme et chez l'homme, il est possible d'analyser cet aspect communal que nous venons d'évoquer comme se jouant dans l'attitude d'après les femmes et dans le comportement pour les hommes. En effet, les dimensions les plus importantes extraites comme principes organisateurs des femmes montrent des regroupements d'items plutôt passifs, mais toujours dirigés vers autrui (F1, F2 et F3). A l'inverse, si les hommes mettent également en avant l'aspect communal de la FPI, il s'agit d'un relationnel dans l'action dont le but est de se faire élire (F1 et F4). De plus, la FPI est perçue

par les femmes comme devant être maline et populaire (F1 et F2), tandis que pour les hommes elle incarne le renouveau intègre de la politique (F2 et F3). Les femmes pensent donc la FPI comme une élue, tandis que les hommes ne dépassent pas le stade de l'élection et la pensent comme candidate.

L'HPI est pour les femmes d'abord un individu vertueux (F1), puis un homme de terrain (F2 et F3) et qui maîtrise bien ses sujets (F4). Le « pragmatisme » de F2 peut rappeler l'aspect visionnaire du chef d'entreprise, chose qui mérite d'être analysée pour savoir si ceci est enviable dans le monde politique. L'activisme lié au facteur 3 est progressiste, cela peut venir du fait que les participantes soient plus nombreuses à la gauche qu'à la droite du spectre politique, même si l'item « progressiste » peut, à l'heure actuelle, être interprété de manières diverses. Pour résumer, l'HPI pour les femmes semble plus agentique, en cela qu'il est directement actif et possède des responsabilités, que communal.

Pour les hommes, l'HPI est également d'abord vertueux, puis il est possible d'observer, peut-être encore une fois à cause du déséquilibre politique des participants, une attribution de idéologie historiquement de gauche (F2). Vient ensuite l'aspect tactique (F3) et les qualités requises pour être un leader politique (F4). Ces dimensions nous indiquent une vision de l'HPI comme plutôt idéologue et stratège, en somme plus théorique que pratique.

Pour l'HPI, hommes et femmes se retrouvent sur la question de la probité mais pas sur l'activité. En effet, le facteur 1 des deux groupes est la « conduite vertueuse ». Comme nous l'avons déjà dit auparavant, la question de la probité des hommes politiques fut un problème central dans la vie politique ces dernières années et touche davantage les hommes que les femmes. Il n'est donc pas étonnant de constater que ce besoin apparaisse en priorité dans les visions qu'ont les citoyen·ne·s de l'HPI.

Un dernier élément nous a intéressé : la place de l'item « élu·e » pour la FPI et pour l'HPI. Si l'on regarde les ACP des hommes et des femmes pour la FPI, « élue » apparaît au facteur 3 tandis que dans la même configuration, pour l'HPI « élu » apparaît respectivement dans les dimensions 5 et 7. Cet élément peut nous permettre d'évoquer la légitimité : en effet l'élection, par le suffrage (dans l'idéal universel), est ce qui permet de légitimer le pouvoir accordé à l'élu·e. Bien sûr il faut aussi regarder cet item en lien avec les autres de sa dimension mais néanmoins, la place à laquelle il a été extrait laisse à penser que l'élection est moins importante pour l'HPI que pour la FPI. Ainsi, cet élément peut ajouter du poids à notre idée selon laquelle un homme est spontanément vu comme étant plus légitime qu'une femme dans le monde de la politique.

Conclusion et perspectives

Entité difficilement saisissable de par son aspect intrinsèquement abstrait, nous avons tenté ici d'extraire du/de la leader politique idéal·e des traits tangibles par l'utilisation de la théorie des représentations sociales et en particulier des principes organisateurs. Le besoin de probité est certainement l'élément central dans la vision du leader politique idéal, d'autant plus pour l'HPI que pour la FPI, sachant que 65 % des français·es pensent que la plupart des hommes et femmes politiques sont corrompus (IPSOS, 2014). L'aspect relationnel est une autre dimension importante, mais ici davantage pour la FPI que pour l'HPI. Enfin, la thématique du genre est évoquée seulement dans le cas de la FPI, ce qui laisse penser que l'homme politique reste le point de comparaison et que les citoyen·ne·s n'ont pas encore intégré totalement la femme politique comme étant d'égal importance à l'homme politique.

Peut-on cependant leur reprocher lorsque l'on voit les difficultés pour les femmes à atteindre les postes à au niveau de responsabilité, aussi bien dans le monde professionnel que dans le monde politique, et la difficulté croissante à se faire investir, élire ou nommer à des postes politiques en fonction du prestige du mandat (Ryan, Haslam & Kulich, 2010) ? En 2017 encore, 11 candidat·e·s à l'élection présidentielle se sont affronté·e·s, au sein desquel·le·s seules deux femmes se sont présentées.

Nous l'avons vu, les rôles de genre se retrouvent dans les représentations des participant·e·s, où la FPI est perçue comme davantage communale et l'HPI plutôt agentique. Un autre élément, possiblement lié, renvoie à la vision de ces leaders en fonction des dichotomies acti·f·ve/passi·f·ve ou élu·e/candidat·e. Nous avons donc des femmes qui favorisent à la fois l'endogroupe élue (la FPI) et l'exogroupe actif (l'HPI) et des hommes qui pénalisent l'exogroupe candidate (la FPI) et restent neutre concernant leur endogroupe (l'HPI) à la fois tacticien et idéologue mais pas nécessairement dans l'action. Ces éléments pointent assez bien les différences de stratégie qui consistent non pas pour les hommes à favoriser leur endogroupe, mais à pénaliser l'exogroupe.

Bien entendu, ces remarques sont faites suite à une interprétation des données et l'aspect volontaire/involontaire ou conscient/inconscient de cet agencement des représentations prête à débat. Néanmoins, l'étude pilote nous a montré des différences dès le début concernant les RS de la FPI et de l'HPI et l'étude principale nous a permis d'extraire des principes organisateurs différents entre les participants hommes et femmes, aussi bien concernant la FPI que l'HPI.

Cette étude permet donc d'imaginer que les *gender studies* dans le cadre de la politique en général et des leaders politiques en particulier ont beaucoup à apporter afin de mieux

comprendre les rapports sociaux qu'entretiennent les leaders politiques avec les citoyen·ne·s, rapports en interactions où le genre est à la fois variables dépendante et indépendante.

Il pourrait être intéressant, à l'avenir, d'effectuer des études portant sur des mandats électifs particuliers, comme le maire idéal, le/la député·e idéal·e ou le/la président·e idéal·e, ce qui permettrait d'analyser les différences d'attentes et de visions qu'ont les citoyen·ne·s de ces mandats politiques représentatifs, et toujours en prenant en compte le genre des participant·e·s et de l'élu·e en question.

Résultats complémentaires portant sur toutes les femmes politiques étudiées et la femme politique idéale

Introduction

Pour établir une hiérarchie concernant toutes les femmes politiques précédemment étudiées, y compris Marine Le Pen et la femme politique idéale (FPI), nous avons décidé de comparer les scores qui leur avaient été attribués lors des études que nous avons menées avec pour échelles le SCM et le BSRI.

Hypothèses

Nos hypothèses étaient que les différences entre les scores des femmes politiques seraient significatives en fonction des moyennes précédemment constatées. Voici les hypothèses que nous avons émises d'après les éléments en notre possession acquis en menant les études de ce travail de thèse :

Pour le SCM :

Compétence :

$NVB < CD < NKM < MLP < FPI$

Chaleur :

$MLP < NKM < NVB < CD < FPI$

Pour le BSRI :

Masculinité :

NVB < CD < NKM < FPI < MLP

Féminité :

MLP < NKM < CD < NVB < FPI

Résultats

Nos hypothèses portant sur des résultats que nous avons déjà testés indépendamment les uns des autres et des moyennes que nous connaissions (cf. tableau 63 et figure 35), nous avons effectué des tests ANOVA avec une correction Post Hoc de Bonferroni, sauf pour l'échelle de masculinité en raison de conditions d'application non respectées. Nous ne reviendrons dans cette partie que sur les résultats qui concernent donc les deux femmes politiques qui n'ont pas été comparées dans l'étude 3, Marine Le Pen et la femme politique idéale.

Tableau 63. Moyennes et écarts-types des femmes politiques étudiées pour le SCM et le BSRI.

	Compétence		Chaleur		Masculinité		Féminité	
	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>
CD	2.75	0.65	2.74	0.70	/	/	3.63	0.79
NVB	2.67	0.63	2.66	0.74	/	/	3.75	0.85
NKM	3.09	0.74	2.43	0.69	4.47	0.83	3.32	0.75
MLP	3.14	0.82	2.09	0.88	5.04	0.78	2.50	0.80
FPI	4.35	0.49	3.89	0.64	4.86	0.69	4.14	0.84

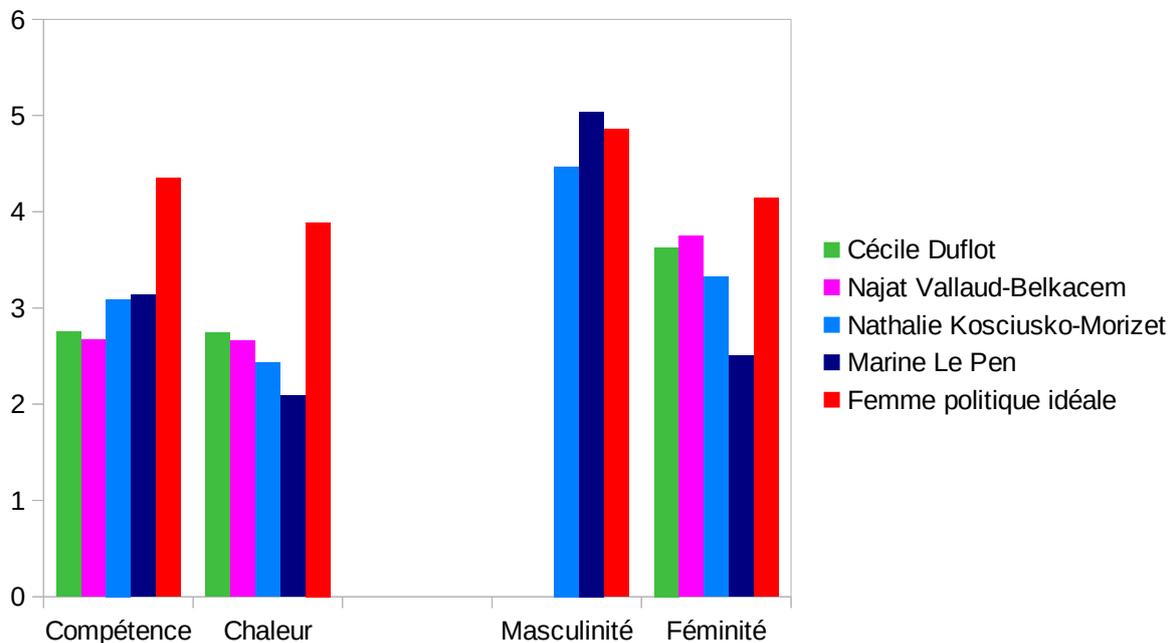


Figure 35. Moyennes des scores pour le SCM et le BSRI concernant Cécile Duflot, Najat Vallaud-Belkacem, Nathalie Kosciusko-Morizet, Marine Le Pen et la Femme politique idéale.

Pour l'échelle de compétence du SCM, les résultats ont montrés des différences significatives ($R^2 = .32$, $F(4, 831) = 97.96$, $p < .001$). Cependant, le test de Bonferroni qui rend compte des différences entre les moyennes au sein de l'analyse a montré une absence de différence entre les compétences de Nathalie Kosciusko-Morizet et Marine Le Pen, mais une différence significative entre les compétences perçues de Marine Le Pen et de la FPI.

Le test de l'échelle mesurant l'aspect chaleureux des cibles a s'est également avéré significatif ($R^2 = .37$, $F(4, 831) = 121.14$, $p < .001$). Pour cette échelle, la différence entre la

chaleur perçue de Marine Le Pen et Nathalie Kosciusko-Morizet est significative, tout comme celle mesurant la différence entre l'aspect chaleureux attribué à Cécile Duflot et la FPI.

Pour tester les différences entre les échelles de masculinité du BSRI, nous n'avons pu effectuer d'ANOVA en raison de conditions d'application du test non remplies. Pour tester nos hypothèses, nous avons donc mené deux tests t pour échantillons indépendants. Le premier, portant sur la différence de moyennes entre Nathalie Kosciusko-Morizet et la FPI, s'est révélé significatif ($t(219) = -3.76, p < .001$), l'autre entre la FPI et Marine Le Pen également ($t(512) = -2.21, p < .05$).

Enfin le test portant sur l'échelle de féminité du BSRI s'est avéré significatif ($R^2 = .40, F(4, 826) = 134.64, p < .001$). Ici, nous avons pu constater que les différences entre les moyennes attribuées à Marine Le Pen et Nathalie Kosciusko-Morizet étaient significatives, tout comme la différence de féminité attribuée à Najat Vallaud-Belkacem et à la FPI.

Discussion

Les résultats de cette étude complémentaire permettent plusieurs constats. En premier lieu, nous avons émis pour hypothèse originelle que la FPI serait supérieure sur l'ensemble des échelles à toutes les autres femmes politiques de par sa qualité d'être « idéale ». Nous pouvons conclure ici que cette hypothèse était perspicace puisqu'à l'exception de l'échelle de masculinité dominée par Marine Le Pen, la FPI est perçue comme étant la plus compétente, chaleureuse et féminine des femmes politiques. Si ce résultat peut sembler aller de soi, il est toujours utile de pouvoir le démontrer, tout en sachant qu'une dimension résiste à la FPI, proche mais significativement différente de la présidente du FN en terme de masculinité perçue.

Pour Marine Le Pen, seconde cible de cette étude complémentaire, il est intéressant de constater qu'elle est la femme des extrêmes et des absolus : si elle se révèle être perçue comme étant la moins chaleureuse et féminine des femmes politiques étudiées, les participants la voient comme étant la plus compétente des femmes réelles et tangibles, même s'il est impossible de la départager de Nathalie Kosciusko-Morizet sur cette dimension, et la plus masculine de toutes, y compris l'imaginaire FPI.

Ce dernier résultat est celui qui semble le plus intéressant. Si Marine Le Pen est vue comme étant plus masculine que la femme politique idéale, cela peut signifier que sa masculinité est tellement exacerbée qu'elle constitue un désavantage au sein de son identité de genre perçue. En effet, le niveau de masculinité d'une femme politique compte pour beaucoup car peu masculine, elle manquera de qualités associées au leadership et trop masculine, elle sera sanctionnée pour s'être trop écartée de son identité de genre prescrite. Marine Le Pen semble donc avoir totalement incorporé l'habitus masculin, au point où les participant-e-s la perçoivent comme si elle était un homme, au risque de subir les inconvénients de la non-congruence de genre.

Partie III : L'apport de la psychologie à l'analyse du lien entre citoyen·ne·s, politicien·ne·s et vote: pour une psychologie électorale

Discussion générale

Pour répondre à l'enjeu sociétal actuel visant à davantage de représentativité dans le corps politique en terme de genre, il est possible d'analyser la thématique des femmes leaders en général et des femmes politiques en particulier via plusieurs disciplines. Ici, nous avons dans un premier temps évoqué et convoqué l'histoire, les sciences de gestion, les sciences politiques et la sociologie pour avoir une vision multidisciplinaire du sujet. Néanmoins, nous pensons que ces approches peuvent être complétées par celle de la psychologie, science qui étudie les comportements qui peuvent résulter, entre autres ici, des représentations sociales. Utiliser les théories et outils de la psychologie avait pour objectif de nous permettre d'anticiper les intentions de vote des citoyen·ne·s en se basant sur les perceptions qu'ont ces dernier·e·s des leaders politiques : ce que nous avons théorisé comme étant la « *psychologie électorale* ». La psychologie électorale, de notre point de vue et après les études que nous venons de faire, peut se définir comme l'étude des liens entre les dispositions individuelles attribuées aux leaders politiques et les intentions de vote pour ces mêmes leaders.

Nous sommes partis de l'hypothèse selon laquelle les femmes politiques sont discriminées sur la base de leur appartenance sexuelle ou de genre, ce qui aura des effets sur les intentions de vote. Les résultats ont montré que le genre était impliqué dans la plupart des décisions concernant le vote. De plus, des divergences de perceptions sont apparues chez les participant·e·s concernant le leader politique idéal et la leader politique idéale sur la simple base du genre. Cette différence de traitement, qui joue en défaveur des femmes politiques, est à l'inverse une chance pour les hommes qui jouissent de la puissance que leur confère la mainmise sur les postes-clés de la vie politique française.

On pourrait alors assez aisément imaginer un monde politique dichotomisé entre hommes et femmes. Si cette supposition est pertinente jusqu'à un certain point, puisqu'un *gender gap*, écart de comportement entre femmes et hommes concernant le vote (Sineau, 2004), a pu/peut être observé électoralement, elle possède certaines limites. Ainsi, le positionnement politique est une variable de première importance et incontournable pour mesurer les représentations qu'ont les citoyen·ne·s des leaders politiques de leurs mondes, aussi bien réel qu'imaginaire, et parfois même fantasmé.

Nous avons également tenté d'extraire des enseignements quant aux représentations vis-à-vis des femmes politiques en analysant les professions et catégories socioprofessionnelles ainsi que les territoires d'habitation des citoyen·ne·s. Cet intérêt semblait pertinent comme critère d'analyse alternatif aux appartenances politiques, à une époque de changement du paysage, urbain mais aussi politique, dont le paroxysme est probablement apparu avec l'élection d'un candidat à la présidentielle de 2017 non-investi par les partis habituellement rompus à l'exercice du pouvoir, et l'émergence du mouvement des « gilets jaunes », qui fait la part belle aux habitant·e·s des zones rurales et périurbaines. Globalement, les résultats tendent

à montrer que des différences de perceptions vis-à-vis des politiciennes existent entre les habitant·e·s des (grandes) villes et celles et ceux des zones périurbaines et rurales, les premier·e·s étant davantage favorables aux politiciennes de gauche et les second·e·s à celles de droite et d'extrême droite. Il est cependant difficile de placer les personnes qui habitent en banlieue dans cette opposition, à cause, par exemple, de la limite floue entre banlieue et zone périurbaine. Cette stratégie visant à catégoriser les participant·e·s sur la base de leur PCS ou de leur zone d'habitation ne s'est donc avérée que partiellement payante.

Notre thèse principale était alors que, pour contourner cette discrimination, les femmes politiques avaient tout intérêt à mobiliser des caractéristiques à la fois féminines et masculines, de sorte à ne pas s'éloigner de leur identité de genre assignée, tout en faisant valoir des qualités de commandement, jugées stéréotypiquement masculines (Schein, 1973). En effet, non seulement les femmes sont plus pénalisées que les hommes lorsqu'elles n'optent que pour une seule stratégie identitaire, mais de surcroît elles sont désavantagées par rapport aux hommes lorsqu'elles n'apparaissent pas comme androgynes, alors que cette dernière identité de genre est bénéfique pour les hommes comme pour les femmes (Kark, Waisman et Shamir, 2012). Ainsi, l'androgynie semblait être pour les femmes politiques le chemin le plus adéquat afin d'être observées positivement, et *in fine* obtenir le suffrage des citoyen·ne·s.

Pour valider ces hypothèses, nous nous sommes intéressés à la vision qu'ont les citoyen·ne·s de quatre femmes politiques : Cécile Duflot, Najat Vallaud-Belkacem, Nathalie Kosciusko-Morizet et Marine Le Pen. Ces femmes politiques étant, lorsque nous avons commencé ce travail, sur le devant de la scène politique. À ces dernières, nous avons décidé d'ajouter deux entités abstraites : la femme politique idéale et l'homme politique idéal. Ces

deux derniers ajouts avaient pour objectif de nous permettre d'avoir une idée des caractéristiques des leaders politiques désirables et de nous permettre de comparer ces objets sociaux aux quatre femmes politiques précédemment évoquées.

L'étude 1 concernant Marine Le Pen nous a montré que le positionnement politique était toujours une variable pertinente de catégorisation permettant d'observer des différences dans les représentations de la présidente du RN. Le favoritisme endogroupe apparaît comme inhérent à la vision qu'ont les participant·e·s d'extrême droite de Marine Le Pen. Dans l'étude 2 également, le positionnement politique des participants s'est avéré être une variable particulièrement efficace dans la dichotomisation des participant·e·s pour définir la présidente du RN, nous permettant d'extraire les critères qui amènent ces deux groupes à voter ou non pour Marine Le Pen. Les partisan·e·s de la présidente du RN apparaissent comme très rationel·le·s dans leur intention de vote : puisque ces dernier·e·s la considèrent comme la meilleure candidate, qui portent les idées d'extrême droite, dites aujourd'hui « nationalistes », et dispose d'un capital leadership important, ces citoyen·ne·s votent pour elles. Ce qui les différencie des participant·e·s qui ne s'estiment pas d'extrême droite est le rejet de la stratégie xénophobe et ethnocentrée de Marine Le Pen. Ces éléments mis à jour pour les deux camps révèlent des positions particulièrement clivantes et antagonistes. Ils illustrent clairement les difficultés actuelles et possiblement futures de la perdante du second tour de l'élection présidentielle de 2017 à mobiliser des électeurs et électrices au-delà du cercle qui lui est déjà acquis. Depuis, Marine Le Pen semble avoir tiré des leçons de cette déconvenue puisqu'elle s'est affranchie du nom de son parti, le FN, pour le « dédiaboliser » en RN, Rassemblement National.

Les choses sont plus compliquées en revanche lorsque l'on s'intéresse à la variable du genre des citoyen-ne-s : le favoritisme systématique s'efface et laisse place à des rapprochements entre les électeurs et électrices, voire à un préjudice provenant de l'endogroupe au détriment de la présidente du RN. Si ces différences s'estompent, l'étude 2 a montré que les femmes ne font pas pour autant toute confiance à Marine Le Pen et que ces dernières sont conscientes de sa stratégie de dédramatisation. Dès lors, le constat concernant le *gender gap* qui semblait s'être fortement réduit concernant la vision de l'identité de genre de la présidente du RN est modéré par une analyse qualitative opposant hommes et femmes : si les intentions de votes ne sont pas différenciées dans l'étude 2 sur la base de ce critère, nous pouvons penser que ce dernier est pertinent dans la vision plus générale de Marine Le Pen.

Enfin, comme l'a montré l'étude complémentaire, il est possible que la difficulté pour Marine Le Pen à dépasser un seuil parmi l'électorat tienne également à son identité de genre qui est très fortement masculine, au point de dépasser ce que les participant-e-s attendent de la femme politique idéale. Et si, comme le souligne Sineau (2008), la masculinité présidentielle est une construction sociale et historique, il semble que ce constat s'applique indubitablement aux hommes mais qu'une masculinité exacerbée desserve les femmes dont c'est l'identité de genre perçue.

Étendre nos analyses à trois autres femmes politiques dans l'étude 3 nous a permis de consolider nos observations à propos du favoritisme pro-endogroupe basé sur le positionnement politique déjà observé chez la présidente du RN. Ces corrélations entre une appartenance partisane identique à celle de la femme politique observée et des caractéristiques aux scores majoritairement plus élevés que celles de l'exogroupe soulignent une tendance claire au fait de favoriser l'endogroupe. Le plus illustratif des exemples de cet état de fait est

le double préjudice subi par Najat Vallaud-Belkacem qui est pénalisée par tou-te-s les participant-e-s hors gauche modérée, mais encore davantage par les hommes au sein de ce même groupe. Ce cas montre que les préjudices envers une personne peuvent se cumuler lorsque la cible est extérieure au groupe sur de multiples critères, ne faisant donc pas l'objet d'un effet plafond au premier critère de différenciation. Nous avons pu constater que ces pénalités ont un rôle important dans le champ social, puisque le vote pour les femmes politiques étudiées dépend des critères où elles sont le moins bien perçues : un faible niveau de qualification dans un domaine peut amener à un faible vote en faveur de la femme politique en question. Une question demeure, sans encore de réponse : les citoyen-ne-s favorisent-ils/elles ces leaders politiques en raison d'une appartenance de groupe commune (parti, mouvement, idéologie, etc.) ou le fait de trouver ces caractéristiques importantes les amènent-ils/elles à s'orienter vers des groupes politiques valorisant ces qualités ?

Concernant la femme politique idéale et l'homme politique idéal, le fait que les scores soient plus élevés pour la femme politique idéale que pour l'homme politique idéal dans l'étude 4 tend à montrer du sexisme de la part des participant-e-s : pour être idéale, la femme politique doit davantage mobiliser ses qualités – la compétence et la masculinité se sont avérées significativement supérieures pour cette dernière – que l'homme politique. Ce sexisme est également apparu dans l'étude 5, à travers le fait que le genre soit seulement évoqué pour les femmes dans les représentations sociales. Cette absence laisse en effet entendre que l'homme politique est la norme et qu'il est donc inutile d'évoquer son genre, qui va de soi. À cette différence relativement subtile, notre interprétation des résultats est qu'il existe chez les participant-e-s un besoin de renouveler la classe politique, et que cette nécessité passe par une meilleure représentativité des femmes parmi les politicien-ne-s. En outre, les

femmes semblent davantage demandeuses que les hommes d'avoir davantage de féminité chez les leaders politiques, les participantes ayant attribuées des scores supérieurs à la femme politique idéale comme à l'homme politique idéal sur cette échelle.

Ce besoin de rupture avec un système androcentrique et dont les affaires de corruptions, détournements de fonds et prises illégales d'intérêt apparaissent régulièrement (affaires Cahuzac, Fillon, Balkany, etc.) pourrait être incarné par les femmes, voire les personnes jugées féminines. En effet, la féminité peut être une ressource, dans le sens où elle est le gage d'un renouveau des pratiques politiques (Achin, Dorlin & Rennes, 2008). Encore récemment, et même s'il ne s'agit pas de la politique au sens le plus conventionnel du terme, nous avons pu observer que les femmes avaient joué un rôle primordial dans le mouvement des Gilets Jaunes (Ailloud, 2019), participant à un renouveau politique en terme de genre, et étroitement lié à un renouveau en terme de professions et catégories socioprofessionnelles.

Pour échapper à cette double contrainte d'être une femme dans un monde aux codes majoritairement masculins, ce qui fait qu'elles ne peuvent être ni féminines, leur identité de genre ne correspondant pas aux stéréotypes du leader, ni masculines en tant que leader car entrant en contradiction avec les stéréotypes liés à leur sexe et genre, les femmes ont plusieurs choix de stratégies. En nous basant sur les travaux concernant ce sujet (Yoder, 2001 ; Koenig, Eagly, Mitchell et Ristikari, 2011 ; Doutre, 2012) celui que nous imaginions être le plus pertinent s'avèrerait être l'androgynie. Nos résultats semblent nous donner raison, puisque les scores de la femme politique idéale sont particulièrement élevés, au-dessus de la valeur médiane, pour toutes les échelles, y compris de masculinité et de féminité. Il apparaît cependant difficile de déterminer sans l'ombre d'un doute, suite à nos résultats, si les citoyen·ne·s voient la femme politique idéale comme devant être masculine ou androgyne. Il

est à l'inverse assez bien établi que la féminité n'est pas une caractéristique désirable si l'on la considère seule, ce qui va dans le sens des travaux de Doutre (2008) concernant Ségolène Royal, pénalisée à cause de sa féminité aussi bien par les hommes que par les femmes.

Si l'on fait le tour des femmes politiques étudiées, on se rend compte que les profils de ces dernières sont quasi-systématiquement considérés comme masculins, ce que nous constatons déjà chez Christiane Taubira (Ailloud & Doutre, 2014). Ces femmes ont été ou sont ce qui se faisait ou se fait de mieux dans leurs appareils politiques respectifs, ayant toutes été ministres (sauf Marine Le Pen) ou députées. On peut s'interroger sur le lien de cause-à-effet entre l'identité de genre et les postes à responsabilité : les femmes politiques masculines accèdent-elles davantage à ces postes, où sont-ce ces postes qui masculinisent les femmes qui les atteignent, ou tout du moins donnent une impression de masculinité liée à toutes les caractéristiques associées à cette identité de genre ? Dans une moindre mesure, la même question peut se poser pour la dimension de la compétence, souvent attribuée par les participant·e·s à ces femmes politiques.

Il semble y avoir un point important à souligner quant à l'objectif de parité dans la vie politique : il constitue un moyen, mais n'est pas une fin en soi. Tant que les mentalités seront toujours empreintes des stéréotypes et préjugés sexistes qui collent aux femmes, l'égalité entre genre/sexe ne sera pas atteinte. Bien que la parité participe à cette normalisation de la femme politique, elle ne peut modifier les représentations du jour au lendemain, et il faudra encore du temps pour rapprocher les attentes des citoyen·ne·s entre l'homme politique idéal et la femme politique idéale.

Un autre élément de la représentation est à prendre en compte : celle de l'homogénéité des profils des élu·e·s et des responsables politiques au sens large, la plupart appartenant aux

couches de la société les plus aisées. En faisant le compte des obstacles, on peut constater que les femmes politiques qui atteignent les plus hauts postes à responsabilités ont parfois dû dépasser leur condition sociale, et quasi-systématiquement leur condition de genre. Ainsi, Zweigenhaft et Domhoff (1998 ; 2006) analysent que les femmes qui parviennent à accéder à l'élite légitiment le système en montrant une ouverture de cette même élite, tout en contribuant à « *solidifier la stratification sociale* ». En effet, les quelques cas particuliers concernant ces femmes qui font figure d'exceptions ne remettent pas en cause en profondeur les déterminismes sociaux. Pire : ces individualités légitiment un modèle social de méritocratie alors qu'il ne s'agit que d'ajustement marginaux, quelques transclasses ne constituant pas une preuve de l'égalité des chances ni une alternative désirable à l'oligarchie (Jaquet, 2014). Ce mécanisme étant vraisemblablement transposable à la situation des femmes politiques, il faut donc se révéler vigilants quant à ce que l'accès des femmes aux hauts postes politiques relève d'un changement profond et non d'accommodations à la marge.

Cet idéalisme doit néanmoins passer une étape conséquente du processus politique dans une démocratie représentative : le vote. Ce travail de thèse avait aussi l'objectif de faire le lien entre la vision qu'ont les citoyen·ne·s des femmes politiques et les intentions de vote. La volonté est ici d'élaborer une *psychologie électorale* des électeurs et électrices.

Évacuons auparavant les autres facteurs explicatifs du vote concernant les candidat·e·s, tels que les programmes, prises de position individuelles ou encore les bilans des élu·e·s. Bien que nécessairement en liens étroits, voire inextricables, avec les politicien·ne·s, **notre psychologie électorale vise à prédire les intentions de vote en se concentrant sur tout ce qui constitue la personnalité politique** ; mais elle peut également servir à expliquer *a posteriori* les facteurs sous-jacents aux votes, expliquant de la sorte, sur la base de ce que

dégage le ou la candidat·e, pourquoi les votant·e·s ont décidé d'offrir ou de ne pas accorder leur suffrage à tel ou telle politicien·ne.

Nous nous sommes rendu compte que les caractéristiques qui permettaient de prédire le vote étaient particulièrement liées aux positionnements politiques des participant·e·s. Ainsi, le favoritisme pro-endogroupe basé sur l'appartenance politique est un bon indicateur de prédiction des intentions de vote et la caractéristique dont la femme politique sera perçue comme étant plus faiblement pourvue que les autres politiciennes sera celle permettant cette prédiction.

Alors que nous avons vérifié statistiquement cet état de fait pour M. Le Pen concernant sa féminité perçue, l'étude des représentations sociales, en particulier celles provenant des participant·e·s hors extrême droite, a montré que le vote pour la présidente du RN dépend de facteurs qui renvoient à la froideur de celle-ci, ce qui correspond avec le score très faible que les participant·e·s lui ont attribué vis-à-vis de son aspect chaleureux. Concernant C. Duflot et N. Vallaud-Belkacem, la masculinité est la caractéristique qui permet de déterminer l'intention de vote : il s'agit ici aussi de la dimension où ces deux femmes politiques sont les plus faibles par rapports aux autres politiciennes. Enfin pour N. Kosciusko-Morizet, son aspect chaleureux est le plus faible de l'ensemble des femmes politiques étudiées, avec celui de M. Le Pen, et ici aussi cette caractéristique permet de prédire le vote. Résumons donc : les intentions de vote sont prédites par les caractéristiques pour lesquelles les femmes politiques sont perçues comme étant faiblement dotées, en comparaison des autres politiciennes étudiées.

On pourrait se questionner sur la diversité de l'importance accordée à chacune des caractéristiques, ou encore s'il n'était pas intéressant pour une femme politique d'avoir un

faible niveau dans une dimension (compétence, chaleur ; masculinité, féminité). Comme le prouvent les scores de la femme politique idéale, toutes les échelles sont importantes et il est demandé aux femmes politique d'avoir un score suffisamment élevé dans toutes les dimensions que nous avons étudiées. Il est à noter que le seul cas où une femme politique dépasse en score la femme politique idéale, à savoir M. Le Pen à propos de la masculinité, n'est pas décisif dans la prédiction des intentions de vote.

La mise au jour de ces liens nous offre plusieurs pistes de réflexion. Il est possible que le vote soit déterminé par les critères observés pour chaque femme politique en raison du fait que ces politiciennes aient atteint un niveau suffisant pour franchir un seuil qui leur permette de ne pas être pénalisée en raison d'une spécificité sur cette dimension. Ainsi, on peut imaginer qu'à partir d'un certain niveau sur une échelle, prenons la compétence par exemple, les différences entre les participant·e·s ne permettent plus d'établir de distinction dans les votes, d'avoir un effet sur ceux-ci. La femme politique serait alors perçue comme compétente, mais puisque cette caractéristique est attendue de la part des votant·e·s, elle ne permet pas d'avoir une incidence électorale : c'est la norme socialement acceptée.

À l'inverse, ne pas avoir dépassé un certain seuil, trahissant une faiblesse dans un domaine comparativement aux autres politiciennes, se traduit en une possibilité de prédire le vote – les caractéristiques étant toujours en lien avec le positionnement politique des citoyen·ne·s. Cette idée de seuil est confirmée par le fait que la masculinité exacerbée de M. Le Pen, plus élevée que celle de la femme politique idéale, ne permet pas de prédire les intentions de vote des participant·e·s.

Voici donc ce que nous permet de dire la psychologie électorale de nos études : **quand les citoyen·ne·s qualifient faiblement les femmes politiques sur une dimension, cette**

caractéristique est déterminante dans les intentions de vote. Au sein même de ces caractéristiques, nous pouvons voir que pour une dimension faiblement évaluée comparativement aux autres femmes politiques, les scores élevés dans tous les domaines de la femme politique idéale permettent de penser qu’être vue comme étant peu dotée de cette dimension amène à ne pas voter pour la femme politique en question, tandis qu’être évaluée à un haut niveau dans ce même domaine amènera à une intention de vote favorable. Ainsi, si l’on observe plus en détails les femmes politiques étudiées via ce prisme, on peut voir M. Le Pen pénalisée par une faible féminité, là où toutes les autres politiciennes sont perçues comme suffisamment féminines pour avoir atteint un seuil qui ne les desserve pas dans les intentions de vote. Le fait que la présidente du RN apparaisse comme une personne froide est également constitutif de l’aversion à l’intention de vote M. Le Pen. Ces éléments montrent bien la nécessité pour une femme visant les plus hautes fonctions politiques de paraître dotée de multiples qualités qui la rapprocheraient de la femme politique idéale.

Cécile Duflot et Najat Vallaud-Belkacem sont apparues comme ayant des profils relativement similaires. Pour la seconde, nous avons constaté un effet d’interaction entre le positionnement politique et le genre des participant·e·s sur l’échelle de masculinité. Que celle-ci soit un facteur de détermination des intentions de vote n’est donc pas surprenant. Le monde politique étant dominé par les hommes, subir un déficit de masculinité peut constituer un élément primordial dans les intentions de vote, les femmes insuffisamment masculines étant alors considérées comme ne correspondant pas au profil du leader politique prototypique et ne pouvant donc bénéficier d’un vote en leur faveur.

Enfin Nathalie Kosciusko-Morizet est la seule politicienne étudiée, en dehors de M. Le Pen (à propos des représentations sociales des citoyen·ne·s hors extrême droite), dont les

intentions de vote ne soient pas déterminées par son identité de genre mais par une caractéristique stéréotypique : sa froideur perçue. Cette caractéristique est présente dans les médias, comme dans ce portrait effectué durant la campagne municipale de 2014 à Paris où elle est qualifiée d'une image « agressive, froide, bourgeoise » (Le Point, 2013). Ce trait de personnalité, de surcroît accolé aux autres qualificatifs, donne une image de N. Kosciusko-Morizet comme étant éloigné du peuple et des gens, et faisant partie de l'oligarchie. Si l'on pouvait imaginer que ce manque d'aspect chaleureux était secondaire pour les citoyen-ne-s, il s'avère en réalité déterminant dans les intentions de vote pour l'ancienne ministre de l'écologie. À travers ce trait de personnalité, N. Kosciusko-Morizet a pu renvoyer une image élitiste, voire de déconnexion, à une époque où les populismes essaient tous de montrer qu'ils n'appartiennent pas au système en place. Ainsi, Nathalie Kosciusko-Morizet fut peut-être en 2014 l'une des premières victimes d'envergure de la vague « dégaïste » (Wikipédia, 2019) partie du Printemps arabe en 2011 et qui vise pour les citoyen-ne-s à mettre au rebut les personnes ayant exercé des responsabilités récemment.

Si la compétence n'est jamais décisive dans le vote, il est possible de penser que ces femmes politiques étudiées, en raison des postes et mandats auxquels elles ont été nommées ou élues, leur donnent une stature suffisamment importante pour que leur compétence soit admise et ainsi globalement non pertinente pour prédire les intentions de vote. De plus, si l'on se réfère aux profils des députées de la majorité LREM élues en masse en 2017, de nombreuses femmes exercent des fonctions de « cadres ou professions intellectuelles », qui représente 65.6 % des professions de l'ensemble des député·e·s LREM, dont 70 % viennent du secteur privé (Arrivet, 2017). Dès lors, le fait que ces élues viennent de professions qui en font des détentrices de pouvoir n'est pas étonnant puisque ce milieu est également masculin. Il

apparaît donc logique que ces politiciennes possèdent les qualités demandées dans ces métiers, masculinité et compétence, qui recouvrent les attributs des leaders politiques idéaux. Le vote pour ces députées procède donc peut-être d'un transfert, réalisé avec succès, de dispositions acquises dans le privé vers monde politique.

Dernièrement lors des élections Européennes, seules deux femmes étaient tête de liste sur les six formations politiques ayant dépassées le seuil des 5 %, score permettant d'avoir des élu·e·s. La première, Nathalie Loiseau (LREM, 22.42%), disposait d'un profil assez identique à celui des député·e·s LREM, auquel il faut ajouter un aspect très technocratique qu'elle n'est pas parvenue à gommer. La seconde, Manon Aubry (La France Insoumise, 6.31%), a pu sembler davantage chaleureuse que compétente, malgré une expertise indéniable sur les questions fiscales héritée de son passé chez Oxfam. Son âge relativement jeune pour le monde politique (29 ans) peut également avoir modéré son niveau de compétence perçu. Cette rapide analyse par le prisme de la personnalité et du profil des candidates vise à offrir une explication, nécessairement partiel et qu'il conviendrait d'éprouver empiriquement, aux scores si éloignés de ces deux nouvelles Eurodéputé·e·s.

Pour conclure sur la psychologie électorale, soulignons son aspect novateur et complémentaire aux autres disciplines des sciences sociales, politiques et de gestion. Alors que ces domaines apportent chacun des éclairages particuliers sur la manière qu'ont les citoyen·ne·s de voter, la psychologie peut apporter son concours à une meilleure appréhension du monde politique en s'intéressant aux liens entre les votant·e·s et les élu·e·s afin de déterminer comment les premier·e·s voient les second·e·s et pourquoi le vote dépend de ces représentations.

Limites et perspectives

Méthodologiquement, la préconisation de Kark, Waismel-Manor et Shamir (2012) de sélectionner et/ou créer de nouveaux items pour le BSRI (Bem 1974) est intéressante. Cela permettrait de rafraîchir cette échelle toujours très utilisée et qui fait partie des classiques de la psychologie sociale.

Concernant le positionnement politique, il serait intéressant d'utiliser une manière alternative de situer les participant·e·s, en remplacement ou en complément de l'échelle commune gauche/droite, avec par exemple un outil à deux dimensions. En effet, d'autres critères de positionnement politique sont possibles ou peuvent être ajoutés à l'axe gauche/droite, comme par exemple le positionnement sur une échelle libertés individuelles (autoritarisme/libéralisme) ainsi qu'une échelle liberté économique (axe classique gauche/droite), de manière orthogonale. Cette suggestion intervient en raison du fait que depuis l'élection présidentielle de 2017, une recomposition politique est en cours et qu'ainsi le clivage gauche/droite pourrait s'avérer moins pertinent à l'avenir.

Si nous avons proposé des femmes politiques aux participant·e·s sur la base des résultats d'une étude préalable, nous devons admettre que la notoriété est un critère qui permet de faciliter l'identification par les participant·e·s des femmes politiques. Cependant, nous pouvons interroger le fait que la notoriété nationale n'est pas représentative de ce que vivent l'ensemble des politicien·ne·s. Il conviendrait à l'avenir de se pencher sur les représentations qu'ont les citoyen·ne·s des leaders politiques en fonction de l'échelon (municipal, départemental, régional, national et supra-national/Européen), du statut (nommé·e, élu·e,

militant·e) ou encore de l'activité réelle ou passée (actif·ve, retiré·e ou en retrait de la vie politique).

Ce travail de thèse s'est intéressé à des individualités, dont la notoriété était reconnue au moment de sélectionner les femmes politiques à étudier. Néanmoins, si ces politiciennes représentent ou représentaient leur parti à un moment donné, les profils varient au sein des organisations politiques. Personnalité, ligne politique, ambition, et d'autres éléments font que les individus portant les idées des partis/mouvement politique constituent des nuances au sein d'une même famille politique. Dès lors, il pourrait être intéressant de recueillir des données sur des femmes politiques de tous bords, et de toutes tendances au sein d'un même parti/mouvement, afin de recouvrir l'ensemble du spectre politique.

Concernant le vote, il faut également souligner que nous avons procédé à des analyses basées sur des intentions de vote et non des votes effectifs, bien que nous ayons rapproché les résultats des uns aux autres. Comme entre attitude et comportement (Myers et Lamarche, 1992), cet écart est à prendre en compte dans la portée des résultats, un décalage entre l'intention et le vote pouvant exister.

Conclusion générale

Nous l'avons montré, les femmes politiques, ou auparavant et de manière plus large les femmes de pouvoir, subissent les désavantages de leur appartenance de genre et sexuelle depuis des centaines d'années. Régentes, figures révolutionnaires, députées : toutes ont été méprisées et dévalorisées parce qu'elles étaient des femmes. L'héritage de ces oppressions pèse encore lourd sur les femmes actuellement, et il est toujours difficile de s'en débarrasser. Ainsi, cette dépréciation se retrouve encore aujourd'hui, à tous les niveaux de l'engagement politique. Néanmoins, si l'on souhaite être tout à fait juste, le monde politique et les interactions entre ses acteurs et les citoyen·ne·s n'existent pas de manière déconnectée du reste de la société : celle-ci agit sur la sphère politique, et réciproquement. Dès lors, la mutation du monde politique visant à une meilleure représentation des citoyen·ne·s français·es doit s'accompagner d'une évolution de la société, de ses mécanismes de domination et de ses représentations.

La problématique de la représentativité des femmes politiques doit être prise dans sa globalité, car il s'agit d'un enjeu systémique dont les interactions sont nombreuses. Ainsi, dès les premières années à l'école, puis dans le choix d'un diplôme et enfin d'un métier, une auto-sélection et une auto-censure s'exercent sur les individus (Vouillot, 2014), en plus des filtres créés par les institutions qui les orientent vers des choix confirmant les normes sociales. Ces croyances et pratiques qui infusent dans la société se retrouvent aussi dans la sphère privée, qui agit sur la sphère professionnelle. De cette sorte, des distinctions entre les spécificités des femmes et des hommes s'opèrent dans les représentations des individus : les femmes étant stéréotypiquement celles qui doivent s'occuper des enfants (Durieux, 2008), les gens préféreront les femmes politiques qui ont des enfants adultes alors que pour les hommes, des

enfants adolescents ne posent pas de problème. Il s'agit donc d'un problème absolument global : les rémunérations et le travail davantage précaires des femmes rendent préférables le fait qu'elles soient la personne du couple qui prennent le congé parental, devenant *de facto* la personne considérée comme en charge des enfants dans les représentations, et celle dont le revenu est accessoire ou secondaire. Dès lors, il apparaît que les inégalités professionnelles sont liées aux inégalités dans les tâches domestiques et aux contraintes pour concilier la vie professionnelle et familiale (Meurs, 2014). Si l'on veut que les femmes soient mieux représentées en politique, il convient donc de s'attaquer au problème des inégalités à la racine, aussi bien dans la sphère professionnelle que privée.

Ainsi, le congé parental masculin permet de changer les mentalités, relativement rapidement d'ailleurs, comme on a pu le voir en Norvège ; ou encore en Suède où la part des pères ne prenant pas de congé parental en est passé de 54 % à 18 % après 1995 et la mise en place de mesures incitatives (Meurs, 2014). Les politiques publiques concernant la sphère domestique peuvent donc être un levier à l'égalité professionnelle... et politique. En effet, du militantisme à la position d'élue, s'engager en politique demande du temps, que la prise en charge des tâches domestiques et des enfants ne laisse guère. Cette idée d'un changement global nécessaire est soutenue par Bullough, Kroeck, Newburry, Kundu et Lowe (2012) qui ont analysé les critères d'investissement dans le leadership politique chez les femmes dans 181 pays : parmi ces derniers, le développement social, l'environnement économique ou encore les libertés politiques ont une incidence positive sur l'investissement des femmes leaders politiques. De plus, les dépenses dans le domaine de l'éducation sont également importantes pour l'engagement des femmes en politique. Ces éléments vont dans le sens

d'une nécessité de changement global de société pour une meilleure représentation de genre dans les institutions politiques, en commençant dès les premières années de la vie.

Cependant, les perspectives qu'ouvrent ce travail de thèse sont nombreuses et il semble primordial de continuer à travailler sur les leaders politiques en France, sans pour autant exclure les comparaisons inter-États. Les comparaisons entre des politiciennes et des politiciens réels, et non idéaux comme nous l'avons effectué, devront être effectuées pour mieux comprendre ce qui les différencie si l'on se place du point de vue de la psychologie électorale.

À l'avenir, étudier des leaders politiques locaux serait pertinent. La nature des liens entre les citoyen·ne·s et leurs élu·e·s étant différente, il est raisonnable de penser que les représentations qui leur sont associées le seront également.

On pourrait imaginer un projet de recherche qui vise à confirmer que l'important pour une femme politique est d'être androgyne, et qu'elle sera par la suite et de manière linéaire pénalisée si elle est masculine, et d'autant plus si elle est féminine.

L'analyse de nos résultats pose nécessairement la question de la temporalité et du timing, très importants en politique. Ainsi, il est compliqué de connaître la provenance des caractéristiques attribuées aux femmes politiques : sont-elles dues à leur stature politique ou aux femmes politiques en elles-mêmes ? Par exemple : Marine Le Pen a-t-elle les meilleurs scores car elle a été candidate à la présidentielle, ou a-t-elle été candidate à la présidentielle car elle est jugée comme ayant les meilleures qualités ? Quels sont les rôles de la personnalité, du parti/mouvement d'appartenance ou du bilan et des actions menées par la femme politique ? Quid des médias et de l'exposition médiatique, aussi bien quantitativement que

qualitativement ? Une étude longitudinale permettrait d'observer les variations dans les représentations qu'ont les citoyen-ne-s des femmes politiques en fonction des aléas de leurs parcours.

Enfin, si nous avons auparavant évoqué le fait que les participants, et davantage encore les participantes, pouvaient souhaiter un renouvellement parmi les profils des leaders politiques, pourquoi les élections donnent-elles l'avantage aux profils habituels ? La sociologie du vote, l'abstention, et l'effet de prophétie autoréalisatrice des sondages dont nous abreuvons régulièrement les médias sont autant de réponses possibles que de champs à intégrer dans un futur modèle élargi de psychologie électorale.

Bibliographie

- Abric, J.-C. (1994). Les représentations sociales : aspects théoriques. In J.-C. Abric (dir.), *Pratiques sociales et représentations* (pp 11-36). Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Achin, C. (2005). Un « métier d'hommes » ? Les représentations du métier de député à l'épreuve de sa féminisation. *Revue française de science politique*, 55(3), 477-499.
- Achin, C., & Paoletti, M. (2002). Le « salto » du stigmaté. Genre et construction des listes aux municipales de 2001. *Politix*, 60(4), 33-54. doi:10.3406/polix.2002.1240.
- Achin, C., & Lévêque, S. (2006). *Femmes en politique*. Paris, France : La Découverte.
- Achin, C., & Lévêque, S. (2007). Femmes, énarques et professionnelles de la politique. Des carrières exceptionnelles sous contrainte. *Genèses*, 67, 24-44.
- Achin, C., Bargel, L., & Dulong, D. (2007). *Sexes, genre et politique*. Paris, France : Économica.

Achin, C., Dorlin, E. & Rennes, J. (2008). Capital corporel identitaire et institution présidentielle : réflexions sur les processus d'incarnation des rôles politiques. *Raisons politiques*, 31,(3), 5-17. doi:10.3917/rai.031.0005.

Achin, C., & Lévêque, S. (2011). L'une chante l'autre pas. La parité aux élections municipales de 2001 et 2008. Dans Éric Agrikolianski, Jérôme Heurtaux et Brigitte Le Grigno, *Paris en campagne. Les élections municipales de mars 2008 dans deux arrondissements parisiens* (p. 243-262). Bellecombe en Bauges, France : Éditions du Croquant.

Achin, C., & Bereni, L. (2013). *Dictionnaire genre & science politique*. Paris, France : Presses de Sciences Po.

Aichoune, F. (2015). Brahim Bouarram, assassiné par l'extrême droite. *L'Obs*. Repéré à : <http://tempsreel.nouvelobs.com/societe/20150429.OBS8210/brahim-bouarram-assassine-par-l-extreme-droite.html>

Ailloud, J. (2019). Les femmes en politique : l'heure du renouveau, comme aux États-Unis ? *The Conversation*. URL : <https://theconversation.com/les-femmes-en-politique-lheure-du-renouveau-comme-aux-etats-unis-109356>

Ailloud, J., & Doutré, E. (2014). Identité de genre et stéréotypes concernant Christiane Taubira, garde des Sceaux, ministre de la Justice : contribution à une modélisation du

vote quand la question du genre est activée. *Les cahiers de psychologie politique*, (24).

URL : <http://lodel.irevues.inist.fr/cahierspsychologiepolitique/index.php?id=2593>

Ailloud, J., & Doutré, E. (2017). Stéréotypes et identité de genre attribués à Marine Le Pen, présidente du Front National. *Les cahiers de psychologie politique*, (30). URL : <http://lodel.irevues.inist.fr/cahierspsychologiepolitique/index.php?id=3509> P

Albrecht, J., Björklund, A., & Vroman, S. (2003). Is There a Glass Ceiling in Sweden? *Journal of Labor Economics*, 21(1), 145-177. doi:10.1086/344126

Alimo-Metcalfe, B. (2007). Les sexes et le leadership : un plafond de verre ou de béton armé ? *Télescope*, 13(4), 14-41.

Allport, G. W. (1954). *The Nature of Prejudice*. New York, USA : Doubleday Anchor Books.

Amer, A., & Howarth, C. (2016). Représentations sociales et identité : vers un rapprochement entre race, religion et pouvoir. Dans G. Lo Monaco, S. Delouée et P. Rateau (dir.), *Les représentations sociales. Théories, méthodes et applications* (p. 437-452). Louvain-La-Neuve, Belgique : De Boeck Supérieur.

Andrew, C., Biles, J., Siemiatycki, M., & Tolley, E. (2008). *Electing a Diverse Canada: The Representation of Immigrants, Minorities, and Women*. Vancouver, Canada : UBC Press.

- Antonakis, J., & Dalgas, O. (2009). Predicting elections: Child's play! *Science*, 323, 1183.
- Arambourou, C. (2012). L'éclipse d'une politique municipale du genre: Effets du leadership et de l'institutionnalisation. *Travail, genre et sociétés*, 27(1), 111-124. doi:10.3917/tgs.027.0111.
- Arrivet, D. (2017). Députés LREM : plus de jeunes, plus de femmes et... plus d'élites. *Le Parisien*. Repéré à : <http://www.leparisien.fr/politique/infographie-deputes-lrem-plus-de-jeunes-plus-de-femmes-et-plus-d-elites-25-06-2017-7084731.php>
- Băluță, I. (2015). (Re)Construire la démocratie sans les femmes. Genre et politique dans la Roumanie postcommuniste. *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 41, 187-200.
- Bard, C. (2007a). Introduction : Femmes au pouvoir. *Histoire@Politique*, 1. Trouvé à : <http://www.histoire-politique.fr/index.php?numero=01&rub=dossier&item=5>
- Bard, C. (2007b). Les premières femmes au Gouvernement (France, 1936-1981). *Histoire@Politique*, 1. Trouvé à : <http://www.histoire-politique.fr/index.php?numero=01&rub=dossier&item=7>
- Bard, C. (2012). Performances de genre : images croisées de Michèle Alliot-Marie de Roselyne Bachelot. *Histoire@Politique*, 17(2), 69-86. doi:10.3917/hp.017.0069.

- Bargel, L. (2013). Socialisation politique. Dans Catherine Achin & Laure Bereni (dir.), *Dictionnaire genre & science politique* (pp. 468-479). Paris, France : Presses de Sciences Po.
- Barus-Michel, J. (2007). *Le politique entre les pulsions et la loi*. Toulouse, France: ERES.
doi:10.3917/eres.barus.2007.01.
- Bashevkin, S. (2009). *Women, Power, Politics: The Hidden Story of Canada's Unfinished Democracy*. New York, USA: Oxford University Press.
- Bass, B. M. (1985). *Leadership and performance beyond expectation*. New York, NY: Free Press.
- Bass, B. M. (1998). *Transformational leadership: Industrial, military, and educational impact*. Mahwah, New Jersey: Erlbaum.
- Beaun, C. (2012). Conclusions. Dans Eric Bousmar, Jonathan Dumont, Alain Marchandise et Bertrand Schnerb (dir.), *Femmes de pouvoir, femmes politiques durant le Moyen Âge et au cours de la première Renaissance* (pp. 635-642). Bruxelles, Belgique : De Boeck.
- Behr, V. & Michon, S. (2014). Les facteurs sociaux des carrières politiques des femmes ministres : Une féminisation en trompe-l'œil. *Genèses*, 96(3), 132-156.
doi:10.3917/gen.096.0132.

- Belot, C., Cautrès, B., & Strudel, S. (2013). L'Europe comme enjeu clivant. Ses effets perturbateurs sur l'offre électorale et les orientations de vote lors de l'élection présidentielle de 2012. *Revue française de science politique*, 63(6), 1081-1112. DOI 10.3917/rfsp.636.1081.
- Bem, S. L. (1974). The measurement of psychological androgyny. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 42(2), 155-162.
- Berdahl, J. L., & Anderson, C. (2005). Men, women, and leadership centralization in groups over time. *Group Dynamics: Theory, Research, and Practice*, 9, 45-57.
- Bernier, A. (2014). *La Gauche radicale et ses tabous*. Paris, France : Seuil.
- Blake, A. (2015). Is Hillary Clinton 'likable enough' ? And does it even matter ? . *The Washington Post*. Repéré à : <https://www.washingtonpost.com/news/the-fix/wp/2015/02/09/is-hillary-clinton-likable-enough-and-why-does-it-even-matter/>
- Boudet, A. (2014). Valeurs actuelles: Najat Vallaud-Belkacem cible d'attaques sexistes et "aujourd'hui racistes": le gouvernement réagit. *HuffingtonPost.fr*. Repéré à : http://www.huffingtonpost.fr/2014/09/04/najat-vallaud-belkacem-attaques-racistes-sexistes-valeurs-actuelles_n_5757240.html

- Bourdieu, P. (1977). La production de la croyance : contribution à une économie des biens symboliques. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 13, 3-43.
- Bourdieu, P. (1979). *La Distinction. Critique sociale du jugement*. Paris, France : Les Éditions de Minuit.
- Bourdieu, P. (1990). La domination masculine. *Actes de recherche en sciences sociales*, 84, 3-31.
- Bourdieu, P. (1996). *Sur la télévision*. Paris, France : Liber-Raisons d'agir.
- Bourdieu, P. (1998). *La Domination masculine*. Paris, France : Seuil.
- Bourdieu, P., & Passeron, J.-C. (1970). *La Reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*. Paris, France : Édition de Minuit.
- Braconnier, C., & Mayer, N. (2015). *Les inaudibles. Sociologie politique des précaires*. Paris, France : Presses de Sciences Po.
- Brescoll, V. L., & Uhlmann, E. L. (2008). Can an angry woman get ahead? Status conferral, gender, and expression of emotion in the workplace. *Psychological Science*, 19, 268-275.

Bullough, A., Kroeck, K.G., Newburry, W., Kundu, S.K., et Lowe, K.B. (2012). Women's political leadership participation around the world : An Institutional Analysis. *The Leadership Quarterly*, 23, 398-411. 10.1016/j.leaqua.2011.09.010.

Burns, J. M. (1978). *Leadership*. New York, NY: Harper & Row.

Burrell, B. (1993). John Bailey's legacy: Political parties and women candidacies for public office. In L. Duke (Ed.), *Women in politics: Have the outsiders become insiders?* (p. 123-134). Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall.

Caillé, A. (2018). « Les sciences sociales ne permettent plus de penser le monde ». *Alternatives Économiques*. Trouvé à : <https://www.alternatives-economiques.fr/alain-caille-sciences-sociales-ne-permettent-plus-de-penser-monde/00084654>

Carpinella, C. M., & Johnson, K. L. (2013). Politics of the face: The role of sex-typicality on trait assessments of politicians. *Social Cognition*, 31, 770–779.

Carpinella, C. M. (2014). *The Gendered Face of Partisan Politics: Consequences of Intersecting Gender and Partisan Stereotypes for Politician Perception*. (Thèse de doctorat Université de Los Angeles : <https://escholarship.org/uc/item/1h21z0t6>).

Cautrès, B., Chanvriil, F., & Mayer, N. (2013). Retour sur l'hypothèse de « l'homologie structurale » : les déplacements des catégories sociales dans l'espace politique français

- depuis *La Distinction*. In P. Coulangeon, & J. Duval (Eds.), *Trente ans après La Distinction de Pierre Bourdieu* (pp. 327-337). Paris, France : La Découverte.
- Chartier, J.-F., & Meunier, J.-G. (2011). Text Mining Methods for Social Representation Analysis in large corpora. *Papers on Social Representations*, 20, 37.1-37.47.
- Cherret de la Boissière, A. (2009). *Leadership au masculin et au féminin. Le management aux valeurs mixtes : l'avenir de l'entreprise*. Paris, France : Dunod.
- Chodorow, N. (1978). *The Reproduction of Mothering: Psychoanalysis and Sociology of Gender*, Berkeley, California: University of California Press.
- Chodorow, N. (1995). Gender as a personal and cultural construction. *Sign: Journal of Women in Culture and Society*, 20, 516-545.
- Chombard de Low, M. J. (1979). *Un autre monde : l'enfance*. Paris, France : Payot.
- Clémence, A., & Lorenzi-Cioldi, F. (2016). L'analyse multidimensionnelle des représentations sociales. Dans G. Lo Monaco, S. Delouée et P. Rateau (dir.), *Les représentations sociales. Théories, méthodes et applications* (p. 168-181). Louvain-La-Neuve, Belgique : De Boeck Supérieur.
- Cloulas, I. (1979). *Catherine de Médicis*. Paris, France : Fayard.

- Čmejrková, S. (2006). Les femmes politiques tchèques dans les débats télévisés. *Questions de communication*, 9(1), 29-45. <https://www.cairn.info/revue-questions-de-communication-2006-1-page-29.htm>.
- Coffé, H. (2013). Women stay local, men go national and global? Gender differences in political interest. *Sex Roles*, 69(5), 323-338.
- Coffé, H., & Bolzendahl, C. (2010). Same game, different rules? Gender differences in political participation. *Sex Roles*, 62(5-6), 318-333.
- Coleman, M. (2000). The female secondary headteacher in England and Wales: leadership and management styles. *Educational Research*, 42(1), 13-27, DOI: 10.1080/001318800363881
- Coulomb-Gully, M. (2012). *Présidente : le grand défi. Femmes, politique et médias*. Paris, France : Payot.
- Crandall, C. S., Eshleman, A., & O'Brien, L. (2002). Social norms and the expression and suppression of prejudice: The struggle for internalization. *Journal of Personality and Social Psychology*, 82, 359–378.
- Crépon, S., & Gombin, J. (2014). Loin des mythes, dans l'isolement. *Manière de voir*, 134.

Crocker, J., Voelkl, K., Testa, M., & Major, B. (1991). Social stigma: The affective consequences of attributional ambiguity. *Journal of Personality and Social Psychology*, *60*, 218–228.

Crosby, F., Clayton, S., Alksnis, O., & Hemker, K. (1986). Cognitive biases in the perception of discrimination: The importance of format. *Sex Roles*, *14*, 637–646.

Cunningham G. B., Ferreira, M., & Fink J. S. (2009). Reactions to prejudicial statements: The influence of statement content and characteristics of the commenter. *Group Dynamics: Theory, Research, & Practice*, *13*, 59-73.

Damon, J. (2014). *Les classes moyennes*. Paris, France : Presses Universitaires de France.

Darmon, M. (2006). *La socialisation*. Paris, France : Armand Colin.

Davidson-Schmich, L. (2010). Gender Quota Compliance and Contagion in the 2009 Bundestag Election. *German Politics & Society*, *28*(3), 133-155. DOI : 10.3167/gps.2010.280308.

Della Sudda, M. (2013). Politisation et socio-historique. Dans Catherine Achin & Laure Bereni (dir.), *Dictionnaire genre & science politique* (pp. 407-418). Paris, France : Presses de Sciences Po.

- Delmas, F. (2012). *UE 14 Cognition sociale et émotions – Psychologie sociale des stéréotypes*. Notes de cours.
- Del Re, A. (2002). Genre et représentation politique des femmes en Italie : une situation paradoxale. *Cahiers du Genre*, 33,(2), 85-112. doi:10.3917/cdge.033.0085.
- Delwit, P. (2012). Le Front national et les élections. Dans P. Delwit (eds.), *Le Front national. Mutations de l'extrême droite française* (p. 113-142). Bruxelles, Belgique : Éditions de l'Université de Bruxelles.
- Derville, G, & Pionchon, S. (2005). La femme invisible. Sur l'imaginaire du pouvoir politique. *Mots. Les langages du politique*, (78), 53-64.
- Deschamps, J.-C., & Moliner, P. (2012). *L'identité en psychologie sociale, des processus identitaires aux représentations sociales*. Paris, France : Armand Colin.
- De Singly, F. (2007). « Nicolas et Royal » ou la domination masculine. *Le Monde*, édition du 16 mars.
- Devine, P. G. (1989). Stereotypes and prejudice: Their automatic and controlled components. *Journal of Personality and Social Psychology*, 56, 5–18.

- Diekman, A. B., & Schneider, M. C. (2010). A social role theory perspective on gender gaps in political attitudes. *Psychology of Women Quarterly*, 34, 486–497.
- Doise, W. (1986). Les Représentations sociales : définition d'un concept. Dans W. Doise & A. Palmonari (dir.), *L'Étude des représentations sociales* (p. 81-94). Lausanne, Suisse : Delachaux et Niestlé.
- Doise, W., Clémence, A., & Lorenzi-Cioldi, F. (1992). *Représentations sociales et analyses de données*. Grenoble, France : Presses Universitaires de Grenoble.
- Dolan, K. (2005). Do women candidates play to gender stereotypes? Do men candidates play to women? Candidate sex and issues priorities on campaign websites. *Political Research Quarterly*, 58(1), 31-44.
- Doutre, E. (2002). L'influence du parcours professionnel des femmes sur leurs représentations. *Éducation Permanente*, 150, 53-63.
- Doutre, E. (2008). Pourquoi Ségolène Royal ne pouvait gagner les élections : une illustration des effets catégoriels de genre. *Les cahiers de psychologie politique*, (13). Repéré à : <http://lodel.irevues.inist.fr/cahierspsychologiepolitique/index.php?id=74>
- Doutre, E. (2009). *La dimension psychologique de l'exercice du pouvoir dans les organisations en changement : effets de la dimension psychologique sur les conduites*

des chefs et leurs collaborateurs. Note de synthèse en vue de l'habilitation à diriger des recherches, Grenoble le 16 novembre. 205 pages. Site web du LIP (Laboratoire Interuniversitaire de Psychologie) de Grenoble : www.lip.univ-savoie.fr.

Doutre, E. (2012). Les attitudes de discrimination vis-à-vis de la femme cadre : un effet de la catégorisation croisée sur la construction identitaire. In C. Blatier, M. Paulicand et L. Perrin-Bensahel (Dire), *Vous avez dit non-discrimination ?* (pp. 76-89). Grenoble, France : Presses Universitaires de Grenoble.

Doutre, E. & Dubois, M. (2000). *Stéréotypes sexistes dans l'acte de recruter*. Actes du 3ème Congrès international de Psychologie Sociale en langue française, Valencia, 353–367.

Doutre, E., Balaud, M., Pavillet, J., & Perez, J. (2010). Leadership styles: A comparison between men, women and effects on collaborators. *XVIème Congrès International de Psychologie du Travail de Langue Française*, Lille, France, July.

Dovidio, J. F., & Gaertner, S. L. (1986). *Prejudice, Discrimination, and Racism*. Orlando, FL, Academic Press.

Druskat, V. U. (1994). Gender & leadership style: Transformational and transactional leadership in the Roman Catholic Church. *Leadership Quarterly*, 5(2), 99-119.

- Duerst-Lahti, G. (2007). Masculinity on the Campaign Trail. In L. Cox Han & C. Heldman, *Rethinking Madam President: Are We Ready for a Woman in the White House* (pp. 87–112). Boulder, CO: Lynne Rienner Publishers.
- Dulong, D. (2013). Institutions politiques. Dans Catherine Achin & Laure Bereni (dir.), *Dictionnaire genre & science politique* (pp. 273-286). Paris, France : Presses de Sciences Po.
- Dulong, D., & Lévêque, S. (2002). Une ressource contingente. Les conditions de reconversion du genre en ressource politique. *Politix*, 15(60), 81-111.
- Dulong, D., & Matonti, F. (2007). Comment devenir un(e) professionnel(le) de la politique ? L'apprentissage des rôles au Conseil régional d'île de France. *Sociétés & Représentations*, 2(24), 251-267.
- Dunaway, J., Lawrence, R. G., Rose, M., & Weber, C. R. (2013). Traits versus issues: How female candidates shape coverage of senate and gubernatorial races. *Political Research Quarterly*, 66, 715–726. doi:10.1177/1065912913491464
- Durand-Delvigne A. (1997). Positions hiérarchiques, contextes professionnels et expressions de genre. *Revue internationale de psychologie sociale*, 10(2), 31-48.
- Durieux, C. (2008). *Les femmes américaines en politique*. Paris, France : Ellipses.

- Durkheim, E. (1898). Représentations individuelles et représentations collectives, *Revue de métaphysique et de morale*, VI, p. 273-302 .
- Eagly, A. H. (1987). *Sex differences in social behavior: a social-role interpretation*. Hillsdale, Michigan: Lawrence Erlbaum Associates.
- Eagly, A. H. (2004). Leadership and gender. Conférence présentée à l'école doctorale, Université de Genève le 15 mars.
- Eagly, A. H. (2007). Female leadership advantage and disadvantage: Resolving the contradictions. *Psychology of Women Quarterly*, 31(1), 1-12. DOI: 10.1111/j.1471-6402.2007.00326.x
- Eagly, A. H., & Steffen, V. J. (1984). Gender stereotypes stem from the distribution of women and men into social roles. *Journal of Personality and Social Psychology*, 46(4), 735-754.
- Eagly, A. H., & Kite, M. E. (1987). Are Stereotypes of Nationalities Applied to Both Women and Men? *Journal of Personality and Social Psychology*, 53(3), 451-462.
- Eagly, A. H. & Karau, S.J. (2002). Role Congruity Theory of Prejudice Toward Female Leaders. *Psychological Review*, 109(3), 573-598.

- Eagly, A. H., & Carli, L. L. (2003). The female leadership advantage: An evaluation of the evidence. *Leadership Quarterly*, 14(6), 807-834. DOI: 10.1016/j.leaqua.2003.09.004
- Eagly, A. H., Johannesen-Schmidt, M. C., & van Engen, M. L. (2003). Transformational, transactional, and laissez-faire leadership styles: A meta-analysis comparing women and men. *Psychological Bulletin*, 129, 569-591.
- Eagly, A. H., & Carli, L.L. (2007), *Through the Labyrinth: The Truth about How Women Become Leaders*. Watertown, MA: Harvard Business School Press.
- Eagly, A. H., Eaton, A., Rose, S., Riger, S., & McHugh, M. (2012). Feminism and psychology: Analysis of a half-century of research on women and gender. *American Psychologist*, 67(3), 211-230.
- Eargle, L., Esmail, A., & Sullivan, J. (2008). Voting the Issues or Voting the Demographics? The Media's Construction of Political Candidates Credibility. *Race, Gender & Class*, 15(3/4), 8-31. Retrieved from <http://www.jstor.org/stable/41674648>
- Elejabarrieta, F. (1996). Le concept de représentation sociale. In J.-C. Deschamps & J.-L. Beauvois (eds), *La psychologie sociale (2), Des attitudes aux attributions*, Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, 137-150.

- Elgan, E. (2010). Le succès politique des femmes nordiques. Dans Christine Fauré (dir.), *Nouvelle Encyclopédie politique et historique des femme* (pp. 1003-1021). Paris, France : Les Belles Lettres.
- Esteve-Volart, B., & Bagues, M. (2012). Are women pawns in the political game? Evidence from elections to the Spanish Senate. *Journal of Public Economics*, 96(3), 387-399.
- Eyssartier, C., Guimelli, C., & Joule, R. V. (2009). Représentations sociales et engagement. Dans P. Rateau & P. Moliner (Eds.), *Représentations sociales et processus sociocognitifs* (pp. 151-163). Rennes, France : Presses Universitaires de Rennes.
- Falk, E., & Kenski, K. (2006). Issue saliency and gender stereotypes: Support for women as presidents in times of war and terrorism. *Social Science Quarterly*, 87, 1–18.
- Falomir-Pichastor, J. M., Gabarrot, F., & Mugny, G. (2009). Conformity and identity threat: The role of ingroup identification. *Swiss Journal of Psychology / Schweizerische Zeitschrift Für Psychologie / Revue Suisse de Psychologie*, 68(2), 79–87.
- Fandre, C. (2012). Les femmes en politique. Dans Sophie Bramly et Armelle Carminati-Rabasse (dir.), *Pouvoir(e)s : Les nouveaux équilibres femmes-hommes* (pp. 209-222). Paris, France : Eyrolles.

- Farr, R. (1978). On the varieties of social psychology: an essay on the relationships between psychology and other social sciences. *Social Science Information*, 17, 503-525.
- Fassin, É. (2008). Des identités politiques : jeux et enjeux du genre et de la race dans les primaires démocrates aux États-Unis en 2008. *Raisons politiques*, 31,(3), 65-79. doi:10.3917/rai.031.0065.
- Fauré, C. (1985). *La démocratie sans les femmes. Essai sur le libéralisme en France*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Feisthammel, D. (2017). *Le management par les femmes. Une autre culture de la réussite et de l'autorité*. Paris, France : Éditions Lignes de repères.
- Fillieule, O. (2009). Travail militant, action collective et rapports de genre. Dans Olivier Fillieule et Patricia Roux (dir.), *Le Sexe du militantisme* (pp. 23-72). Paris, France : Presses de Science Po.
- Fiske, S. T., & Neuberg, S. L. (1990). A continuum of impression formation, from category-based to individuating processes: Influences of information and motivation on attention and interpretation. In M. P. Zanna (Ed.), *Advances in experimental social psychology*, Vol. 23, pp. 1–74. New York: Academic Press

- Fiske, S. T., Cuddy, A. J., Glick, P., & Xu, J. (2002). A model of (often mixed) stereotype content: Competence and warmth respectively follow from perceived status and competition. *Journal of Personality and Social Psychology*, 82(6), 878-902.
- Flament, C. (1984). From the bias of structural balance to the representation of the group. In R. M. Farr & S. Moscovici (dir.), *Social representations*. Cambridge, UK: Cambridge University Press.
- Flament, C. (1986). L'analyse de similitude : une technique pour les recherches sur les représentations sociales. In W. Doise & A. Palmonari (Ed.), *L'étude des représentations sociales* (pp. 139-156). Lausanne : Delachaux & Nestlé.
- Florin, F. (2016). Médias : Philippot, star des radios. *Politis*, 1388. Repéré à : <http://www.politis.fr/articles/2016/01/medias-philippot-star-des-radios-34014/>
- Fortier, I. (2008). Les femmes et le leadership. *Gestion*, 33(3), 61-67.
- Fox, R. L., & Smith, E. R. A. N. (1998). The rôle of candidate sex in voter decision-making. *Political Psychology*, 19, 405–414.
- Fraisse, G. (1995). *Muse de la Raison : Démocratie et exclusion des femmes en France*. Paris, France : Gallimard.

- FranceInfo. (2011). Aubry: "On m'a traitée de candidate par défaut, je n'en ai pas fait un fromage". *FranceInfo*. Repéré à : https://www.francetvinfo.fr/politique/aubry-on-m-a-traitee-de-candidate-par-defaut-je-n-en-ai-pas-fait-un-fromage_260751.html
- Frank, T. (2013). *Pourquoi les pauvres votent à droite*. Marseille, France : Agone.
- Gabarrot, F., & Bry, C. (2016, juillet). *Projection de genre et identification au genre dans la construction du prototype du manager*. Communication présentée au 11ème Congrès International de Psychologie Sociale en Langue Française (CIPSLF), Genève, Suisse.
- Gauthier, N. (2007). Histoire d'un procès en incompétence. *Libération*, Édition du 10 avril. Retrouvé à : http://www.liberation.fr/cahier-special/2007/04/10/histoire-d-un-proces-en-incompetence_89995
- Gaxie, D. (1977). Économie des partis et rétributions du militantisme. *Revue française de science politique*, 27(1), 123-154.
- Geka, M., & Dargentas, M. (2010). L'apport du logiciel Alceste à l'analyse des représentations sociales : l'exemple de deux études diachroniques. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 1(85), 111-135, DOI 10.3917/cips.085.0111.

- Gervais, S. J., & Hillard, A. L. (2011). A role congruity perspective on prejudice toward Hillary Clinton and Sarah Palin. *Analyses of Social Issues and Public Policy*, 11(1), 221-240.
- Gibbons, R. (2012). Isabeau de Bavière : reine de France ou « lieutenant-général » du royaume ?. Dans Eric Bousmar, Jonathan Dumont, Alain Marchandisse et Bertrand Schnerb (dir.), *Femmes de pouvoir, femmes politiques durant le Moyen Âge et au cours de la première Renaissance* (pp. 101-112). Bruxelles, Belgique : De Boeck.
- Gidengil, E., & Everitt, J. (2003). Talking Tough: Gender and Reported Speech in Campaign News Coverage. *Political Communication*, 20(3), 209–232.
- Gilbert, D. T., & Hixon, J. G. (1991). The trouble of thinking: Activation and application of stereotypic beliefs. *Journal of Personality and Social Psychology*, 60, 509–517.
- Givens, T. (2004). The radical right gender gap. *Comparative Political Studies*, 37(1), 30-54.
- Gombin, J. (2015). Le changement dans la continuité : géographies électorales du FN depuis 1992. In S. Crépon, A. Dézé & N. Mayer (Eds.), *Les faux-semblants du Front national : Sociologie d'un parti politique* (pp. 395-416). Paris, France : Presses de Sciences Po.
- Gombin, J. (2015). Les trois visages du vote FN. *Le Monde Diplomatique*, 12(741), 1 et 6.
Repéré à : <https://www.monde-diplomatique.fr/2015/12/GOMBIN/54357>

Górecki, M., & Kukołowicz, P. (2014). Gender quotas, candidate background and the election of women: A paradox of gender quotas in open-list proportional representation systems. *Electoral Studies*, 36, 65-80. DOI : 10.1016/j.electstud.2014.06.009.

Grinnell, J. P. (2002). Effects of leaders' and evaluators' sex on sex-role stereotyping of charismatic leaders. *Psychological Reports*, 91, 1247-1252.

Guerra Medici, M. T. (2012). Les femmes, la famille et le pouvoir. Comment les juristes s'accrochent aux réalités, et autres observations. Dans Eric Bousmar, Jonathan Dumont, Alain Marchandise et Bertrand Schnerb (dir.), *Femmes de pouvoir, femmes politiques durant le Moyen Âge et au cours de la première Renaissance* (pp. 615-634). Bruxelles, Belgique : De Boeck.

Guillaumin, C. (1992). *Sexe, Race et Pratique du pouvoir. L'idée de Nature*. Paris, France : Côté-femmes éditions.

Guilluy, C., Noyé, C., & Ragu, D. (2006). *Atlas des nouvelles fractures sociales en France*. Paris, France : Autrement.

Guilluy, C. (2014). *La France périphérique : comment on a sacrifié les classes populaires*. Paris, France : Flammarion.

- Gurman, E. B., & Long, K. (1992). Emergent leadership and female sex role identity. *The Journal of Psychology, 126*(3), 309-316.
- Hanley, S. (2010). La loi salique. Dans Christine Fauré (dir.), *Nouvelle Encyclopédie politique et historique des femme* (pp. 27-47). Paris, France : Les Belles Lettres.
- Heflick, N. A., & Goldenberg, J. L. (2011). Sarah Palin, a nation object (if)ie): The role of appearance focus in the 2008 U.S. Presidential Election. *Sex Roles: A Journal of Research, 65*, 149-155.
- Heilman, M. E., Block, C. J., Martell, R. F., & Simon, M. C. (1989). Has anything changed? Current characterizations of men, women, and managers. *Journal of Applied Psychology, 74*(6), 935-942.
- Heilman, M. E., Block, C. J., & Martell, R. F. (1995). Sex stereotypes: Do they influence perceptions of managers? *Journal of Social Behavior and Personality, 10*, 237-252
- Heilman, M. E., Wallen, A. S., Fuchs, D., & Tamkins, M. M. (2004). Penalties for Success: Reactions to Women Who Succeed at Male Gender-Typed Tasks. *Journal of Applied Psychology, 89*(3), 416-427. <http://dx.doi.org/10.1037/0021-9010.89.3.416>
- Herzlich, C. (1973). *Health and illness: A social psychology analysis*. London, UK: Academic Press.

- Hewlett, S. A., Luce, C. B., Servon, L. J., Sherbin, L., Shiller, P., Sosnovich, E., & Sumberg, K. (2008). *The Athena factor: Reversing the brain drain in science, engineering, and technology*. Boston, MA: Harvard Business Press.
- Higgins, E. T., Rholes, W. S., & Jones, C. R. (1977). Category Accessibility and Impression Formation. *Journal of Experimental Social Psychology*, 13, 141-154.
- Hilton, J. L., & von Hippel, W. (1996). Stéréotypes. *Annual Review of Psychology*, 47, 237-271.
- Hirdman, Y. (2007). *Gösta och genusordningen : Feministiska betraktelser*. Stockholm, Suède : Ordfront.
- Hornsey, M. J. (2008). Social identity theory and self-categorization theory: A historical review. *Social and Personality Psychology Compass*, 2(1), 204-222.
- Houel, A. (2014). *Rivalités féminines au travail : L'influence de la relation mère-fille*. Paris, France : Éditions Odile Jacob.
- Husson, A.-C., & Mathieu, T. (2016). *Le féminisme*. Bruxelles, Belgique : Le Lombard

Hymowitz, C., & Schellhardt, T. C. (1986). The glass ceiling: Why women can't seem to break the invisible barrier that blocks them from the top jobs. *Wall Street Journal*, 4(1), 4-5.

Igounet, V. (2014). *Le Front National de 1972 à nos jours. : Le parti, les hommes, les idées*. Paris, France : Seuil.

INSEE, 2015. http://www.insee.fr/fr/themes/detail.asp?ref_id=bilan-demo®_id=0&page=donnees-detaillees/bilan-demo/pop_age2b.htm

INSEE., (2018). Population par sexe et groupe d'âges en 2018. Repéré à : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2381474>

IPSOS. (2014). Nouvelles fractures françaises, résultats et analyse de l'enquête Ipsos / Steria. Repéré à : <http://www.ipsos.fr/decrypter-societe/2014-01-21-nouvelles-fractures-francaises-resultats-et-analyse-l-enquete-ipsos-steria>

Jacquemart, A. (2013). Engagement militant. Dans Catherine Achin & Laure Bereni (dir.), *Dictionnaire genre & science politique* (pp. 215-226). Paris, France : Presses de Sciences Po.

Jaquet, C. (2014). *Les Transclasses ou la non-reproduction*. Paris, France : Presses Universitaires de France.

- Jodelet, D. (1984a). Représentations sociales : phénomènes, concepts et théorie. In : S. Moscovici, *Psychologie sociale* (p. 357-378). Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Jodelet, D. (1984b). The representation of the body and its transformations. In R. M. Farr & S. Moscovici (dir.), *Social representations* (p. 211-237). Cambridge, UK: Cambridge University Press.
- Jodelet, D. (1989). Représentations sociales : un domaine en expansion. In D. Jodelet (Ed.), *Les représentations sociales* (pp. 47-78). Paris, France : Les Presses Universitaires de France.
- Jodelet, D. (2002). Les représentations sociales dans le champ de la culture. *Social Sciences Information, Symposium, Représentations sociales*, 41(1), pp. 111-133.
- Joshi, D. K., & Och, M.. (2014). Talking about my generation and class? Unpacking the descriptive representation of women in Asian parliaments. *Women's Studies International Forum*, 47, 168-179.
- Jost, J.T., & Banaji, M.R. (1994). The role of stereotyping in system-justification and the production of false consciousness, *British Journal of Social Psychology*, 33, 1-27.

- Judd, C. M., McClelland, G. H., Ryan, C. S., Muller, D., & Yzerbyt, V. (2010). *Analyse des données : une approche par comparaison de modèles*. Bruxelles, Belgique : De Boeck.
- Kalampalikis, N. (2003). L'apport de la méthode Alceste dans l'analyse des représentations sociales. In J.-C. Abric (Ed.), *Méthodes d'étude des représentations sociales* (pp. 147-163). Saint Agne, France: Érès.
- Kark, R., Waismel-Manor, R. & Shamir, B. (2012). Does valuing androgyny and femininity lead to a female advantage? The relationship between gender-role, transformational leadership and identification. *The Leadership Quarterly*, 23(3), 620-640. ISSN 1048-9843, <https://doi.org/10.1016/j.leaqua.2011.12.012>.
- Kervyn, N., Bergsieker, H. B., Grignard, F., & Yzerbyt, V. Y. (2016). An advantage of appearing mean or lazy: Amplified impressions of competence and warmth after mixed descriptions. *Journal of Experimental Social Psychology*, 62, 17-23
- King, A., & Leigh, A. (2010). Bias at the ballot box? Testing whether candidates' gender affects their vote. *Social Science Quarterly*, 91(2), 324–343.
- Klenke, K. (1996). *Women and leadership: A contextual perspective*. New York, NY: Springer.

- Knecht, R. J. (2012). Catherine de Médicis : les années mystérieuses. Dans Eric Bousmar, Jonathan Dumont, Alain Marchandisse et Bertrand Schnerb (dir.), *Femmes de pouvoir; femmes politiques durant le Moyen Âge et au cours de la première Renaissance* (pp. 29-46). Bruxelles, Belgique : De Boeck.
- Koenig, A. M., Eagly, A. H., Mitchell, A. A., & Ristikari, T. (2011). Are leader stereotypes masculine? A meta-analysis of three research paradigms. *Psychological Bulletin*, 137, 616–642.
- Kronberger, N. & Wagner, W. (2000). Keywords in context: Statistical analysis of text features. In M. Bauer & G. Gaskell (Ed.), *Qualitative Researching with Text, Image and Sound* (pp. 299-317). A Practical Handbook. London: Sage.
- Lachaise, B. (2012). Les femmes dans les instances dirigeantes des mouvements gaullistes (1958-1988). *Histoire@Politique*, 17(2), 14-24. doi:10.3917/hp.017.0014.
- Lahlou, S. (1998). *Penser-manger : alimentation et représentations sociales*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Larrère, M., & Lorriaux, A. (2018). *Des intrus en politique. Femmes et minorités : dominations et résistances*. Paris, France : Éditions du détour.

Lassalmonie, J.-F. (2012). Anne de France, dame de Beaujeu. Un modèle féminin d'exercice du pouvoir dans la France de la fin du Moyen Âge. Dans Eric Bousmar, Jonathan Dumont, Alain Marchandisse et Bertrand Schnerb (dir.), *Femmes de pouvoir, femmes politiques durant le Moyen Âge et au cours de la première Renaissance* (pp. 129-146). Bruxelles, Belgique : De Boeck.

Laurent, S. (2011). Aubry : des rumeurs anciennes et connues à Lille. *Le Monde*. Repéré à : http://www.lemonde.fr/politique/article/2011/07/11/aubry-des-rumeurs-anciennes-et-connues-a-lille_1547197_823448.html

Le Bras, H., & Todd, E. (2013). *Le mystère français*. Paris, France : Seuil.

Légal, J.-B., & Delouée, S. (2008). *Stéréotypes, préjugés et discrimination*. Paris, France : Dunod.

Le Point. (2013). NKM, la marque qui s'implante à Paris. *Le Point*. Repéré à : https://www.lepoint.fr/politique/nkm-la-marque-qui-s-implante-a-paris-30-10-2013-1749670_20.php

Lévêque, S. (2005). La féminité « dépassée » ? Usages et non-usages du genre dans les professions de foi des candidat(e)s parisien(ne)s aux élections législatives de 2002. *Revue française de science politique*, 55(3), 501-520.

Lewin, K., Lippitt, R., & White, R. (1939). Patterns of aggressive behavior in experimentally created social climates. *Journal of Social Psychology*, 10(2), 269-299.

Leyens, J.-P., Yzerbyt, V., Schadron, G., (1996). *Stéréotypes et cognition sociale*. Bruxelles, Belgique : Mardaga.

Leyens, J.-Ph., & Yzerbyt, V. (1997). *Psychologie sociale*. Bruxelles, Belgique : Mardaga.

Lippman, W. (1922). *Public Opinion*. New York : Hartcourt Brace Jovanovich.

L'Obs. (2011). Martine Aubry n'est pas candidate à la primaire socialiste. *L'Obs*. Repéré à : <https://www.nouvelobs.com/politique/off-de-l-obs/20110503.OBS2303/info-obs-martine-aubry-n-est-pas-candidate-a-la-primaire-socialiste.html>

L'Obs. (2013). Skins, GUD, JNR : extrême droite, le flambeau de la violence. *L'Obs*. Repéré à : <http://tempsreel.nouvelobs.com/politique/20130612.OBS2962/skins-gud-jnr-extreme-droite-le-flambeau-de-la-violence.html>

Lorenzi-Cioldi, F. (1998). *Individus dominants et groupes dominés*. Grenoble, France : Presses Universitaires de Grenoble.

Lorenzi-Cioldi, F. (2002). *Les représentations des groupes dominants et dominés. Collections et agrégats*. Grenoble, France : Presses Universitaires de Grenoble.

- Lorenzi-Cioldi, F. (2016). Les principes organisateurs des représentations sociales. Dans G. Lo Monaco, S. Delouvé et P. Rateau (dir.), *Les représentations sociales. Théories, méthodes et applications* (p. 161-165). Louvain-La-Neuve, Belgique : De Boeck Supérieur.
- Lorenzi-Cioldi, F. & Buschini, F. (2005). Vaut-il mieux être une femme qualifiée ou être qualifiée de femme? Effets paradoxaux de la catégorisation dans la discrimination positive. In M. Sanchez-Mazas & L. Licata (dir.), *L'autre. Regards psychosociaux* (p. 279-308). Grenoble, France : Presses Universitaires de Grenoble.
- Lye, D., & Waldron, I. (1997). Attitudes toward cohabitation, family, and gender roles: Relationships to values and political ideology. *Sociological Perspectives*, 40, 199–225.
- Maher, K.J. (1997) Gender-Related Stereotypes of Transformational and Transactional Leadership. *Sex Roles*, 37(3-4), 209-225. <https://doi.org/10.1023/A:1025647811219>
- Maiolino, E. (2015). Political Pugilists: Recuperative Gender Strategies in Canadian Electoral Politics. *Canadian Review of Sociology*, 52(2), 115-133.
- Major, B., & Sawyer, P. J. (2009). Attributions to discrimination: Antecedents and consequences. In T.D. Nelson (Ed.). *Handbook of Prejudice, Stereotyping and Discrimination*. Erlbaum.

Marchand, P., & Ratinaud, P. (2012). L'analyse de similitude appliquée aux corpus textuels : les primaires socialistes pour l'élection présidentielle française. In Actes des 11eme Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles. JADT 2012 (pp. 687-699). Liège, Belgique. Repéré à : <http://lexicometrica.univ-paris3.fr/jadt/jadt2012/Communications/Marchand,%20Pascal%20et%20al.%20-%20L%27analyse%20de%20similitude%20appliquee%20aux%20corpus%20textuels.pdf>

Mariéjol, J. H. (1920). *Catherine de Médicis*. Paris, France : Hachette.

Marti, M. W., Bobier, D. M., & Baron, R. S. (2000). Right before our eyes: The failure to recognize non-prototypical forms of prejudice. *Group Processes and Intergroup Relations*, 3(4), 403-418.

Masson, E., & Moscovici, S. (1997). *Les mutations dans la pratique alimentaire : processus symboliques et représentations sociales*, rapport de recherche, laboratoire de psychologie sociale, EHESS, Paris, 182 pages.

Masson-Maret, H. (1997). Évaluation sociale et différence des sexes : une étude socio-normative au sein d'une organisation administrative. *Revue internationale de Psychologie Sociale*, 2, 49-62.

- Mayer, N. (2012). De Jean-Marie à Marine Le Pen : l'électorat du Front National a-t-il changé ? Dans P. Delwit (eds.), *Le Front national. Mutations de l'extrême droite française* (p. 143-159). Bruxelles, Belgique : Éditions de l'Université de Bruxelles.
- Mayer, N. (2012). *Sociologie des comportements politiques*. Paris, France : Armand Colin.
- Mayer, N. (2015). Le plafond de verre électoral entamé, mais pas brisé. In S. Crépon, A. Dézé & N. Mayer (Eds.), *Les faux-semblants du Front national : Sociologie d'un parti politique* (pp. 297-322). Paris, France : Presses de Sciences Po.
- Méda, D., & Wierinck, M. (2005). Mixité professionnelle et performance des entreprises, un levier pour l'égalité. *Travail et Emploi*, 102, 21-29.
- Meurs, D. (2014). *Hommes-femmes, une impossible égalité professionnelle*. Paris, France : Éditions rue d'Ulm.
- Moliner, P., Rateau, P., & Cohen-Scali, V. (2002). *Les représentations sociales : pratique des études de terrain*. Rennes, France : Presses Universitaires de Rennes.
- Moliner, P., & Vidal, J. (2003). Stéréotype de la catégorie et noyau de la représentation sociale. *Revue internationale de psychologie sociale*, 16(1), 157-176.

Moliner, P., & Guimelli, C. (2015). *Les représentations sociales*. Grenoble, France : Presses Universitaires de Grenoble.

Mooney, C. (2012). *The Republican Brain: The Science of Why They Deny Science — and Reality*. New York City, USA : Wiley.

Monney, V., Fillieule, O. & Avanza, M. (2013). Les souffrances de la femme-quota: Le cas du syndicat suisse Unia. *Travail, genre et sociétés*, 30(2), 33-51. doi:10.3917/tgs.030.0033.

Moscovici, S. (1960). *Étude de la représentation sociale de la psychanalyse*. Paris, France : Presses Universitaires de France.

Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public*. Paris, France : Presses Universitaires de France.

Moscovici, S. (1986). L'ère des représentations sociales. In: W. Doise & A. Palmonari (dir.), *L'Étude des représentations sociales* (p. 81-94). Lausanne, Suisse : Delachaux et Niestlé.

Mossuz-Lavau, J. (2002). La parité en politique, histoire et premier bilan. *Travail, genre et sociétés*, 7,(1), 41-57. doi:10.3917/tgs.007.0041.

Mossuz-Lavau, J. (2007). Les femmes et le pouvoir exécutif depuis 1981 : la France au regard du monde. *Histoire@Politique*, 1. Trouvé à : <http://www.histoire-politique.fr/index.php?numero=01&rub=dossier&item=10>

Myers, D. G., et Lamarche, L. (1992). *Psychologie sociale*. Montréal: McGraw-Hill.

Navarre, M. (2015). *Devenir élue. Genre et carrière politique*. Rennes, France : Presses Universitaires de Rennes.

Norris, P. (2006). Recruitment. Dans Richard S. Katz et William Crotty (eds.), *Handbook on Political Parties* (p. 89-108). Londres, Royaume-Uni : Sage.

Oakes, P. J., Haslam, S. A., & Turner, J. C. (1999). Construction de l'identité à partir du contexte (The contextual creation of identity). In S. Deschamps, J.-F. Morales, D. Paez, & J.-C. Worchel (dir.), *Social identity: The creation of individuality through intergroup relations* (p. 103-125). Grenoble, France : Presses Universitaires de Grenoble.

Olivesi, A. (2010). L'interrogation sur la compétence politique en 2007 : une question de genre ? *Quaderni*, 72(2), 59-74.

Orfali, B. (1990). *L'adhésion au Front National*. Paris, France : Éditions Kimé.

Orfali, B. (2011). *L'adhésion. Militer, s'engager, rêver*. Bruxelles, Belgique : De Boeck.

- Orfali, B. (2016). Représentations sociales et politique. Dans G. Lo Monaco, S. Delouée et P. Rateau (dir.), *Les représentations sociales. Théories, méthodes et applications* (p. 365-379). Louvain-La-Neuve, Belgique : De Boeck Supérieur.
- Ostrom, T. M. (1984). The sovereignty of social cognition. In R. S. Wyer, Jr. & T. K. Srull (Eds.), *Handbook of social cognition*, Vol. 1, pp. 1-38. Mahwah, NJ, US: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Palmonari, A., & Emiliani, F. (2016). Le modèle sociodynamique. In Lo Monaco, G., Delouée, S., & Rateau, P. (Eds.), *Les représentations sociales. Théories, méthodes et applications* (pp. 149-160). Bruxelles, Belgique: De Boeck.
- Paoletti, M. (2008). Les grillons du foyer municipal, les femmes au foyer en politique. *Travail, genre et sociétés*, 19(1), 111-130. doi:10.3917/tgs.019.0111.
- Pélissier, J. (1982). *Utilisation des statistiques en psychologie*. Cugnaux : France.
- Petit, V., & Delanghe, M. (2015). *La révolution du leadership*. EDHEC Publications. Trouvé à : <https://fr.slideshare.net/lesechos2/la-revolution-du-leadership-rapport-rpondants>

- Petitfils, A.-S. (2013). Partis politiques. Dans Catherine Achin & Laure Bereni (dir.), *Dictionnaire genre & science politique* (pp. 382-394). Paris, France : Presses de Sciences Po.
- Peyre, P. (2017). Résultats législatives 2017 : NKM, Valls, Mélenchon... Découvrez les scores des personnalités. *RTL.fr*. Repéré à : <http://www.rtl.fr/actu/politique/resultats-legislatives-2017-nkm-valls-melenchon-decouvrez-les-scores-des-personnalites-7789017015>
- Pinçon-Charlot, M., Préteceille, E., & Rendu, P. (1986). *Ségrégation urbaine*. Paris, France : Anthropos.
- Pinçon-Charlot, M., & Pinçon, M. (2007). *Les Ghettos du gotha*. Paris, France : Seuil.
- Pionchon, S., & Derville, G. (2004). *Les femmes et la politique*. Grenoble, France : Presses Universitaires de Grenoble.
- Rabier, M. (2011). *La "parité économique" au détriment de l'égalité professionnelle ?*. Congrès de l'Association française de science politique AFSP (ST 22), Strasbourg, France.
- Rabier, M. (2013). Élités. Dans Catherine Achin & Laure Bereni (dir.), *Dictionnaire genre & science politique* (pp. 204-214). Paris, France : Presses de Sciences Po.

Radio France Internationale (2015). L'Union européenne face à la montée de l'extrême droite.

Repéré à : <http://www.rfi.fr/europe/20150620-europe-extreme-droite-front-national-ukip-aube-doree-fidesz-ligue-nord-vrais-finlandais>

Ratinaud, P. (2009). *IRaMuTeQ: Interface de R pour les Analyses Multidimensionnelles de Textes et de Questionnaires (Version 0.1 alpha 3) [Windows, GNU/Linux, Mac OS X]*.

Retrieved from <http://www.iramuteq.org>

Ratinaud, P. (2014). *IRaMuTeQ: Interface de R pour les Analyses Multidimensionnelles de Textes et de Questionnaires (Version 0.7 alpha 1) [Windows, GNU/Linux, Mac OS X]*.

Retrieved from <http://www.iramuteq.org>

Ratinaud, P. (2016). Étude d'un large corpus textuel avec IRaMuTeQ : Twitter et le hashtag #mariagepourtous. Dans G. Lo Monaco, S. Delouée et P. Rateau (dir.), *Les représentations sociales. Théories, méthodes et applications* (p. 107-111). Louvain-La-Neuve, Belgique : De Boeck Supérieur.

Ratinaud, P., & Déjean, S. (2009). *IRaMuTeQ: implémentation de la méthode ALCESTE d'analyse de texte dans un logiciel libre, Modélisation Appliquée aux Sciences Humaines et Sociales (MASHS2009)*. Toulouse : Université de Toulouse, 10 juin 2009.

- Régner, I., Smeding, A., Gimmig, D., Thinus-Blanc, C., Monteil, J.-M., & Huguet, P. (2010). Individual differences in working memory moderate stereotype-threat effects. *Psychological Science*, *21*(11), 1646–1648.
- Reinert, M. (1986). Un logiciel à Analyse Lexicale [ALCESTE]. *Les Cahiers de l'Analyse des Données*, *4*, 471-484.
- Reinert, M. (1990). Alceste une méthodologie d'analyse des données textuelles et une application : Aurelia de Gerard De Nerval. *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, *26*(1), 24–54, [DOI 10.1177/075910639002600103](https://doi.org/10.1177/075910639002600103).
- Richard, J. (2012). Les pouvoirs de Blanche de Castille. Dans Eric Bousmar, Jonathan Dumont, Alain Marchandise et Bertrand Schnerb (dir.), *Femmes de pouvoir, femmes politiques durant le Moyen Âge et au cours de la première Renaissance* (pp. 91-100). Bruxelles, Belgique : De Boeck.
- Rodin, M. J., Price, J. M., Bryson, J. B., & Sanchez, F. J. (1990). Asymmetry in prejudice attribution. *Journal of Experimental Social Psychology*, *26*, 481–504.
- Rokeach, M. (1960). *The Open and Closed Mind*. New York, USA : Basic Books.
- Roqueplo, P. (1974). *Le partage du savoir*. Paris, France : Le Seuil.

Rosener, J. B. (1990). Ways women lead. *Harvard Business Review*, 68, 119-125.

Rosenwasser, S. M., & Dean, N. G. (1989). Gender role and political office: Effects of perceived masculinity/femininity of candidate and political office. *Psychology of Women Quarterly*, 13, 77-85.

Ross, K. (2002). Women's place in "male" space: Gender and effect in parliamentary contexts. *Parliamentary Affairs*, 55, 189-201.

Rule, N. O., Ambady, N., Adams, R. B., Ozono, H., Nakashima, S., Yoshikawa, S., & Watabe, M. (2010). Polling the face: Prediction and consensus across cultures. *Journal of Personality and Social Psychology*, 98, 1–15. doi:10.1037/a0017673

Ryan, M. K., & Haslam, S. A. (2005). The glass cliff: Evidence that women are over-represented in precarious leadership positions. *British Journal of Management*, 16, 81-90.

Ryan, M. K., Haslam, S. A., & Kulich, C. (2010). Politics and the glass cliff: Evidence that women are preferentially selected to contest hard-to-win seats. *Psychology of Women Quarterly*, 34, 56-64.

- Ryan, M. K., Haslam, S. A., Hersby, M. D., & Bongiorno, R. (2011). Think crisis–think female: The glass cliff and contextual variation in the think manager–think male stereotype. *Journal of Applied Psychology, 96*, 470-484.
- Saint-Michel, S. & Wielhorski, N. (2011). Style de leadership, LMX et engagement organisationnel des salariés : le genre du leader a-t-il un impact ?. *@GRH, 1*(1), 13-38. doi:10.3917/grh.111.0013.
- Santos, M. H., Amâncio, L., & Alves, H. (2013). Gender and politics: The relevance of gender on judgements about the merit of candidates and the fairness of quotas. *Portuguese Journal of Social Science, 12*(2), 133-149. DOI: 10.1386/pjss.12.2.133_1.
- Sarnin, P. (2014). Football et violence : Des enjeux identitaires au cadrage des comportements. *Le Journal des psychologues, 318*(5), 45-48. doi:10.3917/jdp.318.0045.
- Sarnin, P., & Lextrait, C. (2012). Violences, relations intergroupes et encadrement des clubs du football amateur. *International Review On Sport And Violence, 5*, 38-50.
- Schein, V. E. (1973). The relationship between sex role stereotypes and requisite management characteristics. *Journal of Applied Psychology, 57*(2), 95-100. doi:10.1037/h0037128

- Schein, V. E. (1975). The relationship between sex role stereotypes and requisite management characteristics among female managers. *Journal of Applied Psychology*, 60, 340-344.
doi:10.1037/h0076637
- Schein V. E. (2001). A global look at psychological barriers to women's progress in management. *Journal of social issue*, 57(4), 675-688.
- Schneider, M. C., & Bos, A. L. (2014). Measuring Stereotypes of Female Politicians. *Political Psychology*, 35(2), 245–66.
- Sherif, M. (1966). *Group Conflict and Cooperation : Their Social Psychology*. Londres, Royaume-Uni : Routledge & Kegan.
- Sidanius, J., & Pratto, F. (1999). *Social Dominance*. Cambridge University Press.
- Sineau, M. (1988). *Des femmes en politique*. Paris, France : Economica.
- Sineau, M. (2001). *Profession femme politique. Sexe et pouvoir sous la Cinquième République*. Paris, France : Presses de Sciences Po.
- Sineau, M. (2004). Les paradoxes du gender gap à la française. In B. Cautrès & N. Mayer (Eds.), *Le nouveau désordre électoral. Les leçons du 21 avril 2002* (pp. 207-228). Paris, France : Presses de Sciences Po.

- Sineau, M. (2007). Effets de genre, effets de génération ? Le vote hommes/femmes à l'élection présidentielle 2007. *Revue française de science politique*, 57(3), 353-369.
- Sineau, M. (2008). *La force du nombre. Femmes et démocratie présidentielle*. Paris, France : Éditions de l'Aube.
- Sloat, A. (2004). Where are the women ? Female political visibility in EU accession states. *Transitions*, 44(1), 45-58.
- Smeding, A. (2012). Women in Science, Technology, Engineering, and Mathematics (STEM) : An Investigation of Their Implicit Gender Stereotypes and Stereotypes' Connectedness to Math Performance. *Sex Roles*, 67(11), 617-629.
<https://doi.org/10.1007/s11199-012-0209-4>
- Souchal, C., Toczek, M., Darnon, C., Smeding, A., Butera, F., & Martinot, D. (2014). Assessing does not mean threatening : The purpose of assessment as a key determinant of girls' and boys' performance in a science class. *British Journal of Educational Psychology*, 84(1), 125-136.
- Steele, C. M., & Aronson, J. (1995). Stereotype Threat and the Intellectual Test Performance of African Americans. *Journal of Personality and Social Psychology*, 69(5), 797-811.

- Swim, J. K., Hyers, L. L., Cohen, L. L., & Ferguson, M. J. (2001). Everyday sexism: Evidence for its incidence, nature, and psychological impact from three daily diary studies. *Journal of Social Issues*, 57, 31–53.
- Tafani, E. & Haguël, V. (2009). Identité et représentations sociales : approche expérimentale du rôle des représentations sociales dans le favoritisme endogroupe. Dans P. Rateau & P. Moliner (Eds.), *Représentations sociales et processus sociocognitifs* (pp. 45-66). Rennes, France : Presses Universitaires de Rennes.
- Tajfel, H., Billig, M., Bundy, R., & Flament, C. (1971). Social categorization and intergroup behaviour. *European Journal of Social Psychology*, 1, 149 –178.
- Tajfel, H., & Turner, J. C. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. In S. Worchel & W. G. Austin (Eds.), *The social psychology of intergroup relations* (pp. 33-48). Pacific Grove, CA: Brooks/Cole.
- Tajfel, H., & Turner, J. C. (1986). The social identity theory of intergroup behavior. In S. Worchel & W. G. Austin (Eds.), *The psychology of intergroup relations* (pp. 7–24). Chicago : Nelson-Hall.
- Teillet, P. (2013). Professionnalisation politique. Dans Catherine Achin & Laure Bereni (dir.), *Dictionnaire genre & science politique* (pp. 419-432). Paris, France : Presses de Sciences Po.

- Tremblay, M. (2008). *Women and Legislative Representation. Electoral Systems, Political Parties, and Sex Quotas*. Basingstoke, Royaume-Uni : Plagrove Macmillan.
- Turner, J. C. (1987). Autocatégorisation et influence sociale. In G. Mugny, D. Oberlé & J.-L. Beauvois (Eds.), *Relations humaines, groupes et influence sociale* (pp. 210-223). Grenoble, France : Presses Universitaires.
- Van Der Dussen, S. (2013). La représentation des femmes en politique (1994-2013). *Courrier hebdomadaire du CRISP*, 2199-2200(34), 5-88. doi:10.3917/cris.2199.0005.
- Vidal, J., & Brissaud-Le Poizat, A. (2009). De l'exploration des liens entre représentations sociales, catégorisation et stéréotype. In P. Rateau, P. Moliner (eds.), *Représentations sociales et processus sociocognitifs* (pp. 13-30). Rennes, France : Presses Universitaires de Rennes.
- Viennot, E. (2008). *La France, les femmes et le pouvoir : les résistances de la société (XVIIème – XVIIIème siècle)*. Paris, France : Perrin.
- Vignet, M., Chappert, F., Sarnin, P. (2015). *Hypothèses d'explication de l'absentéisme différencié des femmes et des hommes*. Conférence internationale Femmes, santé et travail, ETUI, Bruxelles, Belgique.

Vinkenburg, C. J., van Engen, M. L., Eagly, A. H., & Johannesen-Schmidt, M. C. (2011). An exploration of stereotypical beliefs about leadership styles: Is transformational leadership a route to women's promotion? *Leadership Quarterly*, 22(1), 10-21. DOI: 10.1016/j.leaqua.2010.12.003

Vouillot, F. (2014). *Les métiers ont-ils un sexe ?* Paris, France : Belin.

Waldman, P. (2015). American presidential elections used to be 'manliness' competitions. What happened ? *The Week*. Repéré à : <http://theweek.com/articles/569182/american-presidential-elections-used-manliness-competitions-what-happened>

Wassouo, E. A. (2012). Simone Gbagbo: Un leadership politique féminin. *Societal and political psychology international review*, 3(1), 182-191.

Weill, N. (2007). Le multiculturalisme se voit sérieusement mis en cause. *Le Monde Débats*, édition spéciale du 22 mars 2007, p. 3.

Wikipédia. (2019). Dégagisme. *Wikipédia*. Repéré le 20/05/2019 à : <https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9gagisme>

Yoder, J. D. (2001). Making leadership work more effectively for women. *Journal of Social Issues*, 57, 815–828.

Yoon, M. (2008). Special Seats for Women in the National Legislature: The Case of Tanzania.

Africa Today, 55(1), 61-86. Retrieved from <http://www.jstor.org/stable/27666951>

York, R., & Bell, S. (2014). Life Satisfaction Across Nations: The Effects of Women's

Political Status and Public Priorities. *Social Science Research*, 48, 48-61. DOI : 10.1016/j.ssresearch.2014.05.004.

Yzerbyt, V. (2016, juillet). *Compliments et autres dédommagements : les dynamiques de*

compensation dans les relations sociales. Communication présentée au 11ème Congrès International de Psychologie Sociale en Langue Française (CIPSLF), Genève, Suisse.

Zolesio, E. (2012). *Chirurgiens au féminin ? Des femmes dans un métier d'hommes*. Rennes,

France : Presses Universitaires de Rennes.

Zweigenhaft, R. L., & Domhoff, G. W. (1998). *Diversity in the power elite: Have women and*

minorities reached the top? New Haven, CT, US: Yale University Press.

Zweigenhaft, R. L., & Domhoff, G. W. (2006). *Diversity in the power elite: How it happened,*

why it matters. Lanham. Maryland: Rowman & Littlefield Publishers.

Index des tableaux

<i>Tableau 1.</i> Résultats de l'alpha de Cronbach pour chaque versant du SCM et du BSRI.....	106
<i>Tableau 2.</i> Moyennes et écarts-types du SCM et du BSRI en fonction du genre.....	106
<i>Tableau 3.</i> Moyennes et écarts-types du SCM et du BSRI en fonction du positionnement politique.....	107
<i>Tableau 4.</i> Résultats des tests <i>t</i> pour échantillons appariés entre les échelles de compétence et de chaleur du SCM en fonction des conditions.....	107
<i>Tableau 5.</i> Résultats des tests <i>t</i> pour échantillons appariés entre les échelles de masculinité et de féminité du BSRI en fonction des conditions.....	107
<i>Tableau 6.</i> Résultats de la régression logistique concernant les intentions de vote avec pour prédicteurs le SCM et le BSRI.....	111
<i>Tableau 7.</i> Moyennes et écarts-types du SCM et du BSRI en fonction de l'appartenance sociologique.....	113
<i>Tableau 8.</i> Résultats des tests <i>t</i> pour échantillons appariés entre les échelles de compétence et de chaleur du SCM en fonction de l'appartenance sociologique des participant·e·s.....	113
<i>Tableau 9.</i> Résultats des tests <i>t</i> pour échantillons appariés entre les échelles de masculinité et de féminité du BSRI en fonction de l'appartenance sociologique des participant·e·s.....	113
<i>Tableau 10.</i> Pourcentage de variance expliquée par les facteurs pour les participants hommes.	130
<i>Tableau 11.</i> Pourcentage de variance expliquée par les facteurs pour les participantes femmes.	131
<i>Tableau 12.</i> Pourcentage de variance expliquée par les facteurs pour les participant·e·s hors extrême droite.....	133
<i>Tableau 13.</i> Pourcentage de variance expliquée par les facteurs pour les participant·e·s d'extrême droite.....	134
<i>Tableau 14.</i> Pourcentage de variance expliquée par les facteurs pour les participant·e·s habitant en ville.....	137
<i>Tableau 15.</i> Pourcentage de variance expliquée par les facteurs pour les participant·e·s n'habitant pas en ville.....	137

<i>Tableau 16.</i> Moyenne et écarts-types à l'échelle d'ethnocentrisme en fonction de la condition expérimentale.....	138
<i>Tableau 17.</i> Pourcentage des intentions de vote pour Marine Le Pen en fonction de la condition expérimentale.....	140
<i>Tableau 18.</i> Résultats de la régression logistique concernant les intentions de vote avec pour prédicteurs le genre, le positionnement politique et le lieu d'habitation.....	140
<i>Tableau 19.</i> Résultats de la régression logistique concernant les intentions de vote avec pour prédicteurs les facteurs obtenus via l'ACP concernant les participant·e·s hors extrême droite.....	141
<i>Tableau 20.</i> Résultats de la régression logistique concernant les intentions de vote avec pour prédicteurs les facteurs obtenus via l'ACP concernant les participant·e·s d'extrême droite....	142
<i>Tableau 21.</i> Résultats de la régression logistique concernant les intentions de vote avec pour prédicteurs les scores à l'échelle d'ethnocentrisme.....	142
<i>Tableau 22.</i> Résultats de l'alpha de Cronbach pour chaque versant du SCM et du BSRI concernant Cécile Duflot.....	155
<i>Tableau 23.</i> Moyennes et écarts-types du SCM et du BSRI pour Cécile Duflot.....	156
<i>Tableau 24.</i> Résultats des tests <i>t</i> pour échantillons appariés entre les échelles de compétence et de chaleur du SCM en fonction des conditions pour Cécile Duflot.....	158
<i>Tableau 25.</i> Résultats des tests <i>t</i> pour échantillons appariés entre les échelles de masculinité et de féminité du BSRI en fonction des conditions pour Cécile Duflot.....	159
<i>Tableau 26.</i> Moyennes et écarts-types du SCM et du BSRI pour Cécile Duflot.....	161
<i>Tableau 27.</i> Résultats des tests <i>t</i> pour échantillons appariés entre les échelles de compétence et de chaleur du SCM en fonction des conditions pour Cécile Duflot.....	162
<i>Tableau 28.</i> Résultats des tests <i>t</i> pour échantillons appariés entre les échelles de masculinité et de féminité du BSRI en fonction des conditions pour Cécile Duflot.....	163
<i>Tableau 29.</i> Résultats de la régression logistique concernant les intentions de vote avec pour prédicteurs le SCM et le BSRI pour Cécile Duflot.....	164
<i>Tableau 30.</i> Résultats de l'alpha de Cronbach pour chaque versant du SCM et du BSRI concernant Najat Vallaud-Belkacem.....	164
<i>Tableau 31.</i> Moyennes et écarts-types du SCM et du BSRI pour Najat Vallaud-Belkacem...	166

<i>Tableau 32.</i> Résultats des tests <i>t</i> pour échantillons appariés entre les échelles de compétence et de chaleur du SCM en fonction des conditions pour Najat Vallaud-Belkacem.....	167
<i>Tableau 33.</i> Résultats des tests <i>t</i> pour échantillons appariés entre les échelles de masculinité et de féminité du BSRI en fonction des conditions pour Najat Vallaud-Belkacem.....	167
<i>Tableau 34.</i> Moyennes et écarts-types de l'échelle de masculinité du BSRI pour Najat Vallaud-Belkacem en fonction du genre et du positionnement politique des participant-e-s..	169
<i>Tableau 35.</i> Moyennes et écarts-types du SCM et du BSRI pour Najat Vallaud-Belkacem...	170
<i>Tableau 36.</i> Résultats des tests <i>t</i> pour échantillons appariés entre les échelles de compétence et de chaleur du SCM en fonction des conditions pour Najat Vallaud-Belkacem.....	172
<i>Tableau 37.</i> Résultats des tests <i>t</i> pour échantillons appariés entre les échelles de masculinité et de féminité du BSRI en fonction des conditions Najat Vallaud-Belkacem.....	172
<i>Tableau 38.</i> Résultats de la régression logistique concernant les intentions de vote avec pour prédicteurs le SCM et le BSRI pour Najat Vallaud-Belkacem.....	173
<i>Tableau 39.</i> Résultats de l'alpha de Cronbach pour chaque versant du SCM et du BSRI concernant Nathalie Kosciusko-Morizet.....	173
<i>Tableau 40.</i> Moyennes et écarts-types du SCM et du BSRI pour Nathalie Kosciusko-Morizet.	175
<i>Tableau 41.</i> Résultats des tests <i>t</i> pour échantillons appariés entre les échelles de compétence et de chaleur du SCM en fonction des conditions pour Nathalie Kosciusko-Morizet.....	176
<i>Tableau 42.</i> Résultats des tests <i>t</i> pour échantillons appariés entre les échelles de masculinité et de féminité du BSRI en fonction des conditions pour Nathalie Kosciusko-Morizet.....	176
<i>Tableau 43.</i> Moyennes et écarts-types du SCM et du BSRI pour Nathalie Kosciusko-Morizet.	178
<i>Tableau 44.</i> Résultats des tests <i>t</i> pour échantillons appariés entre les échelles de compétence et de chaleur du SCM en fonction des conditions pour Nathalie Kosciusko-Morizet.....	179
<i>Tableau 45.</i> Résultats des tests <i>t</i> pour échantillons appariés entre les échelles de masculinité et de féminité du BSRI en fonction des conditions pour Nathalie Kosciusko-Morizet.....	179
<i>Tableau 46.</i> Résultats de la régression logistique concernant les intentions de vote avec pour prédicteurs le SCM et le BSRI pour Nathalie Kosciusko-Morizet.....	181
<i>Tableau 47.</i> Moyennes et écarts-types du SCM et du BSRI pour Cécile Duflot, Najat Vallaud-Belkacem et Nathalie Kosciusko-Morizet.....	182

<i>Tableau 48.</i> Résultats de l'alpha de Cronbach pour chaque versant du SCM et du BSRI concernant la FPI.....	199
<i>Tableau 49.</i> Résultats de l'alpha de Cronbach pour chaque versant du SCM et du BSRI concernant l'HPI.....	199
<i>Tableau 50.</i> Moyennes et écarts-types du SCM et du BSRI pour la FPI et l'HPI.....	200
<i>Tableau 51.</i> Résultats des tests <i>t</i> pour échantillons appariés entre les échelles de compétence et de chaleur du SCM en fonction des conditions.....	201
<i>Tableau 52.</i> Résultats des tests <i>t</i> pour échantillons appariés entre les échelles de masculinité et de féminité du BSRI en fonction des conditions.....	202
<i>Tableau 53.</i> Moyennes et écarts-types du SCM et du BSRI pour la FPI en fonction du genre des participants.....	204
<i>Tableau 54.</i> Moyennes et écarts-types du SCM et du BSRI pour l'HPI en fonction du genre des participants.....	207
<i>Tableau 55.</i> Moyennes et écarts-types du SCM et du BSRI pour la FPI et l'HPI chez les femmes.....	209
<i>Tableau 56.</i> Moyennes et écarts-types du SCM et du BSRI pour la FPI et l'HPI chez les hommes.....	211
<i>Tableau 57.</i> Pourcentage de variance expliquée par les facteurs pour la FPI.....	231
<i>Tableau 58.</i> Pourcentage de variance expliquée par les facteurs pour l'HPI.....	231
<i>Tableau 59.</i> Pourcentage de variance expliquée par les facteurs pour la FPI chez les femmes.....	233
<i>Tableau 60.</i> Pourcentage de variance expliquée par les facteurs pour l'HPI chez les femmes.....	234
<i>Tableau 61.</i> Pourcentage de variance expliquée par les facteurs pour la FPI chez les hommes.....	235
<i>Tableau 62.</i> Pourcentage de variance expliquée par les facteurs pour la HPI chez les hommes.....	235
<i>Tableau 63.</i> Moyennes et écarts-types des femmes politiques étudiées pour le SCM et le BSRI.....	247

Index des figures

<i>Figure 1.</i> Espace des positions sociales et espace des styles de vie en 1979.....	101
<i>Figure 2.</i> Évolution de l'espace des positions sociales et de l'espace des styles de vie de 1978 à 2012 (entourées : les coordonnées de 2012 des professions et catégories socioprofessionnelles qui nous intéressent).....	102
<i>Figure 3.</i> Moyennes des scores pour le SCM en fonction du genre et du positionnement politique.....	109
<i>Figure 4.</i> Moyennes des scores pour le BSRI en fonction du genre et du positionnement politique.....	110
<i>Figure 5.</i> Résultat de l'analyse de médiation concernant les intentions de vote pour Marine Le Pen.....	112
<i>Figure 6.</i> Nuage de mots des évocations concernant Marine Le Pen pour l'ensemble des participant·e·s.....	123
<i>Figure 7.</i> Analyse de similitudes du corpus global.....	124
<i>Figure 8.</i> Dendrogramme de la classification des propos des participant·e·s concernant Marine Le Pen selon la méthode Reinert.....	126
<i>Figure 9.</i> Organisation de la RS de Marine Le Pen chez les participants hommes.....	131
<i>Figure 10.</i> Organisation de la RS de Marine Le Pen chez les participantes femmes.....	132
<i>Figure 11.</i> Organisation de la RS de Marine Le Pen chez les participant·e·s hors extrême droite.....	134
<i>Figure 12.</i> Organisation de la RS de Marine Le Pen chez les participant·e·s d'extrême droite.....	135
<i>Figure 13.</i> Organisation de la RS de Marine Le Pen chez les participant·e·s habitant en ville.....	137
<i>Figure 14.</i> Organisation de la RS de Marine Le Pen chez les participant·e·s n'habitant pas en ville.....	138
<i>Figure 15.</i> Moyennes des scores pour le SCM et le BSRI concernant Cécile Duflot en fonction du genre et du positionnement politique des participant·e·s.....	157

<i>Figure 16.</i> Moyennes des scores pour le SCM et le BSRI concernant Cécile Duflot en fonction de la zone d'habitation des participant·e·s.....	162
<i>Figure 17.</i> Moyennes des scores pour le SCM et le BSRI concernant Najat Vallaud-Belkacem en fonction du genre et du positionnement politique des participant·e·s.....	166
<i>Figure 18.</i> Moyennes des scores de masculinité concernant Najat Vallaud-Belkacem en fonction du genre et du positionnement politique des participant·e·s.....	169
<i>Figure 19.</i> Moyennes des scores pour le SCM et le BSRI concernant Najat Vallaud-Belkacem en fonction de la zone d'habitation des participant·e·s pour Najat Vallaud-Belkacem.....	171
<i>Figure 20.</i> Moyennes des scores pour le SCM et le BSRI concernant Nathalie Kosciusko-Morizet en fonction du genre et du positionnement politique des participant·e·s.....	175
<i>Figure 21.</i> Moyennes des scores pour le SCM et le BSRI concernant Nathalie Kosciusko-Morizet en fonction de la zone d'habitation des participant·e·s.....	179
<i>Figure 22.</i> Moyennes des scores pour le SCM et le BSRI concernant Cécile Duflot, Najat Vallaud-Belkacem et Nathalie Kosciusko-Morizet.....	183
<i>Figure 23.</i> Moyennes des scores pour le SCM et le BSRI concernant la FPI et l'HPI.....	200
<i>Figure 24.</i> Comparaison des moyennes des scores de compétence et chaleur pour le SCM et de masculinité et féminité pour le BSRI concernant la FPI et l'HPI.....	202
<i>Figure 25.</i> Moyennes des scores pour le SCM et le BSRI concernant la FPI en fonction du genre des participant·e·s.....	205
<i>Figure 26.</i> Moyennes des scores pour le SCM et le BSRI concernant l'HPI en fonction du genre des participants.....	207
<i>Figure 27.</i> Moyennes des scores pour le SCM et le BSRI concernant la FPI et l'HPI chez les femmes.....	210
<i>Figure 28.</i> Moyennes des scores pour le SCM et le BSRI concernant la FPI et l'HPI chez les hommes.....	212
<i>Figure 29.</i> Analyse de similitudes du corpus global concernant la femme politique idéale...	225
<i>Figure 30.</i> Analyse de similitudes du corpus global concernant l'homme politique idéal.....	226
<i>Figure 31.</i> Dendrogramme de la classification des propos des participants concernant la femme politique idéale selon la méthode Reinert.....	227
<i>Figure 32.</i> Dendrogramme de la classification des propos des participants concernant l'homme politique idéal selon la méthode Reinert.....	229

<i>Figure 33.</i> Organisation de la RS de la FPI chez les hommes.....	236
<i>Figure 34.</i> Organisation de la RS de l'HPI chez les hommes.....	237
<i>Figure 35.</i> Moyennes des scores pour le SCM et le BSRI concernant Cécile Duflot, Najat Vallaud-Belkacem, Nathalie Kosciusko-Morizet, Marine Le Pen et la Femme politique idéale.....	248

ANNEXES

***Annexe A: Exemple de questionnaire de sélection des femmes
politiques à étudier***

2014 – JA – Doctorat de Psychologie – Étude sur les femmes politiques

Bonjour,

Je suis doctorant en psychologie sociale expérimentale et dans le cadre d'une recherche universitaire, nous nous intéressons à la manière dont les femmes politiques sont perçues par les citoyens.

Pouvez-vous me citer une femme engagée en politique :

de gauche radicale (LO/NPA/FG) ?

de gauche (PS) ?

Écologiste (EE-LV) ?

du centre (MoDem) ?

[de centre droit (UDI) ?]

de droite (UMP) ?

d'extrême droite (FN) ?

Pouvez-vous m'indiquer les 3 femmes qui selon vous représentent le mieux les femmes politiques et les classer par ordre d'importance :

•

•

•

Votre age : ans.

Votre genre : Femme Homme

Voteriez-vous pour l'un de ces femmes dans le cadre d'une élection ?

Oui Non

Si oui, pour laquelle de ces femmes politiques seriez-vous prêt à voter :

.....

Si non, pour quelle autre femme politique seriez-vous prêt à voter :

.....

Annexe B: Exemple du questionnaire concernant Marine Le Pen (SCM et BSRI)

Doctorat de psychologie – Étude MLP

Dans le cadre d'une recherche universitaire, nous nous intéressons à la manière dont Marine Le Pen est perçue par les citoyens. Vous trouverez ci-après deux groupes de propositions la concernant, puis une dernière partie qui s'intéresse aux informations vous concernant.

Merci pour votre participation.

Pour cette partie, nous ne sommes pas intéressés par vos croyances personnelles, mais par la manière dont vous pensez que les autres voient Marine Le Pen.

Du point de vue de la société, à quel point Marine Le Pen apparaît-elle :

- Qualifiée : *Pas du tout 1 2 3 4 5 Extrêmement*
- Amicale : *Pas du tout 1 2 3 4 5 Extrêmement*
- Assurée : *Pas du tout 1 2 3 4 5 Extrêmement*
- Bien-intentionnée : *Pas du tout 1 2 3 4 5 Extrêmement*
- Compétente : *Pas du tout 1 2 3 4 5 Extrêmement*
- Fiable : *Pas du tout 1 2 3 4 5 Extrêmement*
- Efficace : *Pas du tout 1 2 3 4 5 Extrêmement*

- Chaleureuse : *Pas du tout 1 2 3 4 5 Extrêmement*
- Intelligente : *Pas du tout 1 2 3 4 5 Extrêmement*
- Accommodante : *Pas du tout 1 2 3 4 5 Extrêmement*
- Habile : *Pas du tout 1 2 3 4 5 Extrêmement*
- Sincère : *Pas du tout 1 2 3 4 5 Extrêmement*

Pour cette partie, indiquez selon vous à quelle fréquence Marine Le Pen peut être décrite ainsi :

	<i>Jamais ou presque jamais vrai</i>	<i>Toujours ou presque toujours vrai</i>
Sûre de soi :	<i>1 2 3 4 5 6 7</i>	
Accommodante :	<i>1 2 3 4 5 6 7</i>	
Défend ses croyances :	<i>1 2 3 4 5 6 7</i>	
Gaie :	<i>1 2 3 4 5 6 7</i>	
Indépendante :	<i>1 2 3 4 5 6 7</i>	
Timide :	<i>1 2 3 4 5 6 7</i>	
Vigoureuse :	<i>1 2 3 4 5 6 7</i>	
Affectueuse :	<i>1 2 3 4 5 6 7</i>	
A toujours raison :	<i>1 2 3 4 5 6 7</i>	
Flatteuse :	<i>1 2 3 4 5 6 7</i>	
A une forte personnalité :	<i>1 2 3 4 5 6 7</i>	
Dévouée :	<i>1 2 3 4 5 6 7</i>	
Forte :	<i>1 2 3 4 5 6 7</i>	
Féminine :	<i>1 2 3 4 5 6 7</i>	
Esprit d'analyse :	<i>1 2 3 4 5 6 7</i>	
Toujours prête à écouter les autres :	<i>1 2 3 4 5 6 7</i>	
A des capacités pour commander :	<i>1 2 3 4 5 6 7</i>	
Sensible aux besoins des autres :	<i>1 2 3 4 5 6 7</i>	

	<i>Jamais ou presque jamais vrai</i>			<i>Toujours ou presque toujours vrai</i>			
Prête à prendre des risques :	1	2	3	4	5	6	7
Compréhensive :	1	2	3	4	5	6	7
Prend facilement des décisions :	1	2	3	4	5	6	7
Compatissante :	1	2	3	4	5	6	7
Se suffit à soi-même :	1	2	3	4	5	6	7
Prête à consoler :	1	2	3	4	5	6	7
Dominante :	1	2	3	4	5	6	7
N'élève pas la voix :	1	2	3	4	5	6	7
Masculine :	1	2	3	4	5	6	7
Chaleureuse :	1	2	3	4	5	6	7
Prête à défendre son opinion :	1	2	3	4	5	6	7
Tendre :	1	2	3	4	5	6	7
Agressive :	1	2	3	4	5	6	7
Crédule :	1	2	3	4	5	6	7
Se comporte en leader :	1	2	3	4	5	6	7
Naïve :	1	2	3	4	5	6	7
Individualiste :	1	2	3	4	5	6	7
Ne parle pas grossièrement :	1	2	3	4	5	6	7
Esprit de compétition :	1	2	3	4	5	6	7
Aime les enfants :	1	2	3	4	5	6	7
Ambitieuse :	1	2	3	4	5	6	7
Gentille :	1	2	3	4	5	6	7

Veillez indiquer ci-après :

Votre age : ans.

Votre genre : Femme Homme

Votre diplôme le plus élevé obtenu : 1. Sans diplôme

2. Brevet des collèges, CEP

3. CAP, BEP

4. Baccalauréat

5. Bac + 2

6. Bac + 3

7. Bac + 4

8. Bac + 5

9. Supérieur à Bac + 5

Votre groupe socioprofessionnel : 1. Agriculteurs exploitants

2. Artisans, commerçants et chefs d'entreprise

3. Cadres et professions intellectuelles supérieures

4. Professions Intermédiaires

5. Employés

6. Ouvriers

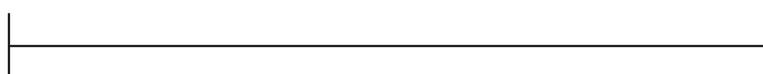
7. Retraités

8. Autre personne sans activité professionnelle

9. Étudiant

10. Autre (précisez) :

Votre positionnement politique par un trait, considérant que cet ligne représente l'axe politique gauche/droite :



Voteriez-vous pour Marine Le Pen dans le cadre d'une élection ?

Oui Non

Si non, pour quelle femme politique seriez-vous prêt à voter :

***Annexe C: Réponses des participant.e.s au questionnaire
exploratoire de l'étude pilote concernant les représentations sociales
de Marine Le Pen***

Genre	Que pensez-vous de Marine Le Pen concernant ses compétences ?	Que pensez-vous de Marine Le Pen concernant sa personnalité ?	Que pensez-vous de Marine Le Pen concernant sa légitimité ?	Comment caractériseriez-vous Marine Le Pen ?	Quelles sont les particularités de Marine Le Pen ?	Pourriez-vous me décrire Marine Le Pen en quelques qualités et quelques défauts ?
Femme	Elle sait parler aux gens, et arrive à se détacher de son père. Je pense qu'elle est une bonne manipulatrice. Je trouve aussi qu'elle est une bonne dirigeante, de son parti en tout cas, parce qu'elle a réussi à le relever. Pour autant je ne peux pas dire que je pense qu'elle fera une bonne présidente vu ses idéologies.	Je pense qu'elle est une bonne manipulatrice comme je l'ai dit auparavant. Elle n'a pas eu une histoire facile et pourtant elle reste très forte. Elle est très sérieuse et engagée, mais je pense qu'elle a une part d'ombre importante qu'elle arrive tant bien que mal à dissimuler	Je pense qu'elle n'en a aucune dans son parti. Elle a évincé son père, certes à cause de ses propos, mais ce n'est pas parce qu'elle ne parle pas aussi crûment que lui, qu'elle n'en pense pas moins. Son père a fondé ce parti (il me semble) et elle a suivi son chemin, certainement parce qu'elle avait la même vision des choses que lui, mais elle fait tout pour s'en dissocier aujourd'hui. Elle n'est pas fiable, ni même reconnaissante, elle est capable de mettre des coups dans le dos à n'importe qui.	Comme quelqu'un de très ambitieux qui n'a peur de rien pour atteindre ses objectifs. On ne peut pas lui reprocher d'être persévérante, mais elle a tendance à être très instable dans ce qu'elle dit et ce qu'elle fait. Par là, j'entends qu'elle ne suit pas de ligne directrice en particulier, mais qu'elle change de discours, pour changer son image, et pour atteindre telle ou telle public. Pour moi elle est dangereuse	Je crois que j'ai déjà un peu répondu à cette question avec les autres	Qualités : persévérante, sérieuse, engagée, pleine d'ambition Défauts : manipulatrice, fausse, dangereuse
Homme	Limité	Intelligente	Qu'elle en a pas beaucoup	Manipulatrice	Plus forte que son père	Intelligente, elle sait parlé, mais elle à aucune humanité
Femme	Elle est incompétente pour être présidente, et plus représenter l'ensemble des	Elle a l'air d'être seulement dans le paraître. D'être fausse.	Elle est légitime à la tête de son parti, mais pas en tant que femme	Une femme qui profite de son influence et de son nom	Elle fait partie du FN	Qualités : elle sait paraître, et manipuler les gens. Défauts : elle

	français	On ne connaît pas réellement sa personnalité	politique influente			divulgue des idées fausses, critiques sans cesse les autres, tient des propos racistes...
Femme	<p>Ça a l'air d'être une femme intelligente. C'est surtout une très bonne politicienne, bien que cela ne soit pas forcément une qualité majeure. Elle est clairement très éloquente, et semble savoir de quoi elle parle lors des débats sur les questions publiques. En termes de compétences objectives, il n'y a pas grand chose à lui reprocher j'imagine.</p>	<p>Je ne la connais pas. Elle semble néanmoins relativement agressive parfois, particulièrement lorsqu'elle est "attaquée" sur certaines de ses valeurs. D'un point de vue plus personnel, je suis certain que Mme Le Pen ne serait pas quelqu'un que j'apprécierais, ayant une certaine réticence à apprécier les gens fermés d'esprits et incapables de penser à autre chose qu'à leurs intérêts personnels.</p>	<p>Je ne suis pas certaine de comprendre la question. Sa légitimité en tant que candidate ? En tant que présidente de la République ? Marine Le Pen est une femme politique, elle est le chef d'un parti qui trouve un nombre assez désolant de partisans en France, sa présence dans la vie politique, dans les médias, et dans la course pour la présidentielle me paraît donc assez logique. Quant à une légitimité en tant que chef du pays, j'aurai tendance à nuancer, nous ne sommes plus vraiment à l'époque des monarchies de droit divin, alors la seule légitimité de la démocratie réside dans les mains du peuple. Cela voudrait en effet</p>	<p>Relativement malfaisante, fermée d'esprit, manipulatrice, dangereuse.</p>	<p>Les premières particularités qui me viennent, elle les partage avec son parti, Mme Le Pen me paraît extrémiste et dangereusement radicale. En tant que figure individuelle, j'imagine qu'elle est particulièrement éloquente et remarquablement douée dans la manipulation, faisant d'elle une figure politique redoutable.</p>	<p>Les défauts au risque de me répéter : radicale, xénophobe, fermée d'esprit, lâche. Les qualités dont aucune ne vient de ses idées : déterminée, éloquente, charismatique.</p>

			dire que Mme Le Pen, en tant que candidate du "premier parti de France" comme elle ne manque pas de le rappeler, possède une certaine légitimité. Néanmoins, cette dernière ne se verra confirmée que à la suite du vote en 2017.			
Femme	Je ne pense pas qu'on puisse juger les compétences de quelqu'un à partir du moment où elle a une idéologie pareille. Hitler était un homme très compétent .	Hautaine, pas d'humanité	Si elle est présidente, sa légitimité viendra de gens cons	Inhumaine, débile, aucun vrai sens critique	Elle sait utiliser le scandale, pour aboutir à ses fins .	Qualité : sait convaincre Défaut : beaucoup trop pour tous les écrire
Femme	Elle a forcément des compétences au vue d'où elle est arrivée bien que son père l'ait beaucoup aidée.	Il est difficile de juger une personnalité au travers de ses discours, toutefois, je pense qu'elle représente un danger pour notre pays.	Elle n'a pas du travailler autant que certaines têtes du gouvernement selon moi, la notoriété de son père l'a énormément aidée.	De raciste, xénophobe et avec étonnement, on peut se demander comme elle caractérise les femmes en voulant leur supprimer certains de leurs droits fondamentaux.	Pardon, mais rien ne me vient en tête pour cette question.	Je suis forcée de constater que c'est une bonne oratrice, mais c'est très vite caché par son fond raciste, bien qu'elle ne l'admette pas.
Femme	On ne peut pas trop savoir car elle n'a jamais vraiment fait ses preuves en politique, mais je ne suis pas sûre qu'elle en ait beaucoup.	Je pense qu'elle est profondément raciste et qu'elle est encore à l'âge de pierre dans sa tête.	Aussi légitime que les autres politiques.	Raciste, d'arrière-garde, anti-migrants, homophobe	Je ne lui en trouve pas particulièrement.	C'est une bonne oratrice, mais dans ses discours elle n'incite qu'à la haine.
Femme	Qu'elle sait où elle va et qu'elle y parviendra	Fausse, manipulatrice et menteuse	Entière	Personnage influant et qui deviendra bientôt encore plus dangereux	La fourberie	Ses qualités sont qu'elle croît en ce qu'elle dit (hélas) et qu'elle soit

						démago (même si ce n'est pas une bonne chose, elle sait au moins l'utiliser avec brio) ses défauts sont qu'elle est vile et profondément méchante (enfin je pense)
Femme	N'étant qu'à la base, une avocate, les compétences de Marine Le Pen me semblent insuffisantes pour diriger un pays comme la France et gérer tous les problèmes rencontrés actuellement.	Marine Le Pen est quelqu'un de charismatique, mais son charisme fait aussi peur (un peu comme Hitler en fait). Elle n'a pas la classe d'un président malgré son appartenance sociale, elle a un langage et des expressions laissant à désirer, de plus, n'est pas gracieuse et je pense que qu'on doit pouvoir se faire entendre autrement d'autant plus quand on est une femme qu'en essayant de ressembler à un homme. Bref, elle n'est pas la meilleure image qu'une femme française pourrait renvoyer, encore moins à la tête du pouvoir.	Pour ma part, je trouve qu'elle est juste "fille de" et que c'est pour cela qu'elle a un certain pouvoir, elle n'a rien fait de concret à part reprendre les positions de son père.	C'est pour moi quelqu'un de faux, qui cache ses réelles pensées pour seulement plaire à la population et remporter le plus de voix (comme tous les politiciens certes).	C'est une femme, (presque) la seule, qui se fait tout de même entendre et qui a une place très importante en politique malgré son sexe, mais c'est aussi parce que c'est une grande gueule tenant des propos parfois très injurieux, qu'elle n'ira pas plus loin.	Déterminée, charismatique / Raciste et homophobe (ce qui est puni par la loi).
Homme	Si j'en juge par son poste de députée européenne, elle n'a	Malsaine	Rien. La légitimité est conférée par le peuple	Machiavélique, fourbe, assoiffée de pouvoir	Elle est à l'image de Trump : elle dénonce	Très bonne oratrice mais s'en sert pour diviser par

	pas les qualités d'un parlementaire. Du reste je pense qu'elle a les mêmes qualités que nos autres dirigeants car elle a le même CV.		dans une démocratie		l'establishment et l'élite mais contrairement à ce dernier, elle vient des deux	la haine et la peur (des politiques, des migrants, etc...)
Homme	Elle n'a aucune compétence.	C'est une personne nuisible à la société	Elle est illégitime	Totalitarisme	Froide et antipathique	Aucune qualité, 100% "evil"
Femme	C'est une personne compétente dans son domaine pour être où elle en est, sinon elle ne serait pas hautement située.	Je pense que sa personnalité a été influencée par celle de son père et des idées du Front National donc même si nous ne savons pas tout, c'est une personne qui impose ses idées, assez extrêmes.	Concernant les valeurs éthiques et morales je ne trouve pas sa parole très juste, elle donne une image d'elle tyrannique voire autocratique qui ne respecte pas les valeurs fondamentales.	Une manipulatrice autoritaire qui se bat pour ses idées contre n'importe qui.	Les idées d'elle qui nous sont perçues sont celles d'une femme caractérielle basée sur des principes fondamentaux de religion (être contre l'avortement) mais aussi raciste qui fait des amalgames sur les personnes de couleur qui sont pourtant françaises.	Elle a la qualité d'être une femme de pouvoir et serait la première femme présidente si elle était élue. Mais il y a plus de défauts à dire sur sa politique que de qualités, du moins pour quelqu'un qui n'est pas extrême ou antisémite.
Femme	NUL	Je n'aime pas du tout la personne	JAMAIS je ne pourrais voter pour une personne comme elle, jamais je ne voterais FN tout simplement	raciste, homophobe et tout ce qui va avec	Aucune estime pour cette personne ;)	Que des défauts et beaucoup trop
Femme	Politiquement parlant ça va	Pas née a la bonne époque	...	Raciste, hors propos,	Elle na rien compris a la société actuelle	Elle gère en politique mais pas du tout les bons arguments...
Femme	Que de la gueule.	Elle essaye de s'adapter à son auditoire mais c'est juste de l'hypocrisie.	Elle n'est pas légitime, elle ne veut pas le bien du pays mais le bien des "bons franco français blancs natifs	Fausse	Son racisme	Je ne vois pas de qualités

			depuis 20 générations"			
Femme	Peu de compétences mais beaucoup de charisme, ce qui permet de faire croire aux électeurs qu'elle en a	Très influente	Ses avis sont légitimes et placés dans leur contexte cependant moralement parlant ce n'est pas sa	Poison	Savoir provoquer des mouvements de foule dangereux	Elle sait influencer est convaincue de ses idées et pense bien faire, mais n'est pas ouverte d'esprit et est trop radicale dans ses propos
Femme	elle a des compétences politique (manipulation, attention à son image...)	Je ne l'aime pas du tout ! Dans ses idées et dans leur concrétisation	en tant que dirigeante du FN, elle a sa place. Par contre absolument pas comme présidente.	manipulatrice, intolérante, fasciste	Elle est assez intelligente mais ses idées sont extrêmes, intolérante, fermées d'esprit.	manipulatrice, intolérante, fasciste
Femme	Je pense qu'elle s'octroie des droits sur les autres que ses compétences ne permettent pas.	A l'image de son père...	Rien ne peut légitimer les propos qu'elle tient.	En un mot: discriminante, dommage que pour une fois que les français sont prêts à envisager une femme au pouvoir il s'agisse de ce genre de personne, aux idées arrêtés.	Raciste, démagogue, antipathique, insensible au malheur des autres, nationaliste, conservatrice...	Quelques qualités: elle prouve que contrairement au cliché de la femme fragile et absente en politique par manque de connaissances ou de compétitivité une femme peut se battre pour ses idéaux et savoir parler comme un politicien homme l'aurait fait, avec conviction. Quelques défauts: les idéaux qu'elle défend.
Femme	C'est la fille de son père	Je le pense fausse	Aucune légitimité elle a repris la place de son père	Raciste	Sa haine pour la différence	Elle est hypocrite, raciste
Homme	Au vu de ses idéaux et de ce qu'elle propose, et à voir comment les élus dépendant de son parti gèrent leurs	Elle a une très grande éloquence et une argumentation en béton, ça on ne peut le	On est en démocratie donc elle a tout à fait le droit d'exprimer librement, et de se	Jusqu'au-boutiste, démagogue, persuasive, dangereuse, coupée de la réalité	Elle dit aux gens ce qu'ils veulent entendre, ce qui explique comment son parti est	(+): Elle défend ses idées avec beaucoup de persuasion (-): Ses idées justement

	différentes fonctions, je suis assez sceptique quant à la façon dont elle veut gérer l'état. Il semblerait qu'elle n'ait pas pris en compte toutes les réglementations qui existent et qu'elle veuille simplement "casser" tout le système (pour reprendre ses termes)	nier. Elle a l'air d'avoir beaucoup de caractère et semble assez véhémente lors de ses prises de parole. Après nous n'avons qu'une seule partie de l'iceberg, peut-être est-elle quelqu'un de très sympathique et abordable en privé. Peut-être...	présenter à une élection. Aussi dangereuses et rétrogrades ses idées soient-elles.	(comme tous les politiques en soit), hautaine	le "1er parti de France" (ce qui techniquement, est faux, enfin passons) Elle se définit comme l'alternative au système politico-médiatique, ce qui est assez ironique puisqu'elle fait parti de ce système. Elle apparaît cependant comme quelqu'un d'honnête (EN APPARENCE) jusqu'à ce qu'on vienne un peu fouiller dans son patrimoine personnel... Elle considère toute attaque contre elle ou son parti comme "politique" ce qui est assez caractéristique.	sembles (à mon sens) dangereuses et pourraient nuire à notre pays, dans le sens où elle promet de tout mettre à plat et de tout faire en mieux, avec un programme économique dépassé. Sérieusement, le retour au franc, il n'y a qu'une seule personne en France qui y croit et c'est elle.
Femme	Très bonne oratrice, elle s'est mettre en confiance.	Trop sûre d'elle, elle n'admet pas les limites de son programme.	Autant légitime que les autres.	Raciste, réac, anti-féministe	Une politique raciste!	S'exprime bien, convaincante, confiante, peu ouverte d'esprit, peu à l'écoute
Femme	Je suis pas trop au courant de son parcours tout ça..	Clairement pas quelqu'un vers qui je le tournerais pour quoi que ce soit	Pour moi c'est "la fille de" et avec ce genre de façon de penser elle n'a pas sa place aux présidentielles	Excessive, raciste, fermé d'esprit, peu attrayante	Racisme	C'est une femme, mais elle est raciste (encore une fois..), très peu attrayante dans sa façon de s'exprimer et de penser
Homme	Incompétente	Conquérante/Guerrière/ Froide/Mauvaise/ diabolique	Pas légitime	Une sombre merde	Raciste/Fasciste/ Conservatrice/ Homophobe/ transphobe/	Qualités : Aucune Défauts : cités précédemment

Femme	Elle a beaucoup de compétences mais je ne pense pas qu'elle les utilise correctement.	Je ne pense pas pouvoir lui définir une vraie personnalité car je la trouve fausse.	Je pense qu'elle a beaucoup été portée par son nom et son père.	Je trouve que c'est une manipulatrice qui dit au gens ce qu'ils veulent bien entendre.	C'est une femme qui a un avis précis sur les choses.	Qualités : Intelligente, charismatique Défauts : Pas transparente, stricte, froide
Femme	N'a jamais eu vraiment de poste important au sein d'une institution à part être député n'a donc pas pu montrer à grande échelle ses compétences	Elle me fait peur	Être fille de n'apporte pas de légitimité	Dangereuse	Présidente de partie qui n'apporte pas de solution	Qualité moins impulsive que son père défaut de sa idées et ça conception des femmes de la famille et de faire croire au gens que tout peut s'améliorer et critique
Femme	elles en a aucunes	raciste, égoïste, irrationnelle	Elle domine beaucoup de personnes surtout racistes	C'est une femme qui ne respecte pas les personnes, qui se croit au-dessus de tout le monde, et qui n'aime pas la liberté des individus	Elle est franche (peut être un peu trop)	Marine Le Pen est une femme franche et autoritaire, mais elle ne considère pas tout le monde égaux
Femme	Elle a des compétences.	Elle est trop rigide	Je sais pas	Extrémiste	Son racisme	C'est une bonne politicienne mais trop extrémiste
Femme	Probablement capable de gérer un pays, mais pas dans un contexte de mondialisation dans lequel nous sommes. Pas à l'échelle humaine.	Rigide, fermée, manque de compassion	Tente de rendre ses croyances légitimes par son pouvoir	Manque d'humanité	Raciste	Qualités : engagée, persévérante Défauts : égocentrique, froide, extrême + tout ce que déjà dit
Femme	Si elle est arrivée si loin c'est qu'elle doit en avoir	Fausse, hypocrite	Par rapport à son parcours et à sa place actuelle ? Certainement facilité par son père mais en soit ce n'est pas un hasard qui fait	Xénophobe	C'est une femme qui sait mieux parler que son père	Déterminée, combattante mais raciste, homophobe, très loin d'être ouverte d'esprit

			qu'elle soit à la tête de son parti.			
Femme	Néfaste	Hautaine	Mauvaise	Hitler	Raciste	Manipulatrice
Homme	Parachutée a la tête de son parti grâce a son nom de famille, ses compétences idéologies sont héréditaires basées sur un discours identitaire et nationaliste.	Elle arrive a se faire aimer d'un plus grand public en étoffant son discours, touchant une plus grande partie de la population, maintenant délaissé de la politique et de plus en plus dépolitisés	Comme la première réponse, peu de légitimité.	Fasciste.	Son discours populiste rassemble.	Très forte en communication, beaucoup trop nationaliste, raciste etc..
Femme	Elle en a quelques unes, probablement.	Elle est médiocre, et dangereuse de par son intelligence émotionnelle.	Elle n'en a pas.	Maligne et puissante ; mauvaise et avare de pouvoir.	Sa capacité à endoctriner le peuple "qui en a marre", ses idées crues, le fait qu'elle soit une femme (qui lui permet certaines choses).	Méchante, raciste, fermée d'esprit, réactionnaire. Intelligente, éloquente.
Femme	N'a jamais eu à faire ses preuves	Forte et déterminée	Comme n'importe qui d'autre	Choquante	Son parti politique sulfureux	Directe, forte / choquante, politicienne
Homme	Pas apte à diriger	Exagérée	Elle n'a pas de gouvernement derrière elle pour gouverner	Comme une femme autoritaire et fermée d'esprit	Dure, autoritaire, fermée d'esprit	Ses qualités seraient qu'elle casse les tabous et elle assure une vraie cassure avec les gouvernements actuels, elle est honnête et franche dans ses propos. Ses défauts seraient qu'elle est trop fermée d'esprit et fixée uniquement sur les étrangers.
Femme	A part des compétences en	Sa personnalité est sans	C'est aux militants du	Maline et fausse.	Elle a compris qu'il	Qualités : déterminée,

	droit, ce qui est son domaine, aucune idée.	importance.	FN de juger quelle est sa légitimité. Toutefois être une héritière, ça aide.		fallait mettre en avant un programme keynésien pour susciter un engouement chez les classes populaires contrairement à son père -bien qu'elle reste libérale. Elle a su s'inspirer de son homologue Geert Wilders aux Pays-Bas en opposant homosexuels, féministes contre les musulmans. Bref, elle a bien mené sa barque.	stable, sang-froid. Défauts : opportuniste, carriériste, fille de, menteuse, vile.
Femme	Faibles compétences	Charismatique, Manipulatrice, Raciste	Pas de légitimité puisque ne respectant "liberté, égalité, fraternité	Fille de J.M Le Pen	Populiste	Qualités : charisme, bonne élocution Défauts : propos ségrégatifs, programme politique conservateur ne correspondant pas à la réalité du contexte social
Femme	Elle peut avoir de bonnes compétences politiques mais ne les utilise pas pour soutenir les bonnes causes	Personnalité forte, grande gueule (trop peut être...)	Pas d'avis.	Femme tyrannique	Femme charismatique qui sait attirer les foules mais qui ne défend pas les bonnes idées	Charismatique, extrémiste, raciste
Femme	Je doute fortement de ses compétences en tant que candidate à la présidentielle et encore plus en tant que présidente.	Sa personnalité me semble très différente de la mienne et de celles des gens que je fréquente.	Je ne la trouve pas du tout légitime en tant que candidate du point de vue des idées qu'elle véhicule.	Elle est extrémiste.	Elle a des idées très tranchées et les assume publiquement.	Elle est raciste et homophobe. Je ne trouve pas de qualités.

Femme	Je pense qu'elle a de bonnes compétences mais quelle les exploite mal, et dans un mauvais but ! Ses idées sont beaucoup trop radicales et plongeait le pays dans la misère	personnalité beaucoup trop raciste.. elle met beaucoup trop en avant ses réticences concernant les immigrants et autres, et je trouve que c'est dommage de mettre en avant quelque chose d'aussi négatif.	Je pense qu'elle a sa place dans le monde politique comme toutes les personnes ayant suffisamment de connaissances dessus, mais qu'elle l'exploite très mal	Raciste et trop radicale concernant ses idées. Beaucoup trop injuste et qui fait une obsession sur les personnes de couleurs, sûrement du à son éducation avec ton père	Comme dis précédemment, trop excessive concernant le racisme	malheureusement j'ai beaucoup de mal à reconnaître ses qualités, tant ses défauts me sautent aux yeux. Beaucoup trop négative, engendre de la peur chez les gens, raciste, des idées/opinions trop radicales...
Homme	aucunes compétences viables pour gouverner	très intelligente mais une intelligence mal exploitée	aucune légitimité	soft nazi	/	intelligente/raciste/xénophobe
Femme	Elle s'y prend mal je trouve	Elle a l'air antipathique	Rien	Une politicienne extrémiste	Elle aime parler que des sujets sensibles pour choquer et se faire remarquer	Je la connais pas personnellement donc non
Femme	Elle est sûrement compétente	Elle la cache comme tous les politiques	Elle est légitime dans son parti	Connasse	Elle est extrémiste, et sait parler	Qualités : charisme, idées définies / Défauts : extrémiste, homophobe, antiféministe, facho et j'en passe
Femme	Possède de bonnes compétences. Travaille sur son discours, semble plus modérée que son père. Pourtant a des propos tout autant dangereux que son père.	Opportuniste	les propos extrémistes ne devraient plus circuler par respect pour les victimes de guerres	Elle profite d'une situation économique difficile. Elle entretient les amalgames pour diviser le peuple en cultivant la haine.	Elle parle simplement afin d'être comprise facilement pas des classes sociales plutôt défavorisés	Défaut : son programme Pas de qualités
Femme	Je ne suis pas a même de juger ses compétences, je ne connais pas son parcours, hormis qu'elle est a la tête du FN	Je pense qu'elle a une personnalité imposante, forte, de leader.	Aucune légitimité, elle a repris les rennes après son père et s'est imposée.	Elle amène ses idéaux fondamentalement raciste, protectionniste, conservatrice de façon implicite (ou pas	Elle arrive a profiter des événements récents pour en faire sa ligne directrice de campagne	Elle impose et a une bonne façon de parler qui pourrai convaincre mais elle a des idées anti libérales et raciste même

				parfois).		si elle ne l'avouera pas
Femme	non éligible à la présidentielle	infidèle à ses valeurs et ses proches	peu crédible	hypocrite et non sincère	raciste, infidélité	infidèle, persévérante, ambitieuse et raciste
Femme	Je ne connais pas son cursus scolaire, ou sa carrière politique, je ne peux pas m'avancer	Elle doit être froide	Pas de légitimité particulière en politique, si elle représente correctement ses idées alors elle est légitime	Les questions sont semblables... comme une extrémiste	Elle propose des idées nouvelles	Confiante, extrémiste, charismatique, négative
Femme	Très compétente dans ses méthodes de communication. Le reste est encore à vérifier...	A réponse à tout, sait parfaitement mener les citoyens dans la direction souhaitée (comme tous politiques ?)	Aucune.	Blonde avant tout, c'est mon image mentale	Ses idées sont particulières	Qualité : très bonne oratrice Défauts : raciste, patriote à l'extrême, fermée d'esprit, xénophobe, islamophobe, égoïste...
Femme	Issue d'une monarchie et n'est donc pas objective	Femme douce qui fait donc peur	Peu légitime	Extrémiste	Fait peur	Subjective
Femme	Femme puissante mais idéaux racistes, homophobes et qui datent du moyen âge	Je ne la connais pas	Nulle	Il faut évoluer avec son temps	Raciste, homophobe	Nombreux défauts mais je ne vois malheureusement pas de qualités
Femme	Trop radicale	Intolérante à la différence et au changement	Aucune	Déterminée et intolérante	Son père	Maligne, bruyante, froide, égoïste
Femme	Je pense qu'elle n'a pas de si importantes compétences	Nous ne la connaissons pas tant	Elle n'est qu'héritière et non réellement légitime	Extrémiste	Elle sait se servir d'actualités	Elle est sûre d'elle, affirmée. Elle est également "dans son monde", bornée.
Femme	Je pense qu'elle est qualifiée autant que les autres pour le même poste	Personnalité narcissique comme tout les personnes voulant devenir président.	Elle est légitime autant que les autres	Intelligente	Intelligente, a réussi à donner une nouvelle image du FN alors que la base est la même que son père. Arrive à	Qualités: très bonne communication, intelligente défauts: hypocrite (comme tout les

					parler au plus vulnérables, très bonne en communication	politiques) division pour mieux régner. Idées arriéristes
Femme	Elle est dangereuse	Elle fait peur.	Je n'ai pas d'avis	Dictatrice	Elle a du pouvoir	Dangereuse
Femme	<p>Elle maîtrise les principes de la démagogie, en cela elle sait rallier à ses idées une large partie de la population, trouver les mots et les situations pour faire valoir son parti. Il y a une grande finesse dans sa brutalité: elle a su séduire l'électorat de son père et l'étendre avec des propos (d'apparence) plus mesurés. Je pense que son succès s'explique par sa capacité à exacerber le nationalisme qui sommeille en chacun de nous, mais à le détourner en un projet destructeur, fondé sur la haine, plutôt que vers un système où nous grandirions les uns avec les autres.</p>	<p>Sournoise, démagogue, intelligente, calculatrice, raisonnée, mesurée, prudente. Voilà tous les adjectifs que m'évoque Marine Le Pen. Je crains de tomber dans la caricature en écrivant ces lignes, mais c'est le visage qu'elle me renvoie.</p>	<p>En dehors de son charisme, Marine Le Pen n'a, selon moi, pas de légitimité politique, que ce soit au niveau du fond ou de la forme. Le fait que son parti soit parvenu à s'insérer dans le paysage politique français n'est en rien le gage de sa légitimité à cette place, seulement le reflet du fait qu'une partie du peuple a accepté sa présence. Sur le fond, j'ai lu son programme politique, et je dois dire que je n'y ai rien trouvé d'autres que des promesses populistes terriblement classiques, sans aucun fondement, sans aucune solution réelle étayée par autre chose que son sempiternel principe "étranger = source du déclin de la France" (point qui n'est même pas argumenté en</p>	<p>Comme une personne éminemment prévisible. J'entends qu'avec un minimum de connaissances historiques, on ne peut s'empêcher de reconnaître en elle les figures dictatoriales les plus sombres. On se doute des moments où elle va intervenir pour faire valoir son parti, profiter des moments propices pour justifier de sa politique "sociale" (je pense aux attentats et à la manière dont elle s'approprie les événements de cet acabit pour gagner des voix).</p> <p>J'ai beaucoup étudié son personnage et son parti, et j'en suis arrivée à trouver une preuve relativement concrète de l'implication du FN dans la cause Nazie.</p>	<p>L'implantation remarquable de sa famille au pouvoir. J'entends le fait qu'elle ait survécu à l'image laissée par son père, qu'elle soit parvenue à faire du FN un parti accepté par des milliers de personnes alors que les énormités prononcées par Jean-Marie Le Pen ne laissent aucun doute sur ses "valeurs" qui n'ont justement rien à voir avec celles de la République française. Quant bien même son racisme est absolument évident, quant bien même il se comporte comme un personnage en tous points répugnant, Marine est parvenue à continuer son œuvre, se rétribuer les électeurs de son père tout en mettant en scène une rupture à la fois familiale et</p>	<p>Qualités: ingénieuse, éloquente, fine d'esprit, joue avec les journalistes comme un chat avec une souris (ne répond pas à la question mais tourne l'homme-micro en dérision), ambitieuse, patiente, excellente en matière de communication, à l'écoute du peuple comme un créateur de mode des tendances en vogue; pour mieux surfer dessus.</p> <p>Défauts: prédictible, tourne en rond (logique, quand on a pas de faits concrets sur lesquels baser ses propos), se contredit (lorsqu'elle essaie tout de même de le faire).</p>

			<p>détail).</p>	<p>(http://img.agoravox.tv/local/cache-vignettes/L560xH389/demain-fn-b978c.jpg) à droite, une affiche de propagande pour les jeunesses hitlériennes du temps des NSDAP signée par Hein Neuner, à gauche le réseau France Nationaliste du FN fondé par l'un de ses responsables Thierry Maillard en 2006.</p> <p>Même image. On reconnaît les joues du Führer.</p> <p>On peut aller plus loin en comparant cette affiche (http://professionnalisation/wp-content/uploads/2010/02/Affiche-regionales-Marine1.jpg) mais ce serait sans doute extrapoler).</p> <p>Je suis navrée s'il s'agissait d'un hors-sujet, mais Marine Le Pen me semble</p>	<p>politique avec son père, ce qui est incroyablement paradoxal quand on y réfléchit.</p>	
--	--	--	-----------------	---	---	--

				difficilement dissociable de son parti, étant donné qu'il constitue une grande part de son identité publique, et que c'est la seule à laquelle j'ai accès.		
Homme	On ne peut pas nier qu'elle a un certain barrage pour affronter le monde politique	une personnalité froide et distante	je pense qu'elle mérite sa place de présidente du FN	femme froide, prête à tout pour gagner	elle a très bien compris les ficelles du monde politique et elle sait jouer avec les médias pour en tirer un avantage dans sa campagne	qualités : travailleuse, bonne prestataire défauts : froide, manipulatrice
Femme	Ses compétences en matière d'autorité semblent exister, ses compétences concernant la direction d'un État sont discutables mais nous n'avons rien pour la juger. Ses compétences politiques à proprement parler semblent justes sur certains points et en même temps "extrêmes" pour d'autres.	Sympathique ou fautive, j'hésite encore.	Oui je pense qu'elle a sa place à la tête d'un parti comme le FN lui est légitime. Je pense que si elle changeait certaines de ses positions sa place de présidente pourrait lui être légitime.	À l'image qu'elle donne: proche du "petit" peuple, autoritaire mais peut être souple Selon les médias: Satan	Présidente du FN. C'est une FEMME, ce qui n'est pas rien, peut-être un jour à la tête d'un pays. N'est peut-être pas une bonne personne (aucune certitude) mais trop stigmatisée comme le diable en personne.	Défaut: Fille de Jean-Marie Le Pen Qualité: Ne se laisse pas faire
Femme	Communication: très compétente. Compétences économiques : insuffisantes	Forte, opportuniste, certainement résiliente, tenace, conservatrice.	Tout à fait légitime de se présenter à la présidence, cela ne fait que représenter les idées extrémistes et racistes émanant des citoyens. De plus, en vue du contexte actuel, un tel retranchement	Dangereuse car sait exploiter une faiblesse naissante chez les gens. Manipulatrice.	Son aplomb	Qualités (en soi): aplomb, tenace, oratrice. Défauts: manque d'ouverture d'esprit et d'empathie, égoïste d'une certaine manière ?

			est compréhensible ce qui légitime d'autant plus sa candidature			
Femme	Elle a des convictions affirmées et des idées très extrémistes.	Elle a un fort caractère.	Sa légitimité est relative, voire peu existante.	Elle est une femme qui ne suit pas les traces de son père mais qui possède des idées extrêmes.	Je n'ai pas d'avis sur la question.	Je ne saurais en donner.
Femme	C'est une femme capable de tenir le pays et d'appliquer les idéologies qu'elle défend	C'est une femme charismatique qui se démarque par son éloquence et la simplification de son discours des autres candidats	Elle défend des convictions qu'on lui a enseignées et inculquées étant plus jeune. Avec son éloquence elle serait capable de rassembler un groupe.	C'est une femme de caractère qui sait s'imposer lors de ses discours	Elle est franche, direct.	C'est une femme franche, direct mais trop extrémiste dans ses idées, égocentrique dans le sens où elle oublie le reste du monde.
Femme	Très bonne oratrice et prestance qui donne confiance. A de l'expérience dans divers aspects de la politique qui lui permet de gravir les "échelons" en politique.	Peu ouverte aux autres, à la différence. A eu une éducation et a été entourée de personnes avec des idées dites extrémistes et politisées, ce qui découle dans sa personnalité.	Légitimité en quoi? Pour être présidente? Ou pour parler des sujets qu'elle aborde régulièrement? Mais dans les deux cas je pense que non elle n'est pas légitime. Pour être présidente: être chef de l'état est une responsabilité dingue et dans ce cadre là un président ne peut exclure et discriminer une partie de ses citoyens. Pour parler des sujets qu'elle aborde: dette de la France, droits des femmes, immigration,	Peur	Fille de Jean-Marie Le Pen, un des fondateurs du Front National.	Qualités: motivante et motivée, connaît son métier de femme politique Défauts: extrême dans ses idées, brute

			UE... Je ne pense pas non plus mais peu de personnes sont totalement légitime à vrai dire d'après moi... Elle ne connaît que l'un des aspect, l'une des vision de ces sujets.			
Femme	Moyen moyen	Mauvaise	Pas terrible	Raciste, antiféministe, et pas grand chose de positif	Elle a la particularité de savoir manipuler beaucoup de gens	Persévérante en "qualité", ensuite égoïste, manipulatrice et pleins d'autre encore
Femme	/	Elle est très imposante et relativement fermée aux idées des autres	/	Raciste?	Elle aime un peu trop le pouvoir, elle fait flipper parfois	Ses qualités... elle a un joli prénom. Et elle veut faire bouger les choses (peut être pas avec le bons moyens). Malheureusement, elle est raciste et bornée, très fermée d'esprit.
Homme	difficile de répondre on considère plus le statut et donc son programme que la personne. je dirais qu'elle assez peu compétente, une mauvaise connaissance des sujets dont elle parle, un manque de réflexion, mais par contre une qualité d'orateur inéluctable	ambivalence entre chaleureuse et stricte/froide	sa légitimité pour quoi ? se présenter? elle fait partie d'un parti prônant le patriarcat donc ça parait logique que ce soit l'héritière du parti de son père	manipulatrice, intelligente, brave,	principalement haineuse, réveillant l'envi de combat chez les gens.	hardiesse, courage, haine, prosélytisme, égoïste,
Homme	A part la manipulation, inexistantes	Manipulatrice	Fille de	Manipulatrice	Très grande intelligence dans la communication	Qualités: sait parler aux personnes désorientées Défauts: manipulatrice, avide de pouvoir,

						personnelle, fausse
Homme	Elle doit être aussi compétente que les autres candidats à la présidentiel	Elle a l'aire d'avoir une forte personnalité, mais à sûrement une psychose sur les choses différentes ou qu'elle connaît pas...	Elle est aussi peu légitime à représenter le peuple que les autres candidats, puisse qu'ils sont issue un système politique obsolète qui n'est que peu démocratique à mon sens puisse qu'à aucun moment le peuple est écouté, peux proposer des idées et participé à la vie politique.	Sûrement de la pire possibilité à court terme, mais à moyen et à long terme permettrait une prise de conscience politique et donc des changements cruciaux dont le réinvestissement du peuple dans la politique de son pays.	C'est idées conservatrices, contre l'évolution sociétale, la diversité, et contre tout ce qui est différents.	Elle à une forte personnalité, capable d'apporter le changement mais cependant dans la mauvaise direction (comme celle mentionné ci-dessus).
Femme	Inexistante	Débile	Aucune	Raciste	Raciste / égoïste	Aucune qualités / elle arrange à sa sauce les informations véhiculées par les médias
Homme	Je n'ai aucune idée de ses compétences , si ce n'est mes souvenirs du programme de son parti pour les présidentielles de 2012 , qui était plutôt bien ficelé et promettait d'être efficace tant le discours semblait pouvoir séduire les électeurs.	Sa personnalité ne m'apparaît pas évidente à saisir, elle est un personnage public.En tant que personnage public , elle semble avoir des convictions qui sont très éloignés des miennes, de valeurs égalitaires et libertaires.	Sa légitimité elle la possèdent d'un héritage familial. Étant la Fille de Jean Marie le Pen.	Fasciste, homophobe, anti-féministe, autoritaire, sécuritaire et patriote"	C'est une femme.Elle fait partie d'une famille connue et reconnue, d'une élite.	Bonne communicante.Elle diffuse des idées anti progressistes.
Femme	Elle n'a pas de compétence pour mener une présidence	Stupide	Je ne sais pas	Raciste	Raciste et nationaliste	Qualité: c'est une femme défaut: racisme nationaliste vision arrière

Annexe D: Exemple du questionnaire concernant Marine Le Pen

(RS)

Doctorat de psychologie – Étude représentations MLP

Dans le cadre d'une étude universitaire, nous nous intéressons à la manière dont les citoyen-ne-s se représentent Marine Le Pen. Vous trouverez ci-après 20 propositions la concernant (que nous avons choisies sur la base d'une précédente étude), suivies de trois autres propositions puis d'une dernière partie qui s'intéresse aux informations vous concernant. Les réponses sont anonymes et il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses : tous les points de vue nous intéressent.

Merci pour votre participation.

D'après votre jugement personnel, diriez-vous que Marine Le Pen est :

Compétente : *Pas du tout d'accord* 1 2 3 4 5 *Tout à fait d'accord*

Légitime : *Pas du tout d'accord* 1 2 3 4 5 *Tout à fait d'accord*

Raciste : *Pas du tout d'accord* 1 2 3 4 5 *Tout à fait d'accord*

Éloquente : *Pas du tout d'accord* 1 2 3 4 5 *Tout à fait d'accord*

Manipulatrice : *Pas du tout d'accord* 1 2 3 4 5 *Tout à fait d'accord*

Conservatrice : *Pas du tout d'accord* 1 2 3 4 5 *Tout à fait d'accord*

Féminine : *Pas du tout d'accord* 1 2 3 4 5 *Tout à fait d'accord*

Rassembleuse : *Pas du tout d'accord* 1 2 3 4 5 *Tout à fait d'accord*

Dangereuse : *Pas du tout d'accord* 1 2 3 4 5 *Tout à fait d'accord*

Xénophobe : *Pas du tout d'accord* 1 2 3 4 5 *Tout à fait d'accord*
Intelligente : *Pas du tout d'accord* 1 2 3 4 5 *Tout à fait d'accord*
Réaliste : *Pas du tout d'accord* 1 2 3 4 5 *Tout à fait d'accord*
Homophobe : *Pas du tout d'accord* 1 2 3 4 5 *Tout à fait d'accord*
Novatrice : *Pas du tout d'accord* 1 2 3 4 5 *Tout à fait d'accord*
Populiste : *Pas du tout d'accord* 1 2 3 4 5 *Tout à fait d'accord*
Honnête : *Pas du tout d'accord* 1 2 3 4 5 *Tout à fait d'accord*
Radicale : *Pas du tout d'accord* 1 2 3 4 5 *Tout à fait d'accord*
Froide : *Pas du tout d'accord* 1 2 3 4 5 *Tout à fait d'accord*
Charismatique : *Pas du tout d'accord* 1 2 3 4 5 *Tout à fait d'accord*
Extrémiste : *Pas du tout d'accord* 1 2 3 4 5 *Tout à fait d'accord*

A quel point êtes-vous d'accord avec les affirmations suivantes :

Il y a trop d'immigrés en France :

Tout à fait d'accord 1 2 3 4 *Pas du tout d'accord*

En matière d'emploi, on devrait donner la priorité à un Français sur un immigré :

Tout à fait d'accord 1 2 3 4 *Pas du tout d'accord*

On ne se sent en sécurité nulle part :

Tout à fait d'accord 1 2 3 4 *Pas du tout d'accord*

Veillez indiquer ci-après :

Votre age : ans.

Votre genre : Femme Homme Autre :

Votre diplôme le plus élevé obtenu : 1. Sans diplôme

2. Brevet des collèges, CEP

3. CAP, BEP

4. Baccalauréat

5. Bac + 2

6. Bac + 3

7. Bac + 4

8. Bac + 5

9. Supérieur à Bac + 5

10. Autre :

Votre groupe socioprofessionnel : 1. Agriculteurs exploitants

2. Artisans, commerçants et chefs d'entreprise

3. Cadres et professions intellectuelles supérieures

4. Professions Intermédiaires

5. Employés

6. Ouvriers

7. Retraités

8. Autre personne sans activité professionnelle

9. Étudiant

10. Autre (précisez) :

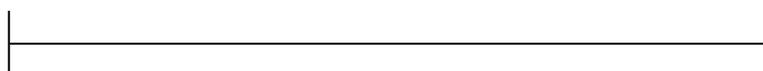
Par rapport à ce groupe socioprofessionnel / cette profession, vous êtes actuellement :

- 1. Actif·ve
- 2. Sans activité (au chômage, etc.)
- 3. Retraité·e
- 4. Autre :

Diriez-vous que vous habitez : 1. Une grande ville

- 2. En banlieue
- 3. Une ville petite ou moyenne
- 4. Un village
- 5. En zone rurale
- 6. Autre :

Votre positionnement politique par un trait, considérant que cet ligne représente l'axe politique gauche/droite :



Voteriez-vous pour Marine Le Pen dans le cadre d'une élection ?

Oui Non

Si non, pour quelle femme politique seriez-vous prêt à voter :

Annexe E: Exemple du questionnaire concernant Cécile Duflot (SCM et BSRI)

Le questionnaire était identique pour Najat Vallaud-Belkacem et Nathalie Kosciusko-Morizet

Doctorat de psychologie – Étude femmes politiques

Dans le cadre d'une étude universitaire, nous nous intéressons à la manière dont les femmes politiques sont perçues par les citoyens. Vous trouverez ci-après deux groupes de propositions concernant une femme politique, puis une dernière partie qui s'intéresse aux informations vous concernant.

Merci pour votre participation.

Pour cette partie, nous ne sommes pas intéressés par vos croyances personnelles, mais par la manière dont vous pensez que les autres voient Cécile Duflot.

Du point de vue de la société, à quel point Cécile Duflot apparaît-elle :

Qualifiée :	<i>Pas du tout</i>	<i>1</i>	<i>2</i>	<i>3</i>	<i>4</i>	<i>5</i>	<i>Extrêmement</i>
Amicale :	<i>Pas du tout</i>	<i>1</i>	<i>2</i>	<i>3</i>	<i>4</i>	<i>5</i>	<i>Extrêmement</i>
Assurée :	<i>Pas du tout</i>	<i>1</i>	<i>2</i>	<i>3</i>	<i>4</i>	<i>5</i>	<i>Extrêmement</i>
Bien-intentionnée :	<i>Pas du tout</i>	<i>1</i>	<i>2</i>	<i>3</i>	<i>4</i>	<i>5</i>	<i>Extrêmement</i>
Compétente :	<i>Pas du tout</i>	<i>1</i>	<i>2</i>	<i>3</i>	<i>4</i>	<i>5</i>	<i>Extrêmement</i>
Fiable :	<i>Pas du tout</i>	<i>1</i>	<i>2</i>	<i>3</i>	<i>4</i>	<i>5</i>	<i>Extrêmement</i>
Efficace :	<i>Pas du tout</i>	<i>1</i>	<i>2</i>	<i>3</i>	<i>4</i>	<i>5</i>	<i>Extrêmement</i>

Chaleureuse :	<i>Pas du tout</i>	1	2	3	4	5	<i>Extrêmement</i>
Intelligente :	<i>Pas du tout</i>	1	2	3	4	5	<i>Extrêmement</i>
Accommodante :	<i>Pas du tout</i>	1	2	3	4	5	<i>Extrêmement</i>
Habile :	<i>Pas du tout</i>	1	2	3	4	5	<i>Extrêmement</i>
Sincère :	<i>Pas du tout</i>	1	2	3	4	5	<i>Extrêmement</i>

Pour cette partie, indiquez selon vous à quelle fréquence Cécile Duflot peut être décrite ainsi :

	<i>Jamais ou presque jamais vrai</i>			<i>Toujours ou presque toujours vrai</i>			
Sûre de soi :	1	2	3	4	5	6	7
Accommodante :	1	2	3	4	5	6	7
Défend ses croyances :	1	2	3	4	5	6	7
Gaie :	1	2	3	4	5	6	7
Indépendante :	1	2	3	4	5	6	7
Timide :	1	2	3	4	5	6	7
Vigoureuse :	1	2	3	4	5	6	7
Affectueuse :	1	2	3	4	5	6	7
A toujours raison :	1	2	3	4	5	6	7
Flatteuse :	1	2	3	4	5	6	7
A une forte personnalité :	1	2	3	4	5	6	7
Dévouée :	1	2	3	4	5	6	7
Forte :	1	2	3	4	5	6	7
Féminine :	1	2	3	4	5	6	7
Esprit d'analyse :	1	2	3	4	5	6	7
Toujours prête à écouter les autres :	1	2	3	4	5	6	7
A des capacités pour commander :	1	2	3	4	5	6	7
Sensible aux besoins des autres :	1	2	3	4	5	6	7

	<i>Jamais ou presque jamais vrai</i>			<i>Toujours ou presque toujours vrai</i>			
Prête à prendre des risques :	1	2	3	4	5	6	7
Compréhensive :	1	2	3	4	5	6	7
Prend facilement des décisions :	1	2	3	4	5	6	7
Compatissante :	1	2	3	4	5	6	7
Se suffit à soi-même :	1	2	3	4	5	6	7
Prête à consoler :	1	2	3	4	5	6	7
Dominante :	1	2	3	4	5	6	7
N'élève pas la voix :	1	2	3	4	5	6	7
Masculine :	1	2	3	4	5	6	7
Chaleureuse :	1	2	3	4	5	6	7
Prête à défendre son opinion :	1	2	3	4	5	6	7
Tendre :	1	2	3	4	5	6	7
Agressive :	1	2	3	4	5	6	7
Crédule :	1	2	3	4	5	6	7
Se comporte en leader :	1	2	3	4	5	6	7
Naïve :	1	2	3	4	5	6	7
Individualiste :	1	2	3	4	5	6	7
Ne parle pas grossièrement :	1	2	3	4	5	6	7
Esprit de compétition :	1	2	3	4	5	6	7
Aime les enfants :	1	2	3	4	5	6	7
Ambitieuse :	1	2	3	4	5	6	7
Gentille :	1	2	3	4	5	6	7

Veillez indiquer ci-après :

Votre age : ans.

Votre genre : Femme Homme

Votre diplôme le plus élevé obtenu : 1. Sans diplôme

2. Brevet des collèges, CEP

3. CAP, BEP

4. Baccalauréat

5. Bac + 2

6. Bac + 3

7. Bac + 4

8. Bac + 5

9. Supérieur à Bac + 5

10. Autre :

Votre groupe socioprofessionnel : 1. Agriculteurs exploitants

2. Artisans, commerçants et chefs d'entreprise

3. Cadres et professions intellectuelles supérieures

4. Professions Intermédiaires

5. Employés

6. Ouvriers

7. Retraités

8. Autre personne sans activité professionnelle

9. Étudiant

10. Autre (précisez) :

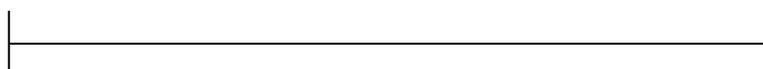
Par rapport à ce groupe socioprofessionnel / cette profession, vous êtes actuellement :

- 1. Actif·ve
- 2. Sans activité (au chômage, etc.)
- 3. Retraité·e
- 4. Autre :

Diriez-vous que vous habitez : 1. Une grande ville

- 2. En banlieue
- 3. Une ville petite ou moyenne
- 4. Un village
- 5. En zone rurale
- 6. Autre :

Votre positionnement politique par un trait, considérant que cet ligne représente l'axe politique gauche/droite :



Voteriez-vous pour Cécile Duflot dans le cadre d'une élection ?

Oui Non

Si non, pour quelle femme politique seriez-vous prêt à voter :

Annexe F: Exemple du questionnaire concernant la femme politique idéale (SCM et BSRI)

Le questionnaire était identique pour l'homme politique idéal

Doctorat de psychologie – Étude leader politique idéal

Dans le cadre d'une étude universitaire, nous nous intéressons au leader politique idéal et à ses caractéristiques. Vous trouverez ci-après deux séries de propositions (que nous avons choisies sur la base d'études précédemment effectuées) suivies d'une dernière partie qui s'intéresse aux informations vous concernant. Les réponses sont anonymes et il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses : tous les points de vue nous intéressent.

Merci pour votre participation.

Pour cette partie, nous ne sommes pas intéressés par vos croyances personnelles, mais par la manière dont vous pensez que les autres s'imaginent la femme politique idéale.

Du point de vue de la société, à quel point la femme politique idéale doit-elle être :

Qualifiée :	<i>Pas du tout</i>	<i>1</i>	<i>2</i>	<i>3</i>	<i>4</i>	<i>5</i>	<i>Extrêmement</i>
Amicale :	<i>Pas du tout</i>	<i>1</i>	<i>2</i>	<i>3</i>	<i>4</i>	<i>5</i>	<i>Extrêmement</i>
Assurée :	<i>Pas du tout</i>	<i>1</i>	<i>2</i>	<i>3</i>	<i>4</i>	<i>5</i>	<i>Extrêmement</i>
Bien-intentionnée :	<i>Pas du tout</i>	<i>1</i>	<i>2</i>	<i>3</i>	<i>4</i>	<i>5</i>	<i>Extrêmement</i>
Compétente :	<i>Pas du tout</i>	<i>1</i>	<i>2</i>	<i>3</i>	<i>4</i>	<i>5</i>	<i>Extrêmement</i>
Fiable :	<i>Pas du tout</i>	<i>1</i>	<i>2</i>	<i>3</i>	<i>4</i>	<i>5</i>	<i>Extrêmement</i>

Efficace :	<i>Pas du tout</i>	1	2	3	4	5	<i>Extrêmement</i>
Chaleureuse :	<i>Pas du tout</i>	1	2	3	4	5	<i>Extrêmement</i>
Intelligente :	<i>Pas du tout</i>	1	2	3	4	5	<i>Extrêmement</i>
Accommodante :	<i>Pas du tout</i>	1	2	3	4	5	<i>Extrêmement</i>
Habile :	<i>Pas du tout</i>	1	2	3	4	5	<i>Extrêmement</i>
Sincère :	<i>Pas du tout</i>	1	2	3	4	5	<i>Extrêmement</i>

Pour cette partie, indiquez selon vous à quelle fréquence la femme politique idéale pourrait être décrite ainsi :

	<i>Jamais ou presque jamais vrai</i>				<i>Toujours ou presque toujours vrai</i>		
Sûre de soi :	1	2	3	4	5	6	7
Accommodante :	1	2	3	4	5	6	7
Défend ses croyances :	1	2	3	4	5	6	7
Gaie :	1	2	3	4	5	6	7
Indépendante :	1	2	3	4	5	6	7
Timide :	1	2	3	4	5	6	7
Vigoureuse :	1	2	3	4	5	6	7
Affectueuse :	1	2	3	4	5	6	7
A toujours raison :	1	2	3	4	5	6	7
Flatteuse :	1	2	3	4	5	6	7
A une forte personnalité :	1	2	3	4	5	6	7
Dévouée :	1	2	3	4	5	6	7
Forte :	1	2	3	4	5	6	7
Féminine :	1	2	3	4	5	6	7
Esprit d'analyse :	1	2	3	4	5	6	7
Toujours prête à écouter les autres :	1	2	3	4	5	6	7
A des capacités pour commander :	1	2	3	4	5	6	7
Sensible aux besoins des autres :	1	2	3	4	5	6	7

	<i>Jamais ou presque jamais vrai</i>			<i>Toujours ou presque toujours vrai</i>			
Prête à prendre des risques :	1	2	3	4	5	6	7
Compréhensive :	1	2	3	4	5	6	7
Prend facilement des décisions :	1	2	3	4	5	6	7
Compatissante :	1	2	3	4	5	6	7
Se suffit à soi-même :	1	2	3	4	5	6	7
Prête à consoler :	1	2	3	4	5	6	7
Dominante :	1	2	3	4	5	6	7
N'élève pas la voix :	1	2	3	4	5	6	7
Masculine :	1	2	3	4	5	6	7
Chaleureuse :	1	2	3	4	5	6	7
Prête à défendre son opinion :	1	2	3	4	5	6	7
Tendre :	1	2	3	4	5	6	7
Agressive :	1	2	3	4	5	6	7
Crédule :	1	2	3	4	5	6	7
Se comporte en leader :	1	2	3	4	5	6	7
Naïve :	1	2	3	4	5	6	7
Individualiste :	1	2	3	4	5	6	7
Ne parle pas grossièrement :	1	2	3	4	5	6	7
Esprit de compétition :	1	2	3	4	5	6	7
Aime les enfants :	1	2	3	4	5	6	7
Ambitieuse :	1	2	3	4	5	6	7
Gentille :	1	2	3	4	5	6	7

Veillez indiquer ci-après :

Votre age : ans.

Votre genre : Femme Homme Autre :

Votre diplôme le plus élevé obtenu : 1. Sans diplôme

2. Brevet des collèges, CEP

3. CAP, BEP

4. Baccalauréat

5. Bac + 2

6. Bac + 3

7. Bac + 4

8. Bac + 5

9. Supérieur à Bac + 5

10. Autre :

Votre groupe socioprofessionnel : 1. Agriculteurs exploitants

2. Artisans, commerçants et chefs d'entreprise

3. Cadres et professions intellectuelles supérieures

4. Professions Intermédiaires

5. Employés

6. Ouvriers

7. Retraités

8. Autre personne sans activité professionnelle

9. Étudiant

10. Autre (précisez) :

Par rapport à ce groupe socioprofessionnel / cette profession, vous êtes actuellement :

- 1. Actif·ve
- 2. Sans activité (au chômage, etc.)
- 3. Retraité·e
- 4. Autre :

Diriez-vous que vous habitez : 1. Une grande ville

- 2. En banlieue
- 3. Une ville petite ou moyenne
- 4. Un village
- 5. En zone rurale
- 6. Autre :

Votre positionnement politique par un trait, considérant que cet ligne représente l'axe politique gauche/droite :



***Annexe G: Réponses des participant.e.s au questionnaire
exploratoire de l'étude pilote concernant les représentations sociales
des leaders politiques idéaux (LPI)***

Genre Participants	Genre du LPI	Compétences	Particularités	Traits de Personnalité	Légitimité	Actions à Mener	Qualités
Femme	Femme	Elle doit savoir communiquer avec tout le monde , pauvre comme riches.	Elle doit avoir du charisme.	Elle doit être déterminée et stricte.	Être égale à un homme.	Légalité.	Savoir se faire respecter.
Femme	Femme	Être honnête.	A l'écoute du peuple.	Compréhensive.	Être plus légitime qu'un homme.	S'attaquer au chômage.	A l'écoute du peuple.
Homme	Femme	Charisme, honnêteté, sens du devoir, ouverture d'esprit, empathie.	Savoir convaincre les hommes politiques rétrogrades de sa compétence.	Ouverture d'esprit. Courageuse.	La même légitimité que celle des hommes. Un ancrage populaire.	Des actions pour le peuple, des réformes, la promotion des valeurs de la République.	Honnête. Courageuse.
Homme	Femme	Être juste et équitable.	Avoir de l'éloquence et de l'argumentation juste.	Être elle-même.	Avoir connu ce qu'est la réalité pour la plupart des Français.	Baisser le chômage, augmenter le PIB.	Équité.
Femme	Femme	Connaissances en droit, en politique (et son histoire), savoir entendre et se faire entendre (une main de fer dans un gant de velours).	L'idée de mettre une vraie démocratie en place, remettant le peuple au pouvoir ; la capacité à être un représentant du peuple, et non une femme de pouvoir.	Grand sens de ses valeurs (c'est-à-dire incorruptible), mais capable de compromis ; l'humilité.	L'expérience de la politique, qu'il s'agisse d'avoir siégé au Sénat ou d'avoir un rôle important dans un parti politique qui mène des actions ; une politicienne qui ne se serait pas trop éloignée de la vie civile.	Des référendums, des concertations avec les différents acteurs concernés lors de l'élaboration d'une loi, des réformes sur la structure même de notre République (cumul des mandats, nombre de sièges au sénat...).	Même réponse que concernant les traits de personnalités.
Femme	Femme	Gérer les crises.	Avoir de la poigne.	Autoritaire	Connaître le pouvoir.	Une multitude.	Forte.

				naturellement.			
Femme	Femme	Le savoir.	Je ne sais pas.	Être perspicace.	Être assez haute hiérarchiquement	Les droits de la femme.	Capacité à rassembler, à susciter l'adhésion à son projet par-delà les clivages traditionnels.
Femme	Femme	La fermeté.	Du sang froid.	La malice.	Je ne sais pas.	L'éducation.	L'intelligence.
Femme	Femme	Elle devrait être cultivée, à l'écoute, et ferme.	Il faudrait qu'elle soit assez jeune mais responsable et terre-à-terre, et qu'elle ait vécu une vie "normale" pour qu'elle comprenne réellement les 3/4 des citoyens.	Il faudrait qu'elle ait le sens de l'humour, de la répartie, qu'elle soit aussi un peu sensible mais pas trop, et qu'elle ait du caractère, qu'elle puisse se faire respecter de tous sans être prétentieuse.	La même légitimité qu'un homme.	Elle doit faire son travail comme il faut, peu importe ce qu'elle a à faire, comme tout le monde. Elle se doit de représenter correctement le peuple, avoir des idées neuves et véhiculer celles des citoyens lorsqu'elles sont bonnes, faire de l'humanitaire sans faire passer le monde avant son peuple par contre, faire des questionnaires, des sondages pour avoir l'avis des gens sur un sujet, faire en sorte que les citoyens soient satisfaits d'avoir des représentants en qui ils peuvent avoir confiance.	Être respectueuse envers les autres et être très consciencieuse dans ce qu'elle fait.

Homme	Femme	Formation politique et diplomatique.	Rigueur, conciliante, ouverte, entreprenante.	Téméraire.	Légitimité issue du suffrage.	Réformes d'ampleur sur tous les pans de la société.	Je ne sais pas.
Femme	Femme	Une bonne prestance et de la détermination.	Il faudrait que ce soit une femme en qui n'importe quelle femme puisse s'identifier.	Humour.	Aucune.	Elle doit mener sa campagne à bien. Elle doit faire changer les mentalités.	Joviale, intéressante, intelligente, déterminée.
Femme	Femme	Connaissance parfaite du système exécutif ainsi que des connaissances très poussées du système législatif, et judiciaire. De façon à créer des programmes politiques viables et potentiellement réalisables, (dans le cadre d'une campagne électorale) c'est à dire en accord avec les pouvoirs qui leur sont conférés.	Un leadership à toutes épreuves, surtout dans un domaine encore trop intoxiqué par une misogynie ambiante. Elle doit éblouir par ses compétences et sa détermination de façon à faire oublier les stéréotypes vis-à-vis de la gente féminine.	Force émotionnelle, rigueur, patience, un self-control très élevé.	Un diplôme et une expérience professionnelle en accord avec ses nouvelles fonctions, des idées politiques qui tiennent la route, sincères.	Des actions visant l'inégalité entre hommes et femmes (en outre, cela ne doit pas constituer l'essentiel de son travail). Car si une femme politique ne se penche par sur la question personne ne le fera. Les chiffres sont formels, il existe de très fortes corrélations entre l'évolution des lois pour la parité sexuelle (et les lois visant la protections des droits des femmes) et le nombre de représentants politiques féminins.	Force émotionnelle, rigueur, patience, un self-control très élevé.

Femme	Femme	Ferme.	Avoir du charisme.	Sûre d'elle.	Les mêmes droits qu'un homme politique.	Se concentrer sur l'éducation.	Honnête.
Femme	Femme	Charisme.	Détermination.	Juste.	Une grande légitimité.	Des actions féministes.	Ambition.
Femme	Femme	Synthétique, organisé, maîtrise du sujet défendu, capacité de jugement.	Cohérence, droiture.	Honnêteté, confiance.	Je ne sais pas.	Il faut voir en fonction de ses convictions.	Honnêteté, droiture.
Homme	Femme	Être à l'écoute des citoyens et œuvrer à leurs souhaits.	Elle doit agir (concrètement, sans faux-semblant).	Écoute, capacités d'analyse, dynamisme, générosité, fermeté.	Elle doit avoir la légitimité équivalente à celle de l'homme politique.	Démarcher quotidiennement les citoyens afin d'identifier les besoins et attentes.	Générosité, dynamisme, grosse capacité de travail, honnêteté, écoute, capacités d'analyse.
Femme	Femme	Être bonne oratrice.	Avoir du charisme.	La fermeté.	Être compétente.	Lutter contre les inégalités.	Diplomatie, charisme, autorité, détermination.
Femme	Femme	Maîtriser son sujet.	Charisme bonne oratrice.	A l'écoute, déterminée.	Je ne sais pas.	Lutte pour l'égalité entre les hommes et les femmes dans les salaires, etc. Lutte pour l'environnement.	sérieuse.
Femme	Femme	Intelligence.	Courageuse.	Honnêteté.	Légitimité dans ses compétences intellectuelles.	Des actions honnêtes envers la société.	Ne pas rentrer dans la lignée des hommes politiques actuels.
Femme	Femme	Connaissances en politique, économie, sociologie, histoire, droiture, prestance.	Proche des électeurs.	Écoute, leadership démocrate.	Légitimité de capacité.	Je ne sais pas.	Écoute les doléances, les prendre en compte. Penser à toute la population avant de prendre une décision.
Femme	Femme	Diplomatie, intelligence, charisme.	Être respecté.	De la gentillesse, de l'humanité, de la force mentale et être écolo (!).	Légitimité obtenue auprès du peuple.	Changer le fonctionnement de la politique actuelle et basculer vers une	Utiliser sa morale.

						autre République avec redistribution des biens pour stopper la pression des riches sur le monde.	
Homme	Femme	Être honnête.	Rien de spécial.	Être impartiale.	Être suffisamment intelligente.	Écouter les demandes des citoyens.	Être redoutable.
Femme	Femme	Elle doit être ferme, stable dans ses idées mais flexible et ouverte à la discussion.	Avoir une famille.	Réfléchie, calme, méthodique, accessible.	Aucune idée.	Agir sur les problèmes des familles, des personnes âgées.	A l'écoute.
Femme	Femme	L'intégrité.	Intelligence.	Humour.	Légitimité normale.	Faire une politique sociale.	Intégrité, intelligence, vision à long terme.
Homme	Femme	Juste.	Respectueuse.	Empathique.	N'importe quel type de légitimité.	Diriger.	Juste.
Femme	Femme	Bonne oratrice, organisatrice, cultivée, intelligente.	Je ne sais pas.	Grande gueule.	Je ne sais pas.	Je ne sais pas.	Je ne sais pas.
Femme	Femme	Être diplômée.	Maîtriser le domaine où elle exerce.	Être guidée par la raison et non ses sentiments.	Légitimité du diplôme.	Affirmer la morale et non ce qui arrange les gens.	Ne pas être guidée par ses passions.
Femme	Femme	Des compétences analogues à l'homme politique idéal : rectitude et déférence morale, compétences techniques dans ses domaines d'expertise.	Aucunes.	Des traits quelconques, dans la mesure où ils n'entrent pas en conflit avec les nécessités de sa tâche.	Celle de sa compétence et de sa rectitude morale.	Des actions analogues en tous points à l'homme politique idéal.	Celles qui se prêtent aux nécessités de sa tâche, de manière analogue à l'homme politique idéal.
Femme	Femme	Être honnête, droite, morale, éthique, juste, équitable.	Avoir du caractère, affirmer haut et fort ses idées, être ouverte aux idées des citoyens, avoir	Être forte, ouverte d'esprit, éthique.	Une légitimité démocratique renouvelée sans cesse (mais de la vraie démocratie,	Des actions d'égalité, de fraternité, de justice.	Être éthique.

			déjà travaillé.		c'est à dire pas comme celle simulée en politique française actuelle).		
Femme	Femme	Rigoureuse, consistante, innovante, humaine, intègre, gestionnaire.	Engagée, avoir des valeurs humanistes.	Dynamique, volontaire, engagée.	Formations diplômantes, élue.	Des actions sociales, en faveur des intérêts collectifs.	Courage, volonté, joyeuse.
Femme	Femme	Elle doit connaître son sujet, être une bonne oratrice et également être un leader.	Elle doit avoir de la maturité et le sens de la vie.	Elle doit être tenace, hyper motivée, avoir du caractère.	Elle doit être élue, diplômée ou avoir une très bonne connaissance de son secteur.	Elle doit écouter ses administrés et défendre ses idées auprès des autres politiques.	Elle doit être à l'écoute de ses administrés et être pragmatique.
Femme	Femme	Énoncer un discours simple pour que tous les citoyens puissent comprendre.	Simple, sobre.	Un caractère prononcé pour ne pas se «faire manger».	Doit être représentative.	Faire baisser la dette française.	Être présente.
Femme	Femme	L'innovation.	Une personnalité forte.	Ambition.	La légitimité de l'élection.	Relance de l'économie.	Dure et forte.
Homme	Femme	Renseignée, à l'écoute, préparée.	Un signe distinctif, une marque.	Courage, charisme, honnêteté.	Même légitimité qu'un homme.	Celles nécessaires au besoin de notre pays (chômage, croissance, conflits sociaux).	Intelligente.
Femme	Femme	Qualité oratoire, persuasion.	Du charisme.	Soucieuse du bien-être de la population et non de son bien-être personnel.	Elle doit être une juriste, et avoir été élue démocratiquement.	Combat pour les droits des femmes, égalité des sexes, et tout ce que doit faire un homme politique.	Je ne sais pas.
Femme	Femme	Détermination, aura, bon bagage intellectuel, perspicace, entreprenante.	Détermination.	Courage, rusée mais honnête.	Légitimité vis-à-vis de sa classe politique, de la majorité des	Comme un homme elle doit tenir son programme et ses engagements.	Prestance et détermination.

					électeurs.		
Femme	Femme	Assurance, sang froid, réfléchi, calme, intelligente.	charisme.	calme.	Égale aux hommes.	La justice, le bien-être.	Être confiante, respectable, ferme.
Homme	Femme	Être intelligente	Rechercher le bonheur des citoyens et une certaine harmonie.	Être travailleuse.	Je ne sais pas.	Tout ce qui peut améliorer le pays et le monde.	Être objective.
Femme	Femme	Compétente, intègre, inventive.	Caractère, passion pour la politique.	Sociable, curieuse.	Compétence.	Améliorer la situation économique et sociale de son pays/ville/département/région.	Flexible.
Homme	Femme	Éloquence, prestance face au caméras ou au publique	Ne pas avoir peur des hommes.	Décomplexée, franche.	Des propositions en adéquation avec les attentes des citoyens.	Réduire le chômage semble le plus important.	Charismatique.
Femme	Femme	Les mêmes qu'un homme politique un bon programme (idéalement)	Ne pas se laisser marcher dessus sous prétexte qu'elle est une femme.	Avoir un fort caractère.	Elle doit être l'égal de l'homme.	Les mêmes qu'un homme politique. Pour moi ce serait de mener des actions pour le peuple... cela n'est que mon avis politique.	Être à l'écoute du peuple comme tout politique (idéalement). Et ne pas appliquer des lois sans l'avis du peuple (petite pensée pour la loi travail).
Femme	Femme	Les compétences attendues par ceux qui la choisissent	Ce qu'il faut pour pouvoir répondre aux besoins des autres.	Ce qu'elle veut tant que ça reste dans la sphère personnelle.	Je ne sais pas.	Des actions qui seraient bénéfiques.	Autant qu'il lui en faudrait.
Homme	Femme	Gestion, initiative, grande culture politique, historique, artistique et proximité avec le peuple / groupe d'individus concerné.	Une forme de charisme me semble nécessaire, elle doit avoir légitimité et engagement.	Fermeté, tout en étant sensible, doit également disposer de clairvoyance et d'ouverture d'esprit.	La légitimité de ceux qu'elle représente (désignation par suffrage).	Toute action pour laquelle elle a été élue (en admettant qu'elle fut élue). Sinon, pour tous les imprévus, faire ce	Ouverture d'esprit, persévérance, intelligence.

						qu'elle aurait proposé si le problème était présent avant l'entrée en poste.	
Homme	Femme	Utiliser son intelligence pour ne pas à avoir à utiliser la "carte femme". C'est à dire utiliser des arguments féministes comme NKM. Elle devrait pouvoir être comparée aux autres politiques. indifféremment de son sexe.	Elle doit avoir la prestance et la voix qui porte comme les femmes ne l'ont que trop peu souvent.	Les traits de personnalité doivent être indépendants de sa fonction. La palette des traits de personnalité des politiques est assez large pour laisser la place aux différentes femmes.	Je pense qu'une femme politique tire sa légitimité de ses études (parcours universitaire, hautes études, etc.) et de sa contribution à l'État (différents emplois dans le secteur public par exemple).	La femme politique idéale doit mener des actions politiques indifféremment de son sexe, faire de la conquête de l'égalité des sexes une action égale (voir inférieure) à ses autres projets.	Malheureusement, je pense que la beauté physique d'une femme politique contribue grandement à son succès dans un monde où la médiatisation du politique est de plus en plus importante.
Femme	Femme	L'honnêteté, la diplomatie, l'argumentation, intégrité.	Être sur de soi et se faire respecter.	Courageuse et fort caractère.	La même légitimité que l'homme politique	Les mêmes que les hommes politiques et le combat pour l'égalité entre hommes et femmes.	Garder son sang froid, ne pas se laisser manipuler.
Femme	Femme	Droite.	Aucunes en particulier.	Aucun en particulier.	Aucune en particulier.	Des actions de droits pour tous et d'égalité à tous les niveaux.	Honnête, intelligente, empathique.
Femme	Femme	Bien connaître le sujet dont elle parle.	Forte personnalité.	L'honnêteté.	La même (légitimité) que les hommes.	Agir pour l'égalité des sexes, sociales et culturelles, que devraient également mener les hommes.	Savoir écouter les citoyens et savoir prendre la mesure des choses.
Femme	Femme	Les mêmes que l'homme politique idéal, c'est à dire des idées quelle saura défendre et pour lesquelles	Aucune.	La persévérance.	Se sentir humble et ne pas se sentir inférieure parce qu'elle est une	Aucune idée.	Être à l'écoute de ses concitoyens.

		elle aura de bons arguments.			femme.		
Femme	Femme	Compétence de droit et de politique.	Représenter une certaine idéologie.	Directive, affirmée.	Par ses études.	Des actions en accord avec la majorité de ceux là soutenant, des actions améliorant les circonstances qu'elles soient politiques, environnementales, sociales, économiques.	Être à l'écoute, compréhensive.
Femme	Femme	Maîtriser la plupart des sujets nécessaires pour gouverner, être cultivée et intelligente, savoir négocier, avoir une certaine éloquence, être capable d'empathie.	Sortir un peu du lot, proposer des idées "originales" mais aussi qui peuvent satisfaire un grand nombre de personnes.	Volontaire, ouverte d'esprit, travailleuse, sérieuse, dynamique, stable émotionnellement.	Avoir fait les études nécessaires, avoir suivi la formation requise et avoir un peu d'expérience dans le milieu de la politique.	Des actions sur le terrain, auprès de la population. Des actions cohérentes et entièrement en accord avec les idées et les principes véhiculés.	Ouverte d'esprit, intelligente, impliquée, convaincante, empathique, prévoyante, humble, attentive, et un peu d'humour ça ne peut pas faire de mal non plus.
Femme	Homme	Des compétences économiques, philosophiques et politiques.	Être différent, savoir être objectif et penser pour la masse et non lui-même.	Le charisme, l'honneur, la droiture, le respect et le savoir-vivre / savoir-être.	La connaissance, le recul, la philosophie d'esprit.	Des actions courageuses et de long terme.	Le courage, l'honnêteté, la fermeté, la malice.
Femme	Homme	Ouvert d'esprit, humour, rigueur, droit, capacité oratoire.	Un regard franc et des gestes mesurés.	Charismatique et bienveillant, visage accueillant.	Élu pour ses qualités, reconnu par ceux qui l'ont élu et méritant.	Mettre de l'ordre dans la société, simplifier le système et rapprocher les idées.	Honnête, sincère et persévérant.
Femme	Homme	Honnête.	Juste.	Simple.	Aucune.	Écouter le peuple.	Ouvert.

Homme	Homme	Il prend les bonnes décisions, aux niveaux gouvernemental et sociétal, il répond à la véritable démocratie, par et pour le peuple, il fait en sorte que tout le monde soit heureux de vivre dans le pays qu'il dirige.	Cultivé.	Charismatique, grand d'esprit et intellectuellement.	Il doit être de gauche (plus proche du front de gauche que le PS).	Il doit faire régner une équité au niveau des richesses et une égalité entre le peuple (qu'il y ait une cohésion entre toutes les classes sociales de sorte qu'il n'y en ai plus qu'une).	Orateur hors pair.
Femme	Homme	Humaines, économiques, sociale, juridiques.	Être altruiste. ne pas être vaniteux	Empathique. sympathique généreux	Être élu par le peuple et suivre son programme.	Des actions sociales.	Générosité, empathie, bonne écoute, être réfléchi.
Femme	Homme	Du charisme, de l'empathie, du dialogue, de bonnes connaissances sur la France et le monde, il doit aussi avoir une certaine fermeté et rigueur sans aller dans l'extrême.	L'homme politique idéal devrait se rendre dans les milieux où la vie y est difficile pour mieux se rendre compte que la vie ne se résume pas à la sienne.	L'homme politique idéal devrait avoir une gentillesse sincère, avoir un côté social naturel, de même que dans l'idéal il devrait être avenant envers tout le monde, être bénévole et qu'il ne fasse pas ressentir qu'il est plus important qu'une autre personne.	Le moins possible, il doit bien entendu garder son statut d'homme politique mais l'idéal serait que ses prérogatives soit élues à juste titre par la population pour éviter tout abus de pouvoir.	Lutter le plus possible contre la malnutrition, les problèmes de maltraitance, les inégalités sociales, les SDF, et plus généralement contre la pauvreté.	Il devrait avoir pour qualité d'avoir le sens inné des affaires, d'être un bon gestionnaire, de ne pas avoir peur de travailler plus de 35h.
Femme	Homme	Charisme, sincérité, honnêteté.	Diplomate, avoir du cran.	humour.	électorale.	Du social et de l'économie.	compétence.
Femme	Homme	Administrative, économique, sociologique.	Humble, sage et réaliste.	Être ouvert d'esprit et avoir un certain vécu.	Celle du peuple.	Actions sociales.	Réactif.
Femme	Homme	Compétences en philosophie, philosophie politique,	Charisme, visionnaire,	Empathique, sincère, humaniste, idéaliste,	Ça dépend de l'élection.	Je ne sais pas.	Tout ce qui est cité plus auparavant.

		sociologie, droit, économie, compétences oratoires.	idéaliste, quelqu'un capable de voir au-delà des carcans de la réalité.	éloquent, pertinent, consciencieux.			
Femme	Homme	Techniques et cognitives.	Aucune, il doit être comme tout le monde.	Charismatique et accessible.	Être élu.	Représenter vraiment les citoyens, être à leur écoute.	Ouvert, accessible, respectueux.
Femme	Homme	Compétences dans la politique, le commerce et le social.	Venir d'un milieu modeste ou d'une classe moyenne.	Sympathique et franc.	Avoir fait des longues études tout en ayant une expérience variée dans plusieurs domaines.	Veiller au respect des libertés individuelles de chacun et mettre en place une société avec les mêmes chances de réussites pour tous, réduire les inégalités.	Intelligent, charismatique et modeste.
Femme	Homme	Diplomatie et réactivité.	Rigoureux et réaliste.	Intègre et ouvert.	Avoir conscience du monde qui l'entoure.	Travailler et faire avancer les choses de manière logique et globale.	Consciencieux, dynamique et sensible.
Homme	Homme	De terrain.	ferme.	La considération des conséquences futures.	Élu démocratiquement et n'ayant jamais eu de poste important auparavant.	Aller sur le terrain.	Être à l'écoute, dans l'action.
Femme	Homme	De la ténacité et surtout des idées pour diriger et développer le pays.	De l'audace, du charisme et être à l'écoute des citoyens.	Il doit être tenace et avoir l'esprit critique.	Il doit être choisi par les électeurs lors d'une primaire ouverte et élu au suffrage universel direct.	Toutes celles qui sont bonnes à l'évolution du pays et du monde tout en gardant à l'esprit l'intérêt du pays.	Il doit être pragmatique et investi dans sa politique.
Femme	Homme	Respecter ses promesses.	Charismatique, bon orateur.	Franchise et solide face à la critique.	Avoir été élu démocratiquement.	Celles qui vont en faveur du peuple et	Un faciès et une carrure adéquats

						choisies par le peuple à qui il donnerait plus la parole.	(propre sur lui, imposant naturellement).
Femme	Homme	A l'écoute, honnête, pas vouloir devenir quelqu'un.	Être issu de la population (toutes classes confondues).	Ouverture d'esprit, humble.	Juste ce qui concerne son travail.	Être humain, ne pas oublier qu'il est un humain et agir en conséquence.	Réaliste.
Femme	Homme	Ouvert d'esprit, curieux.	Être charismatique.	Être compatissant.	Je ne sais pas.	Actions en faveur de son peuple.	Généreux.
Femme	Homme	Honnête et désintéressé.	Fair-play.	Être optimiste et positif.	Être équitable.	Se mettre réellement à la place des français en vivant comme eux pour les comprendre.	Honnête et désintéressé.
Femme	Homme	Crédibilité.	Inspirer la confiance.	Honnêteté.	Être à l'écoute.	Actions pour le bien être des citoyens et pour leur donner confiance.	Sincère.
Femme	Homme	Intelligence.	Empathie.	Compassion.	Avoir une légitimité suffisante.	Lutter pour l'égalité.	Calme.
Femme	Homme	Polyvalent.	Être éloquent.	Courageux.	La légitimité du peuple.	Des négociations.	Il doit être conciliant.
Homme	Homme	Humanisme, adaptabilité aux changements/évolutions, maîtrise en Gestion et économie, une expérience personnelle et/ou professionnelle en entreprise ou en tant que fonctionnaire (connaître le quotidien de la majorité de la population	Respecter les objectifs qu'il s'est donné avant et pendant son mandat. Garder confiance en ses principes, qui l'ont amené à ce niveau.	Faire preuve d'assurance, sans être égocentrique. Être à l'écoute et en perpétuelle négociation et discussion avec ceux qui l'entourent (citoyens, élus,	Je ne sais pas.	Communication régulière, informer les citoyens sur les changements visés (mieux expliquer ce qui se passe au sein de la sphère politique et des décisions qui y sont	Les mêmes qu'un homme lambda qui gère une entreprise, le pays. Laisser son orgueil de côté, humble, dynamique, disponible, à l'écoute, savoir faire preuve de recul lors de situations

		concernée), et sûrement mille autres qui ne me viennent pas...		députés, ministres).		prises).	compliquées...
Femme	Homme	Connaissance du terrain.	Rassurant.	Humainement bon.	Avoir la majorité dans les sondages.	Du concret, expliqué et avec le soutien et les conseils de la population.	Tolérance, volonté de changer les choses.
Homme	Homme	Adaptation.	Aucunes.	Aucune importance.	Élection au suffrage universel direct.	Augmenter le bien-être des citoyens.	Je ne sais pas.
Femme	Homme	Diriger un pays.	Être toujours équitable.	Honnête.	Il doit être élu.	Tout ce qui permettra d'améliorer la vie du peuple.	N'avoir qu'une parole, être à l'écoute, reconnaître ses torts...
Homme	Homme	Ne pas être un professionnel de la politique, avoir travaillé avant, ne pas sortir de grandes écoles, pas besoin d'être super diplômé, comprendre et écouter les gens.	Méditer, faire du yoga.	Être altruiste, généreux, honnête.	Représentatif des gens qui l'entourent, avoir voyagé dans le monde dans des pays riches et pauvres.	L'amélioration des conditions de vie de l'homme et de la planète.	Avoir de la compassion, de la joie de vivre, l'envie d'aider, être sage, avoir de l'attention.
Femme	Homme	S'intéresser (au peuple, au pays, à l'international, aux solutions, etc.).	Logique, altruiste.	Attentif, autoritaire, réfléchi.	Doit être élu à la majorité.	Des actions sociales, économique, écologique.	Ordonné, éduqué, à l'écoute.
Homme	Homme	L'écoute du peuple (attentif aux besoins).	Être homosexuel (?).	Sérieux, mais ne doit pas toujours se prendre au sérieux.	La courtoisie.	Comme toujours : chômage, crise.	Attentif aux besoins.

Femme	Homme	Compromis, écoute, sens des réalités, connaissances historiques, sociales...	Lien avec le terrain, respecter ses promesses, ne pas vouloir être tout-puissant.	Humilité, capacité à ne pas beaucoup dormir, autodérision, anticipation.	L'élection.	Amélioration au niveau de l'environnement, actions pour réduire la fragilité de certaines populations, actions dans l'enseignement (apprentissage des langues, ne pas réduire le niveau, se baser sur le terrain et non sur les lobbies et les bureaux).	Savoir s'opposer, savoir réunir, ne pas être dévoré par l'envie de pouvoir.
Femme	Homme	Savoir parler anglais, maîtriser son programme et rester fidèle à ce dernier, trouver les meilleures solutions pour les différents aspects de sa politique en étant réaliste quant à la situation du pays.	Il doit savoir manier tous les thèmes importants de la société (économie, etc.) , être sincère avec le peuple, se mettre un peu plus à la place des gens.	Charismatique, compétent, sérieux, sincère, honnête, altruiste, être juste.	Celle que le peuple lui offre. Par exemple ne pas utiliser le 49-3 alors que le peuple n'est pas majoritairement d'accord avec le projet de loi proposé.	Résoudre la crise, baisser le chômage, réduire la pollution, stopper le gaspillage alimentaire, favoriser d'autres types d'énergies, favoriser le made in France, stopper les maltraitances des animaux, donner les moyens et protéger l'armée, la police et la gendarmerie, adapter le système scolaire (alléger les programmes en se basant sur le système	La sincérité, l'écoute, l'attention, arrêter de voir ses propres intérêts personnels pour favoriser vraiment ceux attendus par le peuple.

						Finlandais), lutter contre les fraudes fiscales, résoudre les problèmes de logement (il y a beaucoup de problèmes à résoudre!).	
Femme	Homme	Incorruptibilité.	Parler de façon claire.	Honnêteté.	Il ne doit pas faire partie exclusivement d'une classe élitiste.	Celles qu'il a promis d'appliquer avant d'avoir été élu.	intégrité.
Femme	Homme	Intelligence.	Sens de l'écoute, valeurs morales.	Honnêteté.	Il doit avoir été choisi de manière démocratique.	Des actions sociales, pour le bien de tous surtout du peuple et pas que des privilégiés.	Être compétent.
Femme	Homme	Assez générales mais surtout en communication.	Être transparent.	Charisme, réalisme.	Le vote.	Aucune.	Ingénieux.
Femme	Homme	Pas d'homme, ni de femme, politique idéal(e) ! La politique, la gestion de notre cité, de nos vies sont de notre responsabilité. Donc, juste des "mandatés", désignés pour une tâche, un domaine d'activité, révocables à tout moment, qu'on "détache" le temps de leur mandat et qui retrouvent leur activité ensuite, et rémunérés au même montant que celui de leur activité ordinaire. Cela permet d'éviter la corruption,	D'être dévoué(e) à la mission que le "peuple" lui confie, sinon, on le/la remplace.	Ce n'est pas une question de qualités, ou de défauts, pas de "morale" juste le respect au "cadre" imposé par le peuple et choisi par lui-même, cadre que l'on peut aussi nommer "Constitution".	Celle du peuple.	Celles que lui confie le peuple, avec à tout moment la possibilité de le révoquer.	D'être au service du peuple.

		les hommes et femmes politiques totalement déconnectés de la réalité etc.					
Homme	Homme	Droit, économique, social.	Implacable, juste.	Neutralité.	Élu par son peuple.	Sur la paix et l'égalité.	Éviter les jugements, préjugés.
Femme	Homme	Expérience de la politique, membre d'un parti politique.	Conscient des enjeux politiques mais pas influencé par l'appât du gain.	Juste, compréhensif, objectif.	Celle de son statut.	Réduire les inégalités, régler les conflits, produire une économie florissante.	Intelligent, humble et non corrompu.
Femme	Homme	Porter son pays.	Être à l'écoute.	Déterminé.	Doit être gentil.	Actions pour son peuple.	Être sûr de lui.
Homme	Homme	L'homme politique idéal doit posséder un don pour assembler une équipe efficace. Savoir activer des forces pour pousser dans le même sens. De par la complexité du monde politique actuel il est naïf de croire à l'homme providentiel. Il doit avoir une connaissance et une formation générale sur des domaines clés comme la géopolitique, l'économie, la culture mais c'est sa capacité à construire une équipe qui est primordiale.	L'homme politique idéal serait désintéressé par les enjeux financiers et de puissance. Il vivrait son mandat comme un sacrifice et ne travaillerait pas à sa réélection. Il n'entreprendrait que des projets sur le long terme. Il donnerait une vision claire des objectifs et des ambitions de son pays pour les 20 ans à venir.	Tempérance, être chaleureux, ouvert.	Pour être légitime il doit être élu et respecter ce pourquoi il a été élu : son programme. Les scandales entachent la légitimité.	Il doit être capable de réformer mais surtout de modifier les institutions vieillissantes de son pays. Ces institutions doivent répondre aux défis du monde moderne.	Franchise, courage, créativité, abnégation, don de soi.
Femme	Homme	Compétences dans la prise de parole et l'écoute, dans ce qui est administratif, dans	Il doit être passionné, patriote, engagé, cultivé,	Charisme, attitude décontractée dans toute situation,	Légitimité par droit après élection par la population, cette	Accepter de gagner moins si il est élu, proposer un	Juste, humble, honnête, inintéressé, intéressant, n'ayant

		l'économie, un minimum de compétences pour ce qui relève du domaine social.	venir si possible d'une classe sociale "basse" pour avoir une vision plus globale du chemin qu'il a dû parcourir et des différences visibles dans la fracture sociale, il doit avoir des idées et savoir les mettre en application, il doit savoir arrêter un projet lorsque le plus grand nombre est contre.	confiant mais non arrogant, positif mais réaliste.	légitimité n'étant plus valable si irrégularités fiscales.	système moins facile à corrompre, diminuant les inégalités et renforçant la cohésion de la population, avec si possible plus de mises en place pour la consommation par le pays de produits locaux et non d'importations (ce qui pourrait limiter un peu le lobbying).	qu'une parole.
Femme	Homme	Études et connaissances sur l'économie et la politique, maîtrise de plusieurs langues.	Polyglotte, intelligent.	Charismatique, honnête, intelligent.	Perçu comme un leader et non comme un chef, c'est nous qui lui donnons son pouvoir. Ils ont tendance à l'oublier.	Aller chercher de l'argent à des endroits où ce n'est pas utile (salaires trop élevés de Ministres, députés, le sien et ceux des anciens présidents).	Honnête, courageux, déterminé, intelligent.
Femme	Homme	Novateur, à l'écoute des citoyens, savoir faire des compromis, être diplomatique bon orateur.	Aucunes.	Travailleur, organisé, social, ne pas avoir peur de l'affrontement.	Le respect d'autrui.	Des action pour le bien de la population et pour l'environnement.	Respectueux, ouvert d'esprit, désintéressé.
Homme	Homme	Il doit tenir sa parole.	Il doit être le reflet des conseils qu'il donne.	Être empathique et compatissant.	Être un citoyen comme les autres.	Humanitaires et écologistes.	Prouver qu'il respecte ses engagements et être le chef de son organisation et pas sa marionnette.

Femme	Homme	Une bonne morale, de bonnes idées.	Aucunes.	Amabilité, politesse, gentillesse.	Je ne sais pas.	Humanitaires.	Agréable.
Homme	Homme	Honnête, bon orateur, conscient.	Connaître les besoins du peuple.	Perfectionniste. Réfléchi	Avoir une forte légitimité.	Celles qui permettront au peuple de mieux vivre.	À l'écoute d'autrui. Responsable Aimant
Femme	Homme	Assurer la sécurité du pays, capacité à gérer les situations de crises, capacité à garantir le respect des droits humains fondamentaux pour tous.	Jeune et dynamique de préférence.	Ambitieux, accessible, déterminé, honnête.	Je ne sais pas.	Faire appliquer la Constitution, moderniser le pays, abolir certaines "traditions" dépassés (cirques avec animaux), appliquer une justice plus juste ().	Altruiste, désintéressé, convainquant.
Femme	Homme	Savoir s'adapter, être maître de soi-même tout en restant dans ses convictions, faire partager ses idées...	Être convainquant.	Persuasif.	Être resté dans la légalité.	Défendre ses idées, sa cause.	loyal.
Femme	Homme	En négociation, communication interpersonnelle, en management d'équipe.	Un travail valorisant.	Ténacité, ne pas se laisser manipuler, rien à se prouver, équilibré.	Être élu par un vote qui prend en compte les bulletins blancs.	Des actions adaptées à la situation et conformes à ses engagements.	Écoute, empathie, fidélité, humilité, générosité, respectueux.
Femme	Homme	Diplomate, s'adapte à toutes les situations, réactif.	Imposer le respect.	Calme, réfléchi, ouvert d'esprit, raisonnable.	Qu'il ait la confiance du peuple qui l'a élu et qu'il parvienne à faire évoluer la société dans le bon sens.	Des actions autant sur le plan économique, social, culturel, environnemental etc. Ne pas se cantonner à un seul domaine en particulier.	Intelligent, ferme, ouvert d'esprit, avoir du sang froid.
Femme	Homme	Honnête.	polyvalent.	Généreux.	Doit avoir fait des	Des actions	travailleur.

					études.	sociales.	
Homme	Homme	Faire une bonne gestion.	charismatique.	Altruiste.	Ses études.	Aider la population.	intelligent.
Homme	Homme	Être à l'écoute.	Être franc.	Être franc et ne pas avoir peur de dire ce qu'il pense.	Il doit être reconnu par les citoyens.	Il doit agir pour la qualité de vie des citoyens.	Il doit être à l'écoute et franc.
Femme	Homme	Honnête, réaliste, droit, juste.	Savoir bien parler.	Patriote.	Doit être favorable à la peine de mort.	Bien s'occuper de la France, de tous les monuments, et des autres pays alliés.	Intelligent, organisé, cohérent, souriant.
Femme	Homme	Pragmatique, compétent pour gérer les affaires de l'État, ambitieux pour son pays.	exemplaire.	À l'écoute, charismatique, honnête.	Peu importe, il doit être connu, reconnu et apprécié, même s'il n'a eu aucun mandat électif.	Réformer, moderniser, dans le respect des valeurs de la France et de l'environnement.	Il doit avoir un comportement exemplaire, doit être honnête, ambitieux pour son pays, dévoué à la chose publique.
Femme	Homme	Connaissances de la vraie vie citoyenne.	Charisme.	Sincérité, écoute, empathie.	Réellement choisi par les citoyens et non élu par dépit.	Les actions qu'il a promis lors de sa campagne.	À l'écoute, les pieds sur terre.
Homme	Homme	La lucidité, un grand savoir économique, philosophique, politique, etc.	Il ne doit pas être manipulable.	La confiance en soi, l'ouverture d'esprit.	Il doit agir en direction des attentes du peuple tout en mettant en avant les problématiques et les différents points de vue conjecturaux pour permettre à celui-ci de comprendre les différents chemins à prendre.	Des actions réfléchies et acceptées.	La philanthropie.
Femme	Homme	Gros bagage de connaissances diverses, résistance au stress, ouvert...	Il devrait avoir pour vocation les intérêts de son peuple et à aucun	A l'écoute, curieux, compréhensif et ouvert d'esprit, exigeant,	Droit d'être protégé et ne doit manquer de rien dans le but de mener à bien son	Des actions sociales en tout genre: actions de terrain de temps en temps (et	Prestance, charisme puisqu'il est la vitrine de son pays. Transparent sur son

			moment les siens.	communicatif...	travail.	je ne parle pas de visites de 3 usines et une sortie au salon de l'agriculture), actions relatives à l'éducation (faciliter et encourager les études), pour les emplois, pour augmenter le pouvoir d'achat, actions politiques...	travail... On le paie quand même ! Persévérant ... En faveur des intérêts de son peuple
--	--	--	-------------------	-----------------	----------	---	--

Annexe H: Exemple de questionnaire concernant les leaders politiques idéaux (RS)

La structure du questionnaire était identique pour l'homme politique idéal

Doctorat de psychologie – Étude représentations leaders politiques

Dans le cadre d'une étude universitaire, nous nous intéressons au leader politique idéal et à ses caractéristiques. Vous trouverez ci-après 18 propositions (que nous avons choisies sur la base d'une précédente étude) pour lesquelles vous devrez indiquer votre niveau d'accord, suivies de trois autres propositions puis d'une dernière partie qui s'intéresse aux informations vous concernant. Les réponses sont anonymes et il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses : tous les points de vue nous intéressent.

Merci pour votre participation.

D'après votre jugement personnel, diriez-vous que la femme politique idéale doit être :

A l'écoute : *Pas du tout d'accord* 1 2 3 4 5 *Tout à fait d'accord*

Légitime : *Pas du tout d'accord* 1 2 3 4 5 *Tout à fait d'accord*

Active : *Pas du tout d'accord* 1 2 3 4 5 *Tout à fait d'accord*

Populaire : *Pas du tout d'accord* 1 2 3 4 5 *Tout à fait d'accord*

Imaginative : *Pas du tout d'accord* 1 2 3 4 5 *Tout à fait d'accord*

Honnête : *Pas du tout d'accord* 1 2 3 4 5 *Tout à fait d'accord*

Féminine : *Pas du tout d'accord* 1 2 3 4 5 *Tout à fait d'accord*

Déterminée : *Pas du tout d'accord* 1 2 3 4 5 *Tout à fait d'accord*
Fort caractère : *Pas du tout d'accord* 1 2 3 4 5 *Tout à fait d'accord*
Humaniste : *Pas du tout d'accord* 1 2 3 4 5 *Tout à fait d'accord*
Intelligente : *Pas du tout d'accord* 1 2 3 4 5 *Tout à fait d'accord*
Réaliste : *Pas du tout d'accord* 1 2 3 4 5 *Tout à fait d'accord*
Progressiste : *Pas du tout d'accord* 1 2 3 4 5 *Tout à fait d'accord*
Novatrice : *Pas du tout d'accord* 1 2 3 4 5 *Tout à fait d'accord*
Populiste : *Pas du tout d'accord* 1 2 3 4 5 *Tout à fait d'accord*
Élue : *Pas du tout d'accord* 1 2 3 4 5 *Tout à fait d'accord*
Irréprochable : *Pas du tout d'accord* 1 2 3 4 5 *Tout à fait d'accord*
Masculine : *Pas du tout d'accord* 1 2 3 4 5 *Tout à fait d'accord*

Veillez indiquer ci-après :

Votre age : ans.

Votre genre : Femme Homme Autre :

Votre diplôme le plus élevé obtenu : 1. Sans diplôme

2. Brevet des collèges, CEP

3. CAP, BEP

4. Baccalauréat

5. Bac + 2

6. Bac + 3

7. Bac + 4

8. Bac + 5

9. Supérieur à Bac + 5

10. Autre :

Votre groupe socioprofessionnel : 1. Agriculteurs exploitants

2. Artisans, commerçants et chefs d'entreprise

3. Cadres et professions intellectuelles supérieures

4. Professions Intermédiaires

5. Employés

6. Ouvriers

7. Retraités

8. Autre personne sans activité professionnelle

9. Étudiant

10. Autre (précisez) :

Par rapport à ce groupe socioprofessionnel / cette profession, vous êtes actuellement :

1. Actif·ve

2. Sans activité (au chômage, etc.)

3. Retraité·e

4. Autre :

Diriez-vous que vous habitez : 1. Une grande ville

2. En banlieue

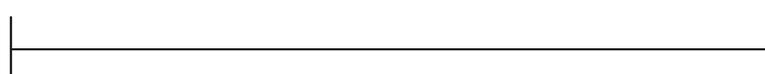
3. Une ville petite ou moyenne

4. Un village

5. En zone rurale

6. Autre :

Votre positionnement politique par un trait, considérant que cet ligne représente l'axe politique gauche/droite :



RÉSUMÉ

Cette thèse démontre que les femmes politiques sont pénalisées en raison de leur genre : de ce fait, il leur en sera plus demandé qu'aux hommes politiques pour être un leader désirable. Les ressorts des caractéristiques attribuées à différentes femmes politiques ont été explorés en lien avec leur acceptation par les citoyens. Cette analyse du paysage politique a permis de réaliser la prédiction des intentions de vote pour les candidates, tout en expliquant ces intentions par la vision qu'ont les citoyens des femmes politiques en question : nous l'avons théorisé sous le terme de *psychologie électorale*.

Après les avoir sélectionnées, nous avons proposé, aux participants en situation de voter, d'évaluer l'identité de genre et les stéréotypes associés à Marine Le Pen (Étude 1) – ainsi que les représentations sociales la concernant (Étude 2) –, puis à Cécile Duflot, Najat Vallaud-Belkacem et Nathalie Kosciusko-Morizet (Étude 3), à la femme politique idéale et à l'homme politique idéal (Étude 4), et nous avons enfin recueilli les représentations sociales de ces deux derniers leaders politiques (Étude 5).

Les résultats nous ont permis de mettre en avant un fort favoritisme endogroupe basé sur l'appartenance politique, un sexisme à l'encontre des femmes politiques ainsi que des différences de représentations entre la femme politique idéale et l'homme politique idéal basées sur la seule différence de genre.

Ces résultats nous ont amené à penser que les hommes politiques disposent d'un avantage comparatif du simple fait de leur identité de genre. Nous avons développé par la suite les bases d'une psychologie électorale qui met en avant les raisons pour lesquelles les citoyens votent ou ne votent pas pour les leaders politiques.

Mots-clés : leadership, identité de genre, stéréotypes, représentations sociales, politique, intentions de vote

ABSTRACT

This thesis demonstrates that women politicians are penalized because of their gender : Thus, people will require more from them than from men politicians to be a desirable leader. Mechanisms of the characteristics attributed to different women politicians have been explored in regard to citizens' acceptance. This analysis of the political landscape allowed us to predict voting intentions for women candidates, while explaining these intentions by the citizen's vision of these women politicians : We theorized this as *electoral psychology*.

After a selection phase, we asked participants who were able to vote to evaluate the gender identity and stereotypes of Marine Le Pen (study 1) – as well as social representations concerning her (study 2) –, then of Cécile Duflot, Najat Vallaud-Belkacem and Nathalie Kosciusko-Morizet (study 3), of the ideal woman politician and the ideal man politician (study 4), and we finally collect the social representations about the latter two (study 5).

Results showed a strong ingroup favoritism based on political affiliation, sexism toward women politicians and differences between the ideal woman politician and the ideal man politician representations, only based on the gender of this two.

These results let us think that men politicians have a comparative advantage on the only basis of their gender. We then lay the foundation for an electoral psychology which underlining reasons why citizens vote or not for political leaders.

Keywords : leadership, gender identity, stereotypes, social representations, politics, voting intentions